**LES CONTES MORAUX**

 **DU RWANDA**

 Le premier volume

 LES CONTES MORAUX DU RWANDA

 LE PREMIER VOLUME

**Collection** de Mgr Aloys BIGIRUMWAMI,

.

 **Traduction et Présentation de** Bernardin MUZUNGU, o.p.

 Deuxième Editions Les cahiers Lumière et société

 Janvier 2019

 Kigali- Rwanda

 **SOMMAIRE**

PREMIERE PARTIE : La présentation des contes moraux

CHAP. 1 : LE TEXTE RWANDAIS

CHAP. 2 : LE TEXTE FRANÇAIS

CHAP. 3 : INTERPRETATION

CHAP. 4 : LES AGENTS DE L’ORDRE ETHIQUE

DEUXIEME PARTIE : Le texte des 59 contes

BIBLIOGRAPHIES

**PREMIERE PARTIE : La présentation des contes moraux du Rwanda**

* 1. **Un préambule**

Ce titre est facile à comprendre. Il désigne littéralement, le comportement humain provenant de sa nature intrinsèque et conforme à sa dignité naturelle. Les rwandais qui ont créé ces contes, avaient longtemps observé le comportement général des gens et constaté les bons comportements louables et les mauvais comportements blâmables. A partir de ces constats, ils ont créé des contes qui constituent un guide de comportement moral, indiquant des modèles de comportement à imiter ou à éviter. Ces modèles ont été colligés et publiés dans trois livres. Le premier livres contient 59 contes ; le deuxième 40  et le troisième 40. La collecte globale de cette troisième edition totalise 139 unités de contes.

* 1. **La societe rwandaise refletée dans ces contes moraux**

Tous ces contes nous parlent de la société rwandaise telle qu’elle était avant la colonisation Européenne. En effet tous ces récits ne mentionnent aucun élément concernant le Rwanda dans son contact avec l’Europe. De plus, tous les récits reflètent la vie de la population rwandaise quand elle était encore à l’époque du défrichage du pays, les habitats clairsemait sur les sommets et les flancs des montagnes, au bord des forêts naturelles. La population devait être aux environs d’un million d’individus. Les récits parlent presque exclusivement de la vie de famille, au sens stricte du mot ; homme, femme et enfants. La vie politique s’organisait dans une structure monarchique, coiffant la structure patriarcale des familles. Au point de vie de l’histoire événementielle de l’ordre national, les histoires racontées dans ces contes conviennent plus facilement à l’époque historique des rois de la ceinture, avant le règne de Ruganzu Bwimba. Il s’agit donc de l’histoire du Rwanda primitif. La période historique suivante est celle de l’expansion du Rwanda par des conquêtes racontées dans les poèmes historiographiques.

**CHAP.I : LE TEXTE RWANDAIS**

D’où vient ce texte ? Par quelles étapes est-il passé pour nous parvenir dans son état actuel ? Les données qui suivent vont tenter de répondre à ce double questionnement.

ART 1. LE TRAVAIL DE COLLECTION

Le mérite de ce travail revient à Mgr BIGIRUMWAMI. Comme il l’explique dans son livre *umuntu*(Nyundo, 1983, p. 10), ce travail couvre une période de 35 années: de 1932 à 1967. La méthode d’enquête pour rassembler les éléments de ce corpus fut la suivante. Rwandais lui-même, il a pu entendre et s’informer directement auprès des mémoires vivantes de cet héritage traditionnel et populaire. Il a, ensuite, utilisé trois catégories d’intermédiaires : des catéchistes et des responsables de communautés de base sur les collines. Il a enfin, lancé une enquête, à l’échelle du pays, auprès de ses confrères prêtres. A tous ces intermédiaires, il distribuait des cahiers qu’il rassemblait une fois remplis de cette précieuse cueillette. Le résultat de ce labeur fut publié dans le livre *imiganimiremire* (Nyundo, 1971).

ART 2 : L’AUTHENTICITE DU TEXTE

La critique interne et externe permet de dire que ce texte est fiable. Il est vrai que, ni la date de composition de chaque conte, ni l’identification de l’auteur de chacun, ni la version originale ne sont pas faciles à vérifier. Le seul consensus populaire du peuple rwandais confère à ce texte le cachet d’authenticité. Ce même consensus authentifie aussi les variantes régionales. L’exiguïté du territoire rwandais, la mobilité de la population par les expéditions guerrières, la centralisation du pouvoir par les monarques rwandais, tous ces facteurs et d’autres ont permis la circulation facile et rapide de ces contes. Le pouvoir central a joué un rôle important dans l’unification des apports culturels régionaux. L’époque à laquelle remonte notre corpus atteste cette unité nationale qui se caractérise par un roi, une loi, une langue et une religion. La question de l’authenticité revient donc pratiquement, non à l’original primitif, mais aussi au texte accepté et utilisé par le peuple rwandais et dans lequel il reconnait un authentique véhicule de ses valeurs culturelles.

ART 3 : LA TROISIEME EDITION

 Cette troisième édition apporte quelques améliorations textuelles aux deux premières. Un travail comparatif d’un conte dans les trois éditions le montre. La nouvelle édition distribue le texte en trois séquences, correspondant aux trois étapes d’un récit : 10 la situation initiale (autrefois…) 20 l’action intervenue pour modifier cette situation initiale (un beau jour…), 30le résultat qui perdure aujourd’hui (Et maintenant…).

**CHAP. II :LE TEXTE FRANÇAIS**

ART 1 : ASPECT THEORIQUE

 Comment traduire ? L’histoire de ce problème est longue. Nous pouvons la résumer en nous référant à un ouvrage important; PRATIQUE DE LA TRADUCTION de J.P. BENARD et P.A. HORGUELIN (2e édit. Montréal, 1979). La pratique de la traduction remonte à la nuit des temps. La théorie de traduction a quelques repères. La question est de savoir s’il faut traduire les mots ou le sens des mots.

 Peu avant notre ère, les savants semblent pencher vers la traduction du sens. Par exemple Cicéron et Horace se prononcent contre la traduction littérale. Saint Jérôme, le traducteur de la Bible grecque en latin était de cet avis et disait : « Quand je traduis, ce n’est pas un mot par un mot, mais une idée par une autre idée que j’exprime ». Il introduit cependant une réserve : « sauf dans les Ecritures saintes, ou l’ordre des mots est aussi un mystère ».

 La complexité de ce problème est allée en s’approfondissant à travers les âges. C’est ainsi que vers le milieu de notre siècle on a cessé définitivement de considérer le problème de traduction comme un art seulement, mais comme une discipline scientifique. En 1953 un traducteur russe A.V. FEDOROP publiait en effet une INTRODUCTION A LA THEORIE DE TRADUCTION (op. cit. p. 13), première tentative d’élaboration d’une théorie scientifique de la traduction, fondée sur la linguistique.

 A l’heure actuelle, au lieu d’opposer la traduction du mot à la traduction de l’idée, on fait valoir certains principes qui doivent présider à une bonne traduction. On peut les énumérer dans l’ordre suivant : « chaque langue a son génie. Toute idée qui peut s’exprimer dans une langue peut s’exprimer dans une autre, à moins que la forme même fasse partie intégrante du message. Pour communiquer, il faut respecter le génie de la langue. Pour conserver le sens du message, il faut en général changer la forme ».

 « En pratique, et pour respecter ces principes, l’opération exige une rechercher des équivalences, la priorité du sens et l’importance du style. Pour ce dernier élément, par exemple, dans certaines langues, le style direct dans la traduction remplace le style indirect de l’original ». Ce travail suppose dans le processus de traduction, une série de techniques : « analyse de la structure, analyse sémantique, transfert du matériel linguistique d’une langue à une autre, restructuration de la forme pour faciliter la réception du message par son destinataire » (ibid. p. 11-16).

Art 2. ASPECT PRATIQUE

Comment avons-nous traduit nos contes ? En nous inspirant de ces considérations théoriques, nous avons essayé de résoudre un certain nombre de problèmes qui se présentaient.

* **Le titre**

 La toute première difficulté qui s’est présentée est celle du titre. Tous les titres de nos contes sont des noms propres de personnes. Et comme les noms propres ne se traduisent pas, nous étions devant le problème d’avoir un texte en français avec des titres en langue rwandaise. Ce problème était, de plus, rendu plus complexe par le fait que ces noms propres sont parfois des noms fictifs. Ce sont des propositions qui exprimer le thème de tout le conte. Par exemple le nom : **NZATUNGAMVUYIKUZIMU** (***Nzatungamvuyeikuzimu****)* qui signifie : « Je serai riche à nom retour de la région souterraine ». Si nous avions opté pour la traduction de ce genre de noms, le résultat aurait été d’avoir un mélange de titre en français et de titres en langue rwandaise. Il a paru finalement que le meilleur choix était de laisser tous les titres en langue originale.

* **Les expressions archaïques**

 Nos contes contiennent des termes ou même des phrases entières qui ne sont plus compris dans le parler actuel. Par exemples : ***inzira ni mishayija, inzira ni rukoko***. Ces deux adjectifs qualifiant le terme «***inzira***» (chemin) ne sont plus connus. En tenant compte du contexte et parfois du sens que ces mots ont actuellement dans des langues voisines de la nôtre, nous avons donné une traduction approximative.

* **Les termes sans correspondants**

 Le cas fréquent est celui des termes de notre langue qui n’ont pas d’équivalent adéquats en français. Par exemple : akayoga. Ce terme est un diminutif d’inzoga. Ce dernier est lui-même difficile à traduire. C’est un terme générique qui s’applique à toutes « les boissons alcoolisées ». En français, il n’existe pas un terme générique de cette extension. Dans le langage courant, on traduit inzoga par (bière). Evidemment, bière est une sorte de boisson alcoolisée parmi bien d’autres. Ensuite le diminutif rwandais contient une nuance presque intraduisible en français. Son sens n’a rien de diminutif, bien au contraire. Nous avons donc essayé de traduire en tenant compte de chaque contexte.

* **La ponctuation**

 La différence de style entre les deux langues a fait que les signes de ponctuation et les découpages de proposition ne coïncident pas toujours entre la traduction et le texte original. L’effort pour limiter cette différence est néanmoins considérable. Le but visé était surtout d’abréger les phrases du texte rwandais de la première édition.

**CHAP. III INTERPRETATION**

Le travail d'interprétation du présent corpus de contes signifie l'effort pour en saisir la visée globale. Le peuple rwandais qui, tout au long de son histoire, a rédigé ces messages, voulait dire quelque chose. Pour le dire, il a choisi l'expression des contes à travers des récits d'actions blâmables ou louables. La saisie des techniques mises en œuvre pour cette expression est le second but de cette interprétation.

**ART 1. LES FONDEMENTS D’ORDRE ETHIQUE**

L’ordre éthique est la recherche d’une vie digne de l’homme qui consiste à chercher son bien et éviter son mal. Cela signifie que l’être humain possède une nature inclinée intrinsèquement à la recherche du bonheur. A cause de cela est bon et louable toute acte qui procure ce bonheur ; également est mauvais et blâmable tout acte qui s’oppose à ce bonheur. Comme on le sait, le bonheur parfait sur la terre n’existe pas. En effet quelque soit le bonheur d’un homme sur la terre, le gâchis l’attend au bout de sa course : sa mort inévitable.

 Croyant en Dieu créateur, les rwandais, qui ont créé ces contes moraux, savaient bien que la nature humaine, ainsi orientée est créée par Dieu. Ils comprenaient également que le créateur, infiniment sage ne pouvait pas créer des hommes inclinés vers un bonheur impossible. Les Rwandais étaient persuadés que, malgré la mort inévitable, Dieu doit savoir comment produire ce bonheur au-delà de la mort. Dans la religion traditionnelle des rwandais, nous avons beaucoup de témoignages qui attestent ce bonheur ultime après la mort. Nous allons lire ces contes en recherchant spécialement ceux qui témoignent de cette croyance en un bonheur dans l’au-delà.

**Art 2** LA NOTION RWANDAISE DU CONTE MORAL

Le conte moral est un récit fictif dont le but est de donner une leçon morale. L'intention est de proposer un modèle à imiter ou à éviter. Il faut ajouter que si la dimension éthique est le principal but visé, le conte contient d'autres dimensions: historique, pédagogique, psychologique et récréative.

**Art 3. LA STRUCTURE DU CONTE**

Un conte moral possède une structure à trois étapes: une situation initiale, un changement qui intervient pour modifier cette situation initiale et une situation finale qui advient comme résultat. Voici un exemple : Autrefois, les hommes mouraient et ressuscitaient. Un beau jour, Dieu fit la chasse au Trépas pour l’empêcher de tuer les hommes. Sur le point d’être attrapé par Dieu, le Trépas demanda à une vieille femme de le cacher dans son ventre. Ce qu’elle accepta naïvement. Dieu arriva après et dit : tant pis, puisque la mort est dans le ventre de la mère des hommes, tous mourront pour de bon. Voila pourquoi, **désormais** les hommes meurent et ne ressuscitent plus.

**Art 4. UNE GRILLE THEMATIQUE**

 Après ces considérations d'ordre général et global, passons en revue chaque conte, pour recueillir leurs messages particuliers. Nous pouvons nous attendre à ce que, à travers une constellation de nuances, il y ait des messages qui leur soient communs. Nous pouvons dès lors les regrouper dans cette présentation. C'est donc la similitude ou identité qui nous sert de grille de ce regroupement. De chaque thème, nous indiquerons le numéro du conte auquel il se réfère.

 Pour tendre vers une plus grande simplification de regroupement, les thèmes ou messages seront présentés en trois catégories: la première rassemble ceux qui donnent des règles de conduite dégagées de l'expérience que véhiculent ces contes. La seconde contient un certain nombre de vertus spécialement recommandées comme hautement utiles pour la vie. La troisième regroupe les défauts fréquents et sur lesquels une vigilance spéciale doit être attirée.

**4.1 Les règles de conduite**

Comme on va le voir il s'agit d'expressions de constats. L'expérience a montré que tels comportements ont eu pour conséquence tels effets bénéfiques ou fâcheux. Si ces constats sont constants ou s'en approchent, à de rares exceptions, on en induit une règle de conduite. Nous avons évité une formulation abstraite qui en ferait comme un code de lois morales.

Les formulations restent immergées dans les contextes de leurs origines.

*1. Tout agent ou tout acte produit l’effet conforme* à *sa nature*

Nous trouvons cette règle dans les contes suivants: 1,6,7,24,34,44,46,51,54.

 *2. la deuxième règle : Il est sage de suivre le conseil des sages.* Cette règle se trouve dans les contes suivants*:* 2, 3, 22, 30, 35,45.

*3. La protection du faible est un devoir de tout homme :* Nous trouvons cette règle dans les contes suivants: 1,10,20,21,24,26,27,30,35,42,48,54,55,59,60.

**4.2 Les vertus**

Notre collection, tout en présentant un éventail très large de conduites morales fort appréciées et louées, met en exergue deux vertus.

*1. Le courage*

 Les contextes sont divers. Le courage se montre dans les difficultés de la vie familiale et nationale. Il revêt la forme de patience, d'effort infatigable, de prouesses aux combats, d'accomplissement de la mission périlleuse, etc. Il suppose aussi l'habileté ou le support des épreuves. Il est impliqué dans les contes que voici: 8,9,18,19,20,25,31,36,38,56,62,63,64.Chez les hommes, il a le visage de l'audace, chez les femmes, il est davantage attachement amoureux.

*2. La fidélité*

Très proche de la précédente, cette vertu connote bien des aspects. Elle est la vertu privilégiée des époux et des serviteurs. Elle s'étend à toutes les formes de solidarité sociale et de liens d'amitié. Le moteur de cette vertu est l'amour. Elle est le levier de commande de la vie sociale pour fonder la confiance mutuelle entre les hommes. Cette vertu se trouve exprimée d'une façon ou d'une autre dans les contes: 13,20,21,23,24,31,33,45,48,50,53,54,59,61,62.

**4.3. Les défauts**

Sans être un catalogue de défauts, notre collection touche à pas mal de conduites blâmables. Elle souligne curieusement certains défauts comme la gourmandise pour la viande(32,65), la curiosité malsaine(14,54), la méchanceté d'une mauvaise parole(26).Cependant, les défauts les plus fréquemment cités et blâmés sont au nombre de deux.

*1. La jalousie*

 Ce travers est presque toujours attribué à la marâtre dans son comportement à l'égard des enfants que son mari a eus avec d'autres femmes. La jalousie souligne un des inconvénients de la polygamie. Elle est attestée dans les contes: 21, 27, 42, 44, 48, 55, 60,61.

*2. L'irréflexion*

Sans être son apanage, ce défaut est souvent attribué à la femme. L'imprudence, la sottise et le simplisme sont des aspects de ce manque de jugement pratique.

C'est dire qu'une femme appréciée est celle qui est circonspecte, peu bavarde et avisée. Elle est confidente de son mari, suit ses avis et garde la discrétion sur les affaires du ménage. Ce défaut est attesté dans les contes: 4, 29, 37,57.

 Cette lecture thématique n'est évidemment pas exhaustive de tout le champ éthique du Rwanda. Elle est limitée par notre collection qui n'a pas tout dit. Ce n'est donc pas un résumé de toute la vie morale. Cependant elle donne une certaine idée des particularités de la vision de l'éthique rwandaise de naguère.

**CONCLUSION**

En essayant de donner un éclairage sur les fondements de l'éthique rwandaise, sur la notion de conte moral, sur la structure du conte et sur la thématique des divers messages, nous n'avons pas épuisé toutes les dimensions de ce corpus. Celui-ci, en effet est très riche. Des travaux ultérieurs pourront exploiter d'autres aspects que nous n'avons pas touchés. Qu'il nous suffise de signaler les suivants:

 Une première piste de recherche pourrait être celle d'une lecture symbolique. En effet, les contes utilisent un certain nombre de personnages symboliques. Comme nous l'avons déjà signalé, la marâtre symbolise la jalousie. L'hyène symbolise la gourmandise. La bergeronnette symbolise la fidélité et l'amitié.

 Une seconde piste serait celle de l'usage des phénomènes extraordinaires comme technique pour faire réussir l'impossible et rétablir l'ordre et la justice. Toute une série de contes présente, par exemple, des enfants qui naissent et vivent longtemps sous une forme d’animal (une vipère), d’objet (une corne ou une courge), etc. Finalement, cette vipère devient un homme et rend un service inespéré. Une autre technique fait dévorer des gens par un animal. Dès que celui-ci est tué, on retrouve vivants ceux qu'il a dévorés. Ou bien des gens meurent et ressuscitent. D'autres encore disparaissent sous terre et reviennent à la surface. Cette technique de "l'extraordinaire" a une signification qui mériterait d'être étudiée.

 On pourrait allonger la liste de ces diverses lectures de notre corpus, cependant le but de cette interprétation doit se limiter à la simple présentation du document. Le texte et la traduction de notre collection sont l'objet de cet ouvrage. Nous pensons que la présente présentation suffit. Nous souhaitons que d'autres chercheurs prolongent cette interprétation et l'améliorent.

**CHAP. IV : LES REFERENCES D’ORDRE ETHIQUE**

 La lecture de ce corpus de contes moraux fait apparaître, par leur fréquence ou par leur impact, l'existence d'un certain nombre de données qui se réfèrent à ce qu'on peut nommer des références de l’ordre éthique. Ces Références ont été soulignées dans le texte. A présent, nous allons en présenter la liste.

*10 IMANA :* 3,6,8,11,23,37,41,53,55,57,63.

*20 RYANGOMBE :* 55

 *30ABAZIMU :* 14

 *40ABAPFUMU*: 20

 *50UMWAMI : 20*

 *60 ABABYEYI : 11,28*

**DEUXIEME PARTIE : LE TEXTE DE 59 CONTES MORAUX**

Nous allons présenter ces 59 contes moraux en suivant deux dispositions. D’abord, nous les présentons selon leur ordre alphabétique. Deuxièmement et contrairement aux publications précédentes, le texte Kinyarwanda et sa traduction française sont complètement séparés. Le texte Kinyarwanda de tous les contes sera transcrit sans interruption et sa traduction française intégrale viendra après. C’est l’usage pratique qui nous a amenés à ce changement.

 **01. BAGABOBARABONA= les malheurs des hommes**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom de Bagabobarabona qui avait une femme.

Ils menèrent une vie commune ; puis la femme devint enceinte. Après quelques mois de grossesse, la femme dit à son mari : j’ai l’envie de manger la viande du kibilima.

 Le lendemain, Le mari appela son chien et partit à la chasse. Arrivé dans la forêt, il tendit un piège et s’en retourna à la maison. Le lendemain, il retourna dans la forêt pour voir ce que le piège avait pris. Il trouva qu’il avait un rat qui était attrapé. Alors le rat lui dit : ô homme, sauve- moi de ce soleil et à mon tour je te sauverai de la pluie. Bagabobarabona lui répondit : puisque tu m’appelles digne homme, je te sauve la vie. Il desserra le piège et le rat s’en alla.

Bagabobarabona alla tendre le piège ailleurs. A son retour, le lendemain matin, il trouva cette fois-ci, que c’était un kibilima qui était attrapé. Il le mit sur sa tête et l’emporta. A ce moment-là, la pluie tomba. Alors, il alla s’abriter dans le creux d’un rocher et son chien le suivit. Dans ce rocher habitait une hyène. Celle-ci s’approcha et dit : depuis le matin, je suis à jeun ; à présent, voici de la nourriture ! L’hyène ajouta : ô homme, dis à ton chien de manger ce kibilima ; dès qu’il a fini, tu le manges ; et dès que tu as fini ; je te mange. Pendant qu’elle parlait, un léopard entra. Le léopard dit à Bagabobarabona : ô homme, dis à ton chien de manger le kibilima ; dès qu’il a fini, tu le manges ; dès que tu as fini, l’hyène te mange ; dès qu’elle a fini, je la mange. A ce moment-là, un lion entra est dit à Bagabobarabona : ô homme, dis à ton chien de manger le kibilima ; dès qu’il a fini, tu le manges ; dès que tu as fini, l’hyène te mange ; dès qu’elle a fini, le léopard la mange ; des qu’il a fini, je le mange. Pendant que parlait le lion, un rat entra et dit : que signifie le bruit que j’entends ici ? On lui expliqua le sujet de discussion. A la fin, le rat dit : ô homme, dis à ton chien de manger le kibilima ; dès qu’il a fini, tu le manges ; dès que tu as fini, l’hyène te mange ; dès qu’elle a fini, le léopard la mange ; dès qu’il a fini, le lion le mange ; dès que le lion a fini, je pourrai vous manger tous. Alors le lion regarda le rat avec mépris et fit un pas pour aller l’écraser sous sa patte. Voyant cela, le rat poussa un cri et les autres rats vinrent au secours. Les voyant arriver, le lion se dit : je ne vais pas me faire dévorer par des rats. Le lion se sauva. Le léopard se dit à son tour : si le lion revient et me trouve ici, quelle imprudence !lui aussi se sauva. A son tour l’hyène se dit : si le léopard revient et me tue, quelle imprudence ! Elle se sauva.

 Lorsque tous furent partis, le rat dit à Bagabobarabona : je t’avais dit que si tu me sauves du soleil, je te sauverai de la pluie. Maintenant va en paix. Alors Bagabobarabona s’en retourna chez lui avec son chien avec le kibilima sur la tête.

 Arrivé à la maison, il donna le kibilima à sa femme. Celle-ci cuit et mangea.

 **02. BAGABOBARABONA II= les malheurs des hommes**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom de Bagabobarabona. Un jour, il prit une femme. Peu après, la femme fut enceinte. Elle dit à son mari : j’ai envie de manger des champignons. Bagabobarabona dit : cela ne me sera pas difficile. Là-bas dans le marais, on en trouve souvent.

 Le lendemain, le mari descendit au marais. Il en trouva, les ramassa, remplit une corbeille et rentra à la maison. En chemin, il rencontra des gens qui étaient à la recherche d’une vache volée. Les gens l’arrêtèrent et lui dirent : ô homme, n’est-ce pas toi qui as volé notre vache ? Bagabobarabona dit : ce n’est pas moi. Je viens de ramasser des champignons. Si vous voulez vérifier, je vais déposer ma corbeille. Ils regardèrent et trouvèrent que c’était de la viande qu’il transportait. Alors que lui pensait transporter des champignons. Bagabobarabona regarda à son tour et fut ahuri, car c’était bien de la viande qu’il transportait ! Il leur dit : je vous montrer où j’ai ramassé des champignons. Ils l’accompagnèrent. Arrivés à l’endroit désigné, ils y trouvèrent du sang, de la bouse et des cornes de leur vache. Ils allèrent accuser Bagabobarabona à la cour royale. Le roi convoqua Bagabobarabona. Arrivé à la cour, Bagabobarabona se présenta en dansant et s’approcha ainsi vers l’endroit où le roi était assis. Parvenu près du roi, il lui assena une gifle. Il bondit à nouveau et vint se mettre à genoux devant le roi. Lorsqu’il voulut exécuter le geste de salutation en battant ses mains, il le toucha dans l’œil. Le roi dit a ses seviteurs : saisissez-le et tuez-le. Bagabobarabona se sauva en courant. Les gens se mirent à sa poursuite, mais il les laissa loin derrière lui et continua son chemin.

En route, il rencontra des gens qui allaient enterrer une jeune fille et les suivit. Arrivés à l’endroit où ils enterraient, ils se saisirent de Bagabobarabona et l’enfermèrent dans le creux d’un rocher avec la défunte. Pendant la nuit, un sorcier vint avec son objet magique pour ressusciter la défunte et en faire sa femme. Lorsque le sorcier venait de la ressusciter, Bagabobarabona empoigna le sorcier et le tua. Puis, il conduisit la fille chez son père.

 Lorsque le père vu sa fille ressuscité, il fut rempli de joie. Finalement, il la donna en mariage à Bagabobarabona qui venait de lui sauver la vie. Depuis lors, Bagabobarabona vit en paix avec sa femme et le couple vécut dans l’abondance et la tranquillité.

 **03. BAGABOBARABONA III= les malheurs des hommes**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Bagabobarabona qui était un pauvre hère. Il vivait de la ration alimentaire qu’il gagnait par son travail quotidien, chez les hutu comme chez les tutsi. Sa femme savait tresser des nattes. Lorsqu’une vache mourait, Bagabobarabona recevait une part de viande en contrepartie d’un travail aux champs ou pour la réparation de l’enclos.

 Un jour, il dit à sa femme qui s’appelée Ngirente : ô femme, voici des jours que nous n’avons rien à manger, qu’allons-nous faire ? La femme répondit : essaie d’aller proposer tes services aux gardiens des vaches du roi ou d’un chef. Ils te donneront du lait. Nous le boirons et nous ne mourons pas. Et si parmi ces vaches, il y en a une qui meurt ou une de leurs génisses, avertis-moi, j’irai leur tresser des nattes pour obtenir de la viande. Bagabobarabona partit. Arrivé près du lieu où il allait proposer ses services, il rencontra une petite vieille qui lui dit : où vas-tu, ô homme ? Il répondit : je vais chercher protection et vivres. La petite vieille femme lui dit : protection et vivres, tu en auras, mais pas aujourd’hui. Bagabobarabona dit : idiote, petite vieille femme ! Va-t-en, je poursuis ma route. Arrivé près d’une aire de vaches, il vit une hyène surprise par le jour et qui y restait couchée. Quelle aubaine, se dit Bagabobarabona : Dieu est avec moi. Je suis venu mendier des vivres et voici que je trouve une jeune vache sans rien payer. Il mit l’hyène sur ses épaules et parti en vitesse. Sur la route, il rencontra à nouveau la petite vieille femme qui lui dit : ô homme, ne t’ai-je pas mis en garde contre les gains d’aujourd’hui ? Tu ne veux rien entendre ? Adieu ! La parole d’un sage n’est jamais démentie. Bagabobarabona continua sa route et franchit l’étape d’une colline. Il rencontra un homme qui lui dit : ô homme, tu transportes une hyène et tu penses qu’elle ne va pas te manger ? Bagabobarabona lui dit : n’es-tu pas fou, petit homme ? Je transporte une vache et toi tu parles d’hyène ! Il continua sa route et rencontra un autre homme qui lui dit : ô homme, sais-tu ce que tu transportes ? J’ai l’impression que tu n’en es pas conscient ? Finalement, l’hyène lui dit : méfie-toi de ce que disent les hommes. L’hyène lui dit de nouveau : dépose-moi par terre, je veux te parler. Je me sens, du reste, fatiguée d’être portée sur les épaules. Arrivée par terre, l’hyène le coupa en deux morceaux et le mangea.

 Bagabobarabona mourut, victime de sa sottise de n’avoir pas écouté les paroles des sages.

 **04. BANGAMWABO= ils trahissent les leurs**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Bangamwabo. Il prit une femme de laquelle il eut deux enfants.

 Un jour, il alla habiter dans une forêt avec sa femme et ses enfants. Arrivés là, ils eurent un troisième enfant. Longtemps après, la femme fut enceinte à nouveau. Au moment où l’accouchement devait avoir lieu, survint un fauve qui lui demanda : où est ton mari ? La femme répondit : il est parti à la chasse. Immédiatement, le fauve se saisit d’elle, l’éventra, fit sortir l’enfant et le mangea. Ensuite, il prit le cadavre de la femme et le plaça sur « l’étagère suspendue au-dessus de l’âtre ». A la tombée de la nuit, le mari rentra. Arrivé devant l’entrée de la maison, il appela. La femme ne répondit pas. Le mari entra dans la maison et fit du feu pour voir clair. Il sentit comme des gouttes qui tombaient sur lui. Alors, il éclaira toute la maison. Levant les yeux vers l’étagère suspendue sur l’âtre, il vit le cadavre de sa femme. Comme il continuait d’inspecter la maison, il vit sa hache et aussi le fauve qui dormait. Avec beaucoup de précautions, il prit la hache et, après avoir rassemblé toutes ses forces, donna un coup sur la nuque du fauve. L’animal, gisant par terre, se réveilla en sursaut. Voyant l’homme debout sur lui, après l’avoir frappé à mort et prêt à lui donner le coup de grâce, le fauve lui dit : coupe mon petit doigt gauche, tu y trouveras tout ce que j’ai mangé, tes biens et ceux des autres.

 Alors, l’homme tua le fauve. Il trouva dans son petit doigt gauche, sa femme et tous ses bien que le fauve avait mangés. Il jeta le cadavre du fauve dans la forêt.

 **05. BIKWA= que ta mort soit publiquement connue**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Bikwa. Il était serviteur du roi et était aussi un sorcier. Il avait beaucoup d’enfants.

 Un jour, Bikwa mourut et le roi en fut fort affligé. Après son décès, Bikwa fut enterré. Alors, ses enfants tuèrent une vache pour prélever « **la lanière** requise dans les rites funèbres d’un chef et devant être porté par son successeur » (umugangu). Après avoir dépecé la vache, les enfants ne réussirent pas à se mettre d’accord pour savoir qui devait la porter. L’un disait : elle est à moi, l’autre disait : elle est à moi. L’ainé leur dit : c’est moi qui la porte, moi que notre père a désigné comme votre chef. Le deuxième enfant lui dit : le père t’a donné beaucoup de biens. De plus, il t’a constitué notre chef. A chacun son tour ! Le « mugangu » me revient. La fille dit alors : enfants de Bikwa, vous avez reçu en héritage les biens de Bikwa, jusqu’au petit ongle, jusqu’ à la petite patte ; moi je n’ai aucune part parmi vous. Vous devriez me laisser le « mugangu », car je n’attends rien d’autre comme héritage de mon père. Finalement, le cadet leur dit : laisser-moi porter le « mugangu » et je vous cède tout le reste. Le différend devint insoluble. Pour trouver une solution, les frères se rendirent à la Cour Royale et racontèrent au roi l’objet de leur différend. Le roi ne trouva pas non plus de solution. Il leur dit : écoutez, vous n’êtes pas Bikwa qui m’était très utile. Allez-vous entre-déchirer, je n’y peux rien. Les frères retournèrent chez eux et décidèrent de se rendre au lac Kivu. Arrivé là, l’ainé frappa avec son bâton l’eau du lac Kivu et l’eau se partagea en deux. Il leur dit : enfants de Bikwa, passez à l’autre rive maintenant. Ils traversèrent. Le deuxième frère puisa et vida toute l’eau du lac dans sa calebasse. Il leur dit : enfants de Bikwa passez à l’autre rive maintenant. Le troisième frère fit de petits tas de terre et y sema des courges. Il leur dit : enfants de Bikwa, coupez des courges maintenant et allez cuire et manger. Leur sœur alla dans le lac, plaça une meule sur l’eau, mit dessus du sorgho et se mit à moudre. Elle apprêta la pâte et cuit des courges, puis elle dit : enfants de Bikwa, asseyez-vous maintenant et mangez. Le cadet prit le « mugangu », objet du différend, le frappa avec son bâton en disant : debout, Rutare, ne sois pas la cause de discorde pour des hommes ! Le taureau se mit debout. Les frères retournèrent à la maison avec leur taureau. Quelques jours après, ils allèrent raconter au roi comment ils avaient règlé leur différend. Le roi les félicita chaleureusement.

Depuis lors, les frères vécurent en paix et en entente fraternelle.

 **06. BIRAMPIRE= que tous se passent bien pour moi**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom de Birampire. C’était un homme d’une grande bonté.

 Un jour, il rencontra des gens qui allaient couper de l’herbe pour préparer de la boisson alcoolisée. Il prit sa serpette et les suivit pour les aider. Ils marchèrent et trouvèrent des gens qui coupaient du sorgho. Birampire leur dit : puis-je vous aider pour recevoir une récompense ? Ils lui dirent : ce serait de la chance pour nous. Birampire prit la serpette et coupa. A la fin du travail, il demanda son salaire. Les hommes lui dirent : remets notre sorgho dans l’état ou tu l’as trouvé, alors tu auras ton salaire. Birampire fut déçu et dit : ô Imana qui protèges le Rwanda, quelle injustice ! Imana l’écouta et le sorgho se remit sur ses tiges dans le champ. Birampire reçut son salaire et s’en alla. Birampire arriva à un lieu ou des femmes moissonnaient de l’éleusine et leur dit : puis-je vous aider pour recevoir une récompense ? Les femmes répondirent : sois le bienvenu. Birampire moissonna toute l’éleusine et demanda son salaire. Les femmes lui dirent : remets notre éleusine dans l’état ou tu l’as trouvée, alors tu auras ton salaire. Birampire dit à nouveau : ô Imana qui protège le Rwanda, quelle injustice ! Alors, L’éleusine se remit sur ses tiges dans le champ. Les femmes lui donnèrent son salaire et il s’en alla. Continuant son chemin, Birampire arriva a un endroit ou une vieille femme cultivait son champ et lui dit : puis-je vous aider pour recevoir une récompense ? La vieille femme lui répondit : mon enfant, tu vois bien mes bras, quelle chance pour moi que quelqu’un vienne m’aider. Birampire cultiva et tout le champ fut labouré. A la fin, il demanda son salaire. La vieille femme lui dit : remets d’abord mon champ dans l’état ou tu l’as trouvé. Birampire invoqua de nouveau Imana en disant : o Imana qui me protège, quelle injustice ! Le champ ne se remit pas dans son état antérieur. Birampire se dit : cette fois ci, Imana m’a livré à la mort. Il le pria derechef, mais le champ refusa de se remettre dans son état antérieur. Complètement désespéré, Birampire, sans espoir d’autre recours, prit sa houe et frappa la vieille. Celle-ci poussa un hurlement. Entendant ce hurlement, Birampire se dit : il n’y a plus rien à sauver, il faut l’achever. Avant qu’il ne lui donne le coup de grâce, Les gens qui avaient entendu le hurlement étaient déjà là. Birampire n’eut pas le temps de s’enfuir. Les gens venus au secours se ruèrent sur lui et le tuèrent. Birampire mourut avant la petite vieille.

 Ainsi, Le méchant comprend sa méchanceté lorsqu’il en subit les conséquences. Le mal est interdit.

 **07. BUDURIRA**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom de Budurira. Il avait beaucoup d’enfants et était possesseur de beaucoup de vaches.

 Un jour, il invita ses voisins à venir labourer son champ. Ceux-ci vinrent, labourèrent, semèrent et rentrèrent. La pluie tomba et la semence poussa. Alors les oiseaux prirent l’habitude de venir ravager ce champ. Budurira dit à ses enfants d’aller garder le champ. Les enfants acceptèrent d’aller garder le champ. Quelques jours après, les enfants trouvèrent des énormes courges dans le champ. Ils prirent leurs arcs et tirèrent sur les courges. De chaque courge atteinte, il en sortit du sang. Ils eurent peur et cessèrent ce petit jeu. De retour à la maison, Ils racontèrent à leur père ce qu’ils avaient vu dans le champ. A son tour, Le père fut embarrassé. Budurira vint couper les courges dans son champ. Il constata que ces courges pesaient très lourd. Après avoir déposé ces courges à la maison, les enfants les vidèrent de leur contenu, les lavèrent et y versèrent de la boisson alcoolisée. Les gens qui burent cette boisson ne purent pas la finir. Par la suite, Budurira invita son fils ainé à venir boire cette boisson. Ce fils s’appelait Ntanturo et habitait loin de la maison paternelle. Ntanturo répondit à l’invitation. Lorsqu’on versa la boisson dans une gourde, il en sortit des devins. La stupéfiante nouvelle fit rapidement le tour de la localité. Les gens prirent la fuite et les devins les poursuivirent. Un des devins qui s’appelait Muguguna dit : Tous ceux qui fuient, je les tue ; seul celui qui n’aura pas eu peur aura la vie sauve. Ntanturo refusa de fuir. Il prit son arc et ses flèches et se mit en position d’affronter le devin. Alors le devin attaqua. Lorsqu’il leva son bâton pour frapper, Ntanturo décocha une flèche qui alla se planter dans le cœur du devin, le fendit en deux et le devin s’écroula par terre. Pendant son agonie, Muguguna dit à Ntanturo : Coupe mes deux petits doigts ; le sang qui en sort, verse-le sur les restes de tous ceux que j’ai tué, ils vont ressusciter. Après ces mots, il expira.

 Alors, Ntanturo fit ce qu’avait dit le devin. Tous les hommes tués par les devins ressuscitèrent. L’endroit ou Muguguna expira devint une mer qui, dit-on, est toujours là jusqu’à présent.

 **08. GAHU**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom de Gahu. Il avait beaucoup d’enfants, uniquement des garçons. Il les envoya offrir leur services à la cour royale. Il garda à la maison un seul qui s’appelait Nyaboga.

 Un jour, sentant approcher la fin de ses jours, Gahu fit venir tous ses enfants pour leur confier ses dernières volontés. Les enfants arrivés là, il leur distribua ses vaches, mais ne donna aucune à Nyaboga. Leur mère lui dit : qu’as-tu contre cet enfant ?le père répondit : j’ai tenu compte de ses défauts. Mais je lui lègue tout de même cette écuelle de divination.

 Après le décès du père, les frères de Nyaboga lui donnèrent quelques vaches. De celles-ci, il prit une, la dépeça, en tira « la graisse utilisable pour la divination » et se mit en route.il arriva à un endroit ou un hutu labourait son champ et lui dit : va me chercher à boire. Il ajouta : mon père s’appelait Gahu. A sa mort, il a laissé toutes ses vaches à ses autres enfants. Moi, Il m’a légué seulement son écuelle de divination. C’est elle qui m’a enrichi. Le Hutu lui dit : devine pour moi. Il devina pour lui et reçut un mouton comme honoraire. Ensuite, il continua son chemin. Il arriva à un endroit où un tutsi faisait paitre ses vaches. Le Tutsi lui dit : devine pour moi. Il devina pour lui et reçut un taurillon comme honoraire. Ensuite il continua son chemin. Le tutsi ajouta : au revoir, mais tu n’auras pas de chemin. Comment vas-tu braver Gipfuna qui terrorise un homme à lui briser le cœur ? Il répondit : cela ne fait rien. Nyaboga continua son chemin. Arrivé devant la maison de Gipfuna, il dit : bonjour, o gens de chez Gipfuna ! On lui répondit : que le fond de tes entrailles te passe par le nez et par la bouche ! Il insista : bonjour, ô gens de chez Gipfuna ! On lui répondit derechef : que le sang te sorte du nez. Nyaboga n’hésita pas à entrer dans la maison. Le voyant décidé à s’introduire dans la maison, Gipfuna prit la fuite par une brèche pratiquée dans la maison. Nyaboga le poursuivit et le tua. Après l’avoir tué, les gens de la localité le comblèrent de cadeaux pour les avoir débarrassé de ce fléau. Les tutsi lui donnèrent beaucoup de vaches.il confias ses vaches a quelqu’un en disant : je les prendrai à mon retour.

Les gens lui dirent : tu n’auras pas de chemin. Le serpent cracheur surnommé Mihiro qui a empêché les vaches de Mihigo d’aller à l’abreuvoir ne te laissera pas passer. Où l’avez-vous vu, s’informa t-il ? On ne te dira pas où il est, car ce serait t’exposer à ses méfaits, lui répondirent les gens. Il insista : pointez le doigt vers la direction où il se trouve et vous verrez ce que je vais faire tout de suite. On pointa le doigt vers l’endroit. Alors, il se mit à remplir d’eau l’abreuvoir pour les vaches. Le serpent cracheur vint et but. Nyaboga le transperça d’un coup de lance et l’acheva d’un coup de massue. Les gens vinrent, lui donnèrent des vaches et lui continua son chemin.

Ils lui dirent encore : merci de nous avoir débarrassés du serpent cracheur. Quant à toi, nous ignorons qui va te sauver du milan qui vit dans le buisson « d’umuduha » et qui interdit le chemin à tous les passants. Nyaboga continua sa route. Dès que le milan l’aperçut, il s’étendit de tout son corps, déploya les ailes jusqu’à terre, prêt à fondre sur lui. Nyaboga lui assena un coup de massue et l’immobilisa sur le sol. Il fut conduit alors à la cour royale pour recevoir une récompense digne de sa bravoure. Le roi le reçut et lui donna tout un troupeau de vaches.

Les gens lui dirent à nouveau : ne traverse pas la rivière par cet endroit. Il s’y trouve un passeur dangereux du nom de Ruhorerwa. Lui n’en continua pas moins son chemin. Arrivé à l’endroit désigné, Nyaboga dit à Ruhorerwa : fais-moi traverser, ô passeur. Celui-ci répondit : paie-moi d’abord mon salaire de batelier. Nyaboga insista avec menace en disant : fais–moi traverser, ô toi digne de mourir sans progéniture ! Puis, il prit son élan, lui assena un coup de massue et l’immobilisa sur le sol. L’autre passeur eurent peur et lui dirent : viens, nous sommes prêt à te faire traverser ! Après l’avoir fait traverse, ils lui dirent : où vas-tu monsieur ? Il leur répondit : je vais épouser Ntonde, fille de Ruyenzi au Buha du nord. Ils lui dirent : cette fille a refusé la main de tous les prétendants, aussi bien Hutu que Tutsi. Comment vas-tu la conquérir ?Nyaboga répondit :si j’ai tué Gipfuna qui terrorisait un homme à lui briser le cœur ,si j’ai tué le Milan du « muduha » qui avait interdit l’accès à la Cour Royale, si j’ai tué le serpent cracheur qui avait empêché les vaches de se rendre a l’abreuvoir ,si j’ai tué le batelier Ruhorerwa, pensez-vous que je serais incapable d’épouser cette fille ?il poursuivit sa route et logea non loin de la maison de Ruyenzi. La fille avait appris qu’un homme avait décidé de l’épouser. Elle dit à ses serviteurs : cherchez et disposez devant la maison une équipe de vigoureux cultivateurs qui savent piocher au même rythme, un groupe de danseurs les plus habiles, de belles filles bien habillées. A l’entrée de la maison, dressez des pointes de fer sous les tapis. Si tous ces obstacles ne l’arrêtent pas, alors je consentirai au mariage. Par contre, si une pointe de fer le pique et qu’il s’attarde à l’enlever, il n’aura pas ma main. Nyaboga arriva. Il trouva les danseurs en train de s’exhiber, mais passa sans les regarder .Il trouva des filles bien habillées, mais ne les regarda pas. Ayant franchi l’anti-chambre, il se fit piquer par une pointe de fer. D’un coup de pied, il la projeta loin de lui et avança. Il se dirigea vers Ntonde qui était assise dans la salle de séjour. Alors, des vivats se firent entendre. Nyaboga épousa Ntonde. Il reçut en cadeau beaucoup de vaches. Il obtint également le commandement sur des territoires. Son courage fut la cause de tout ce bonheur.

 Ainsi se réalisa la vérité du proverbe : « un ennemi te prépare un trou pendant que Dieu t’aménage une issue salutaire »

 **09. GASHANJAMAKOMA**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom de Gashanjamakoma qui était le chef suprême des troupeaux du roi.

 A un moment donné, il y eut une grande sécheresse dans le pays et l’herbe vint à manquer. Gashanjamakoma donna ordre à ses pâtres de transhumer. Ceux-ci conduisirent les vaches au Burundi. Ils les déplacèrent secrètement sous le prétexte de les mener à l’abreuvoir. Les vaches arrivées à l’abreuvoir, on les fit boire. Gashanjamakoma découvrit un endroit où il y avait de l’herbe. On y fit paître les vaches. On y construisit même des hébergements.

 Le chef burundais qui commandait cette localité se nommait Ntare. Lorsque celui-ci était assis devant sa maison, il vit une fumée qui montait de la forêt et n’y comprit rien. Il s’enforma auprès de ses serviteurs qui lui répondirent qu’ils n’en savaient rien non plus et qu’il devait s’être trompé. Ntare voulut en avoir le cœur net. Il envoya deux serviteur hutu en leur disant : allez avoir ces choses qui ressemblent à de la fumée. Ils partirent. Arrivés à l’ endroit désigné, Gashanjamakoma leur offrit du tabac qu’ils acceptèrent volontiers. Lorsque les serviteurs ont fini de fumer, il leur donna de l’eau pour se rincer la bouche et il leur offrit du lait à boire en grande quantité, à tel point qu’ils ne purent pas le finir. Gashanjamakoma leur dit : Voici que vous venez de boire le lait de ces vaches, ne les trahissez pas. De retour à la maison, les envoyés dirent à Ntare : Ce sont des gens qui viennent du Rwanda et qui brulent du bois pour en faire du charbon.

 Lorsque Ntare vit à nouveau la fumée, cette fois-ci, il envoya deux jeunes Tutsi en disant : allez voir ce que signifie cette fumée que je vois depuis un certain temps. Ils partirent et trouvèrent des vaches en train de brouter. Gashanjamakoma les accueillit avec empressement, leur offrit du tabac, fit la traite de ses vaches et leur donna du lait. Après avoir bu, ils repartirent. Gashanjamakoma les accompagna et en se séparant d’eux il leur dit : ne trahissez pas les vaches que vous venez de boire. Les Tutsi lui répondirent : nous avons bu le lait de vos vaches parce que nous sommes en voyage, mais ce n’est pas vos vaches qui nous ont fait grandir. Revenus chez Ntare, ils dirent : ce sont des pasteurs du Rwanda qui font brouter vos pâturages. Ntare fit convoquer ses pages. Le lendemain, il partit avec eux, à la chasse, dans l’intention de s’emparer de ces vaches. Ce jour- là, Gashanjamakoma fit paître ses vaches sur la rive Ouest de la rivière. On l’appela en disant : amène boire ton troupeau. Gashanjamakoma répondit : attendez que je remplisse l’abreuvoir. Après l’avoir rempli, il jeta dans le puis  «  le pot de bois avec lequel il puisait de l’eau » (igicuba ). Ensuite il traversa la rivière avec ses vaches. On s’aperçut trop tard de ses intentions lorsqu’il était déjà parvenu à l’autre rive. On l’appela et il répondit. On lui dit : tu as oublié ton pot ici. Gashanjamakoma répondit : le pot ne vaut pas mieux que ma vie et ne vaut pas mieux que mes vaches que j’ai sauvées. Ainsi Gashanjamakoma revint au Rwanda et trouva que la sécheresse était terminée. Gashanjamakoma finit par se dire :

C’est dommage que j’aie laissé au Burundi le pot des vaches du roi. Il ajouta : je vais retourner chez Ntare pour lui prendre quelque chose d’important à la place du pot. Il demanda : cherchez-moi du matériel de vannerie, à savoir des minces tiges de papyrus et des écorces de l’ivraie, et j’irai les vendre au Burundi. On les lui procura et il partit. Il arriva chez Ntare, dans une maison construite pour sa fille qui avait refusé la main à tous les prétendants et qui vivait seule. En arrivant, Gashanjamakoma dit : n’avez-vous pas besoin du matériel de vannerie, ô gens de la maison ? Le prix est une génisse.

La fille l’entendit et dit : allez me chercher une génisse, je veux acheter ce matériel. L’homme envoyé partit et ne revint plus. Entre temps, Gashanjamakoma fut accueilli et reçut du lait à boire. La nuit venu, on lui prépara un lit dans une pièce secondaire. Il refusa, prétextant que pareille chambres sont remplies de puces. On lui prépara alors un lit dans la chambre principal, occupée par la fille de Ntare. Il mit à profit cette nuit pour entrer en commerce intime avec la fille. Peu avant l’aube, Gashanjamakoma l’épousa. Ils menèrent, secrètement, la vie commune jusqu’à l’accouchement de la fille. Ntare finit par avoir vent de la chose. Il fut indigné et dit : ma fille a refusé la main à tous les nobles, et la voilà maintenant dans les bras d’un vannier. Le jeune couple avait donné naissance à un garçon et ne sortait jamais de sa chambre. Un jour, Gashanjamakoma dit à sa femme : j’ai la nostalgie de chez nous. La femme répondit : toi, au moins, tu as la nostalgie de ceux que tu connais. Mois, je ne connais ni mon beau-père ni ma belle-mère. Apprenant que Ntare avait décidé de mettre fin à leur situation, ils partirent en toute hâte. Lorsqu’ils furent au-delà de la rivière, Ntare les aperçut au loin et leur dit : allez-vous-en, le malheur erre où il veut ! Gashanjamakoma lui répondit : pensiez-vous que le pot des vaches du roi du Rwanda allait rester chez vous gratuitement !

 Ainsi, Gashanjamakoma revint au Rwanda, avec la fille de Ntare, portant son enfant au dos. Le roi du Rwanda lui donna une récompense digne de ses exploits.

 **10. GASHIRABAKE= peu de gens sont heureux**

 Autrefois, Il y avait Un homme du nom de Gashirabake, qui a élevé un chien et l’a appelé Mutiwampongo. Sa femme lui dit : j’ai vu un joli petit chien et je veux l’élever moi aussi. Viens, dit-elle, à son mari, allons le chercher ensemble. Ils partirent et l’emmenèrent. La femme lui dit : ton chien, tu l’as appelé Mutiwampongo, le mien, je vais l’appeler Nyabarongo.

 Un jour, le mari alla présenter ses services à la Cour royale. Avant de partir, il dit à sa femme : nourris bien les chiens et commence toujours par le mien Mutiwampongo. Si tu ne fais pas ainsi, il refusera de manger. Le mari partit. La femme nourrit les deux chiens, mais en commençant par le sien. Lorsqu’elle nourrit ensuite Mutiwampongo, celui-ci refusa de manger. Elle fit de même une deuxième fois et le chien refusa de manger de nouveau. Voyant qu’il allait mourir de faim, le chien suivit son maitre à la Cour royale pour aller accuser la femme. Arrivé à une première maison sur sa route, il trouva des enfants en train de manger de la viande et s’en empara. On le frappa avec un gros bâton. Il se sauva et, s’arrêtant non loin de la maison, il se mit à pleurer et à chanter : « quel malheur, Nyabarongo mange sur mon corps tandis que moi, Mutiwampongo, je mange sur la route. Que je vive ou que je meurs, je vais à la rencontre de mon père, à la rencontre de mon père « Gashirabake mouillé par une pluie qui a séché sur son dos ». Arrivé à la deuxième maison, il trouva des enfants en train de manger des patates douces et s’en empara. Après avoir mangé, il sortit et, s’arrêtant non loin de la maison de nouveau, il se mit à répéter le même refrain. Après il continua son chemin. Arrivé auprès des gens qui cultivaient, il alla mettre son nez sur leur ration de vivres pour sentir ou pouvait être de la viande. Ayant trouvé un paquet qui contenait de la viande, il le prit et se sauva. Les cultivateurs le poursuivirent. Alors le chien se mit à aboyer pour se défendre et a chanter : « quel malheur, Nyabarongo mange sur mon corps, tandis que moi, Mutiwampongo, je mange sur la route. Que je vive ou que je meurs, je vais à la rencontre de mon père, Gashirabake mouillé par une pluie qui a séché sur son dos ». En entendant ce que disait le chien, les gens le laissèrent partir. Celui-ci poursuivit sa route. Parvenu enfin à la Cour royale, le chien trouva des enfants en train de manger de la viande et s’en empara. On lui lança une pierre et il se sauva. Arrivé le palais royal, il répéta sa complainte.

En passant à la hauteur du palais royal, il vit son maitre. Il courut vers lui, sauta sur lui et le couvrit de baiser. Le maitre comprit que quelque chose n’allait pas pour son chien. Gashirabake dit au roi : Majesté, j’avais confié ce chien à ma femme et voila qu’il vient me trouve ici. Je pense que quelque chose ne va pas bien chez moi. Le roi ordonna : qu’on tue un mouton pour lui. On le tua, on le cuit et le chien le mangea. Alors, Gashirabake prit congé du roi et partit chez lui. Avant de partir, le roi lui dit : va dans la cour de derrière la maison, tu y trouveras des jeunes filles, prends celle qui te plait et emporte-la. Va dans l’enclos de la maison. Tu y trouveras des bœufs. Choisis celui qui te plait et emporte-le. Gashirabake partit. Il y trouva des filles et en prit une. Il prit également un bœuf et se mit en route.

Arrivé devant sa maison, avant d’entrer, il appela sa femme et lui dit : prends ton bâton et tout ce qui t’appartient et pars d’ici. Pars avec ton chien, je ne veux plus vous voir chez moi. La femme prit ce qu’elle pouvait emporter. Avec son chien, elle retourna chez ses parents. Le mari la chassa à cause des mouvais traitements exercés contre un chien qu’elle ne croyait pas capable de se défendre.

 Ainsi, après avoir répudié sa femme, Gashirabake épousa la fille reçue du roi. Ils vécurent ensemble, eurent des enfants, furent riches et heureux.

 **11. INTARABONA= celui qui n’a encore rien vu**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom d'Intarabona qui avait beaucoup de chiens de chasse. Tous ces chiens avaient des noms propres que voici: Nyakayaga, Nyakarambika, Urunyabutongo-rutoto-rumarisimbo, Nyinaramuzi-ntazamumpora, Nyamubikanumuranzuruguma, Mporera, et Nyakayong-umuranzi-w-umupf-udashir-ishitura.

 Un jour, Intarabona se leva de bonne heure pour aller à la chasse. Sa mère lui dit: mon fils, garde-toi de chasser un animal qui s'appelle Impomahoma. Lorsqu'il allait partir, sa mère l'empêcha en lui disant: mon fils, les augures sont contre cette chasse, tu risques d'y laisser ta vie. Intarabona dit: la décision est prise, rien ne peut m'empêcher .Intarabona partit avec ses chiens pour la chasse. Avec beaucoup de colère, sa mère plaça sa ceinture en travers l'entrée de la maison en disant: je vais voir si tu oses passer au-dessus de la ceinture de ta mère! D'un seul bond, Intarabona la sauta et partit pour la chasse. Il fit la chasse avec beaucoup d'enthousiasme car il aimait ce sport. Il y trouva d'autres chasseurs qui l'excitèrent fort et admiraient ses chiens de chasse. Il les venta en disant: je les ai trouvés entre le Burundi et le Bunyabungo et aucun animal surpris dans mon champ d'opération ne peut m'échapper. S'avançant plus loin, Intarabona rencontra le fameux animal Impomahoma que sa mère lui avait interdit de tuer. Lorsque Intarabona s'apprêtait à lui décocher une flèche, l’animal lui dit: je ne suis jamais objet de tir, je ne suis pas un gibier, le chasseur qui tombe sur moi me laisse partir en paix. Intarabona le laissa partir. Alors l'animal se sauva et lui se mit à sa poursuite. L'animal lui dit :si tu continues à me poursuivre, je te maudis car je suis imana de la forêt ".Imana lui dit: ne vois-tu pas que tu es Intarabona, un homme sans expérience, va et vois désormais. Vois même ce qui est derrière toi .Lorsque tu arriveras chez toi, que tes vaches te craignent, que personne n'ose s'approcher de toi. Alors les yeux d'Intarabona se retournèrent en arrière, ses oreilles prirent l'orientation verticale. Arrivé chez lui, tous eurent peur de se rapprocher de lui, ils ne le reconnurent même pas. Il alla s'isoler dans le corridor de la maison de son père.

 Un jour, sa mère et son enfant allèrent consulter les devins en emportant beaucoup de boissons alcoolisées. Ils trouvèrent un animal qui se reposait tranquillement chez le devin. La mère lui dit: ne pourrais-tu pas nous expliquer ce qui est arrivé à cet enfant? L’animal lui répondit: déposez ces boissons, je vais les boire et je vous dirais ce qui est arrivé à votre enfant. Ils déposèrent les boissons et on les but. Impomahoma dit: O enfant, n’est-ce pas toi qui m'as chassé alors que c'est interdit et que ta mère t'avait empêché d'aller à la chasse?

A présent, je te l'ordonne: regarde à nouveau normalement. Marche comme tout le monde. Que tes oreilles reprennent leur direction normale. Mais ne méprise plus jamais ta mère.

 **12. KAMONYO**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom de kamonyo. Sa mère s'appelait Nyirakimonyo , Son père Kimonyo et Sa femme Nyirakamonyo. Kamonyo était un voleur de métier.

 Un jour, Kamonyo dit à sa femme: je vais voler à la Cour royale. La femme lui dit: tu nous attireras des malheurs! Si tu es pris, nous serons exterminés par la lance. Kamonyo dit: tais-toi, femme, et au revoir. La femme ajouta: bonne chance. Alors Kamonyo partit. Il arriva à l’ endroit où les vachers faisaient paître les troupeaux du roi et leur dit: pourriez-vous m'engager pour vous aider à garder vos vaches? Ils lui répondirent: d'accord, nous t'introduirons auprès du roi et tu lui diras que tu viens présenter tes sévices et implorer sa protection. Il partit donc et le dit au roi. Celui-ci dit : va aider les autres à garder mes vaches. Kamonyo alla garder les vaches avec les autres pâtres; la nuit ils les rentrèrent à la maison. Kamonyo dit à ses compagnons: voilà des jours que vous veillez; maintenant vous pouvez dormir .J'assurerai seul la sécurité des vaches car je sens que je n'ai pas de sommeil. Si je sens venir le sommeil, je vous réveillerai et j'irai dormir à mon tour. Les autres gardiens furent d'accord, se couchèrent et dormirent. Kamonyo choisit les vaches les plus grasses et les emporta. Lorsque les autres se réveillèrent, ils furent stupéfaits se disant entre eux: Kamonyo a emporté les vaches du roi? Ils allèrent avertir le roi qui les envoya à la poursuite de Kamonyo pour ramener ses vaches. Ils partirent et constaterent que Kamonyo avais déjà traversé un lac, lui et les vaches. Kamonyo leur dit : C’est bien moi, ma mère est Nyirakimonyo, mon père est Kimonyo, ma femme est Nyirakamonyo.Vous aviez cru que j'étais votre serviteur, et voilà que j'emporte vos vaches. Dites à votre roi que je lui prendrai même l'habit qu'il porte. Kamonyo partit avec ses vaches. Arrivé chez lui, il dit à sa femme: cadavre, viens voir les belles vaches que j'apporte. J’ai même fait dire au roi que je lui prendrai l'habit qu'il porte. La femme dit: la chance n'arrive pas deux fois, la prochaine fois tu seras attrapé, c’est moi qui te le dis!

 Quelques temps après, Kamonyo acheta un tabac très aromatisé et partit de nouveau à la cour royale. Il arriva la nuit, et s'introduisit dans le palais. Il franchit la barrière de la sentinelle sans qu’on sache que s'était un voleur. Kamonyo entra dans la chambre du roi et se plaça discrètement sur "l'étagère qui s'étend au-dessus de l'âtre". Juché là, il fuma son tabac. Le roi éternua et demanda: qui fume un tabac si bon, que je n'ai jamais fumé? Tout le monde répéta: on a jamais fume un si bon tabac. Kamonyo tira une bouffée et encore un bouffée. Le roi éternua derechef. Il eut une idée: cherchez partout, mes amis. Ce doit etre Kamonyo qui est revenu voler, il est caché quelque part. Tous sortirent pour chercher Kamonyo dans les coins et recoins du palais. Le roi en personne les accompagna. Voyant que tout le monde était dehors, Kamonyo descendit de l'étagère, s’approcha du lit royal et dit à la reine: donne-moi un bel habit pour joindre nos gens à la trousse du voleur. Donne-moi le " Pagne de peau"(Inkanda) qui nous sert de couverture pour me protéger contre le froid; je te le renvoie dès qu'il fera clair. Donne-moi aussi ma "gourde de réjouissance". La reine les lui donna et Kamonyo disparut. Le roi et les serviteurs, après des recherches infructueuses, revinrent. Le roi dit à sa femme: donne-moi à boire. La femme répondit: tu viens de boire et tu m'en demandes encore? Le roi lui dit: tu as bien vu que j'étais parti à la trousse du voleur, comment veux-tu que je sois revenu boire! La femme précisa: tu m'as demandé ton habit, tu m'as demandé le pagne de peau qui nous sert de couverture, tu m'as demandé ta " gourde de réjouissance", je t'ai tout donné. Le roi comprit: c'est le terrible Kamonyo qui a fait le coup promu! Il ajouta: allons à sa poursuite. Ils partirent. Parvenus au lac, ils trouverent kamonyo déjà de l'autre côté du lac. Kamonyo les interpella en ces termes: C'est Kamonyo qui a pris les habits du roi ; il me reste à lui voler une seul fois et ce sera la dernière.

Quelques jours après, le roi prit la résolution de prendre une seconde femme. Kamonyo eut vent de cette intention du roi. Le jour des noces, Kamonyo se rendit à la Cour royale. Il avait emprunté les habits de sa femme: un beau pagne, des" décorations sur la tête et ornements des jambes"(imikako n'ubutega). A l'arrivée du cortège nuptial, Kamonyo ceignit le pagne et mit le complément, le tout lui allait à merveille. Il mit les ornements des jambes et les décorations sur la tête. Lorsque la fiancée était aux approches de la cour, Kamonyo héla le cortège en disant: attendez-moi, je suis la tante paternelle de la fiancée. On s'arrêta et quelques-uns allèrent chercher un hamac pour la transporter. Ainsi la fiancée et Kamonyo, dans deux hamacs, parvinrent à la Cour royale. Arrivés là, les membres du cortège nuptial prirent les places préparées pour eux, furent abondamment abreuvés et dansèrent. Lorsque la fête se mit à durer, l’élue du jour dit: je vais me soulager. Kamonyo la prit la main en disant: viens, je vais t'accompagné, et ils partirent. Lorsque les autres filles voulurent l'accompagner, Kamonyo s'y opposa en disant: ne venez pas empoisonner mon enfant! Ainsi Kamonyo partit seul avec la fiancée. Ils marchèrent. La fille dit: je vais m'arreter là-bas. Kamonyo répondit: hé! Ici tout le monde est empoisonneur. Si on découvre l'endroit ou tu t'es soulagé, ils t'empoisonneront. Kamonyo ajouta: patience, lorsque nous parviendrons au-delà du lac. – là il n’ya pas d’empoisonneur-, je te montrerai l’endroit ou tu pourras te soulager bien à l’aise.ils continuèrent jusqu’au-delà du lac. Kamonyo lui dit alors: c'est moi Kamonyo, fais maintenant ce que tu as à faire, tu es à moi finie pour toi l'ambition d'être reine.

La fiancée éclata en sanglots. Durant les danses de la noce, les filles et les femmes attendirent en vain le retour de la fiancée. Elles allèrent la chercher mais elles n’en trouvèrent aucune trace. Elles annoncèrent la nouvelle au roi. Le roi leur dit: le terrible Kamonyo l’a emporté. L’ajouta: partez a sa poursuite car il m'avait promis qu'il lui restait à me voler une seul fois mais quelques choses de très important. Les gens partirent à sa poursuite. Parvenus au lac, Kamonyo leur dit: allez dire à votre roi que je ne reviendrai plus voler, qu’il me tue si je remets le pied chez lui.

 Alors, Kamonyo conduisit la fille chez lui. La nuit venue, il l'épousa. Il dit à sa première femme: voilà ta compagne, j’ai gagné mon pari avec toi. Il fit la recommandation à ses deux femmes: je vous défends de vous haïr, vivez en paix. Les femmes vécurent dans une entente parfaite et Kamonyo mit fin à ses prouesses de voleur.

**13. MAFUMBA**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Mafumba qui possédait beaucoup de vaches. Un jour, il les conduisit à l’abreuvoir de Nyabyunyu et y rencontra un homme du nom de Ntakirande. Ntakirande dit à Mafumba: camarade, sors de l’abreuvoir pour que je fasse boire mes vaches. Mafumba refusa et ils en vinrent aux mains. Ntakirande lui asséna un coup de massue et le tua. Après l’avoir tué, il fit boire ses vaches. Lorsque celles-ci eurent fini de boire, il rentra chez lui. Arrivé à la maison, il dit à ses fils: gardez-vous de conduire les vaches à l’abreuvoir de Nyabyunyu et n’allez jamais chercher du bois de chauffages dans la forêt de Bugina, car les enfants de Mafumba pourraient vous exterminer en vengeant leur père Mafumba que j’ai tué. Ntakirande avait une fille du nom de Nyakwezi. Les autres filles vinrent lui dire : viens avec nous, nous allons chercher du bois de chauffage dans la forêt de Bugina. Entendant cela, les parents l’empêchèrent et l’enfant n’y alla pas.

 Le lendemain, les filles revinrent l’inviter à les accompagner pour aller chercher du bois. Elles rassurèrent les parents que riens de fâcheux ne lui arrivera. Les parents donnèrent la permission et les filles partirent. Arrivées dans la forêt de Bugina, Nyakwezi coupa une tige de bambou et il en sortit un petit serpent du nom de Butugu. La fille dit à ses compagnes : au secours, je n’y comprends rien ! Les filles ramassèrent du bois, firent des fagots, aidèrent Nyakwezi et toutes rentrèrent à la maison.

En route, elles rencontrèrent Segihene Segitindi, fils de Mafumba et Kayoyo fils de Nyirimbaga. Segihene dit : il faut que je venge mon père. Kayoyo l’empêcha en disant : on ne se venge pas en tuant une fille. Je te propose une solution : je vais épouser cette fille et si elle enfante un garçon, tu pourras exercer ta vengeance contre lui. On emporta la fille et Kayoyo l’épousa. Un jour, Kayoyo dit : je vais annoncer chez Ntakirande que je possède leur fille. A peine était-il parti, un soir Segihene se présenta chez Kayoyo en disant : femme, ouvre-moi la porte de la maison, je vais me chauffer car je suis transi de froid. La femme refusa. A ce même moment, sa belle-mère arriva et dit bonjour. Elle ajouta : je t’apporte un peu de boisson alcoolisée, prend-la, car il n’est pas bon que tu meures de soif alors que je suis dans l’abondance. La belle-fille ouvrit la porte de la maison. Alors Segihene Segitindi la transperça avec sa lance et la coucha par terre. Ensuite, il la coupa en deux morceaux et déposa une partie sur « l’étagère du dessus de l’âtre » et l’autre sur le lit de la chambre à coucher. Plus tard, Kayoyo arriva et trouva sa femme morte et fut consterné. Il prit un petit paquet de viande et alla chez la mère de Segihene. Arrivé là, il lui dit : Maman, j’ai ici un peu de viande pour toi, viens la prendre. Elle sortit. Lorsqu’elle tendait la main pour saisir le paquet, Kayoyo lui planta une lance dans la poitrine et la laissa gisante par terre. Il continua chez Segihene et lui dit : camarade, comment va ma femme ? L’autre répondit : elle va bien. Kayoyo ajouta : j’ai ici un peu de boisson alcoolisée, apporte le chalumeau pour goûter. Lorsque Segihene se montra dehors, Kayoyo le transperça avec sa lance.

C’est ainsi que Kayoyo a vengé sa femme et exterminé ses ennemis.

**14. MAGENE**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Magene. Un jour, il fiança et épousa une fille de chez les défunts.

Chaque matin, les défunts leur apportaient beaucoup de choses. Ils les déposaient devant la porte et la femme les transportait dans la maison. Voyant que les choses étaient devenues considérables, Magene voulut en connaitre l’origine. Il s’informa auprès de sa femme. Celle-ci lui répondit : mange ce que je te donne et ne cherche pas à en connaître l’origine.

Peu après, l’homme s’informa à nouveau, la femme se tut derechef. L’homme lui dit : si tu ne veux pas me répondre, tu vas partir d’ici car je ne veux pas me faire attraper comme voleur. La femme persista dans son refus. L’homme la frappa et la renvoya chez ses parents. La femme s’en retourna chez elle. L’homme regretta de l’avoir renvoyée et la fît revenir. Alors la femme alla lui montrer la région des défunts. Arrivés là, ils trouvèrent les défunts en train de se chauffer à un grand feu. Ceux-ci se mirent à le battre et le tuèrent pour avoir maltraité leur fille. Celle-ci fut remariée ailleurs.

 C’est ainsi que Magene mourut pour avoir cherché à connaître l’origine des choses.

**15. MAGORWA**

Autrefois, Il y avait des hommes riches qui habitaient avec un pauvre du nom de Magorwa. Celui-ci vivait du salaire journalier et du fruit de la vente du tabac qu’il cultivait.

Un jour, à la récolte du tabac, Magorwa dit à sa femme : je m’en vais troquer ce tabac contre du beurre. Il prit son tabac et s’en alla au Buganza. Arrivé là, il dit aux gens de la maison dans laquelle il se présenta : voulez-vous acheter ma marchandise ? Ils lui dirent : qu’est-ce que tu as ? J’ai, dit-il, du tabac et je veux du beurre. De plus, je cherche quelqu’un pour me prendre à son service. Ils lui dirent : l’échange, on va te le faire, quant à l’engagement pour tes services, ce n’est pas possible. Après l’échange, il retourna chez lui. Quelques jours s’étant écoulés, il prit à nouveau du tabac et retourna au même endroit. Le voyant venir, les gens se dirent entre eux : nous allons lui dire que nous n’avons plus de beurre et que nous n’avons plus besoin de tabac. Alors, on lui signifia la chose et il repartit.

En route, il rencontra des voisins qui allaient enterrer leur fille morte d’empoisonnement. Ceux-ci lui dirent : nous avons eu un malheur, nous avons perdu un homme, accompagne-nous. Tu sais que nous avons longtemps vécu ensemble et peut-être pourrions-nous aussi te trouver une personne pour accepter de te prendre à son service. Il accepta et ils partirent ensemble. Arrivés dans la forêt où ils devaient enterrer le mort, ils creusèrent la tombe, y mirent d’abord Magorwa, puis la défunte et retournèrent à la maison. Ils se disaient entre eux : il est venu se coller à nous comme si nous avions une quelconque relation, fini l’imbécile !

Pendant la nuit, le sorcier vint à la tombe, enleva les pierres, les ronces et la terre. Il sortit la fille et lui dit : nous voici maintenant à deux ! Tu vas me dire pourquoi tu m’as méprisé, pourquoi tu m’as refusé ce que je te demandais. Que vas-tu faire à présent que nous sommes ensemble et seuls ? Après l’avoir réprimandée, il lui dit : je vais te renfermer dans la tombe. La fille lui répondit : j'ai compris, je ne recommencerai plus à te mépriser. Dans la tombe, Magorwa les entendait. Il dévisagea le sorcier, ramassa un gros morceau de bois, lui donna un coup et le sorcier s’écroula par terre. Il lui asséna un second coup et le sorcier expira. Il enterra le cadavre dans la tombe et rentra avec la fille. Il emporta cette fille chez lui et lui prodigua tous les soins. Il fit sa toilette, soigna ses blessures et la remit en parfait état de santé. Quelques jours après, Magorwa se rendit chez les parents de la fille. Arrivé devant la maison, il les appela en ces termes : ô vous les fossoyeurs des vivants et des morts ! J’arrive pour voir où vous allez disparaître. Les habitants n’en crurent pas leurs oreilles. Après cela, Magorwa s’en retourna chez lui. Deux jours après, il revint et répéta le même refrain : ô vous les fossoyeurs des vivants et des morts ! Je vais vous accuser à la Cour royale. Les gens le supplièrent en disant : le roi soit avec toi : aie pitié de nous, dis-nous ce qu’on peut te donner pour que tu te taises et ne nous fasses pas couper la tête. On lui donna une vache et sa génisse.

Finalement, il amena la fille et la leur donna en disant : que vous enterriez votre enfant, c’est votre affaire, mais pourquoi enterrer celui qui n’est pas vôtre ? Ils le supplièrent et lui donnèrent un troupeau de vaches avec cette promesse : nous te donnons cette fille en mariage. Il refusa et ajouta : je vais vous accuser à la Cour Royale. Ils lui dirent encore : nous te donnons le commandement d’une colline et d’autres vaches. Magorwa acquiesça. Il conclut en disant : donnez-moi une colline, construisez-y une maison pour moi et que j’épouse votre fille. Il en fut ainsi.

 Alors, on construisit pour lui une maison sur une colline. On lui donna leur fille en mariage. Magorwa fut riche et oublia la pauvreté.

**16. MAPYISI**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Mapyisi. Il se croyait riche et se comportait avec beaucoup de désinvolture.

 Un jour, les gens commencèrent à cultiver les haricots. Il vit qu’on cultivait partout autour de lui. Le malheureux homme qui n’avait ni femme ni enfant, se dit : je suis perdu, autour de moi tout est cultivé. Mapyisi prit des haricots qui étaient dans une cruche et se mit à les sélectionner pour avoir la semence. Un grain de haricot rouge se mit à parler et à lui dire : Mapyisi : malheur à toi ! Mapyisi l’entendit, le prit, le jeta dans la boue en disant : qu’as-tu à me prédire les malheurs petit haricot ! Le haricot rouge lui dit : comme tu m’as vu tourmenté par le feu dans la marmite chaude, de même la faim te tourmentera à tel point que tu te demanderas si jamais tu as mangé, un seul jour. Couvert de sueur, tu seras étendu sur le chemin et les passants te dépouilleront de tes habits en disant : voici un misérable qui meurt misérablement ! Le haricot rouge ajouta, encore une fois, je te le dis : tu verras ! Mapyisi se tut. Pour conclure, il dit : tais-toi, petit haricot, ne me dis pas des niaiseries. Le haricot rouge dit : je suis un petit haricot, mais toi, tu deviendras une petite peau. Fatigués de discuter, ils se turent. Mapyisi continua de sélectionner les haricots.

Un jour, il prit sa houe et la semence et alla dans son champ. Il cultiva et jeta la semence. Pendant qu’il cultivait, la faim le tourmenta. Il se dit alors : vais-je cuire la semence qui reste ? Non, se dit-il, je vais continuer à la jeter dans la terre, la récolte me fera vivre. Avec beaucoup de peine, il termina le labour et se traina vers la maison. Il se dit : je vais cuire les haricots que j’ai séparés de la semence. Arrivé à la maison, il chercha les haricots et ne les trouva pas. Le haricot rouge les avait emportés. Il poussa des cris de gémissement en disant : malheur à moi, il ne me reste que la mort ! Il prit une ceinture, la noua autour du cou et se pendit.

 Alors, Les animaux sauvages l’aperçurent et vinrent le dévorer. Le fameux haricot rouge se présenta à son tour et dit : te voilà victime de tes bêtises. Tu as une mort vraiment peu enviable. Ainsi Mapyisi mourut sans causer du chagrin à personne.

**17. MUGABURUSHABANDUMURUHO= le plus malheureux des hommes**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Mugaburushabandumuruho, c'est-à-dire le plus malheureux des humains. Il se demandé toujours ce qui pouvait le faire vivre, mais il ne trouvait pas de réponse.

Un jour, il prit la décision de planter une bananeraie dans l’espoir d’y trouver de quoi vivre. Il prit sa houe et allant dans son champ. Arrivé là, il planta beaucoup de bananiers. A peine revenu à la maison, des gens vinrent lui dire : tes bananes sont dévastées par des oiseaux. Etonné, Mugaburushabandumuruho leur dit : ma bananeraie, je l’ai plantée hier, elle n’a pas encore pris racine, et vous venez me raconter qu’elle a déjà donnée des bananes mûres dont les oiseaux se régalent déjà ! Il alla dans son champ et trouva, de fait, que sa bananeraie avait déjà produit des bananes mûres. Il les coupa les mit au chaud pour pouvoir en extraire du jus. A peine avait-il terminé et voulait s’en aller, il sentit une odeur d’un vin de banane bien à point. Il mit alors au frais cette boisson déjà fermentée. Puis, il s’assit et se posa la question : que signifient toutes ces choses ? N’est-ce pas pour mon malheur ! Il conclut qu’il lui fallait quitter la localité pour aller s’établir ailleurs. Après le déménagement, il choisit le lieu de son nouveau domicile. Il prit sa serpette et alla couper du bois de construction. Ensuite, il déblaya le terrain pour poser les fondations. A sa grande surprise, il vit la maison déjà debout, toute achevée ! Le lendemain, il alla couper l’herbe pour la couvrir. Lorsqu’il chargeait le fagot sur sa tête, il vit un talus plein de champignons. Il les cueillit, les emballa dans le fagot et rentra chez lui.

En route, il rencontra deux hommes qui lui dirent : dépose ton fagot. Il refusa. De force, ils l’obligèrent à déposer le fagot. Défaisant le fagot, ils trouvèrent de la viande à la place des champignons. Mugaburushabandumuruho fut pris pour un voleur de vaches et fut trainé devant la justice. Accusé au tribunal du roi, il perdit le procès. En désespoir de cause, il leur dit : laissez-moi allez chercher mon fagot d’herbes pour vous le montrer. Il y fut autorisé. Il l’apporta et le délia. C’est alors qu’on y trouva effectivement des champignons. Enfin, le roi trancha le procès en sa faveur et lui sauva la vie.

Mugaburushabandumuruho alla chercher des feuilles de focus pour faire le geste traditionnel de remerciement. Lorsqu’il voulait arracher des feuilles, tout l’arbre qui était sur le côté de l’entrée de la maison du roi s’écroula de toute sa hauteur. Tout le monde cria au malheur ! Le roi dit : ne le molestez pas, c’est la peur qui lui a donné pareille puissance. Mugaburushabandumuruho vint se mettre à genoux devant le roi pour battre ses mains en signe d’hommage. En levant les mains pour faire le geste, il les plongea dans les yeux du roi. Les témoins du geste poussèrent des cris d’horreur en disant : il a attenté à la vie du roi ! Mugaburushabandumuruho se sauva en courant. Il s’arrêta lorsqu’il arriva chez sa tante paternelle, exténué de fatigue. Cette tante, le voyant dans cet état, se pressa de lui donner de quoi lui refaire les forces. Après s’être refait, sa tante le laissa à la maison pour la garder en son absence et protéger le sorgho qui séchait sur l’aire. Sa tante partait chercher le mortier pour le moudre. Les oiseaux vinrent le manger. Lorsqu’il les chassa, ils emportèrent tout le sorgho. Ce que voyant, Mugaburushabandumuruho préféra vider les lieux pour ne pas devoir subir les réprimandes de sa tante.

A son retour, elle trouva son sorgho intact ou elle l’avait laissé, mais Mugaburushabandumuruho n’était plus là. Elle n’y comprit rien car, entretemps, le sorgho était revenu à sa place. Mugaburushabandumuruho réalisa ainsi la devise de son nom: l’homme qui a toujours peiné pour rien !

**18. MUGABURUTABANDI = le plus valeureux de tout les hommes**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Mugaburutabandi. Il a épousé une femme avec laquelle il a eu plusieurs enfants dont Mugaburushabandakamaro. A l’un, il donna le nom de « Mugaburushabandakamaro » (Le-plus-valable-des-hommes). Après un certain temps, sa femme mourut. Mugaburutabandi décida de ne plus se remarier de peur que la nouvelle femme ne maltraite pas ses enfants. Les enfants grandirent et devinrent des jeunes gens.

 Un jour, le père tua une vache et offrit un repas de fête à ses enfants et leur dit : mes enfants, vous savez que votre mère est morte lorsque vous étiez encore petits. Je n’ai pas voulu prendre une autre femme à ce moment-là pour éviter qu’elle vous maltraite. J’ai accepté de faire la cuisine, malgré que ce n’est pas le travail de l’homme. J’ai accepté tout cela pour que votre éducation n’en souffre pas. Je l’ai fait aussi pour que, une fois devenus grands, vous puissiez m’être utiles. Dites-moi, maintenant, ce que vous ferez pour moi ? Tous lui dirent : nous te rendrons riche et heureux. Mugaburushabandakamaro, quant à lui, se tut. Les autres lui demandèrent le motif de son silence, Il ne répondit rien. Eux aussi lui refusèrent la viande en disant : tu es un vaurien.

Un autre jour, le père donna encore de la viande à ses enfants. Il leur demanda ce qu’ils allaient faire pour lui en signe de reconnaissance. Chacun lui dit ce qu’il comptait faire. Mugaburushabandakamaro se tut à nouveau. Cette fois-ci, les autres enfants prirent des bâtons, le battirent et le chassèrent. Il saisit quelques tiges de viande qu’on était en train de rôtir et s’enfuit loin de ses frères. Lorsqu’il arrivait à une habitation sur sa route, il donnait de cette viande et recevait en échange de la pâte pour accompagner le reste de la viande. Il alla se recommander chez un homme puissant. L’homme chez qui il se présentait lui demanda : quel est ton nom ? Je m’appelle Mugaburushabandakamaro lui répondit-il. Il ajouta : je voudrais être ton serviteur, mais le seul service que je peux te rendre est celui de porter ta pipe et de t’accompagner partout où tu iras. L’homme répondit : va-t-en, je ne peux accepter un serviteur qui ne sait rien faire d’autre que de porter une pipe dans les mains. Mugaborushabandakamaro partit chercher protection ailleurs. Il présenta le seul et même service. Partout, il reçut la même réponse négative.

Il se présenta chez un autre homme rencontré sur son chemin. Celui-ci demanda : est-ce vrai que ton nom est Mugaburushabandakamaro ? Penses-tu que tu as plus de valeur que moi ? Comment es-tu plus valable que tout le monde ? Crois-tu être plus important que le roi ? Il répondit : oui, je suis plus important que lui aussi. Le maître lui dit : je vais t’introduir auprès du roi et tu vas lui dire comment tu as plus de valeur que lui. Mugaburushabandakamaro lui dit : allons-y. Il avait lui-même un serviteur personnel du nom de « Mpatswenumugabo » (Je- suis -au service-d’un-homme) qui l’accompagna. Arrivés à la cour royale, le maître l’accusa en ses termes : mon serviteur que voici s’est nommé Mugaburushabandakamaro. Il prétend surpasser tout le monde. Et qui plus est, il prétend être plus valable que toi. Le roi dit : est-ce vrai ? Mugaburushabandakamaro répondit : c’est exact, je veaux plus que tout le monde. Le roi dit : je ne te tue pas. Reste ici, je finirai par voir comment tu as plus de valeur que tout le monde !

Un jour, le roi dit à Mugaburushabandakamaro : tu vas remettre à neuf ce puits qui est tombé en ruine et qui est devenu un repère d’animaux sauvages. Mugaburushabandakamaro partit avec son serviteur Mpatswenumugabo. Ils abattirent les arbres, ils tuèrent les animaux et séchèrent leurs peaux. Ils découvrirent le puits et le nettoyèrent. Le travail terminé, ils envoyèrent des gens pour dire au roi : viens voir et amène les vaches pour boire. Le roi dit aux pasteurs : conduisez les vaches à l’abreuvoir refait par Mugaburushabandakamaro .Mugaburushabandakamaro et son serviteur Mpatswenumugabo rentrèrent avec les vaches revenues de l’abreuvoir. Ils rapportèrent les peaux d’animaux tués, les montrèrent au roi et les lui offrirent. Le roi les félicita et leur donna des vaches en récompense.

Le lendemain, le roi dit à Mugaburushabandakamaro : il te reste encore un seul service à me rendre. Il lui montra un endroit où résidait une fille du nom de Nyirantare. Personne, dit-il, n’a pu mettre le pied chez elle. Tu vas y aller et tu vas la métriser pour la rendre docile. Mugaburushabandakamaro partit avec son serviteur Mpatswenumugabo. Ils arrivèrent à une rivière et personne ne les empêcha de la traverser. Parvenus près de la demeure de Nyirantare, ils y trouvèrent une petite vieille. Mugaburushabandakamaro lui dit : va dire à Nyirantare de me donner de quoi refaire mes forces, soit de la boisson alcoolisée, soit du tabac, bref, ce qu’elle trouvera. Dis-lui également qu’elle aura un compagnon pour la nuit. La petite vieille femme fit la commission. Nyirantare lui dit : tu mens, qui peut venir ici ? Dis-moi si tu veux me demander quelque chose. La vieille alla dire à Mugaburushabandakamaro : elle a tout refusé et pense que je mens. Cette fois-ci, Mugaburushabandakamaro envoya son serviteur Mpatswenumugabo et le chargea du même message. Mpatswenumugabo transmit le message. La fille lui confia de quoi manger à son être, et reçut sa part également. Nyirantare dit : si Mugaburushabandakamaro vient, il trouvera le parcours qui conduit de l’entrée de l’enclos à ma chambre jonché de pointes de fer. Si, marchant dessus et se faisant piquer, il se les arrache, je lui refuserai ma main. Ensuite, je placerai de ravissantes jeunes filles dans la cour de ma maison. S’il s’arrête près d’elles, je lui refuserai ma main. Mpatswenumugabo retourna dire à son maître de venir. Il vint et trouva à l’entrée de l’enclos de Nyirantare des pointes de fer. Il les foula aux pieds, les brisa et ne se les arracha pas. Il passa au milieu des jeunes filles et n’arrêta son regard sur aucune. Il alla tout droit, embrassa Nyirantare, lui « imposa la momordique » (geste signifiant le rite de mariage) et l’épousa. Son serviteur Mpatswenumugabo épousa à son tour, la servante de Nyirantare qui, elle aussi, avait refusé de se marier à l’exemple de sa maîtresse. Les serviteurs de Nyirantare finirent par savoir que leur maîtresse était mariée. Quelques jours après, Mugaburushabandakamaro revint à la cour royale. Le roi lui demanda ce qui s’était passé. Il apprit que Mugaburushabandakamaro avait épousé Nyirantare. Le roi avait dit : si tu épouses Nyirantare, je te donnerai des vaches. Il les lui donna. Ainsi Mugaburushabandakamaro devint riche et heureux.

Longtemps après, Mugaburushabandakamaro rencontra une petite bête et lui demanda : quel est ton nom ? La bête lui répondit : mon nom, est Gatimbataka. Je peux tout, rien ne m’est impossible. Mugaburushabandakamaro lui donna une vache et lui dit : transporte-moi cette colline sur laquelle j’habite maintenant et va la déposer dans ma région d’origine où se trouvent les miens. Le lendemain, Mugaburushabandakamaro trouva sa colline déjà sise dans sa région d’origine. Après, il rejoignit son père, ses frères et ses sœurs. Il les trouva devenus pauvres, le corps couvert de gale et faméliques. Ces membres de sa famille ne le reconnurent pas. Mugaburushabandakamaro leur donna des vaches et ils devinrent riches. Eux pensaient que c’était un bienfaiteur qui avait été touché par leur misère et ne se rendaient pas compte que c’était leur propre frère. Lorsqu’ils furent complètement dans l’aisance, il leur révéla son identité exacte : il était leur frère qu’ils avaient chassé pour avoir refusé de dire ce qu’il ferait pour leur père.

 Voilà comment il a prouvé la vérité de la devise de son nom.

**19. MUJAYIRE FILLE DE YUHI**

Autrefois, Il y a eu un roi du nom de Yuhi, qui a épousé une femme avec laquelle Il a eu une fille qu’il a nommé Mujayire. Depuis la naissance de cet enfant, le Rwanda est devenu pauvre : il n’y avait plus de récoltes dans les champs, plus de pluie et les femmes devinrent stériles.

 Un jour, Le roi alla consulter les devins. Ceux-ci lui dirent : si tu veux ramener la prospérité dans le pays, il faut tuer ta fille. Au premier et au deuxième devin qui le lui dirent, le roi répondit : je n’ai pas la force de tuer ma fille. Au troisième devin qui répéta le même message, le roi capitula et ajouta : le bien du pays prime tout. Il fit venir un groupe de Tutsi et leur dit : prenez ma fille Mujayire, mettez la dans un panier et allez la mettre dans la forêt, les animaux en ferons leurs pâtures. Les tutsi placèrent la fille dans un gros panier pour la transporter dans la forêt. Avant de soulever le panier, la fille se mit à chanter : *je veux d’abord préparer la litière des vaches du roi ; je veux d’abord  nourrir les enfants du roi ; je veux d’abord conduire à l’abreuvoir les vaches du roi ; je veux d’abord faire la traite des vaches du roi, quand j’aurai fini ces taches, vous pourrez accomplir votre besogne*. En entendant cette chanson, les Tutsi se dirent : il faut être inhumain pour tuer une telle fille. Le roi appela un groupe de Hutu pour accomplir cette mission que les Tutsi ont déclinée. Les Hutu eurent la même réaction que les Tutsi. Le roi fut venir un groupe de Twa et leur dit : prenez ce panier dans lequel se trouve ma fille, allez la jeter dans la forêt pour que la pluie revienne dans le pays. Dés que les Twa soulevèrent le panier, Mujayire se mit à répéter la même chanson qu’auparavant. Les Twa lui dirent en ricanant : nous allons faire ce que nous devons faire. Ils partirent dans la forêt et suspendirent dans un arbre, le panier dans lequel se trouvait Mujayire fille de Yuhi.

 Peu de jours après, sa servante alla lui rendre visite. Elle lui dit : « Comment vas-tu fille du roi ? Comment te portes-tu fille du roi? Mujayire lui demanda : comment va ma mère, Comment va mon père, Comment vont nos vaches ? La servante répondit : tes parents vont bien et vos vaches vont bien aussi. Quelques jours après, la servante alla visiter à nouveau Mujayire. Elle trouva qu’elle allait très mal et que toute un côté de son corps, sur lequel elle était couchée, commençait à pourrir. Prise de pitié, la servante se mit à chanter : ô Imana qui protège le Rwanda, c’est toi qui fais tomber la pluie, c’est toi qui donne les enfants. Vient au secours de notre pays et manifeste l’innocence de cette brave fille devenue bouc émissaire des malheurs fondus sur le pays. Dieu exauça sa prière et lui dit : va dire a sa grand mère d’envoyer des gens pour venir la retourner à la maison. Apprenant la bonne nouvelle, la grand- mère envoya un groupe de gens qui vinrent la chercher et la remettre à sa grand-mère. La grand- mère la reçue dans la discrétion totale, la fit soigner et la jeune fille retrouva sa splendeur de princesse. Apprenant la bonne nouvelle, les gens du pays vinrent la visiter et se réjouir de son retour. Depuis lors, la pluie tomba de nouveau dans le pays, les femmes eurent des enfants et l’abondance revint dans le pays.

Peu après, un jeune prince vint demander la main de Mujayire. Celle-ci fut d’accord mais à une condition : je suis inséparable de ma servante qui m’a fait revenir à la vie. Le prétendant je ne demande pas mieux, je vais vous épouser toutes les deux. Et ce fut ainsi.les deux femmes vécurent avec leur mari commun dans la paix et l’abondance.

 Des que la nouvelle fut répandue dans le pays, les gens lui apportèrent des cadeaux de réjouissance. Tout ces cadeaux, elle les partageait avec la servante qui était venue la visiter et avait alerté la Cour sur sa situation catastrophique. Finalement, un jeune prince est venu demander sa main. Mujayire lui repondit : je suis inséparable de ma servante qui m’a sauvé la vie. Si tu veux ma main, i faut prendre aussi celle de ma servante. Le jeune homme répondit : qui peut refuser un double bonheur si gratuit ! Il épousa les deux filles. Les deux vivaient dans une même maison et dormaient dans le même lit. Elles furent riches et heureuses avec leur mari commun.

**20. MUNANIRA**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Munanira qui avait une femme avec laquelle il a eu deux enfants. Maherere et Sebahire. Par après, les deux parents moururent alors que les enfants étaient encore en bas âges. Avant de mourir, Munanira avait dit à ses enfants : gardez vous de conduire les vaches à l’abreuvoir de Tenyo car j’ai tué beaucoup de gens à cet endroit.

Depuis lors, Les enfants s’habituèrent à se prendre en charge. Maherere arriva à l’âge de se marier et se chercha une épouse. Il choisit alors une jeune vache et alla la payer en dot. Arrivé chez les parents de l’élue, ceux-ci le voyant venir, dirent à la fille : va chercher le feu pour accueillir la vache. La fille refusa. Elle ne daigna même pas le regarder ou lui apporter une natte pour s’assoir. Ce que voyant, le Maherere repartit immédiatement, avec sa vache ; la fille venait de lui refuser sa main. Arrivé à la maison, Maherere raconta à son frère Sebahire comment la fille l’avait méprisé. Sebahire lui dit : tu vois cette fille qui t’a refusé sa main, si je vais chez elle, elle m’acceptera. Maherere lui dit : je ne t’empêche pas, demain matin, vas-y. Le lendemain, Sebahire prit avec lui une vache et alla chez les parents de la fille qui avait refusé la main à son frère Maherere. Le voyant, la fille courut apporter du feu pour accueillir la vache. Elle lui apporta une natte pour s’assoir. Avant la moindre avance de Sebahire, la fille accepta le mariage. Alors Sebahire versa la dot. Maherere apprit que la fille lui avait préféré son frère puiné. Cette [préférence fut la cause de mésentente et de haine entre les deux frères. Le temps passa et celui des noces arriva, puis le mariage eut lieu. Maherere en fut fort fâché et fini par chercher le moyen de se débarrasser de son frère Sebahire.

Peu de jours après le mariage de Sebahire, Maherere se souvint que leur père leur avait défendu d’aller faire abreuver leurs vaches au puits de Tenyo. Il vint dire à Sebahire : écoute, demain, nous allons conduire nos vaches au puits de Tenyo. Les voisins lui dirent : ne fais pas cela, tu es encore dans la période des noces. Sebahire refusa et fit la sourde oreille même au conseil de sa femme. Sebahire refusa et dit : coûte que coûte, je vais abreuver mes vaches. Le lendemain, Sebahire donna un coup de baguette au tambour. La baguette fit un saut et alla tomber dans la partie inférieure de l’enclos en signe de mauvais présage. Voyant ce signe, sa tante maternelle lui dit : mon enfant, je te défends de partir. Sebahire répondit : pas question ! Sebahire et son frère Maherere conduisirent les vaches à l’abreuvoir. Arrivés au puits de Tenyo, ils y trouvèrent les gens de la famille de ceux que leur père avait tués à cet endroit. Sebahire leur dit : camarades, aidez-nous à remplir l’abreuvoir. Ces gens regardèrent Sebahire et son compagnons et se dirent : ces vaches ressemblent à celles de Munanira. Ils prirent leurs dispositions. Une rixe s'organisa et Sebahire fut parmi les victimes. Voyant que son frère venait de mourir, Maherere leur dit : qu’avons-nous encore à nous battre, la vengeance est accomplie. La rixe se termina ainsi. Maherere retourna à la maison. On lui demanda où était Sebahire. Il répondit : il est mort. Tout le monde s’écria : nous l’avions déjà dit ! Maherere alla trouver la veuve de son frère et lui dit : ne crains rien, je vais « te consoler ». La femme répliquât vivement : maudit sois-tu avec tes consolations. Elle demanda qu’on lui enlève les « huppes de jeune fille », on le fit.

Le lendemain, la jeune mariée prit du sang de vache dans un vase, l’enferma dans un panier et partit au puis fatidique où l’on avait tué son mari. Elle y trouva des hommes qui lui firent des avances de mariage, elle refusa. L’un de ces hommes lui dit : tu nous méprises, mais si venait celui qui a tué ton mari et a acquis ainsi des droits sur toi, tu le mépriserais aussi ? Elle répondit : non. L’homme en question était en train de couper l’herbe au marais. On l’appela et il arriva. Ils se regardèrent dans les yeux et se plurent. En suite l’homme conduit la femme dans sa maison. Arrivée à la maison, la femme refusa tous ce qu’on lui offrait. On lui donna du lait, elle refusa, en disant qu’elle était dans ses règles et que cet acte pouvait être un malheur pour les vaches. On refusa de la croire. Pour prouver qu’elle ne mentait pas, elle mit le doigt dans le vase contenant le sang de vache et leur dit : regardez vous-même, on la crut. Le soir, elle se mit au lit avec son homme. A peine arrivé dans son lit, et sachant que sa femme était dans ses règles, il se laissa plonger dans le sommeil. Voyant que l’homme était plongé dans son sommeil, la femme prit son couteau et le châtra. Après ce forfait, elle prit la fuite et courut toute la nuit. Le lendemain, on attendit en vain que les nouveaux-mariés se lèvent. La mère de l’homme vint voir ce qui se passait. Horreur, elle vit du sang répandu dans toute la chambre et poussa des cris. Les gens venus au secours, se mirent à la poursuite de la femme. Elle les vit de loin et cria : Sebahire,Sebahire fils de Munanira, va devant moi, je viens de te venger. La femme continua sa fuite. Voyant que la poursuite était inutile, les gens retournèrent chez eux.

 Cet ainsi que la jeune femme a pu se sauver, après avoir vengé son mari.

**21. MUSHYOSHYO**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Mushyoshyo qui possédait une vache nommé Gitare, de couleur orange-claire. Un jour, un merle lui dit : Mushyoshyo, si tu tue ta vache Gitare, tu posséderas une centaine à sa place. Mushyoshyo fit la sourde oreille. Le lendemain, le merle revint, le trouva dans l’enclos de sa maison et lui dit : Mushyoshyo, si tu tue Gitare tu en auras une centaine. Mushyoshyo lui lança une pierre. Après que le merle se fut envolé, il dit à sa femme : tu sais, je vais tuer cette vache, car je n’en peux plus avec cet oiseau. La femme lui dit : tu es fou ! C’est cette vache qui nous donne du lait et du beurre et tu veux la tuer, de quoi allons-nous vivre ?

 Un jour, la femme alla aux champs, le merle revint et dit : Mushyoshyo, tue cette vache, tu en auras une centaine. Immédiatement, Mushyoshyo aiguisa son couteau et sa hache, tua la vache et la dépeça. Il prit la viande, la piqua sur cinq tiges de bois et la rôtit. Lorsque la viande fut bien rôtie, il la mit dans un panier, y mit également une gourde de boisson alcoolisée et cinq feuilles de tabac. Il mit le panier sur la tête et partit. Il arriva à un puits appartenant à un grand possesseur de vaches, nommé Ntare. Il aménagea l’abreuvoir. Après avoir terminé, les vachers de Ntare arrivèrent et lui dirent remplis vite l’abreuvoir car nous aussi, nous emmenons boire nos vaches. Mushyoshyo leur dit : venez puiser pour vos vaches car, je crois, les miennes sont encore loin d’ici. Ils remplirent l’abreuvoir, les vaches burent et s’en retournèrent au pâturage.

Le soir, les vachers rentrèrent leur troupeau à la maison. Mushyoshyo les suivit et leur demanda d’accepter ses services en qualité de serviteur. Ils lui répondirent : d’accord. Ils s’assirent et causèrent. A un moment donné, l’un des vachers dit : cette nuit j’ai veillé sur les vaches, je voudrais me reposer cette nuit. Un autre vacher dit : tu mens. Ils se disputèrent sans trouver une solution. Finalement, Mushyoshyo leur dit : cessez de vous disputer et soyez tranquilles, je vais veiller à votre place, tous. Il ouvrit son panier, prit de la viande et donna aux vachers, ne gardant pour lui qu’une seule tige de viande. Il leur donna également de la boisson alcoolisée et du tabac. L’un des vachers dit : ce tabac a du bon goût, un autre dit : il est excellent. Chacun reçut une feuille. Ils se dirent entre eux : ce serviteur est un trésor. Ils préparèrent leurs lits et se couchèrent. Voyant que les vachers étaient profondément endormis, Mushyoshyo emporta leurs vaches et les fit traverser une rivière. Arrivé au-delà, il alluma « le feu de vaches ». Le lendemain, les vachers se réveillèrent .Ils trouvèrent l’enclos de vaches complètement vide. Ils se mirent à la poursuite et trouvèrent que les vaches avaient déjà traversé la rivière et se trouvaient sur le territoire rwandais qui leur était inaccessible. Leur dépit atteint son comble. Mushyoshyo leur dit : j’emporte, vos vaches, pour leur prodiguer les soins qu’elle manque chez vous. Arrivé chez lui, il fit « le feu de vaches » et se mit à les traire. Sa femme lui dit : d’où viennent ces vaches ? Mushyoshyo lui répondit : ferme ta gueule ! La femme reprit : malheur à toi et à toi seul.

Longtemps après, Mushyoshyo alla volet d’autres vaches chez un gardien de Ntare. Il prit des vaches à longues cornes, en pleine journée et les conduisit chez lui. Le gardien ne retrouva pas leurs traces.

 Voilà comment Mushyoshyo est devenue riche, grâce au conseil d’un merle. Celui-ci lui a appris comment on arrive à de grands résultats en utilisant habillement de petits moyens.

**22. NGILIRANKUGIRIRE**

Autrefois, il y avait un homme qui avait épousé une femme. Un jour, celle-ci tomba enceinte. Quelques jours après, elle rencontra un homme qui portait sur la tête une cruche contenant une boisson alcoolisée. Cet homme s’appelait Ngilirankugirire. La femme dit à Ngilirankugirire : ô l’homme sur lequel je souhaite les bienfaits d’Imana, peux-tu me donner à goûter de cette boisson ? L’homme lui répondit : qu’est ce que tu me promets en retour ? La femme lui dit : je suis enceinte. Si je mets au monde un garçon, il sera ton ami, si c’est une fille, elle sera ton épouse. Ngilirankugirire déposa sa boisson et la femme en goûta. Ils poursuivirent le chemin ensemble, la femme contente d’avoir étanché sa soif. Arrivée à la maison, elle mit au monde une fille. Le lendemain, Ngilirankugirire sut que la femme avait enfanté. Il prit de la boisson alcoolisée et alla la féliciter. Arrivé près de la mère, Ngirirankugirire lui dit : montre-moi l’enfant. Il la prit dans ses mains, et la berça dans ses bras. Balancée dans les bras de Ngirirankugirire, le bébé atteint miraculeusement l’âge de sevrage. Il la souleva de nouveaux et la fit danser. Cette fois ci, la fille devint une adolescente. Il la fit danser une troisième fois et elle devint une fille nubile. Ngilirankugirire dit : je ne demandais pas mieux. Il la conduisit chez lui et l’épousa.

 Quelques jours après, Ngilirankugirire fut appelé sous les drapeaux et partit en guerre. Arrivé au champ de bataille, il fut tué. On vint annoncer la nouvelle de sa mort à sa femme. Ceux qui venaient annoncer la nouvelle constatèrent qu’elle venait de cuire de la viande et de la pâte. La femme prit de la viande et la pâte et leur dit : allez me montrer où vous avez enterré mon mari. Arrivée sur la tombe de son mari, la femme entonna la chanson suivante : *ô Ngilirankugirire (le nom signifie : agis-pour-moi), agis pour moi comme j’ai agi pour toi à ma naissance, agis pour moi comme j’ai agi pour toi lors de notre mariage ».* Après cette chanson, Ngilirankugirire ressuscita. Ils firent route ensemble. Au bout d’une étape, ils s’assirent et mangèrent de la viande et de la pâte. Après le repas, l’homme mourut à nouveau. La femme recommença sa chanson. Elle chantait : « *ô Ngilirankugirire, agis pour moi comme j’ai agi pour toi à ma naissance, agis pour moi comme j’ai agi lors de notre mariage ;* *Agis pour moi ô Ngilirankugirire ! ».* L’homme était mort pour de bon. La femme attendit la résurrection de Ngilirankugirire, mais en vain. Elle retourna à la maison.

 Finalement, la femme a du se rendre compte que la mort est un mal inévitable. Pour se remettre de sa peine, elle épousa un autre homme. Dans la vie, il faut toujours faire du bien mais aussi s’attendre aux malheurs inévitables.

 **23. NKINGIZIRUMVA=** même les murs entendent

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Nkingizirumva.il épousa une femme. Après quelque temps de mariage, la femme tomba enceinte. Au jour de l’accouchement, la femme lui dit : allume-moi du feu pour me chauffer parce que j’ai très froid. Nkingizirumva fit un grand feu, la femme s’approcha et se mit à l’aise devant le feu. Dans une position indécente. Retrouvant dans cette position, son mari fut profondément choqué.

 Lorsque la femme eut assez du feu, elle voulut s’en éloigner. Son mari lui dit : pas question, tu m’as fait allumer du feu, reste près de lui. Il la battit et la ligota sur une colonne près du feu. Il ferma la maison et s’en alla.

La femme resta près du feu et la peau du ventre finit par être brûlée. Voyant qu’elle allait mourir, elle cria et appela la famille de ses beaux-parents en disant : « *au secours, ô mère et belle-mère, ô père et beau-père, venez voir le ménage de Nkingizirumva*». Personne n’entendit son cri de détresse. Providentiellement une bergeronnette entendit. Elle répétait tout ce que la femme disait. La femme l’entendit et lui dit : petit oiseaux, va répéter cette chanson à mes parents. La bergeronnette prit son envol et alla se poser sur la maison des parents de la femme en répétant la chanson : *au secours, ô mère et belle-mère, ô père et beau-père, venez voir le ménage de Nkingizirumva*. La maman entendit et dit à son mari : écoute ce que dit cette bergeronnette. Le père écouta et compris que leur fille appelait au secours. Les deux familles partirent ensemble. Arrivés à la maison de leurs enfants, ils trouvèrent la maison fermée et la femme en train de crier et de gémir. La porte fut défoncée. Ils entrèrent dans la maison et délièrent la femme. Ils la conduisirent chez les beaux-parents pour la soigner. Elle finit par se rétablir.

 Dès que la femme fut complètement guérie, les deux familles firent comparaitre le misérable mari. Il eut la peine de mort qu’il avait méritée.

**24. NKUBA= la foudre**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Nkuba qui avait une femme nommée Nyirankuba. Ils engendrèrent des enfants, mais ces enfants étaient des animaux. Le premier s’appelait Mirabyo, le deuxième Nzovu , le troisième Ntare et le cadet était Rusake. Les enfants grandirent ensemble. Après quelques années, leur père Nkuba mourut. Les enfants restèrent avec leur mère Nyirankuba. Ces enfants-animaux vivaient de leur chasse et du produit de leurs champs. Nyirankuba restait à la maison pour leur préparer la nourriture.

Un jour, alors que Nyirankuba était seule à la maison, vint un fauve nommé ikiburabunigiro (celui qui un cou impossible à étrangler). Le fauve appela : Nyirankuba, Nyirankuba, elle répondit : oui, j’écoute. Le fauve lui dit : répond-moi poliment, ô toi qui mérites de mourir de la pire manière ! Au second appel, elle répondit poliment en disant : « longue vie à toi ». Le fauve lui dit : enfin, voilà une réponse polie. Le fauve entra dans la maison et lui demanda : qu’est-ce que tu as cuit ? Elle répondit : j’ai cuit des haricots et je suis en train de préparer de la pâte d’éleusine. « Le-sans-cou » lui dit : donne-moi à manger. A cause de la peur, Nyirankuba lui montra la marmite de haricot et le panier de pâte et ajouta : voilà de quoi manger. Le fauve les dévora. Après, il lui dit : tends les mains, je vais te montrer ce que je vais faire. Alors le fauve déposa ses excréments sur ses mains, les remplit et lui dit : mange ! Il ajouta : si tu dis à quelqu’un ce que je viens de te faire, je te tuerai. Nyirankuba mangea.

A la fin des travaux des champs, les enfants rentrèrent. Arrivés à la maison, les enfants demandèrent de la nourriture. La mère leur dit : je n’en ai pas. Ils durent se débrouiller pour trouver de quoi manger. Le lendemain, la même histoire se répéta : « Le sans-cou » revint et mangea toute la nourriture. Voyant qu’ils allaient mourir de faim, elle et ses enfants, Nyirankuba se décida à parler. Au troisième jour, elle dit à ses enfants : lorsque vous partez cultiver, un énorme fauve vient ici, mange la nourriture, me fait manger ses excréments et ajoute : si tu parles, je te mangerai. Stupéfaits, les enfants décidèrent de monter la garde et de tuer le fauve. Un des enfants, Ntare (Le-lion) dit aux autres : je vais rester pour voir ce fauve. Le lendemain les autres enfants allèrent cultiver, Ntare resta et se cacha dans la maison. « Le-sans-cou » vint et appela comme d’habitude et demanda de la nourriture. Ntare, entendant sa grosse voix, courut se cacher sous le lit en disant à sa mère : cache-moi, cache-moi. Comme d’habitude, le fauve mangea et s’en alla. A la rentrée des autres frères, Ntare raconta comment les choses se sont passées. Inzovu(l’elephant )dit : Ntare, tu es lâche. Le lendemain, Inzovu garda la maison. « Le-sans-cou » revint et Inzovu eut peur aussi, se cacha et ne fit rien. Le soir, il dit à ses frères : j’ai eu peur. Tous les enfants de Nyirankuba, à tour de rôle, montèrent la garde et aucun n’osa se risquer.

Cependant, parmi tous les frères qui discutaient, Mirabyo (La-foudre-éclairs) ne disait rien. Voyant que tous ses frères avaient peur et avaient même décidé de fuir pour aller habiter ailleurs, il leur dit : attendez un peu, je vais essayer moi-aussi. Le Matin, Mirabyo resta à la maison avec sa mère et lui dit : dès que « le sans-cou » vient, réponds par un simple oui. Il va se fâcher et on verra ce qu’on verra. « Le-sans-cou » vint et appela. Elle répondit : oui, j’écoute. Le fauve gronda et dit : réponds-moi poliment, ô toi qui mérites de mourir de la pire manière. Il vint. Elle lui montra la marmite et le fauve se mit à manger. A ce moment, Mirabyo déclencha ses éclairs et lança des étincelles sur le fauve. « Le-sans-cou » dit à Nyirankuba : pourquoi me brûles-tu ? Pendant qu’il parlait, Mirabyo le frappa et le fauve s’écroula par terre. Il frappa une seconde fois, alors le fauve se sauva en courant. Rusake (Le-coq), frère de Mirabyo, courut après lui le survola en chantant pour signaler son chemin. Mirabyo continua de frapper. Epuisé, « Le-sans-cou » se transforma en iguane et s’enfonça dans un trou. Parvenu au fond, il maudit Mirabyo. Quelques jours après, Nyirankuba mourut et les enfants se dispersèrent dans la forêt. Mirabyo s’en alla au ciel, tandis que Rusake rejoignait la compagnie des humains.

 Depuis lors, la foudre et l’iguane sont devenus des ennemis. Voilà pourquoi la foudre tombe souvent dans des endroits rocheux. Ce récit est de la catégorie des **contes explicatifs** de l’origine des événements naturels énigmatiques.

**25. NKUNDIYE**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Nkundiye qui était un serviteur du roi. Il était toujours en mésentente avec ses compagnons de service. Comme il était en bonne grâce auprès de leur maître commun, il supportait la persécution de ses compagnons.

 Un jour, à bout de cette persécution, il décida de quitter son maître et de rentrer chez lui. Le roi finit par se rendre compte de l’absence de Nkundiye. Il demanda à ses compagnons de service : où est allé Nkundiye, depuis un certain temps, je ne le vois plus ? Les serviteurs lui répondirent : nous n’en savons rien non plus. Le roi leur dit : allez le chercher, je ne veux plus vous voir ici sans lui. Les serviteurs allerent chercher Nkundiye et le trouvèrent chez lui. Il lui dirent : le roi te cherche et ne veut plus nous voir chez lui sans toi. Nkundiye leur répondit : allez vous en sans moi, j’ai assez de vos injures.de retour, les serviteurs dirent au roi : Nkundiye est chez lui et ne veut plus revenir à la Cour. il chassa les uns et tua les autres.

 C’est ce conte qui a donné naissance au dicton : une mauvaise parole a chassé Nkundiye de la Cour royale. Ce conte rappelle aussi le défaut fréquent de jalousie qui existait jadis entre les serviteurs du même maître. Malheureusement, ce défaut existe encore. Il existe un autre conte, semblable à celui-ci, qui dit : *une mauvaise parole a empêché un brave de retourner à la Cour royale*.

**26. NTARE= le lion**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Ntare qui a épousé une femme avec laquelle ils ont eu une fille qu’ils ont nommée Ruhuga. Quelques jours après, la femme mourut. L’homme épousa une autre femme avec laquelle il eut une autre fille qu’ils ont appelée Sekinyantare. Les deux filles grandirent ensemble. Cependant, Ruhuga était plus belle que Sekinyantare. Elle avait de beaux yeux, elle dansait bien, elle était ravissante à voir et était douée de bon caractère jovial. Le père l’aimait, les gens l’aimaient, les vaches l’aimaient et c’est elle qui les trayait.

Un jour, le père alla présenter ses services à la Cour royale. La mère de sekinyantare se mit a détesté Ruhuga parce qu’elle était plus belle que sa propre fille. Elle se disait : sûrement, elle sera demandée en mariage avant la mienne. Elle décida de faire mourir Ruhuga. Elle fit venir un groupe de Tutsi et leur dit : tuer moi cette fille et je vous donnerai des vaches en récompense. La femme dit à Ruhuga de monter dans un arbre qui avait poussé sur le bord d’une rivière pour aller lui chercher un « talisman protecteur des bébés ». Ruhuga monta sur l’arbre. Lorsque Ruhuga arriva au sommet de l’arbre, la femme dit aux tutsi de couper l’arbre et de le faire tomber dans la rivière. Les tutsi ne savaient pas que Ruhuga était dans l’arbre. Ils coupèrent l’arbre. Lorsque l’arbre était à moitié coupé, Ruhuga se mit a chanté : « *si vous regardiez les jambes de Ruhuga, vous ne couperiez pas cet arbre ; Si vous regardiez le visage de Ruhuga, vous ne couperiez pas cet arbre ; Si vous regardiez la beauté de Ruhuga, vous ne couperiez pas cet arbre*». Levant les yeux, les tutsi virent Ruhuga attachée dans les branches de l’arbre et dirent : que la femme garde ses vaches, nous n’allons pas cause la mort de cette fille si belle. A l’instant, l’arbre redevint intact et les tutsi s’en allèrent. Après le refus des tutsi, la femme confia la mission à des hutu. À leur tour, ceux-ci déclinèrent l’offre. Finalement, la femme donna la même mission à des twa avec récompense d’un vase de beure et d’un bélier de mouton. Les twa s’en allèrent et coupèrent l’arbre dans lequel se trouvait la fille. Les voyants, la fille se mit a chanté : *si vous regardiez les jambes de Ruhuga, vous ne couperiez pas cet arbre ; Si vous regardiez le visage de Ruhuga, vous ne couperiez pas cet arbre ; Si vous regardiez la beauté de Ruhuga, vous ne couperiez pas cet arbre.* Les twa répondirent : tais-toi misérable fille. Ils coupèrent l’arbre et le firent tomber dans la rivière.Heureusement, la fille fut retenue dans les branches de l’arbre et ne se noya pas.La femme de Ntare interdit à sa fille d’aller faire paître les vaches dans la forêt ou l’on a suspendu sa demi sœur Ruhuga. Mais la fille n’écouta pas. Arrivées dans la forêt, les vaches refusèrent de boire dans la rivière.la fille ne comprit pas pourquoi ses vaches refusaient de boire. Tout à coup, la fille entendit une voie semblable à celle de sa demie sœur qui lui disait : ma chère sœur sekinyantare, nos vaches n’ose pas passer sur moi, c’est mon corps qui les empêche d’aller boire parce qu’il sent déjà mauvais. En attendant cela, Sekinyantare ramena brusquement ses vaches à la maison et dit à sa mère : je suis allé faire paitre nos vaches dans la forêt. Je viens d’y entendre une voie qui ressemble à celle de Ruhuga. En entendant cette voie, j’ai eu peur et j’ai ramené immédiatement nos vaches ici à la maison. Sa mère lui dit : ne t’ai-je pas interdit d’aller faire paître dans cette forêt-là. Le lendemain, Sekinyantare y retourna. De nouveau les vaches refusèrent d’aller s’abreuver à la rivière. Derechef, la voie de Ruhuga se fit entendre. Sekinyantare se jeta à l’eau et nagea jusqu’où se trouvait Ruhuga retenue dans les branches de l’arbre. Elle la dégagea et la ramena hors de l’eau. Elle la ramena à la maison et la cacha dans l’arrière enclos de leur habitation. Puis elle dit à sa mère : un devin m’a dit que désormais, je dois vivre dans cette cabane et que toi, tu ne dois pas y mettre le pied. Le jour où tu y mettras le pied, dit-il, tu mourras. La mère répondit : sois tranquille, je m’en garderais. Ruhuga eut le temps de se remettre de tous ses mauvais traitements. Elle retrouva sa beauté de jeune fille nubile. Sekinyantare fit revenir son père Ntare de la Cour royale pour lui annoncer la disparition de sa fille Ruhuga. Ntare rentra précipitamment chez lui et sa femme confirma la disparition de Ruhuga. Ntare prit sa fille Sekinyantare, la mit à part et lui demanda : que ce que tu penses de la disparition de ta sœur ? L’enfant répondit : je ne le sais pas encore mais dans quelque jour j’espère avoir de bonnes nouvelles. Lorsque Ruhuga était complètement rétablie, Sekinyantare dit à son père : cherche de la boisson alcoolisée, convoque les membres de ta famille, ceux de celle de ma mère et ceux de celle de la mère de Ruhuga. Lorsque tous ces préparatifs étaient achevés, Sekinyantare alla dans la chambre ou se trouvait Ruhuga lui donna le pagne pour s’habiller et mis le sien. Dès qu’elles furent bien prêtes, main dans la main, elles entrèrent dans le lieu où se trouvaient les invités à pas de danse. En les voyant venir toutes resplendissantes, tout les invités se mirent debout en applaudissant. En voyant Ruhuga , la mère de Sekinyantare alla se cacher dans sa chambre. Après avoir salué chaleureusement Ruhuga, les invites retournèrent à leur place. Alors Sekinyantare se mit debout et leur expliqua, avec force détails, la tentative d’élimination de Ruhuga par sa marâtre. Elle expliqua comment elle est allé chercher Ruhuga dans la rivière et comment elle l’a ramenée à la maison pour la soigner et tout cela à l’insu de sa mère. Après avoir entendu ce récit pathétique, les invités, à l’unisson, félicitèrent Sekinyantare pour son courage et sa pitié pour sa sœur. Quant à la marâtre, ils la traitèrent comme il convenait : Elle fut battue à mort comme une sorcière.

Telle fut le destin d’une marâtre qui a voulu tuer la fille de sa coépouse parce que celle-ci était plus belle que la sienne. Ce défaut de jalousie si fréquent parmi les coépouses et la raison pour laquelle la polygamie est à déconseiller.

**27. NTASHYA= l’hirondelle**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Ntashya qui a épousé une femme nommée Nyiramusambi. Après elle, il prit une autre du nom de Nyiragikeri. Dans la suite Nyiragikeri prit l’habitude d’aller causer avec sa rivale. Nyiramusambi pour savoir ce que celle-ci aurait de plus qu’elle pour gagner les faveurs de leur mari. Nyiragikeri continua de la surveiller. Elle finit par s’apercevoir que sa rivale était une « bouche-béante » et ne soutenait pas la comparaison. Elle se dit : voici une qui ne doit pas me faire peur, elle ne vaut rien.

 Longtemps après, Ntashya fut appelé sous les drapeaux. Il laissa ses deux femmes, chacune dans sa maison : Nyiramusambi et Nyiragikeri. Ntashya leur dit en partant : au revoir, gardez bien mes maisons et n’oubliez pas de préparer l’accueil à mon retour. Puis, il partit. Nyiragikeri resta dans sa maison et porta « le talisman de paix » pour le retour de son mari. Elle se tint toujours prête. Quant à Nyiramusambi, elle n’eut même pas une pensé pour son mari. Quand on demandait à Nyiramusambi : lorsque ton mari reviendra, quel accueil vas-tu lui réserver ? Elle répondait : mon mari aime mes bras, je danserai pour lui. Si j’ouvre les bras et que je danse pour lui, il sera comblé.

 Finalement Ntashya revint. Les deux femmes allèrent à sa rencontre. Nyiramusambi alla l’accueillir les bras ouverts et à pas de danse. Ntashya alla tout droit chez elle. Arrivé à la maison, ils se regardèrent. Ntashya attendit ce qui était préparé pour lui et pour ses compagnons, mais en vain. Tous furent dans une grande déception. Nyiramusambi était assise, toute insouciante. Las d’attendre, Ntashya l’appela dans la maison et lui dit : n’as-tu rien pour ces gens ? Nyiramusambi lui dit : depuis ton départ, il n’y a rien dans cette maison, je te jure ! Alors, Ntashya se retira dans l’autre maison. Il salua Nyiragikeri sans beaucoup d’illusions. Il se disait : si c’est comme chez Nyiramusambi, qu’allons-nous devenir ? Il trouva que Nyiragikeri s’était bien préparée. Elle leur offrit de la boisson alcoolisée. Ils burent et se rassasièrent. Enfin, tous furent satisfaits.

 Alors, Ntashya répudia Nyiramusambi publiquement, à cause de son insouciance qui l’empêche de prendre soin de son mari et de bien accueillir leurs visiteurs. La leçon du conte vise les femmes pour leur dirent : *il faut mêler l’utile à l’agréable,* c'est-à-dire : la femme doit être belle mais sans négligé la bonne gestion de sa maison.

 **28. NYAKANGA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Nyakanga qui avait une femme avec laquelle il a engendré trois enfants. A un moment donné, une sécheresse sévit dans le pays et la situation devint intenable. Finalement, la pluie tomba et la vie revint. Les cultures donnèrent leurs fruits, les vaches furent revigorées. L’homme prit alors l’habitude de dire à sa femme : chérie, quand tu barattes, n’oublie pas de mettre de côté un peu de beurre en prévision de Nyakanga, de peur qu’à son arrivée, le nécessaire ne nous fasse pas défaut. La femme obéit. Lorsqu’elle faisait du beurre, elle mettait une bonne quantité en réserve. Elle en a eu pour deux cruches pleines.

 Un jour vint un visiteur, accompagné par son fils. Le voyageur salua en disant : bonjour, les gens de la maison. La femme répondit : bonjour à vous aussi. Le voyageur demanda où était son mari ? La femme répondit : il est parti en voyage, mais pourquoi le cherches-tu ? L’autre répondit : je viens lui rendre visite. La femme dit : n’est-ce pas de toi que mon mari m’a parlé en disant que tu viendrais un jour ? Ton nom n’est-il pas Nyakanga ? Le voyageur répondit : c’est bien moi. La femme le gronda en disant : tu aurais dû nous annoncer ton arrivée. Le voyageur répondit : je n’ai pas pu avoir un émissaire, mais ce n’est pas grave, vous me donnerez ce que vous avez. Un voyageur mange ce qu’il trouve. Alors la brave femme dit à son fils : va chercher une cruche remplie de beurre qui est dans le coin le plus caché de la maison. L’ayant apportée, la mère lui dit à nouveau : va cherchez l’autre cruche de beurre qui reste. L’enfant l’apporta. La femme dit : voilà ce que j’ai réservé pour Nyakanga. Le visiteur et son fils prirent les deux cruches et les emportèrent chez eux. En partant, ils dirent à la femme : nous n’avons, malheureusement, pas pu voir ton mari, fais-lui des compliments de notre part. La femme les accompagna et ils rentrèrent chez eux.

 A peine partis, le mari arriva. La femme lui raconta comment le visiteur était arrivé, comment elle l’avait accueilli, qu’elle lui avait donné tout le beurre en réserve, que l’ami visiteur regrette de ne l’avoir pas trouvé à la maison, qu’il vient de partir à l’instant et qu’il lui fait beaucoup de compliments. Le mari lui demanda : le visiteur t’a dit son nom ? La femme répondit : il s’appelle Nyakanga. Le mari fut interloqué et dit à sa femme : les femmes, vous êtes vraiment simplistes. Il ajouta : je t’ai dit que Nyakanga est le mois le plus dur, le mois de la famine. Je ne t’ai jamais dit que c’est un homme. Alors le mari la réprimanda sérieusement. La femme fut très confuse. Elle comprit qu’elle avait confondu Nyakanga, le mois de disette, avec une personne humaine.

 C’est de là qu’est venu le dicton : *barater pour Nyakanga*, c'est-à-dire travailler pour rien.

**29. NYAKWISABA**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Nyakwisaba. Il a prit une femme avec laquelle ils ont eu une fille qu’ils ont nommée Miseke. Les devins dirent à Nyakwisaba : ta fille ne doit pas mettre le pied dehors. Si elle le fait, elle sera épousée par la foudre. Un jour, les autres filles vinrent la visiter et l’inviter à les rejoindre pour couper l’herbe utile à la propreté des maisons. Miseke leur répondit : Mon père m’a interdite de mettre le pied hors de la maison. Les filles revinrent une deuxième fois et Miseke accepta de passer outre l’interdiction de son père.

 En suite, lorsque les filles arrivèrent à l’ endroit où elles devaient couper l’herbe, la pluie tomba, elles allèrent s’abriter sous un rocher. Après la pluie, les filles se dirent : rentrons à la maison. A ce moment, la foudre vint et se posta à l’entrée du rocher et empêcha les filles de sortir. Une fille quitta les autres et alla dirent a la foudre : foudre, laisse-moi passer, je ne suis pas Miseke fille de Nyakwisaba *qui rit et les perles tombent de sa bouche, qui rit et les bracelets tombent de ses bras, qui rit et le collier blanc tombe de son cou.* La foudre lui dit : ris, que je vois. Elle rit. La foudre lui dit : va-t-en d’ici tu n’es pas Miseke. A tour de rôle, toute les filles répétèrent le même discours et reçurent la même réponse de la foudre. Ce voyant restée seule, Miseke pris son courage à deux mais et alla vers la foudre et lui dit : laisse-moi passer, je ne suis pas Miseke fille de Nyakwisaba. La foudre lui dit : ris, que je vois. Dès que Miseke se mit à rire, *les perles tombèrent de sa bouche, les bracelets tombèrent de ses bras, le collier blanc tomba de son cou*. La foudre s’exclama : plus de doute, c’est toi Miseke de Nyakwisaba. Elle l’emporta chez elle l’épousa et ils eurent plusieurs enfants.

Après le sevrage de leur premier enfant, Miseke dit à son mari : j’ai la nostalgie de mes parents, je veux aller les saluer. La foudre lui répondit : tu iras saluer tes parents après notre cinquième enfant. Lorsque le cinquième enfant eut l’âge de marcher, Miseke dit à son mari : chose promise chose due. Maintenant, je vais saluer mes parents et leurs montrer mon fils aîné Nsekonziza. La foudre lui dit : d’accord mais lorsque tu arriveras dans une bifurcation, garde-toi de prendre le chemin de gauche qui conduit dans la forêt des fauves féroce ; prend toujours le chemin de droite qui est sans danger.

Le lendemain, Miseke se mit en route avec l’un de ses enfants et leurs compagnons. Arrivé à une bifurcation, l’enfant et ceux qui étaient avec lui prirent le chemin de droite selon la recommandation de son père. Quant à Miseke avec sa grande escorte, elle prit le chemin de gauche. A quelque pas de là, un énorme python lui barra la route et lui dit : si tu veux continue ton chemin donne moi à manger. Elle lui donna tous ce qu’elle avait à sa disposition : les boissons, la vache, les serviteurs et même ses propres habits. Après chaque offre, le python lui en demandait d’avantage. Comme elle ne lui restait rien, elle comprit que le fauve allait la manger. Elle appela son enfant qui avait pris le chemin de droite, pour lui faire ses adieux et lui donnait les recommandations pour la suite de sa route. Après ces recommandations, le python ouvrit sa gueule et jeta Miseke au fond de son ventre. Nsekonziza poursuivit son chemin jusqu'à une rivière où deux jeunes gens abreuvaient leurs bovidés. Il les salua et leur dit qui il était, d’où il venait et où il allait. Il leur expliqua qu’il venait chercher des gens pour aller tuer le python qui avait mangé sa mère Miseke. Les jeunes gens lui dirent : nous connaissons cette personne, elle est notre sœur, nous allons venir à ton secours. Nsekonziza continua son chemin et rencontra un vieillard et le salua en disant : je suis en route pour chercher du secours. Ma mère Miseke a été mangée par un python et je cherche des gens pour aller le tuer. Le vieillard lui dit : je connais cette personne, c’est ma propre fille, je viens t’aider. Arrivé à la maison du vieillard, il entra et y trouva une vieille et lui dit : je viens chercher du secours pour tuer le python qui a mangé ma mère. La maman lui dit : je connais cette personne, elle est ma fille. La vieille appela ses autres filles pour leur dirent : venez saluer votre neveu et apportaient lui à manger. Venez aussi entendre la terrible aventure qu’il a eue. A ce moment, les deux jeunes gens et le grand père arrivèrent. Nsekonziza leur raconta sa mésaventure : comment sa mère a été dévorée par un python. Atterrés par la nouvelle, les jeunes gens dirent : reposes toi aujourd’hui, tu es encore fatigué. Demain matin, tu iras nous montrer où se trouve cette animal. Le lendemain, ils partirent vers le lieu où se trouvé le python. Arrivés près de lui, ils le trouvèrent endormi. Avec leurs couteaux, ils mirent le python en plusieurs morceaux. A leur grande joie, tout ce que l’animal avait dévoré était encore intact. La vache, les serviteurs et Miseke se mirent debout et saluèrent leurs sauveurs. Dans la joie, toute l’équipe rentra triomphalement dans la maison des parents de Miseke. Après les salutations, Nsekonziza fit le récit de leur mésaventure. Après le repos mérité au près de ses parents, Miseke avec tous ses compagnons, rejoigna son mari. Elle lui raconta toute ses misères. Nkuba conclu en disant : tu as eu ce que tu as mérité, si tu m’avais écouté, tu n’aurais pas eu toutes ces misères.

 Voila l’histoire de Miseke pour avoir désobéi aux recommandations de son père et de son mari. Ce conte et beaucoup d’autres qui lui ressemblent, raconte l’histoire des hommes qui sont mangé par des animaux et qui en sorte vivant après la mise à mort de l’animal qui les a dévorés. Cette histoire du retour à la vie des vivants après leurs séjours dans le ventre d’un animal fait penser à la résurrection des hommes révélée dans la bible. Nos ancêtre, où ont il trouvé cette connaissance du retour des morts  à la vie?

**30. NYAMATANGA**

Autefois, Il y avait un homme du nom de Nyamatanga qui avait une femme. Un jour, la femme fut enceinte. Le jour de l’accouchement, elle mit au monde une corne. Voyant cette corne, le mari voulut la casser. La femme refusa. Elle en prit soin, lui donna le sein, la porta au dos et fit tout comme si c’était un enfant. La corne resta là et grandit comme tous les enfants. L’homme et la femme finirent par se rendre compte qu’il y avait une fille qui se cachait dans la corne. Voyant que la corne grandissait, on la déposa dans la partie la plus retirée de la maison. On la laissait là quand on allait dehors. Quand les parents partaient, la fille sortait de la corne, remplissait toutes les besognes domestiques : balayer et faire de la vannerie. Après, elle retournait dans sa corne.

Un jour, un vacher qui faisait paître ses vaches près de la maison de Nyamatanga, alla chercher du feu pour fumer sa pipe. Il voulait surtout regarder de près une fille qu’il avait aperçue dans cette maison. Lorsque la fille le vit, elle courut se réfugier dans la maison pour ne pas être vue. Le vacher vint et demanda du feu, mais la fille se tut. Le vacher insista, la fille ne bougea pas. Finalement, le vacher alla chercher du feu ailleurs. Après avoir reçu du feu dans une maison voisine, il s’informa : je suis allé chercher du feu, dit-il, dans cette maison voisine, après y avoir aperçu une fille, j’ai appelé, personne n’a répondu. Pourriez-vous me dire si je me suis trompé ou si j’ai bien vu et que la fille n’a pas voulu répondre ? On lui dit : tu as bien vu. Il y a là une fille qui ne veut pas se montrer, elle vit dans une corne. Le garçon retourna auprès de ses vaches, mais le cœur ne quitta plus la fille. Après avoir rentré les vaches à la maison, après la traite, le garçon s’assit et dit à son père : à tel endroit, il y a une corne et je voudrais que vous alliez la fiancer pour moi. Qu’est-ce que tu racontes, dit le père ? Une corne à fiancer ? n’y a-t pas assez de fille dans le pays ? Le garçon répondit : les filles ne manquent pas, je le sais, mais moi je veux épouser cette corne. Le père refusa et dit : je n’ai pas de vaches à gaspiller. Le garçon répliqua : si je n’ai pas cette corne, je ne veux aucune autre fille. Et si je n’ai pas cette corne, je vais me suicider. Alors, le père céda et ajouta : soit, tu n’as pas à te tuer pour cela, je vais demander cette corne pour toi. Quelques jours après, on alla la demander en mariage. Les parents de la corne acceptèrent et reçurent la dot. Le jour des noces, la corne fut transportée en hamac à la manière de toutes les fiancées, et le mariage eut lieu. Lors de la fête, on distribua les places et les boissons alcoolisées. Les voisins invités s’étonnèrent et dirent : ils n’ont pas trouvé une fille à la place d’une corne ? Le père du garçon leur répondit : mon fils sait ce qui est dans cette corne. Ainsi on transporta la corne dans la chambre du garçon et on la déposa là. Le garçon vint se coucher. Alors, il vit une fille sans égale sortir de la corne. Il l’épousa. La femme vécut avec son mari. Chaque matin, elle se retirait dans sa corne. Peu à peu, elle s’habitua, jusqu’au moment où elle passait la journée chez sa belle-mère et ne retournait dans sa chambre que le soir. Un jour, sa belle-sœur alla puiser de l’eau. De retour, elle ne trouva personne pour l’aider à déposer son récipient. Elle se mit à insulter la corne en disant : les vaches de mon père ont été gaspillées pour une corne. Oh, cette corne : qu’elle soit cassée, qu’elle soit cassée par Binego, que celui qui l’a amenée ici périsse en guerre au Burundi ou au Bunyabungo. Lorsque la fille l’entendit, elle s’enfonça sous la terre, à l’endroit où l’on fait du feu pour les vaches. Elle disparut avec les vaches et leurs veaux. Voyant cela, la belle-sœur pleura et cria : cette fois-ci, on va me tuer ! Elle alla se tenir debout sur le lieu de la disparition et appela en chantant : « ô corne, corne de Nyamatanga, reviens, reviens belle femme ». La corne répondit : « je ne reviens pas, je ne reviens pas, tu m’as fort injuriée. Tu as dit : « corne, corne de Nyamatanga, que tu sois cassée, que tu sois cassée par Binego et que celui qui t’a amenée ici périsse en guerre au Burundi ou au Bunyabungo ».Par la suite, le beau-père et la belle-mère revinrent à la maison. Leur fille restée à la maison leur raconta ce qui était arrivé. Eux aussi appelèrent pour voir si la corne revenait. Elle ne revint pas. Ils eurent peur et dirent : son mari va nous tuer à son retour. Finalement, le mari revint de la guerre. On lui raconta ce qui était arrivé. Il s’informa au sujet de l’endroit où sa femme avait disparu et on le lui montra. Il alla se tenir debout, sur le lieu de disparition de sa femme et appela en chantant : « ô corne, corne de Nyamatanga, reviens, reviens belle femme ». Lorsque la corne reconnut la voix de son mari, elle revint à la surface, avec les vaches et leurs veaux. La femme sortit de la corne et déclara : à présent, je quitte le séjour des morts, je viens dans celui des vivants.

 Depuis lors, elle devint une femme comme les autres et ne se cacha plus dans la corne. Elle demeura avec son mari. Ils furent riches et heureux. Ce conte, et beaucoup d’autres qui lui ressemblent, montre comment les Rwandais de jadis, avaient un grand respect pour les personnes du sexe féminin a cause de leur fonction d’être des mandataires de Dieu pour le don de la vie humaine. Le mystère de la cachète et du secret sert de véhicule de ce mandat divin.

**31. NYAMUGENDA**

 Autrefois, Il y avait un homme du nom de Nyamugenda. Un jour, il conduisit ses vaches et ses moutons au pâturage. Arrivé là, il rencontra Nyiramushi, une hyène femelle qui lui dit : Bonjour Nyamugenda. Nyamugenda répondit : bonjour Nyiramushi. L’hyène s’en alla.

 Le lendemain, elle revint et dit : bonjour Nyamugenda. Bonjour, lui répondit Nyamugenda. L’hyène interrogea : où passe la nuit ton mouton que voici ? Nyamugenda répondit : mon mouton passe la nuit près du grenier. L’hyène interrogea à nouveau : cette chose que tu portes, qu’est-ce que c’est ? C’est ma massue, répondit-il. L’hyène dit : à quoi sert-elle ? Nyamugenda répondit : c’est avec elle que je me défends contre tout agresseur nocturne. L’hyène interrogea encore : et ceci, qu’est-ce que c’est ? Nyamugenda répondit : c’est une lance par laquelle je transperce mes agresseurs. L’hyène dit : j’ai compris.

 La nuit, Nyamugenda rentra son mouton. Il l’attacha au grenier, ferma l’entrée de son enclos et s’assit près de l’endroit du «feu de bétail ». L’hyène alla dire aux siens : venez, je vais vous montrer où trouver un mouton. Les autres hyènes lui dirent : allons-y. Elles partirent. Arrivée devant la maison de Nyamugenda , Nyiramushi leur dit : attendez-moi ici, je vais faire la reconnaissance des lieux. Elle partit et passa à travers « le bois qui ferme l’entrée de l’enclos ». Arrivée à l’intérieur de l’enclos, elle vit l’endroit où était attaché le mouton. Elle s’approcha, doucement, et au moment de sauter sur lui, Nyamugenda lui assena un coup de massue sur la tête et l’animal s’enfuit. Lorsqu’elle fut parvenue près de l’enclos, Nyamugenda lui donna un second coup de massue. L’hyène prit son élan et sauta par-dessus la fermeture de l’enclos. Les autres hyènes, la voyant revenir, lui demandèrent : que s’est-il passé ? Elle répondit : qu’est-ce que vous me demandez ? Je vous ai appelées au secours et vous n’avez pas bougé ! Les autres dirent : tu nous trompes, tu n’as rien trouvé. Tu as, sans doute, eu des coups de bâton. Les hyènes rentrèrent chez elles. En route, elles remarquèrent que Nyiramushi boitait et lui demandèrent : tiens, tu boites ? Elle répondit : ce n’est rien, mes enfants.

Le lendemain, Nyiramushi revint chez Nyamugenda , et le trouva vigilant sur sa maison. Elle fabriqua une mixture de poison et l’aspergea sur le corps de Nyamugenda. Nyamugenda commença à voir le frisson et tomba malade. Voyant que Nyamugenda était devenu inconscient, L’hyène se saisit du mouton, le terrassa, le tua et l’emporta. Elle le donna à ses enfants qui en firent un repas copieux.

Un autre soir, l’hyène sortit pour aller chercher du ravitaillement. Elle rencontra une femme qui allait chez Nyamugenda . Elle la terrassa, lui enleva son pagne et son pardessus. Après avoir vêtu ces habits enlevés à la femme, Elle alla chez Nyamugenda. Elle le trouva encore malade de la maladie dont elle était l’auteur. Après les salutations d’usage, l’hyène lui dit : tu es encore malade ? Que vais-je faire car c’est toi qui me procurais les vêtements ? L’hyène entra dans la maison et les gens crurent que c’était la sœur de Nyamugenda qui venait le visiter et on le salua. Lorsque les enfants voulurent éclairer la maison, l’hyène leur dit : n’éclairez pas, mes enfants, je ne suis pas en tenue convenable. On la nourrit, on lui prépara un lit pour dormir et on lui donna un petit enfant pour dormir avec elle. L’enfant une fois endormi, l’hyène le mangea. Elle se leva, alla à l’endroit où était couché Nyamugenda et anima une conversation intime avec lui. Comme on ne sait jamais la fin d’une maladie, si, par malheur, tu ne guérissais pas, où faudrait il enterré ton corps ? dans l’abreuvoir de mes vaches, répondit Nyamugenda. Apres cette conversation, Nyamugenda s’en dormit à nouveau. Alors l’hyène lui coupa le cou avec ses dents et emporta sa tête.

Les gens qui vinrent lui rende visite trouvèrent son cadavre gisant dans son sang. Son cadavre fut enterré dans l’abreuvoir de ses vaches, comme il l’avait demandé avant sa mort. Quelques jours après l’enterrement de Nyamugenda, Nyiramushi dit a ses enfants : le cadavre de Nyamugenda se trouve maintenant dans l’abreuvoir de ses vaches, allez le chercher et nous a ferons un repas festif. Sitôt dit, sitôt fait. Repus du cadavre de Nyamugenda, les animaux s’endormirent. Le gardien des vaches près de l’abreuvoir et qui avait observé tout les mouvements des animaux, alla à la maison et alerta les gens de la famille de Nyamugenda. Les gens accoururent, trouvèrent la tombe de Nyamugenda ouverte et suivirent la piste des animaux jusqu’à leur caverne. Ils trouvèrent toutes les bêtes endormies et les massacrèrent toutes.

 Telle fut l’issue de la gourmandise de l’hyène Nyiramushi. Celle-ci a mangé le mouton et son maître Nyamugenda pour terminer par sa propre mort, ainsi que celle de toute sa famille. Dans les contes rwandais, l’hyène joue le rôle de l’animal gourment et dupe.

**32. NYAMUTEGELIKIZAZA= j’attends ce que me réserve l’avenir**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Nyamutegelikizaza qui a eu une femme. Lorsque celle-ci était enceinte, il alla consulter les devins, pour savoir de quel sexe sera l’enfant attendu. Ceux-ci lui prédirent : l’enfant sera de sexe masculin mais, malheureusement, tu mourras avant sa naissance. Revenu à la maison, Nyamutegerikizaza rapporta à sa femme la réponse des devins. Il ajouta : avant de mourir, je fiancerai l’épouse de ton enfant encore enceinte. Sans tarder, Nyamutegerikizaza retourna chez les devins pour leur dire : voici le cadeau de remerciement pour le service rendu déjà, mais j’ai une nouvelle demande : où trouverai- je l’épouse de mon fils ? Ta belle fille naitra sur la colline nommée Gihinga Lez Ruzege, près de la grande forêt. De retour à la maison, Nyamutegerikizaza transmit à sa femme la réponse des devins.

 Quelques jours après, Nyamutegerikizaza choisit parmi ses vaches cinq belles génisses pour aller doter sa belle fille. En cours de route il trouva un rat prit dans un piège, en train de râler. Le rat lui cria : au secours. Si tu me sauve la vie, je te rendrai le pareil. Nyamutegerikizaza coupa le piège et sortit le rat indemne. Celui-ci lui demanda : Bon monsieur, où vas-tu avec ces vaches ?je vais doter ma future belle fille mais je ne sais pas où habitent ses parents. On m’a dit qu’ils habitent sur une colline qui s’appelle Gihinga Lez Ruzege, près de la grande forêt. Le rat lui dit : tu m’as sauvé la vie moi aussi je vais te rendre ce service. Les membres de ma famille se trouvent sur toutes les routes de cette région. Continu ton chemin et lorsque tu arriveras à une bifurcation, un rat se mettra en travers le mauvais chemin et tu passeras par celui qui reste. Nyamutegerikizaza remercia le rat et alla son chemin. Au bout d’une journée de marche, il arriva à une bifurcation. Pendant qu’il hésitait, un rat se mit en travers le chemin de gauche. Ce que voyant Nyamutegerikizaza comprit le message du rat et prit le chemin qui restait libre. A ce moment là la nuit commençait déjà à tomber près de son chemin, Nyamutegerikizaza vit un homme qui conduisait ses vaches à la maison et lui dit : Mon ami voici qu’il fait déjà nuit, je ne peux plus conduire mes cinq génisses dans l’obscurité ; puis-je trouvé un logement chez vous ? L’homme lui répondit : pas de problème, tes vaches vont se mêlé aux miennes et toi, tu dormiras dans ma maison. Arrivés à la maison Nyamutegerikizaza fut logé dans une chambre proche de la principale. Sans tarder, l’homme demanda à Nyamutegerikizaza : ou vas-tu, monsieur, avec ces vaches ? Nyamutegerikizaza lui raconta toute son affaire. L’homme lui dit : tu y es déjà, Gihinga Lez Ruzege est le nom de cette colline-ci. A ce moment là, sa femme entra, en leur apportant à manger. Nyamutegerikizaza la salua et se rendit compte qu’elle était enceinte. Les deux hommes se regardèrent en souriant. Le mari de la femme dit à Nyamutegerikizaza : tu cherches une future belle fille, et tu amènes cinq belle génisses pour la dotée ? Si je te disais que je les prends, que ce que tu réponds ? Nyamutegerikizaza répondit par un grand sourire et conclut : c’est le Dieu de mes pères qui m’a conduit ici. Désormais, nous devenons une même famille par alliance matrimoniale. Selon la prémonition de mes devins, l’enfant que porte ta femme que voici est une fille. Celui que porte ma femme que j’ai laissé à la maison est un garçon. Les deux enfants sont déjà de futurs époux. Après ces propos, les deux hommes se mirent debout et se donnèrent une accolade profonde. Le lendemain matin Nyamutegerikizaza se hâta de retourner chez lui pour communiquer la bonne nouvelle à sa femme. Peu après Nyamutegerikizaza tomba malade et mourut sans tarder. La mauvaise nouvelle fut transmise à la famille de sa promise belle fille. Ce malheur n’a rien modifié au projet de mariage des enfants. Ceux-ci ont eu le temps de naître, de grandir et de former un couple heureux.

Telle fut la réalisation du nom prophétique Nyamutegerikizaza. On récolte ce que l’on a semé.

**33. NYANGE**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Nyange. Il avait un ami du nom de Kanyamibwa qui habitait loin. Un jour, Nyange vint emprunter à Kanyamibwa « un pot pour puiser de l’eau et abreuver ses vaches ».

 Nyange tarda à rendre le pot. Impatient, Kanyamibwa envoya son fils Karekezi pour ramener le pot. L’enfant partit mais ne reconnut pas le chemin. Lorsqu’il s’informait, on lui indiquait le mauvais chemin. Il eut bien de la peine, mais finit par arriver chez Nyange. Arrivé là, Nyange lui demanda le motif de sa visite. L’enfant lui dit : je viens chercher notre pot. Mon père te l’a prêté parce que tu es un ami. Il pensait que tu allais le ramener sans tarder. Nyange répondit : entre amis, il faut être correct. J’allais vous l’apporter en même temps qu’une boisson alcoolisée pour vous remercier. Karekezi dit : les remerciements ne sont pas nécessaires. Donne-moi seulement notre pot. Nyange dit : laisse-moi le temps de chercher les gens pour t’accompagner. Karekezi accepta. Chaque matin, il répétait : quand partirons-nous ? La réponse était toujours la même : on n’est pas encore prêt. Les parents perdirent tout espoir de le revoir. L’enfant grandit chez Nyange et on finit par lui donner une épouse.

Karekezi grandit chez Nyange et celui-ci finit par lui donner la main de sa fille. Après avoir eu trois enfants, Karekezi insista pour retourner chez son père. Il dit à Nyange : chez nous, on m’a oublié, on ne sait plus ce que je suis devenu. Jadis, on m’avait envoyé ramener leur pot et tu me l’as refusé. Il est vrai, entre temps, tu m’as donné ta fille pour femme. Mais à présent, il faut me laisser partir, avec ma femme et mes enfants. D’accord, lui dit Nyange. Mais avant de nous quitter, laisse-moi le temps pour trouver des gens qui t’accompagnerons, toi, ta femme et tes enfants  ainsi que ceux qui porteront vos bagages. Les préparatifs achevés, avant que les partants ne se mettent en route, le Nyange dit à Karekezi : voilà que tu vas partir maintenant, je te défends de prendre le chemin de la rivière, car tu cours le danger d’y rencontrer des malheurs. Je te conseille d’emprunter le chemin de la forêt.

Ils partirent et arrivèrent à une bifurcation ; un chemin allait vers la rivière, un autre vers la forêt. Karekezi dit à ses compagnons : suivons le chemin de la forêt car celui de la rivière est dangereux. Ses compagnons refusèrent en disant : nous sommes nombreux, rien de fâcheux ne peut nous arriver. Alors, ils continuèrent le chemin de la rivière. Arrivés là, ils y trouvèrent une multitude de crocodiles qui les dévorèrent tous. Seul le fils aîné de Karekezi eut la vie sauve.

Cet enfant avait longtemps demandé d’aller chez son grand-père. Aussi, son père lui avait indiqué les repères du bon chemin au cas où il irait seul. Il lui avait dit : lorsque tu partiras, tu arriveras à un premier puits et tu y trouveras deux jeunes gens entrain de puiser de l’eau pour abreuver leurs vaches et ils te montreront le bon chemin. Lorsque tu arriveras à un endroit où se trouve un troupeau de vaches gardé par un vieillard, Tu sauras qu’il est ton grand-père. A ce moment-là, tu verras des maisons en face de toi. à la première maison, tu y trouveras deux jeunes gens, L’un sera en train de préparer un jeu à échec et l’autre à tailler un chalumeau pour sa pipe. Tu sauras que ces deux jeunes gens sont tes oncles maternels. Tu devras continuer le chemin. A la deuxième maison, tu trouveras deux jeunes filles, L’une en train de tresser et l’autre en train de balayer. Tu sauras que ces deux jeunes filles sont tes tantes paternelles. Tu continueras ton chemin. A la troisième maison, tu trouveras deux jeunes filles. L’une en train de baratter et l’autre en train de cuire de la nourriture, Tu sauras qu’elles sont tes tantes maternelles. Tu y trouveras également une vieille femme assise dans l’antichambre. Tu sauras qu’elle est ta grand-mère. Tu la salueras et te reposeras à côté d’elle pour lui raconter tes aventures.

L’enfant continua seul le chemin. Tout se passa comme son père le lui avait dit. Lui aussi agit comme le père le lui avait recommandé. Il leur dit que ses compagnons ont refusé de suivre le chemin indiqué par son beau-père, qu’ils ont préféré le chemin interdit qui conduit à la rivière, où se trouvaient des crocodiles qui les ont tous mangés. Moi seul, j’ai échappé à ce malheur.

Le lendemain matin, des hommes furent dépêchés à la rivière. Ils y trouvèrent les crocodiles endormis et les tuèrent à coup de lances. De leurs ventres, ils retirèrent tout ce qu’ils avaient avalé : hommes et objets. Ils descendirent dans la rivière pour laver les personnes et nettoyer les objets. Le travail terminé, ils rentrèrent chez Nyange et racontèrent leur malheur.de son côté Karekezi et tous son groupe rentrèrent chez Kanyamibwa. Arrivés à la maison, ils racontèrent toutes leurs mésaventures. Après ce récit, ils bénirent Dieu pour l’heureuse issue de tous ces événements.

 Finalement Karekezi mena une vie heureuse avec sa famille dans la paix et le confort. Toute l’histoire de Karekezi dans ses aspects heureux et malheureux confirme l’adage rwandais : *celui qui n’écoute pas les conseils de ses parents, en subit les conséquences fâcheuses.*

 **34. SEMAMERA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Semamera qui possédait beaucoup de vaches. Un jour, il conduisit ses vaches à l’abreuvoir. Arrivé au puits, il laissa de côté sa lance et son pot qui sert à puiser de l’eau et alla d’abord nettoyer l’abreuvoir. Lorsqu’il mit les pieds dans l’abreuvoir, la foudre frappa et emportant sa lance et son pot. Alla ensuite chercher son pot pour remplir l’abreuvoir, il ne le retrouva pas. Déconcerté, il s’assit, se demandant ce qui il pouvait faire.

 A ce moment, il vit venir un corbeau qui lui dit : qu’est-ce qui t’arrive, Semamera ? Celui-ci lui raconta ce qui était arrivé. Le corbeau lui dit : envoie-moi chercher ce pot. Semamera dit : si je t’envoie, que vas-tu dire ? Le corbeau répondit : je dirai Hooo Hooo Hooo ! Semamera dit : va-t-en, je ne t’envoie pas. Une grue couronnée vint et dit : qu’est-ce qui t’arrive, ô Semamera, tu as une mine triste ? Semamera lui raconta ce qui lui était arrivé. La grue couronnée lui dit : envoie-moi chercher ce pot. Semamera lui dit : si je t’envoie, que vas-tu dire ? La grue couronnée répondit : je dirai Waaa waaa waaa ! Semamera lui dit : va-t-en, je n’ai pas besoin de toi.

Finalement, vint une bergeronnette qui lui demanda la cause de sa tristesse. Semamera lui raconta ce qui lui était arrivé. La bergeronnette lui dit : envoie-moi chercher ton pot. Il ajouta : si je t’envoie, que vas-tu dire ? La bergeronnette répondit : je dirai : *« ô Foudre, Foudre de Sekayinga donne-moi la lance et le pot de Semamera, car ses vaches vont mourir de soif* ». Alors, Semamera dit à la bergeronnette : vas-y. Si tu me ramènes mes outils, je te donnerai une récompense.

La bergeronnette s’envola au ciel chez la Foudre. Arrivée chez lui, elle transmit le message de Semamera en chantant : *« ô Foudre, Foudre de Sekayinga, donne-moi la lance et le pot de Semamera, car ses vaches vont mourir de soif* ». Ce que entendant, Nkuba dit : avez-vous entendu la chanson de ce maudit oiseau ! Allez le tué. Sitôt dit la bergeronnette fut tuée. Le cadavre de l’oiseau reprit la vie et se mit de nouveau à répéter la chanson. En l’entendant, Nkuba donna l’ordre de tuer encore l’oiseau, de jeter les cendres de son cadavre dans l’eau pour que elles soient liquéfiées. Rien à faire, derechef, le cadavre de l’oiseau reprit la vie ainsi que les reproches faits à Nkuba. Complètement découragé, Nkuba céda aux objurgations de la bergeronnette. Il lui donna la lance et le pot de Semamera , et celle-ci les lui rapporta. La joie de Nkuba fut au comble et lui transmit ses remerciements.

 En conclusion, Semamera dit à la bergeronnette : désormais tu es l’amie des hommes tu vivras chez nous comme chez toi, personne ne te ferras tu mal. Telle est l’origine de la familiarité de la bergeronnette avec les hommes que nous constatons aujourd’hui. Ce récit ressemble à beaucoup d’autres, qui sont des *contes explicatifs* de l’origine de certain phénomène fréquent.

 **35. NYANGOMA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Nyangoma. Il avait une femme appelée Biberobiberimpuga. Ils menèrent une vie commune et eurent un garçon. Sur la colline de Nyangoma, apparut un fauve qui dévora tous les habitants. Seule la famille de Nyangoma échappa au désastre. Après un certain temps, Biberobiberimpuga fut enceinte à nouveau. Pendant la journée, Nyangoma et son fils allaient faire paître les vaches et Biberobiberimpuga restait à la maison et enlevait la bouse des vaches laissée dans l’enclos et la portait sur « le tas de fumier ». Après ce nettoyage, le fauve venait manger la bouse jetée sur le tas de fumier et n’y laissait aucune trace.

 Un jour, lorsque Biberobiberimpuga portait la bouse sur le tas de fumier, elle rencontra le fauve qui lui dit : si tu parles, je te mangerai le même jour. Au début, la femme eut peur et ne dit rien à son mari. Une fois, Nyangoma alla au tas de fumier et fut étonné de n’y trouver aucune trace de bouse comme si leur enclos n’avait pas de vaches. Il s’informa auprès de sa femme : tu nettoie la bouse de vaches tous les jours, où la mets-tu ? Après hésitation, la femme lui chuchota à l’oreille : un jour, j’ai surpris un animal qui vient la manger et qui m’a dit : si tu parles, je te mangerai. Le mari lui dit : sois tranquille, une seule flèche me suffira pour le transpercer. Le lendemain, l’homme prit arc et flèches et se cacha près du tas de fumier. A ce moment-là, le fauve ne vint pas. Après avoir attendu inutilement, le mari alla faire paître ses vaches. A peine était-il parti que le fauve se présenta et dit à la femme : où vas-tu disparaître, où vas-tu te cacher ? Le fauve la mangea et recueillit les deux enfants qu’elle avait dans son ventre. Il les coucha dans le lit des parents et se mit lui-même à côté d’eux comme leur vraie maman. Il voulait ainsi faire croire au mari que c’est sa femme qui a accouché.

Le soir venu, Nyangoma et son fils rentrèrent les vaches. Arrivés à la maison, le fils alluma « le feu de vaches » et Nyangoma demanda les pots à lait pour traire les vaches. Le fauve répondit : vient les chercher toi-même car j’ai accouché. Nyangoma se réjouit de la nouvelle et dit à son fils : apporte- moi les pots. Il se mit alors à traire les vaches. Au fur et à mesure qu’il avait du lait, il le donnait à son fils pour le porter à sa mère. Le fils le donnait au fauve, le prenant pour sa maman. Quant au fauve, il recevait le lait et le consommait immédiatement. Après la traite, Nyangoma alla voir sa femme. Apercevant le fauve, il revint rapidement sur ses pas et dit à son fils : file vite avec les vaches, je vais te suivre après. Le fils partit avec les vaches et son père le suivit. Quelques instant après, le fauve appela pour voir si quelqu’un était encore là. L’enclos était vide.

Le fauve resta à la maison avec les deux bébés. Le matin et le soir, le fauve grillait les enfants en disant : je ne vous grille pas, je vous fais grandir, je ne vous grille pas je vous fais grandir. Après cet exercice, il les laissait à la maison pour aller à la chasse chercher de la nourriture. Au fur et à mesure que les enfants grandissaient, ils devenaient très beaux. Quand le fauve les regardait, la salive emplissait sa bouche. Devenus grands, les enfants allaient puiser de l’eau. Avant de partir, le fauve attaché au pied de chaque enfant une longe corde et l’attirait souvent pour savoir où ils étaient. Un jour, ils rencontrèrent une vieille femme qui leur dit : jetez par terre vos cruches, détachez-vous de cette corde et attachez-la à un arbre et partez d’ici. Alors, les enfants cassèrent leurs cruches, détachèrent la corde et l’attachèrent à un arbre. La vieille femme leur révéla le nom de leur père et de leur mère.

Les enfants partirent et trouvèrent des laboureurs sur leur chemin. Ils leur dirent : « ô laboureurs auxquels nous souhaitons un labour fécond et béni d’Imana vivant pour des jours sans fin, indiquez-nous le chemin qui va vers Gishungura de Ruganzu ? Notre père était Nyangoma de Nyabami, Notre mère était Biberobiberimpuga,Notre oncle paternel était Rwishyura de Muhigi, Notre oncle maternel était Muzigwaninkindi. Un fauve a mangé notre mère, Notre père est parti avec ses vaches pendant la nuit vers Gishungura de Ruganzu. Nous venons de Mukuya ». Les laboureurs leur montrèrent le chemin et les enfants continuèrent.

Après avoir constaté la fuite des enfants, le fauve se mit à leur poursuite. Quant aux enfants, arrivés à Gishungura de Ruganzu, ils virent un homme sans savoir que c’était leur père et lui dirent : ô homme, peux-tu nous indiquer le chemin vers Gishungura de Ruganzu ? Notre père était Nyangoma de Nyabami, Notre mère était Biberobiberimpuga, Notre oncle paternel était Rwishyura de Muhigi, Notre oncle maternel était Muzigwaninkindi un fauve a mangé notre mère, Notre père est parti avec ses vaches pendant la nuit vers Gishungura de Ruganzu ; Nous venons de Mukuya ». Le père les reconnut, il les cacha dans « les parapluies des gardiens des vachers ». A l’instant, le fauve survint et l’homme le transperça avec sa lance et le tua. Pendant son agonie, le fauve dit : coupe ce petit doigt et celui-là, tu y trouveras tous tes biens. L’homme les coupa et en fit sortir tout ce que le fauve avait mangé.

 Les enfants furent ainsi sauvés du fauve. Ils vécurent en paix avec leur père et leur mère sortie du ventre du fauve. Ils vécurent dans l’abondance et le bonheur.

 Ce conte ressemble à beaucoup d’autres qui parlent du retour à la vie des hommes et des animaux qui ont été mangé par des fauves. Ce retour à la vie des morts fait penser à l’idée de résurrection que nous trouvons dans la révélation chrétienne.

**36. NZABIKIRIRAMWO= Je m’en servirai pour devenir riche**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Nzabikiriramwo qui était un pauvre hère. Un jour, il est allé dans un marais couper du papyrus pour en extraire du sel. Il y rencontra un petit animal et lui dit : de tous les animaux que je connais, je ne t’ai jamais vu, qui es-tu ? Le petit animal répondit : je m’appelle Inzunguzwarimwe, celui qui me balance une fois devient riche et quand il le fait une deuxième fois, il devient pauvre.

 Un jour Nzabikiriramwo la saisit et la balança une fois .lorsque il est rentré chez lui, il trouva beaucoup de vaches. Sa femme avait allumé du feu de vaches pour les accueillir, justement à l’endroit où ils faisaient du feu pour extraire du sel des cendres de papyrus. La femme dit à son mari : ce qui nous manque encore, c’est uniquement les honneurs royaux. Nzabikiriramwo lui dit : je retournerai au même endroit où j’ai trouvé les vaches pour chercher les tambours. Nzabikiriramwo se leva de bonne heure pour aller à la chasse. Il passa au même marais et y trouva le petit animal. Il l’interrogea à nouveau : quel est ton nom ? Le petit animal répondit : je m’appelle Inzunguzwarimwe, celui qui me balance une fois devient riche et quand il le fait une deuxième fois, il devient pauvre. Nzabikiriramwo oublia qu’il l’avait déjà balancé et le balança une deuxième fois. De retour à la maison, il trouva sa femme en train de préparer du sel avec des cendres de papyrus comme auparavant. Ils redevinrent pauvres comme avant, au lieu de recevoir des tambours qu’ils avaient rêvés. La femme dit à Nzabikiriramwo : je t’ai bien dit que tu es « un bricoleur qui attirera des malheurs ».

Nzabikiriramwo dit à sa femme : allons chercher des meilleures chances ailleurs. D’accord, dit la femme, partons. Ils arrivèrent à un endroit où se trouvaient des ruches et s’y installèrent. Ils recueillaient le miel et le vendaient. Finalement, Nzabikiriramwo contracta beaucoup de dettes. Lorsque les créanciers vinrent, il dit à son fils : tu vas me mettre dans une natte, la couvrir de feuilles de bananiers séches, en faire un fagot et le montrer aux créanciers en leur disant : mon père n’est pas ici, mais il m’a laissé ce fagot de miel à vous remettre pour éteindre ses dettes. L’enfant mit son père dans un fagot. Les créanciers vinrent et demandèrent à l’enfant : où sont tes parents ? Il répondit : mon père est allé abreuver ses vaches, ma mère est aux champs. Mais voilà le miel qu’ils m’ont laissé pour vous. Les créanciers emportèrent le fagot.

Arrivés à la maison, les créanciers déposèrent le fagot. Le lendemain tôt Nzabikiriramwo sortit du fagot. Il se tint devant la maison et appela : ô les gens de la maison ! Je viens chercher mon fagot de miel. La cour royale me réclame du miel et je n’ai plus rien, Je vais être mis aux liens. Les créanciers allèrent voir et défirent le fagot. Quel ne fut pas leur étonnement, le fagot était vide ! En échange, ils lui proposèrent cinq vaches, mais il refusa. Ils dirent vingt vaches. Il refusa en disant : la vie ne se troque pas contre des vaches si nombreuses soient-elles. Il se leva et partit. Arrivé en bas de leur maison, il rencontra un tutsi qui avait en main un arc et lui dit : ligote-moi et conduis-moi dans cet état devant cette maison. Je te donnerai beaucoup de vaches en récompense. Le tutsi le ligota. Les créanciers dirent : cet homme que tu viens tuer chez nous, qu’a-t-il fait ? Le tutsi répondit : je suis un envoyé du roi. Ils eurent peur et lui dirent : si l’on te donnait cinquante vaches, accepterais-tu de le lâcher ? Le tutsi dit : donnez-les-moi. On les lui donna. Il partit. Arrivé plus loin, il partagea les vaches avec Nzabikiriramwo.

 Nzabikiriramwo redevint riche, après avoir rectifié sa première erreur.

**37. NZAKIZWANOKWIBA= Je serai enrichi par le vole**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Nzakizwanokwiba.

 Un jour, il alla voler dans une maison et trouva les gens endormis. Il alla ramasser des cendres encore chaudes dans le foyer et les versa au milieu des dormeurs. Epouvantés, les gens sursautèrent en désordre. Nzakizwanokwiba profita de ce moment de panique et emporta le pagne de peau qui leur servait de couverture. Bien réveillés, les gens éclairèrent la maison et constatèrent que le voleur était déjà parti avec le pagne en cuir de la femme qui leur servait de couverture.

Un autre jour, Nzakizwanokwiba alla voler chez un grand chef. Arrivé près de la maison, les chiens se mirent à aboyer. Nzakizwanokwiba leur donna des os et des morceaux de peaux, ainsi il les fit taire. Il passa dans la maison et prit tout ce qu’il voulait et sortit tranquillement. Arrivé à l’entrée de la maison, un autre chien aboya. Lorsqu’il recommença, Nzakizwanokwiba lui donna un coup mortel avec sa serpette. Les veilleurs se mirent à ses trousses. Le premier reçut un coup de lance dans son ventre. Les autres jugèrent inutile d’insister et s’enfuir. Nzakizwanokwiba emporta son butin à la maison.

Une autre fois, il fit un pari avec son maître et lui dit : je mangerai dans ton assiette et je te volerai. Le pari fut signé. Un soir, Nzakizwanokwiba accompagna une vache qui venait de vêler et qui rentrait en appelant son veau. Lorsqu’elle arriva dans l’enclos où se trouvait son petit dans l’étable, Nzakizwanokwiba se glissa dans la chambre de son maître et se cacha sous le lit. A ce moment la les gens étaient occupés à traire les vaches. Après la traite des vaches, on apporta à manger à son maître. Nzakizwanokwiba s’approcha secrètement du lieu où son maître était en train de manger. La femme apporta du lait à son mari. Lorsque celui-ci but, Nzakizwanokwiba prit aussi du lait dans la réserve sur l’étagère et but. Après avoir mangé et bu, Nzakizwanokwiba sortit de sa cachette, se montra et dit à son maitre: voilà, j’ai gagné le pari, nous avons mangé ensemble, n’est-ce pas ? Il ajouta : voici le pot à lait que j’ai utilisé. Quand tu buvais, moi aussi, pour descendre la nourriture, j’ai bu. Il ajouta : Je rentre chez moi, demain, je reviendrai prendre mon pari. Le maître lui dit : va-t-en. Demain, reviens prendre mon taureau Ruhogo et ses compagnes.

 Le lendemain, Nzakizwanokwiba revint chez son maître et emporta chez lui un troupeau de vaches avec leur taureau Ruhogo. C’est ainsi que Nzakizwanikwiba devint riche grâce à ses astuces. Il devint riche et heureux.

**39. NZIKWIBA et NZIKULINDA = je sais voler et je sais protéger mes bien**

 Autrefois, il y avait deux hommes nommés Nzikwiba et Nzikulinda. Un jour les deux hommes firent un pari. Nzikwiba lui dit : je volerai ta vache et nous la mangerons ensemble. Nzikurinda répliqua : je sais garder ma maison, tu ne le pourras pas.

 Le premier était donc habile pour voler, le second pour surveiller. Un jour, ils partagèrent une boisson alcoolisée et firent un pari. Nzikwiba dit : tu as une vache, Gitare, je vais te la voler et nous la mangerons ensemble. Nzikulinda répliqua : je sais surveiller les voleurs, jamais nous ne la mangerons pas ensemble.

Un jour, Nzikwiba vint le soir et se glissa secrètement dans un coin de la maison de Nzikulinda. Celui-ci dit à sa femme : donne-moi une chaise, je vais m’asseoir à l’entrée de la maison, de peur que Nzikwiba ne vienne voler nos vaches. Après avoir préparé la nourriture, la femme dit à Nzikurinda : voici de l’eau, lave-toi les mains et viens manger. Dans sa cachette, Nzikwiba profita de l’obscurité et mangea aussi la nourriture avec Nzikurinda à l’insu de celui-ci.

 La femme fut étonnée de la quantité consommée au delà des habitudes de son mari. Après avoir mangé, Nzikurinda s’assit et veilla sur la sécurité de sa maison. Vers la fin de la nuit, la fatigue le plongea dans un profond sommeil. Voyant que Nzikurinda était tombé dans une pleine inconscience, Nzikwiba alla voler le pagne de peau de la femme de Nzikurinda. Il s’en couvrit, revint près de Nzikulinda et dit en imitant la voix de sa femme : va te reposer dans la chambre à côté, je vais monter la garde à ta place. je reste ici de peur que le maudit Nzikwiba ne vienne voler nos vaches. En arrivant au lit, Nzikulinda dormit tout de suite. Nzikwiba déposa le pagne de peau sur le siège et partit avec la vache. Arrivé chez lui, il donna un coup de hache au bœuf et le tua.

Lorsque Nzikulinda se réveilla, il alla visiter son enclos. Arrivé à l’entrée de la maison, il toucha le pagne de peau croyant que c’était sa femme et appela en disant : femme, n’est-ce pas toi qui m’as envoyé dormir pendant que tu veillerais ? La femme répondit au lit et dit : jamais, quand t’ai-je dit cela ? Nzikulinda comprit et dit : le maudit Nzikwiba a volé notre vache.

Le lendemain, Nzikulinda se mit à la recherche de sa vache. Arrivé chez Nzikwiba, il lui dit : ma vache a été volée. Nzikwiba lui dit : viens ici et raconte-moi cette histoire. Il lui donna une chaise pour s’assoir et une gourde de boisson alcoolisée. Il appela ensuite sa femme et lui dit : donnenous de la nourriture, et nous irons chercher cette vache volée. Après avoir mangé, Nzikwiba dit à Nzikulinda : la viande que nous venons de manger c’est celle de ta vache Gitare comme je te l’avais juré. Stupéfait, Nzikulinda dut se rendre à l’évidence.

 Depuis lors, Nzikwiba et Nzikulinda conclurent une alliance de sang. Ils vécurent ensemble dans la paix et l’amitié.

**39. RUGAJU**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Rugaju qui a épousé une femme nommée Nyirakimana. Ils donnèrent naissance à une fille qu’ils nommèrent Murerangondo. Plus tard la femme Nyirakimana mourut et Rugaju épousa une autre femme qui s’appelait Nyirakigunu. Par jalousie, à cause de la beauté de Murerangondo, cette marâtre se mit à la haïr. Elle prit la résolution d’exiger de son mari la mort de cette fille sous peine de séparation. Comme Rugaju aimait sa fille, il fit la sourde oreille aux instigations de sa femme et n’eut pas la force de la tuer. Finalement, la femme dit à son mari : je vais te quitter.

Un jour, Murerangondo alla couper de la litière pour leurs vaches. A un moment donné, elle remarqua qu’un oiseau volait au dessus d’elle. L’oiseau lui dit : fais attention ton père veut te tuer pour avoir la paix avec sa femme. L’oiseau ajouta : suis-moi je vais te montrer ton salut. La fille dit d’accord. L’oiseau la conduit à la cour royale. Arrivé là l’oiseau s’opposa sur l’arbre de l’entré du palais royale. Ace moment là, le roi rentrant de la chasse, trouva la fille devant son palais et lui demanda : que fais tu ici, ma fille ? Elle répondit : je cherche bonheur et protection. Le roi la dévisagea attentivement et la trouva très belle. Il lui dit : entre dans ma maison, tu auras ce que tu cherches. La fille entra et eu un bon accueil. Sans tarder, le roi l’épousa.

Après un certain temps, une famine sévit dans le pays. Son père et sa marâtre allèrent chercher de quoi vivre. Dans leur errance, ils arrivèrent à la cour du roi qui avait épousé Murerangondo. Ils ne reconnurent pas Murerangondo, car elle avait changé beaucoup grâce à son statut d’épouse du roi. Elle, les reconnut tout de suite et leur dit : asseyez-vous et attendez le maître de la maison. Il vous donnera une réponse. Elle dit ensuite à une servante : donne-leur à manger car ils doivent mourir de faim. Seulement, à l’homme tu donneras des patates douces et des haricots, tandis qu’à la femme tu donneras des « biharo » (espèces de haricots qui attisent la soif). La servante les accueillit et exécuta les ordres. Après avoir mangé les « *biharo* », la femme eut soif et demanda de l’eau. Murerangondo dit à la servante : dis-lui de se faire guider par un chien pour aller chercher de l’eau à boire à la rivière. Un chien alla devant elle. Lorsqu’ils s’approchaient d’un cours d’eau, le chien rebroussait chemin. Ils marchèrent toute une journée. Finalement, la femme succomba à la soif et mourut. Après la mort de la femme, le chien retourna à la maison. A son retour, le roi vit un homme et demanda à sa femme : qui est cet homme et d’où vient il ? Murerangondo répondit : l’homme que voici, c’est mon père. Le roi fut heureux de voir son beau-père. Il l’enrichit et lui donna une femme, Rugaju devint ainsi riche et heureux.

Tel fut le fruit de la jalousie d’une marâtre.

**40. RUHIGIRA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Ruhigira . il prit une femme avec laquelle ils eurent trois enfants : un garçon Mutsinzi et deux filles Ntemeri et Rusarurubenga. Un jour, leur mère mourut. Après la période de deuil, Ruhigira prit une autre femme qui lui donna une fille à laquelle il donna le nom de Giraso. Cette femme fut très jalouse des enfants de son mari. En effet celui-ci donnait plus d’importance aux trois enfants de sa première femme pour les protéger contre leur marâtre qui ne s’occupait que de sa propre fille Giraso.

 Un jour, la nouvelle femme décida de se débarrasser de Mutsinzi. Elle lui donna du poison qui le transforma en une boule de pierre. Lorsque ses sœurs allaient couper de l’herbe pour parer la maison, la petite pierre restait dans la maison et observait les agissements de la marâtre. La petite pierre se rendit compte que celle-ci préparait du poison pour tuer ses sœurs. Ce que voyant, la petite pierre dit à sa marâtre : jette-moi dehors, j’ai besoin d’ailler me soulager. La femme le fit. Alors, la petite pierre se roula jusqu’à l’endroit où ses sœurs coupaient de l’herbe. Elle appela Giraso et lui dit : ta maman te cherche à la maison. Une fois partie, la petite pierre dit à ses sœurs : notre marâtre a préparé du poison pour vous tuer. Elle le mettra dans le lait caillé que elle va vous donner. Revenues à la maison, leur marâtre leur donna du lait caillé en disant : vous avez faim, je le vois, voici du bon lait, qui va vous refaire les forces.les filles lui dirent : nous n’avons pas faim, nous venons de manger là où nous étions. Déconcertée, la femme décida de tuer d’abord Ntemeri quitte à le refaire plus tard pour Rusarurubenga. Elle prit un glaive et l’aiguisa pour la sale besogne. La petite pierre le sut et avertit sa sœur. Le soir venu, les enfants se mirent au lit. Mais, Ntemeri changea de place avec Giraso. Pendant que les enfants étaient endormies la femme vint et coupa le cou sa propre fille. Le lendemain matin, on trouva le cadavre de Giraso couché dans un bain de son propre sang, l’auteur de l’horreur fini par être connu. La femme sut que c’est la petite pierre qui l’avait dénoncé, elle le prit, rejeta dans une cruche pleine d’eau chaude. La cruche éclata et il en sortit un élégant jeune homme : c’était Mutsinzi qui revenait à la vie sain et sauf, après son long séjour au sein d’un caillou. Dans la joie des retrouvailles, Mutsinzi raconta à son père, à ses sœurs ainsi qu’à leurs voisins toutes les machinations de leur marâtre. Ecœurés, les gens dirent : point n’est besoin de tuer cette maudite, que elle s’en aille et meure dans l’errance.

 A la fin de ce drame, Ruhigira et ses enfants retrouvèrent la paix et la tranquillité. Ruhigira, après avoir marié tous ses enfants, il prit une troisième femme avec laquelle ils menèrent une vie heureuse dans l’abondance. Quant à la méchante marâtre elle fut expulsée et mourut dans l’errance.

**41. RUHUGA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Ruhuga, fils de Ndagije qui était très riche. Il possédait des troupeaux de vaches et de moutons, mais n’avait pas d’enfants. Ruhuga avait un ami intime nommé Ribanje. Dans leurs rencontres, Ruhuga ne riait jamais, ce qui peinait beaucoup son ami Ribanje.

 Finalement, Ruhuga dit à son ami : allons dans un lieu paisible, je vais te dire ce qui m’empêche de rire. Arrivé à cet endroit, Ruhuga dit à son ami : ce qui m’empêche de rire est une lourde peine qui pèse sur mon cœur. Comme tu le vois, je suis riche, mais je n’ai pas d’enfants. Son ami lui dit : cherche des boissons alcoolisées de qualité, nous irons chez Mashira de Nkuba fils de Sabugabo, pour le consulter. Il va deviner et trouvera la solution à ton problème. Ruhuga réunit les boissons, les donna aux porteurs et les deux amis se mirent en route. Arrivés sur une colline en face de chez Mashira, ils rencontrèrent une fille surnommée « Mpanzi fille de Magoma » qui était la sœur de Mashira. En les voyants, elle leur dit : où allez-vous dignes hommes? Nous allons quelque part, répondirent-ils évasivement. La fille leur dit : donnez-moi de ces boissons. Je sais où vous allez. Vous allez consulter ce petit de chien, Mashira. Ce sont des honoraires de consultation divinatoire que vous apportez. Sachez-le, cependant, Mashira va perdre une fille et voir sa maison dévorée par des flammes.

Avant d’arriver chez Mashira, ils s’arrêtèrent une nuit en route, et y laissèrent leurs bagages pour aller s’informer discrètement au sujet de Mashira et de ses conditions de consultation divinatoire. En arrivant chez lui, Mashira leur demanda : où allez-vous avec votre imprudence d’écouter cette chienne de fille qui m’a insulter ? Si vous saviez qu’elle va être enceinte, elle qui n’a pas de mari ! Quant à vos boissons alcoolisées, je n’en veux pas, emportez-les chez vous. Vous n’avez pas mes oracles, allez consulter cette chipie. Ruhuga et Ribanje retournèrent chez la fille, et lui dirent : devine pour nous, car Mashira nous a refusé ses services parce que tu l’as insulté. Elle accepta les boissons. Après avoir bu, elle dit à Ruhuga : tu vas me mettre enceinte, pour que je te donne une progéniture. Ruhuga s’uni à Mpanzi. Il lui donna une grossesse et celle-ci lui donna la fécondité.

Elle ajouta cette consigne : va chercher des boissons, vas chercher un beau pagne de peau de vaches avec sa ceinture, cherche également des parures des pieds. Une fois tous ces objets réunis, tu te mettras en route, avec toute la suite des porteurs de ces objets, comme quelqu’un qui va à la cour royale. Tu passeras par le chemin de la forêt où habite une vieille qui est, en réalité, ta tante paternelle, tu passeras chez elle comme quelqu’un qui va chercher du feu pour allumer sa pipe. C’est cette vieille femme, ta tante, qui t’empêche d’avoir des enfants, parce que ton père l’a maltraitée.

Ruhuga, réunit tous ces objets et partit chez la vieille femme. Arrivé chez la vieille, celle-ci, celle-ci lui demanda : qu’est-ce qui t’amène, car personne ne vient ici ? Ruhuga répondit : j’ai vu un chemin, j’ai aperçu une fumée et j’ai compris qu’il doit y avoir des hommes qui habitent par ici. Il ajouta  : qu’est-ce qui t’a poussé à venir habiter dans cette forêt ? C’est la misère, répondit-elle, qui m’y a obligée lorsque je suis devenue veuve. Mon frère Ndagije a refusé de m’aider, et c’est ainsi que je suis venue habiter ici. Ruhuga donna à la vieille, les boissons et les autres cadeaux. Celle-ci fut contente des cadeaux mais elle ne connaissait pas encore la parenté qui existait entre elle et lui.

Après avoir reçu tous ces cadeaux, la vieille dit : c’est vraiment regrettable qu’un étranger soit plus utile que mon frère. Ruhuga lui dit : Eh bien, je suis Ruhuga, fils de Ndagije ton frère qui t’as maltraitée. J’ai pris connaissance de cette injustice de mon père à ton égard, et c’est cette injustice que je viens réparer. La vieille s’étonna beaucoup et dit : mon fils, où as tu trouvé ce cœur qui est si différent de celui de ton père ? La vielle se mit debout et l’embrassa chaleureusement. Après avoir échangé toutes les nouvelles, Ruhuga dit à sa tante : je n’ose pas passer la nuit ici dans la forêt ; partons tout de suite. La vieille n’eut aucune objection et ils quittèrent la forêt. Arrivé à la maison, Ruhuga fit venir son ami Ribanje ainsi que des voisins et ils célébrèrent le retour de la vieille tante. Pendant la fête, la tante prit la parole et dit : je vais vous faire une révélation. Ce jeune homme, Ruhuga, mon neuve, n’a pas eu d’enfants à cause de moi. C’est parce que j’ai maudit son père qui est mon frère, parce que il a été méchant à mon égard ; mais son fils que voici n’y est pour rien. Mais à cause de sa gentillesse à mon égard, j’annule la malédiction. Toi Ruhuga mon neuve, prend une femme pour que tu aies beaucoup d’enfants et que tu sois heureux.

 Apres la levée de la malédiction, Ruhuga se mit à rire à nouveau. Ensuite il eut beaucoup d’enfants en récompense pour son bon comportement à l’égard de sa tante. Ce récit est l’illustration du conte : *On récolte ce qu’on a semé.*

 **42. RUSHYANUKA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Rushyanuka qui était très riche. Il avait un vacher nommé Gacwera, qui gardait les vaches avec le frère de Rushyanuka. Un jour, un certain Gacu fit dire à Rushyanuka : Je viendrai me mesurer avec toi.

 Le lendemain, Rushyanuka alla se faire forger des flèches. Peu après, Gacu attaqua les vaches de Rushyanuka et les trouva gardées par son frère et son vacher Gacwera . Accompagné par son armée, Gacu vint s’assoir à l’entre du kraal où se trouvaient les vaches de Rushyanuka. En entendant ses hommes, le taureau poussa un grand mugissement de combat. Gacwera lui dit : pour toi, je vais tuer Gacu. Il prit son arc et ses flèches et tua cinq des assaillants. Malgré tous Gacu et sa troupe s’emparèrent des vaches de Rushyanuka, il resta le taureau du troupeau et une seule vache.

Gacwera alla avertir son patron que son ennemi Gacu avait razzié ses vaches. Le lendemain Rushyanuka conduisit dans un pâturage forestier les vaches d’un autre troupeau que Gacu n’avaient pas volées. Le lendemain, Rushyanuka alla se venger chez Gacu. Il partit chez Gacu et s’arrêta devant sa maison et envoya un de ses hommes pour lui dire : Rushyanuka est ici devant ta maison et veut avoir une bonne conversation avec toi. En écoutant ce message, Gacu comprit. Il prit ses armes et alla à l’entre de sa maison. Il y trouva Rushyanuka en position de combat qu’il lui dit : je viens récupérer mes vaches. Gacu lui dit : c’est le moment de régler nos contes, les vaches appartiennent au plus fort d’entre nous. Rushyanuka dit à Gacu: tire-moi ta flèche le premier. Gacu prit son arc tira sa flèche et la lâcha en direction de Rushyanuka. Rushyanuka évita la flèche qui alla se planter dans la poitrine de l’un de ses serviteurs. Rushyanuka dit à Gacu : tiens-toi bien pour recevoir ma réponse. Il prit son arc, il mit la flèche et la lâcha en direction de Gacu. Celui-ci la reçu en pleine poitrine et s’écroula par terre raide mort. Rushyanuka appela la femme de Gacu et lui dit : viens relever ton mari qui vient de tomber. La femme sortit, arrivée devant le cadavre de son mari, elle se pencha sur son mari pour essayer de le mettre debout. A ce moment là, Rushyanuka dégaina son épée et fit tomber la tête de la femme sur le cadavre de son mari, en déclamant son ode de triomphe : voilà la facture du lait de mes vaches que vous avez bu sans mon autorisation.

 Après cet exploit, Rushyanuka reprit ses vaches volées auxquelles il ajouta celle de Gacu ; et l’entra chez lui avec tout ce troupeau. Il devint ainsi plus riche en bovidés plus qu’avant.

**43. RUSHYENDEGA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Rushyendega qui avait une femme. Un jour, cette femme lui dit : mon bonheur de vivre avec toi ne sera pas parfait tant que tu ne m’auras pas donné le pagne de peau de l’antilope de forêt. Le mari lui répondit : si ce n’est que cela, je suis un bon chasseur.

 Le lendemain, Rushyendega partit à la chasse. Il leva une antilope et se dit : voilà ce que cherche ma femme. Il la poursuivit à la course, lui envoya une lance et la rata. L’antilope se retourna contre lui. L’antilope lui donna un coup de corne et le lança au sommet d’un arbre qui le retint dans ses branches.

Rushyendega resta là et eut le temps de mourir et de pourrir. De son cadavre sortit un oiseau. Le petit oiseau s’envola vers la maison de Rushyendega. Arrivé là, il appela la femme de Rushyendega en disant: apporte-moi à manger. L’oiseau continua en chantant : *je t’ai donné mon taureau et tu l’as refusé en disant que tu cherches l’antilope de la forêt. Je lui ai jeté une lance et elle m’a jeté dans les branches de l’arbre «u musagavu », Donne-moi à manger. Je te ferai sentir les misères que tu m’as causées, ô la malheureuse » !*

Entendant cette chanson, la femme de Rushyendega fut plongée dans une profonde perplexité. Elle donna à l’oiseau de l’eau et de la nourriture. Après s’être rassasié, l’oiseau répéta la chanson. Accablée de chagrin, la femme de Rushyendega sortit de sa maison et se tint dehors. Ne pouvant plus se contenir, elle partit vers une rivière et se tint debout à la rive, toute en pleur. L’oiseau s’approcha d’elle, la précipita dans l’eau et la femme se noya. Elle mourut, victime de son désir de vouloir porter un habit impossible.

 La coquetterie d’une femme a perdu son mari dans la forêt.

 **44. RUYENZI**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Ruyenzi, qui avait une femme avec laquelle, il a eu une fille nommée Ntunda. Pendant une famine, la mère de Ntunda mourut. Le père partit avec la fille pour chercher de quoi vivre ailleurs. En route, le père laissa en arrière la fille, et finit par la perdre de vue. Après des recherches infructueuses, il se résigna à l’abandonner.

 A l’endroit où était restée la fille, se trouvait un berger qui faisait paître ses génisses et qui s’appelait Kabili. Le soir venu, le garçon cacha la fille dans un rocher et rentra à la maison. Ce garçon était, lui aussi, orphelin de mère et vivait avec sa marâtre. Chaque fois qu’il conduisait les génisses au pâturage, il disait à sa marâtre : donne-moi du lait et de la nourriture pour mon dîner. La marâtre refusait. Son père intervenait pour dire: donne de la nourriture à mon fils, il est mon unique enfant. Alors seulement la marâtre donnait la nourriture. Le garçon emportait la nourriture et la partageait avec la fille laissée dans le rocher. En arrivant devant le rocher, le garçon appelait la fille par la chanson que voici : *enfant aux cheveux longs et pendants sur les yeux, cours en agitant les grelots et viens manger la nourriture que je t’apporte, je suis Kabili*. La fille répondait : *longue vie à toi, le secours des égarés.* A cette consigne, le rocher s’ouvrait. Les deux enfants mangeaient, buvaient et se divertissaient ensemble après le repas. Le soir venu, Kabili rentrait ces génisses à la maison. Après quelque temps, les habitants des environs du rocher dirent à la marâtre : connaissez-vous l’enfant qui vient jouer avec le vôtre, près d’un rocher, là où il fait paître les génisses ? La marâtre, intriguée, décida de surveiller Kabili. Un bon matin, elle le suivit au pâturage. Elle surprit Kabili en train de parler à Ntunda par la chanson conventionnelle et la réponse de la fille. Après les avoir entendus, elle se retira sans se faire remarquer. Le lendemain matin, la femme dit à son mari : je vais faire une course, attends-moi. Ne trais pas les vaches avant mon retour. Elle alla à l’endroit où se trouvait le rocher et appela la fille dans les mêmes termes que le garçon. Ntunda répondit comme d’habitude et le rocher s’ouvrit. Alors, la femme prit la fille, la plaça dans un grand panier et l’emporta à la maison. Elle la cacha dans un endroit retiré, avec le dessein de la tuer. Après la traite des vaches, Kabili conduisit les génisses au pâturage comme d’habitude. Il emporta de la nourriture et du lait. Arrivé près du rocher, il appela, pas de réponse. Il appela de nouveau, pas de réponse. Le rocher ne s’ouvrit plus. Alors, renversant par terre le lait et la nourriture, le garçon se répandit en sanglots. Les voisins qui l’entendirent, alertèrent les parents pour aller voir ce qui se passait pour leur fils. Son père vint et lui demanda ce qui le faisait pleurer. L’enfant répondit : j’ai trouvé une fille abandonnée sur la route. Je l’ai accueillie et cachée dans ce rocher. J’apportais de la nourriture et nous mangions ensemble. Aujourd’hui, j’ai appelé, elle n’a pas répondu. Le père n’y compris rien et ajouta : on finira par savoir ce que cache cette histoire. L’enfant rentra les génisses à la maison. En arrivant, la marâtre lui donna à manger, il refusa et continua de pleurer. Alors, son père lui demanda : comment appelles-tu cette fille ? L’enfant lui répéta ainsi la chanson. Le père lui dit : mon fils, appelle encore une fois. Le garçon répéta la chanson. Au second appel, Ntunda répondit : *longue vie à toi, le secours des égarés*. Entendant ce dialogue, le père alla libérer la fille enfermée dans le panier caché à l’arrière fond de la maison. Il la mit à la disposition de son compagnon qui cessa de pleurer. Pour éviter des problèmes, il ne fit rien à la maudite marâtre. Les enfants grandirent ensemble dans la famille de Kabili. Finalement, le père de Kabili décida de mettre au clair cette malheureuse histoire. Il convoqua pour une rencontre importante, des membres de la famille de sa femme ainsi que les voisins parmi lesquels se trouvait Ruyenzi, le père de la fille Ntunda. Lorsque les invités étaient réunis, le père de Kabili lui dit : dit à ces gens où tu as trouvé cette fille. Kabili leur raconta comment il avait accueilli la fille, et comment sa marâtre a voulu la tuer. A la fin du récit, il fit venir la fille devant eux. Les gens dirent : celui qui a eu l’intention de tuer cette fille mérite la mort. A ce moment là, Ruyenzi, le père de la fille, se mit debout et leur déclara : Cette enfant est à moi et j’étais persuadé qu’elle était morte. Cette enfant est protégée par Dieu d’une manière particulière, car, par deux fois il lui a évité la mort. La première fois, il l’a sauvée des dents des animaux, lorsque j’ai perdu ses traces sur la route. La deuxième fois, lorsque cette femme l’a enfermée dans un panier avec l’intention de la tuer. A présent, nous allons prier Dieu pour qu’il achève son projet sur elle. Alors le père de Kabili prit la parole et repondit a Ruyenzii : Bien cher ami, je te remercie de cette bonne parole. Désormais nous allons constituer une même famille. Ces deux enfants se sont aimés, ils nous restent à les marier. Quant a cette maudite femme, dès maintenant je la chasse de ma maison, qu’elle aille mourir dans l’errance. La réunion termina ainsi dans la joie.

 Ainsi Kabili et Ntunda furent mariés, leur couple vécut dans la paix et l’abondance.

**45. URUBANZA-RUKAKAYE= Le procès difficile à trancher**

Autrefois, il y avait un homme du nom d’Urubanza-rukakaye. Il prit une femme avec laquelle ils eurent plusieurs enfants de nature différente. Voyant que ces enfants ressemblaient a plusieurs animaux d’espace différente, ils les nommèrent ibyontazi = les êtres indéfinissables : un merle, un traquet pâtre, une araignée, un crapaud, un  frappeur,  une taupe, une mouche, une fourmi. Avant de mourir, Urubanza-rukakaye fit un testament à ses enfants. Le merle fut désigné comme le chef de ses frères. Le traquet pâtre fut nommé le gardien des vaches, L’araignée fut chargée de la vigilance, La mouche fut chargée de l’espionnage, La fourmi fut chargée de la défense dans les combats, Le crapaud fut chargé de puiser de l’eau, La taupe fut chargée de creuser les puits, Le  frappeur enfin fut chargé d’ouvrir les portes fermés. Après avoir réparti les rôles à ses enfants, Urubanza-rukakaye mourut.

 Un jour, Nkuba =La-foudre vint, trouva les vaches au pâturage et les razzia. Le merle convoqua tous les frères et leur demanda : qu’allons-nous faire, car le ciel nous est inaccessible ? L’araignée prit la parole en premier lieu et dit : je vais fabriquer une échelle sur laquelle nous allons monter jusqu’au ciel. L’araignée fabriqua rapidement une échelle qui va jusqu’au ciel et la présenta à ses frères. Ceux-ci montèrent sur l’échelle. Arrivés au milieu de la montée, la soif les obligea à s’arrêter à mi-chemin. Le crapaud descendit rapidement sur la terre, puisa de l’eau la rapporta à ses frères qui étanchèrent leur soif et continuèrent leur voyage. Arrivés au ciel, ils trouvèrent la porte de chez Nkuba hermétiquement fermée. Le  frappeur se mit devant et l’ouvrit. Arrivés devant la maison de Nkuba, ibyontazi appelèrent : ô les gens de chez Nkuba ! Un homme sortit pour voir. Celui-ci trouva que c’était Ibyontazi. Ceux-ci lui dirent : nous voulons voir Nkuba. Le serviteur alla dire à Nkuba : Ibyontazi sont devant la maison et veulent te voir. Nkuba fut fort étonné en se demanda comment ces drôles de personnages ont pu entrer chez lui alors que la porte du ciel est fermée ? Il dit au serviteur : va leur dirent que je suis absent. Il revint auprès des ibyontazi et leur dit : Nkuba est absent de la maison. Suivez-moi, Je vais vous donner un logement, et vous pourrez parler avec Nkuba à son retour. A ce moment là, la mouche sauta sur lui à son insu, pour écouter les propos de Nkuba. Nkuba dit à ce serviteur : va leur donner de la nourriture en y mettant du poison mortel mais ne le met pas dans le lait parce que cela est interdit. La mouche qui avait écouté Nkuba dit a ses frères : sachez que la nourriture qu’on va nous donné est empoisonnée, sauf le lait dans lequel il est interdit de mettre du poison.

Le lendemain, Ibyontazi se présentèrent chez Nkuba en lui demanda une rencontre. Nkuba se demandait comment ils avaient résisté au poison. Il vint et les rencontra. Le merle lui demanda : où sont nos vaches ? Nkuba leur dit : je n’ai pas prit vos vaches, cherchez partout dans ce pays, si vous les trouvez, emportez-les chez vous et si vous les trouvez, je vous ajouterai une autre en guise d’amande honorable. De retour à la maison, Nkuba dit à ses serviteurs : cette nuit, pendant que ces drôles de personnages seront endormis, brulez la maison dans laquelle ils se trouvent et leur affaire terminera là. La mouche qui était toujours sur le dos du serviteur entendait cette conversation et alla avertir ses frères. Pendant la nuit, la maison dans laquelle dormaient *les Drôles de frère* fut incendiée. A ce moment là, la taupe creusa un trou qui déboucha hors de la maison, les frères y passèrent et se mirent à l’extérieure, en toute sécurité. Le lendemain, Nkuba envoya ses serviteurs pour voir ce qui restait *des drôles de frère.* Tous étaient bien vivants assis dans les cendres de la maison brulée. Apprenant que ces fameux visiteurs étaient encore tous bien vivants. Nkuba fut fort étonné et dit : envoyez les au pâturage espérons que ils ne reconnaîtront pas leurs vaches. Arrivés là, les gardiens des vaches les chassèrent. Alors la fourmi dit à ses frères : restez-ici, je vais demander les explications à Nkuba . La fourmi se rendit dans la chambre à coucher de Nkuba et le trouva au lit. Elle trouva à son chevet une gourde de boisson alcoolisée et un chalumeau qu’il utilisait pour boire. La fourmi se plaça au bout du chalumeau. Lorsque Nkuba le mit à la bouche pour boire, la fourmi le saisit au fond de la gorge. Sentant la douleur, Nkuba dit : je viens de boire et je sens une douleur à la gorge. Il toussa, mais la fourmi ne lâcha pas. Si tôt toute la gorge s’enfla et les douleurs devinrent atroces. On fit venir les devins pour révéler la cause du mal. Les devins dirent : ce sont Ibyontazi qui t’attaquent et tu vas mourir à moins que tu leur restitues leurs vaches, en y ajoutant une de plus, en guise de dommage-intérêt. Le lendemain, Nkuba fit venir les six vaches et une de plus en dommage-intérêt et leur dit : voilà vos vaches et partez d’ici pour que j’aie la vie sauve. A ce moment là, la fourmi sortit de sa gorge, rejoignit ses frères et ils partirent tous avec leurs vaches. *Les Drôles de frère* à peine partis, la maladie de Nkuba disparut. Arrivés à la porte de la sortie du ciel, *Les Drôles de frère* trouvèrent de nouveau la porte fermée.

 Le « frappeur se mit devant eux, et frappa la porte qui s’ouvrit immédiatement. Alors l’araignée plaça son échelle entre ciel et terre et tous les frères descendirent jusqu'à terre. Arrivés a la maison, ils demandèrent à leurs femmes les pots et firent la traite des vaches. Après la traite, le merle leur dit : ce lait est « le lait rituel du bon retour », il me revient en tant que votre chef. Tous les autres dirent la même chose car chacun avait joué un rôle décisif pour trouver la solution. Finalement, le débat devint insoluble comme l’avait présagé le nom de leur père. A ce moment là, survint un homme qui avait suivi leur dispute, qui leur dit : frère ne vous battez pas pour rien, vous avez tous travaillé pour la cause commune. A présent, partagez fraternellement le fruit de votre labeur. La dispute se termina ainsi et les frères prirent chacun sa vache et rentra dans sa maison.

 Ainsi, les enfants d’Urubanza-rukakaye ont trouvé un visiteur providentiel qui les a aidés à régler leur différend d’une manière fraternelle. Ils purent vivre dans la paix et dans l’unité.

**46. RWAMANYUMBA**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Rwamanyumba qui vivait avec son frère. Un jour, la Cour proclama une mobilisation générale, et Rwamanyumba fut appelé sous les drapeaux. Avant de partir, il fit ses adieux à sa femme et dit à son frère : garde bien ma maison.

 Quelques jours après, le frère de Rwamanyumba dit à la femme de son frère : avant son départ, ton mari m’a recommandé d’être proche de toi pour t’épargner la solitude. Je voudrai venir vivre avec toi dès ce soir. La femme de Rwamanyumba fut étonnée et lui dit : mon mari t’a recommandé ma sécurité sociale, mais il t’a jamais demandé de le remplacer dans son lit marital. Honteux de proposition qu’il venait de faire, le jeune homme dit a sa belle-sœur : en réalité, la proposition que je viens de te faire est une manœuvre dilatoire pour t’éviter un choc. J’ai une mauvaise nouvelle que je te cachais : mon frère ton mari, est mort sur le champ de bataille. La femme n’en crut pas ses oreilles. Elle se mit en route pour vérifier la véracité de cette nouvelle et pour enterrer son cadavre s’il ne l’est pas encore. Le frère de son mari la rejoignit sur la route et lui dit : ne perd pas ton temps tu ne vas pas ressusciter les morts. Revenons à la maison, je vais vivre avec toi, te consoler tu finiras par oublier le trépassé. Après l’avoir écouter, la femme continua son chemin. Son beau-frère retourna à la maison. Après un bout de chemin, la femme rencontra son mari qui rentrait de la guerre. La voyant, son mari lui dit : où vas-tu ? Ton frère m’a dit que tu es mort je venais vérifier la nouvelle et si elle était vraie, que je puisse au moins enterrer ton cadavre. Après quoi, je mettrai fin à mes jours, car, pour moi, vivre sans toi est pure que la mort. Son mari lui dit : la vérité, tu l’as vois, rentrons à la maison. Arrivé à la maison, Rwamanyumba tua son frère qui avait annoncé sa mort alors qu’il était vivant.

 Rwamanyumba mena une vie heureuse et paisible avec sa femme , jusqu'à un âge très avancé.

**47. RWAMWA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Rwamwa, dont la femme nommé Mukangango, avait engendré uniquement des filles. Le mari commença à se plaindre d’elle en disant : j’ai assez de tes filles. La femme répondit : je ne suis pas Dieu, c’est Dieu qui engendre.

 Rwamwa était un serviteur du roi. Lorsque sa femme fut à nouveau enceinte, Rwamwa partit pour sa période de service à la Cour royale. Avant de partir, Rwamwa avait laissé la recommandation suivante : si ma femme donne de nouveau naissance à une fille, il faudra la renvoyer chez ses parents, qu’elle aille manger sa fille.

Cette fois ci Mukangango donna naissance à un garçon. Elle appela son serviteur et lui dit : viens que je te donne un message pour mon mari. Tu vas dire à Rwamwa que j’ai enfanté. S’il te demande le sexe de l’enfant, tu répondras : comme d’habitude. Le serviteur se rendit donc à la Cour royale et salua son maître. Celui-ci lui demanda : quelles nouvelles de la maison ? Le serviteur répondit : elles sont excellentes, ta femme a mis au monde. Rwamwa demanda précipitamment : de quel sexe est son enfant? Le serviteur répondit : comme d’habitude. Profondément déçu, Rwamwa lui dit : tu connais mes consignes, va et fais comme je l’ai dit. De retour à la maison, le serviteur dit à Mukangango : ton mari est irrité contre toi. Il te demande de partir chez tes parents pour aller mangé ta fille. Entendant ces paroles si méchantes, Mukangango chercha des porteurs et se mit en route pour aller chez ses parents. A ce moment là, on vit arriver Rwamwa ; il se mit immédiatement au lit.

L’un de ses amis vint et lui dit : Rwamwa, es-tu fou ? Pour la toute première fois que tu as un garçon, tu chasses sa mère ? Comment pourras-tu la ramener ? Surpris d’apprendre que sa femme avait mis au monde un garçon, Rwamwa se mit debout précipitamment, sans même songer à prendre un habit. Il courut tout nu derrière les porteurs. Il les appelait en disant : arrête-toi Mukangango, montre-moi l’enfant. Plus il appelait plus les porteurs faisaient la sourde oreille et accéléraient la marche. Ils arrivèrent chez les parents de Mukangango. A son tour, et tout nu, Rwamwa arriva chez ses beaux-parents. Le voyant dans cet état, la voix cassée, exténué de fatigue, les gens furent interdits et pansèrent qu’il était devenu fou. Les porteurs expliquèrent la situation au beau-père de Rwamwa. Le beau-père dit : Rwamwa n’aura ni l’enfant ni la mère.

 Entendant ce verdict, Rwamwa s’effondra de chagrin. Il mourut et on l’enterra. Rwamwa a été victime de sa mauvaise conception selon laquelle le garçon vaut mieux que la fille alors qu’ils sont tout les deux, les êtres humains égaux. De plus, il était dans l’erreur de penser que le sexe d’un enfant vient de sa mere, alors que le sexe d’un enfant est déterminé par son père.

**48. SENYANA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Senyana, qui a épousé une femme avec laquelle il a eu un garçon. Après la naissance de l’enfant, la femme mourut. Senyana avait une génisse qui ne sortait jamais dehors, il la nourrissait dans son étable. Seul ce garçon était chargé de donner à manger à la génisse. Personne de la maison, hormis Senyana et son fils, ne pouvait voir la génisse.

 Après quelques années Senyana épousa une autre femme, a laquelle il était strictement interdit de voir la génisse qui était dans l’étable. Peu après son mariage, Senyana partit en voyage. Restée à la maison avec le garçon, la femme suppliait souvent le garçon pour lui montrer la génisse. Le garçon lui répondait toujours : les devins on dit à mon père : si vous montrez cette génisse à qui que ce soit, elle va disparaître, vous ne la verrez plus. Le garçon a fini par céder aux supplications de sa marâtre et est allé lui montrer la génisse. Lorsque le garçon a ouvert la porte de l’étable, d’un seul bon, la génisse s’est lancée à l’extérieure et a fui au loin. Le garçon a poursuivi la génisse jusqu'à la forêt où elle avait pénétré. Lorsque le garçon et la génisse arrivèrent dans la forêt, un gros arbre se fendit sur le côté et les logea dans son ventre, et se referma sur eux. Sans tarder, la génisse vêla et le garçon se nourrit de son lait. Apres quelques temps, des gens vinrent coupèrent du bois dans cette foret. Dès que ils commencèrent à couper l’arbre dans lequel se trouvé le garçon et la génisse, celui-ci leur dit : ne me coupez pas.

Entendant cette voie, les coupeurs de bois s’arrêtèrent et la voie du garçon se fit entendre à nouveau en disant : je suis le fils de Senyana et je vis dans cet arbre avec notre génisse. Revenus à la maison, les coupeurs de bois racontèrent à Senyana ce qu’ils avaient entendu dans la forêt. Senyana leur dit : demain matin, je vous accompagnerai pour entendre moi-même cette voie.

Le lendemain, ils partirent ensemble. Accompagnés par Senyana, les coupeurs de bois Arrivèrent à l’arbre mystérieux et se mirent à le couper. L’enfant se mit à chanter à nouveau et son père reconnu la voie et leur dit : coupez-moi cet arbre. L’arbre fut coupé et l’on sorti ce qui était cacher dedans, l’enfant, la vache et son veau. Le garçon dit à son père : je ne quitte pas cette forêt tant que ma marâtre est encore en vie car c’est elle qui est la cause de ma mésaventure. Senyana dit à son fils : ne t’en fais pas, dès que nous arrivons à la maison, je vais la répudier. Alors, Senyana, son fils, la vache et son petit ainsi que les coupeurs de bois, tous revinrent à la maison en triomphe. Arrivé à la maison, Senyana dit à sa femme : tu es le portemalheur de ma maison, vas t’en d’ici, retourne chez toi, vas errer où tu veux.

 Après le départ de la femme, se fut la fête dans la maison. La curiosité malsaine et souvent la cause de bien des malheurs.

**49. RWISHAGARA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Rwishagara. Il avait une femme nommée Nyirabagabe, sœur de Bireshyaninkindi. Il l’avait épousée contre le gré de sa propre mère.

 Un jour, la mère de Rwishagara se rendit à la Cour Royale. Arrivée devant le roi, elle se mit à genoux et dit : Majesté, j’ai un fils qui s’appelle Rwishagara. Il est mon unique enfant. Eh bien, ce fils s’est rebellé contre moi. Je prie votre Majesté pour que, le jour où il y aura une expédition militaire, mon fils Rwishagara soit enrôlé. Le roi lui accorda cette faveur. A la première mobilisation, le roi envoya chercher Rwishagara. A son tour, celui-ci se rendit à la cour royale et dit au roi : Majesté, il y a une semaine que je me suis marié, aie pitié de moi pour que j’aie le temps d’habituer ma jeune mariée. Le roi temporisa. Les armées partirent sur les champs de bataille et Rwishagara ne partit pas avec elles. Peu après, d’autres enrôlements militaires furent effectués pour le Burundi de Kiburunga. Rwishagara fut appelé sous les drapeaux. Il retourna à la cour royale et dit au roi : Majesté, ma femme est enceinte, aie pitié de moi pour que j’attende son accouchement. Le roi temporisa. Nyirabagabe accoucha. Elle mit au monde un garçon. Son père lui donna le nom de Muhozi (Le-vengeur). Ce nom lui assignait la vocation de venger son père. De nouveau Rwishagara fut appelé sous les drapeaux. Il retourna à la cour royale et dit au roi : Majesté, aie pitié de moi pour que j’attende l’âge des sourires et des premiers pas de mon fils. Le roi temporisa. Rwishagara retourna chez lui. Lorsque l’enfant eut l’âge des sourires et des premiers pas, Rwishagara fut derechef appelé sous les drapeaux. Rwishagara se rendit à la cour royale et dit au roi : d’accord, demain ou après demain, je partirai au champ de bataille. Le roi fut content.

De retour de la Cour, Rwishagara n’osa pas annoncer brutalement la mauvaise nouvelle, à sa fermme qu’il aller partir à la guerre. Il préféra le lui dire par des gestes. Il lui dit : donne-moi une boisson alcoolisée, apporte-moi ma harpe, je vais jouer pour toi. Rwishagara but une bonne gorgée et déposa la gourde. Il prit la harpe et disposa les cordes. Il but à nouveau et présenta la gourde à sa femme en disant : c’est la dernière fois que je te donne à boire. Il reprit la harpe et exécuta la chanson que voici : Nyirabagabe, fille courageuse, je t’ai épousé contre l’avis de ma mère. La femme lui dit : pourquoi tu me dis cela? L’homme lui dit : ce que je te dis, tu vas le voir très bientôt. Le mari lui dit clairement : chérie, demain je vais partir sur le champ de bataille .et d’après les devins, je n’en reviendrai pas. Entendant cela, Nyirabagabe éclata en sanglot. Rwisharaga lui dit : Nyirabagabe, viens près de moi, je veux te parler : demain je vais partir sous les drapeaux. La femme lui versa de la boisson alcoolisée et vint s’asseoir à côté de lui. Elle était enceinte de son deuxième enfant. Le mari lui dit : Nyirabagabe, ma chérie, l’enfant que tu portes, tu lui donneras le nom de Mugarura, il ramènera à la maison les biens de son père. Moi, hélas je m’en vais à la guerre, au Burundi de Kiburunga. Je m’en vais à la guerre au Gisaka des Bazirankende. Et maintenant, ô Nyirabagabe, ma chérie, montre-moi ton sourire. Elle lui prodigua son sourire suave. Rwishagara lui dit : Nyirabagabe , répète-moi ton élégante démarche lorsque tu te promènes dans les enclos qui entourent la maison. Nyirabagabe s’exhiba. Rwishagara lui dit : Nyirabagabe, montre-moi ta beauté naturelle quand nous sommes seuls. Nyirabagabe se produisit dans la splendeur de toute sa géographie corporelle. Après avoir ainsi fait ses àdieux à sa femme, Rwishagara prit ses armes : une lance, l’arc et ses flèches, et le bouclier. À son serviteur Nyakagaragu, il donna un étui plein de flèches, Il mit son glaive sur les épaules et fit ses àdieux à sa femme en ces termes : Lorsque tu verras mon taureau Rutanga rentrer à la maison en mugissant en plein jour, sache que Rwishagara est mort. Lorsque tu verras le pilier de la maison sur lequel je m’adossais laisser tomber le carquois suspendu sur lui, sache que Rwishagara est mort. Lorsque tu verras ma petite gourde de boissons alcoolisées se fendre au goulot, sache que Rwishagara est mort. Lorsque tu verras ma chaise se briser en deux, sache que Rwishagara est mort. Lorsque le lait que tu auras mis en réserve se répandra par terre de lui-même, sache que Rwishagara est mort. Il ajouta, je pars en guerre contre le Burundi et contre le Gisaka. A ses mots, sa femme éclata en sanglot. Rwishagara dit : retourne à la maison, moi, je m’en vais. Désormais, ne dors plus dans notre lit, mais vas dans la chambre des visiteurs comme une femme qui attend le retour de son mari. Nyirabagabe rentra à la maison. Rwishagara partit aux champs de Mars.

Arrivé aux champs de bataille, Rwishagara, tua onze ennemis Le douzième lui donna un coup de lance en pleine poitrine qui le coucha sur le sol. Avant de lui donner le coup de grâce, Rwishagara lui dit : tous les deux nous sommes des hommes faisons nous nos àdieux avant notre séparation définitive. Donne-moi le temps d’envoyer le message d’àdieu à ma femme. D’accord, dit le Burundais. Alors Rwishagara dit a son serviteur : prend ma lance, mon arc et les flèches et mon bouclier ; vite rentre à la maison et donne ses armes à ma femme sans autre commentaire. Elle comprendra ce que cela signifie. Le serviteur rentra et donna les armes de Rwishagara à sa femme. En les voyants, Nyirabagabe s’effondra en sanglot. A ce moment là, le taureau de Rwishagara rentra en mugissant.

Le pilier laissa tomber les anneaux des lances. Le carquois des flèches tomba. La chaise de Rwishagara se fendit en deux. Sa gourde se brisa au goulot. Le lait se répandit par terre. Tout se passa comme l’avait prédit Rwishagara pour annoncer son décès. A la vue de ces signes, la femme comprit : mon mari est mort. Elle partit en hâte chez sa belle-mère et lui dit : Rwishagara est mort. La belle-mère lui dit : que veux-tu qu’on fasse, Retourne chez toi, Tu es encore jeune, tu auras un autre mari. Nyirabagabe répliqua : toi aussi, tu es encore jeune, tu mettras au monde d’autres enfants. Pendant que le burundais donnait le temps a Rwishagara pour envoyer des messages a sa femme, les militaire rwandais, qui arrivaient a cet endroit chassèrent le militaire burundais qui venait de blesser leur compatriote et l’empêchèrent de l’achevé. En voyant les militaires rwandais arriver, le burundais se sauva. Les rwandais le poursuivirent et Rwishagara resta seul là. Peu après arriva un habitant du Gisaka. Pris de pitié il releva Rwishagara, le conduisit chez lui et lui prodigua les soins nécessaire pour sa complète guérison. Arrivé à la maison, Nyakagaragu n’a pas pu supporter l’absence de son maitre Rwishagara. Il prit la hâche de son maître et sa lance et se mit en route en direction du Gisaka ou il avait laissé son maître blessé. La providence le conduisit vers la maison ou son maître était hébergé. Il réussit à se faire logé dans cette maison. Le soir venu, il prit sa harpe et se mit à jouer et à chanter. Rwishagara reconnut la voie de son serviteur, se mit debout et alla le voir. Les deux hommes s’embrassèrent avec beaucoup d’émotion. Ils allèrent voir leur bienfaiteur, le maître de la maison et le mirent au courant de la situation. Fort étonné, le maître de la maison leur dit : les chemins de Dieu sont admirables, même les chemins tortueux conduisent à la maison. Quelque temps après, Rwishagara et son serviteur, après avoir remerciés leurs bienfaiteurs, retournèrent chez eux.

Ils arrivèrent à la maison pendant la nuit et demandèrent le logement. Reconnaissant la voie de son mari, Nyirabagabe n’en crut pas ses oreilles et pensa qu’elle était devenue folle, parce qu’elle était sure que son mari était mort. A son tour, Nyakagaragu appela : hommes de la maison donnez-nous un logement. Les deux enfants, Muhozi et Mugarura reconnurent la voie de Nyakagaragu et hurlèrent en même temps en disant : nous sommes attaqués par les esprits des morts. Le veilleur de la maison qui ne connaissait pas ces visiteurs, les fit entrer dans l’enclos. Il alla dirent aux gens de la maison : nous avons deux visiteurs qui cherchent un logement. muhozi sortit avec le veilleur pour voir ces visiteurs. En les voyant, il les reconnu et poussa un grand cri de gémissement. Son père le saisit dans ses bras et le couvrit de baisers. Sa mère et son frère restées à l’intérieure de la maison entendirent ses cris et arrivèrent précipitamment à son secours. Arrivés devant les visiteurs, ils les reconnurent et toute la maison fut remplie de cris de pleurs et de joie assourdissants jusqu’au petit matin. Le lendemain il envoya à son bienfaiteur du Gisaka une trentaine de vaches en guise de gratitude. Il dit en suite à son serviteur Nyakagaragu : désormais, tu n’es plus un serviteur, tu es mon fils, l’aîné de mes enfants et le maitre de ma maison. En suite il fit cette recommandation à tous les siens : que personne ne fasse connaitre à ma mère que je suis encore envie et que je suis de retour à la maison. Sa mère finit par le savoir. Lorsqu’elle vint le voir, son fils ne se montra pas. Revenue la deuxième fois pour voir son fils, celui-ci se cacha à nouveau et dit à ses fils : accompagnez votre grand- mère et faites en sorte qu’elle ne revienne plus ici nous embêter. Les enfants accompagnèrent leur grand-mère, et lorsqu’ils arrivèrent sur une pente de montagne, ils la précipitèrent au fond d’un gouffre. La vieille termina ainsi ses jours.

 Après cette longe histoire, Rwishagara et sa famille retrouvèrent la paix et la tranquillité. Ils furent riches et heureux pour le reste de leurs jours.

**50. SABIYEZE**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Sabiyeze, qui avait une femme nommée Nyiransabiyeze. Ils menèrent vie commune et donnèrent naissance à un enfant mâle auquel ils donnèrent le nom de Sabiyogera. Voyant que Nyiransabiyeze n’enfantait plus, Sabiyeze prit une deuxième femme. Malheureusement, celle-ci finit par s’avérer stérile. Voyant que son mari finirait par la chasser, elle décida de faire tuer le fils de sa rivale. J’ai assez du mépris de sa mère qui l’utilise contre moi parce que je suis stérile. Un jour, elle dit à son mari : si tu veux que nous ayons la paix et le bonheur dans le foyer, il faut tuer ton fils Sabiyogera.

 Pour ne pas devoir chasser cette femme, Sabizeze accepta à contre cœur de faire tuer son fils. Le matin, Sabiyeze envoya des serviteurs pour tuer Sabiyogera. Les serviteurs se rendirent chez Nyiransabiyeze et lui demandèrent : où est allé Sabiyogera, Son père nous envoie pour le tuer. La femme leur dit : il n’est pas ici, il a suivi les autres gardiens de vaches au pâturage. On lui dit : va l’appeler. Alors Nyiransabiyeze se rendit sur un endroit élevé et l’appela en ces termes : «  Sabiyogera, fils de Sabizeze, enfant aux cheveux longs pendants sur les yeux, viens te présenter aux messagers de ton père. Ils viennent te tuer et sont pressés de rentrer ». Sabiyogera lui répondit : « qu’y a-t-il Nyiransabiyeze, je n’entends rien ? Je suis en train de jouer avec mes camarades et n’entends rien. Je suis dans le pâturage et n’entends rien ». Entendant sa voie, les serviteurs eurent pitié et dirent : nous n’allons pas tuer un enfant si innocent.

La femme continua de harceler son mari pour le pousser à tuer Sabiyogera. Sabiyeze envoya d’autres messagers pour tuer l’enfant. Arrivés là, eux-aussi n’eurent pas le courage de le tuer et reviennent dire à Sabiyeze : l’enfant que nous avons vu, personne ne peut oser le tuer. A bout de durs pressions de sa femme, Sabiyeze lui dit : j’y vais moi-même, je ne reviendrai pas sans l’avoir tué. Sabiyeze partit donc et dit à la mère de Sabiyogera : appelle ton fils. Sa mère lui dit : allons ensemble l’appeler. Ils partirent ensemble, puis la mère de Sabiyogera l’appela en ces termes : « Sabiyogera, fils de Sabiyeze, enfant aux cheveux longs pendants sur les yeux, viens te présenter aux messagers de ton père. Ils viennent te tuer et sont pressés de rentrer ». Sabiyogera lui répondit : « qu’y a-t-il Nyiransabiyeze, je n’entends rien ? Je suis en train de jouer avec mes camarades et n’entends rien. Je suis dans le pâturage et n’entends rien ». Alors, Sabiyeze se sentit vaincu par la pitié pour son enfant. Il le laissa et ne le tua pas. Il retourna à la maison, irrité contre cette méchante femme qui le poussait à tuer son propre enfant.

De retour à la maison, Sabiyeze répudia cette maudite femme et reprit vie commune avec Nyiransabiyeze. Depuis lors, ils eurent la paix et le bonheur dans le foyer. Telle fut la conséquence de la jalousie d’une marâtre.

**51. SAKINDI**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Sakindi , qui a prit une femme . Pendant que celle-ci était enceinte, Sakindi alla présenter ses services à la Cour royale. Le jour de l’accouchement de la femme, il eut une pluie matinale. Par hasard ce jour là, le roi du pays était venu faire la chasse dans les environs de cette maison. Il vint s’abriter là pendant que la femme de la maison était en train d’accoucher. Après l’opération bien réussie, les cris d’allégresse diffusèrent dans la maison. Le roi demanda : que se passe- t-il? On lui répondit : majesté, tu es le porte-bonheur ! La femme de la maison vient d’accoucher. Le roi interrogea : de quel sexe est-il l’enfant ? C’est une fille, lui dit-ont. Le roi s’empressa d’ajouter : elle est ma future épouse. Après la pluie, le roi s’en retourna chez lui et dit à Sakindi : une bonne nouvelle, mon ami, ta femme vient d’accoucher d’une fille. J’ai décidé de l’épousé quand elle sera nubile.

 Sakindi, après son temps de service, il retourna dans sa maison. Arrivé chez lui, il dit à sa femme : il parait que tu as donné naissance à une fille ? La femme répondit : j’ai enfanté un garçon, ce que tu as entendu est une erreur. Après un certain temps, le roi envoya des vaches pour faire éduquer sa future. Sakindi dit à sa femme : qu’allons-nous faire, si le roi apprend que nous l’avons trompé ? Depuis lors, lorsque le roi jouait au « gisoro » avec ses femmes et qu’il les battait, il avait pris l’habitude de s’écrier : je triomphe de vous, et j’en prends pour témoin, Mutamu de Sakindi, qui a de beaux yeux comme ceux d’une génisse. Après avoir entendus plus d’une fois ce slogan, les femmes se demandèrent : qui est ce Mutamu de Sakindi. Après de minutieuses enquêtes, elles connurent la vérité: Mutamu est un enfant d’un certain Sakindi, qui est bel et bien un garçon mais que le roi prend pour une fille à base de fausses informations.

Elles se décidèrent de détromper leur mari : ont à menti, Mutamu de Sakindi est bel et bien un garçon. Perplexe, le roi envoya les messagers chez Sakindi pour lui dirent : le temps est venu, envoie moi mon épouse, peu importe l’état dans lequel elle se trouve. Sakindi se dit : le désir du roi est une loi. Il dit à sa sœur : je vais chercher des porteurs, demain tu accompagneras ton neuve Mutamu, que le roi demande pour en faire une femme. Notre situation est dramatique, seul Dieu peut nous en sortir. Le lendemain, les porteurs mettent Mutamu dans le hamac avec sa tante paternel et ont prit le chemin qui conduit à la Cour Royale. En cours de route, la tante de Mutamu arrêta les porteurs et adressa une prière à Ryangombe. Ryangombe protecteur de ma mère, change-moi ce garçon en une fille pour nous éviter le malheur. Ryangombe resta muet. Ils continuèrent le chemin et après quelques heures la femme fit arrêter à nouveau les porteurs. Elle invoqua Rurema-nkwashi en ces termes : si tu me change ce garçon en une fille, je te serai très reconnaissante. La réponse de Rurema-nkwashi fut nulle. Les porteurs continuèrent leur chemin vers la Cour royale. A la tombée de la nuit, ils s’arrêtèrent à un buisson qui était au bord du chemin. La tante de Mutamu se mit à genoux et pria le Dieu Créateur en ces termes : Dieu Créateur protecteur des désespérés, qui a fait du Rwanda ton pays préféré, viens à mon aide. Avant d’achever sa prière, le garçon qui était assit à côté d’elle devint subitement une fille d’une beauté resplendissante. Les porteurs arrivèrent bientôt devant le palais royal. Ils se firent annoncer. Le roi ordonna d’introduire les visiteurs au grand salon. Il sorti et ordonna d’amener la personne qui était caché dans la natte pour la montrer a tous ceux qui étaient dans le palais. Le roi se mit debout, s’approcha de la natte, et ouvrit le bout d’en haut de la natte. Il aperçu la pointe du sein de la fille qui était dans la natte. Il ferma rapidement la natte et dit : rentrez-la à l’intérieure de la maison. Il la suivit et trouva la tante de Mutamu à l’intérieure du palais il la salua avec beaucoup d’affection et lui dit : présente moi ton cadeau. La tante de Mutamu enleva la natte et vu Mutamu dans toute sa splendeur. Il la prit dans ses mains, la pressa sur sa poitrine et la couvrit de baisers. En suite il demanda à la servante du palais d’apporter les habits de la reine pour l’habiller. Puis tous les trois, la reine Mutamu , le roi et la tante de la reine se présentèrent au grand salon devant le grand public en attente de ce spectacle. Cette nuit se changea en une fête de noce royale. Les femmes du roi furent bouleversées de honte pour avoir annoncé au roi une fausse nouvelle que Mutamu était un garçon. En guise d’amande honorable, elles acceptèrent de devenir les servantes de la reine Mutamu. Le lendemain, la tante de la nouvelle reine prit congé de la Cour et se hâta d’annoncer la bonne nouvelle à la maison. Arrivée là, elle trouva toute la famille en deuil et leur dit : je vous annonce la bonne nouvelle, nous avons une reine : notre Mutamu grâce a l’intervention divine, est devenu une fille qui est maintenant l’épouse du roi du pays. Aussitôt, le deuil se transforma en une fête de joie inoubliable. La tante de Mutamu leur expliqua comment le Dieu qui protège leurs ancêtres avait écouté sa prière pour changer Mutamu en une fille ravissante.

 Toute la famille de Mutamu rendit gloire à Dieu qui écoute la prière de tous ceux qui l’invoquent.

**52. KAZARUSENYA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Kazarusenya, qui avait une femme du nom de Ntibakenga. Kazarusenya avait l’habitude de chasser dans les ruines des anciennes habitations. Un jour, il y trouva un petit os. Il l’emporta chez lui, le déposa dans un pot à lait, et prit l’habitude de remplir ce pot chaque matin avec du lait chaud. Après quelque temps, il alla à la Cour royale pour remplir ses services. Avant de partir, il recommanda à sa femme de verser du lait chaque matin dans le pot qui contenait l’os.

Le fameux os, était celui d’un fauve très dangereux. La femme ne se rendu pas compte que elle nourrissait un animal qui allait manger ses enfants et ses bêtes. Lorsque le fauve devint gros, le pot éclata et il en sortit un fauve terrifiant. Il se mit à dévorer hommes et bêtes trouvés dans le voisinage de la maison. Terrorisée, Ntibakenga chercha un messager à envoyer à la Cour royale pour avertir son mari. Elle appela un corbeau et lui dit : si je t’envoie à la Cour pour appeler mon mari, qu’est- ce-que tu vas lui dire ? Le corbeau répondit : je vais dire : hwa, hwa, hwa !  La femme lui dit : Vas t’en, tu ne sais pas parler. La femme appela la bergeronnette et lui dit : si je t’envoie à la Cour pour appeler mon mari, qu’est ce que tu vas dire ? La bergeronnette répondit : je vais dire : je viens chercher Kazarusenya pour lui annoncer : *je laisse Ntibakenga dans le désarroi, le fameux os est un fauve qui vient de dévaster la maison en mangeant hommes et bêtes*. La femme lui dit : vite, vas y. Arrivée à la Cour royale, la bergeronnette transmit le message. Entendant ce message, Kazarusenya demanda l’autorisation au roi et rentra précipitamment chez lui. Il trouva sa maison en désolation. Le fauve avait tous mangé : les hommes et les bêtes. Kazarusenya tua le fauve et il en sortit tous ce que il avait dévoré : les enfants, les vaches et les moutons.

 Voilà les conséquences des décisions irréfléchies.

**53. SEBWUGUGU**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Sebwugugu qui avait une femme nommée Nyamahe. Lorsqu’une famine sévit dans le pays, Sebwugugu partit avec sa femme à la recherche de quoi vivres. Arrivés dans une forêt, ils y trouvèrent une courge qui avait beaucoup de fruits mûrs. Ils s’y installèrent et se nourirent de ces courges.

 Quelques jours après, l’homme dit à sa femme : je vais couper les herbes qui étouffent cette plante. La femme lui dit : gare à toi ! Tu ne sais pas qui a planté cette courge, tu risques de l’abîmer. Laisse-la tranquille. En quoi te gène-t-elle ? L’homme répondit : tais-toi ! Sebwugugu prit sa serpette, l’aiguisa et se mit à couper les herbes. A la fin de la journée, il retourna à la maison.

Trois jours après, la courge sécha, car il avait mis à nu ses racines. Voyant cela, la femme fut fort peinée et dit à son mari : tu vois ce que tu as fait ! Ils continuèrent de manger les réserves de leurs cueillettes précédentes. Lorsque les provisions furent épuisées, l’homme dit à sa femme : Nyamahe, qu’allons-nous faire ? Tu peux au moins aller cueillir des légumes dans les champs ? La femme répondit : je te l’avais dit et tu n’as pas voulu m’écouter. Qu’as-tu à me dire encore ? Ils passèrent la nuit, en se serrant la ceinture.

Le lendemain, la femme prit son bâton de voyage. Son mari lui dit : je vois que tu prends ton bâton, où vas-tu ? La femme répondit : je vais ramasser du bois de chauffage. La femme partit. A la fin d’une journée de voyage, la femme ne trouva pas l’issue de son errance. Par hasard, à côté de son chemin, se trouvait une caverne. Elle y entra. Le palais de cette grotte était couvert de rocher. Dans ce rocher il y avait un trou du quel sortaient des vivres à compte goutte. Le premier jour, elle vit tombé des haricots, grain par grain, le deuxième sortait du sorgho, grain par grain, le jour, suivant, sortait du petit pois, graine par graine. Ainsi de suite, toutes les espèces de graines comestibles remplirent la grotte. Ce que voyant, la femme dit : assurément Dieu est avec moi. Puis, elle cuit et mangea.

Peu après, troisième jour, Sebwugugu se dit : malheur à moi, ma femme m’a quitté. Où la trouverai-je puisque je ne connais pas le chemin qu’elle a suivi ? Sebwugugu se décida : même s’il faut une année de recherche, je suis prêt, pourvu que je retrouve ma femme. Sebwugugu se mit en route. Par chance, vers la tombée de la nuit, il arriva à l’endroit où se trouvait sa femme. Lorsque celle-ci le vit, elle fut fort étonnée et lui dit : ô homme, qui t’a conduit à cet endroit ? L’autre répondit : Dieu a ses astuces, c’est lui qui m’a guidé jusqu’ici. Alors, la femme lui donna à manger. Sebwugugu fut content car depuis des jours il ne portait pas la main à sa bouche. Il demanda à sa femme : la famine sévit partout, où trouves-tu de la nourriture ? La femme alla lui montrer un petit trou d’où sortait ce qui la fait vivre. Sebwugugu construisit des greniers pour y accueillir ses vivres. C’est ainsi que ils furent sauvés de la famine.

 Sebwugugu finit par oublier la faim et devint insouciant. Un jour, il dit à sa femme : ce petit trou, je vais l’élargir, le rendre plus grand pour qu’il donne beaucoup et cesse de nous fatiguer en donnant les haricots à compte-goutte. La femme répondit : gare à toi ! ô homme, en quoi cela te dérange-t-il ? Nous avons des greniers tous remplis, que veux-tu de plus ? Sebwugugu dit : tais-toi, la femme n’a pas de parole devant les hommes ! Il prit une lance, chauffa à blanc sa pointe de fer, puis l’enfonça dans le petit trou. Alors, toute la provision de nourriture contenue dans le trou fut complètement brûlée. Le lendemain, ils retournèrent chercher de la nourriture, rien ne sortait plus. La femme dit : voilà le résultat de ta bêtise ! Ils mangèrent ce qu’ils avaient déjà emmagasiné et tout fut bientôt épuisé alors que la famine continuait de sévir. Après des jours que l’homme ne portait plus la main à la bouche, il dit à sa femme : va balayer le fond du grenier car je ne tiens plus debout. La femme ne répondit rien, elle était désolée. Elle ne savait plus où tourner la tête et ses yeux ne savaient plus où chercher le salut.

Le lendemain, la femme prit son bâton de voyage et mit une cruche sur sa tête. Arrivée devant la maison, Sebwugugu lui demanda : où vas-tu ? La femme répondit : si je n’ai pas de quoi manger, l’eau m’est-elle aussi interdite ? La femme le trompait car elle partait pour de bon. Elle partit donc en vitesse craignant que le mari ne la suive. A la tombée de la nuit, elle regarda autour d’elle et aperçut une maison au sommet d’une colline et se décida à aller y demander un logement. Arrivée là, elle trouva une maison bien construite, mais remplie de crânes d’hommes. La femme fut étonnée et eut peur, mais audacieusement, elle entra dans la maison. Elle trouva d’autres crânes plein la maison et tous les ustensiles pour le lait. La maison appartenait à un roi qui avait fui un fauve devenu le fléau du pays. Le roi était parti avec tout son peuple. Le fauve qui vivait dans ce palais royal n’était pas là cette nuit. Il était parti chercher des hommes à manger car il ne vivait que de la chair humaine. La femme mit une marmite sur le feu, prépara des aliments et mangea. Après le repas, elle prit son bâton, grimpa sur l’étagère étendue sur le foyer et se coucha. Le fauve finit par rentrer, avec un cadavre sur la tête. Arrivé à l’entrée de la maison, il sentit l’odeur d’un homme vivant et dit : je sens ici une odeur d’homme ! D’où peut venir cette odeur d’homme ? Il appela : ô gens de la maison, venez m’aider à déposer mon fardeau ! La femme se tut. Le fauve dit : oh que c’est lourd, qui va m’aider à le déposer par terre. Quand il eut fini de manger, il roula de côté la tête du cadavre et se coucha. Au premier chant de coqs, le fauve se leva et partit pour aller chercher sa nourriture. Après le départ du fauve, la femme se leva également au petit chant des oiseaux. Elle réchauffa la nourriture de la veille et mangea. Au lever du soleil, elle prit une natte, l’étendit sur le sol et s’assit dessus pour se chauffer au soleil. Le soir, elle retourna sur l’étagère étendue sur le foyer, et s’endormit car elle n’avait plus peur. Le fauve rentra et dit de nouveau : je sens ici l’odeur d’homme. Il ajouta : ô gens de la maison, venez m’aider à déposer mon fardeau. Il déchira son cadavre, mangea, roula le crâne de côté et dormit. . Au premier chant de coqs, le fauve se mit debout et alla chercher sa nourriture. Le lendemain, la femme se leva également. Tandis qu’elle se chauffait au soleil, à l’improviste, elle vit venir son mari.

 Le voyant, la femme fut fort étonnée et dit : Sebwugugu, qui t’a conduit ici ? Je suis curieuse de savoir ce que tu vas faire. Te voilà au milieu de crânes et le tiens va prendre place parmi eux  ! Prise de pitié, la femme l’introduisit dans la maison et lui donna à manger. Après avoir mangé, Sebwugugu s’informa au sujet du propriétaire de la maison en disant : cette maison appartient-elle à des cannibales ? La femme répondit : cette maison appartient à un fauve féroces, tu vas l’entendre cette nuit. La nuit venue, ils allèrent sur l’étagère étendue sur le foyer. Le fauve arriva et répéta le même étonnement en disant : je sens l’odeur d’homme ici ! Il jeta à terre son cadavre et le mangea.

Le lendemain, Sebwugugu dit à sa femme : si le fauve revient et demande qu’on le décharge, je vais descendre et le décharger, puis je lui donnerai un coup de lance. La femme répondit : Sebwugugu, l’homme de malheur qui ne veut rien entendre, tu vas mourir ! Nous pouvons rester tranquilles ici, que veux-tu de plus ? Tu sais combien de fois tu m’as enlevé le lait de la bouche, et maintenant tu vas me faire dévorer par un fauve. Sebwugugu dit : les femmes, vous êtes toujours peureuses ! Si nous arrivons à nous débarrasser de ce fauve, ne serons-nous pas heureux de prendre possession de cette maison ? Alors l’homme prit une lance et une serpette et les apprêta. Comme d’habitude, le soir, ils prirent place sur l’étagère étendue au dessus du foyer. Le fauve revint et dit : ô les gens de la maison, venez m’aider à déposer mon fardeau. Sebwugugu dit : attends mon ami, je viens t’aider. Le fauve laissa choir son cadavre par terre pendant que Sebwugugu descendait de l’étagère. Le fauve ouvrit sa gueule et l’avala. Voilà l’odeur de l’homme que j’avais sentie, se dit-il ! L’homme est, sûrement, avec sa femme, il faut maintenant la trouver, elle aussi. Il monta sur l’étagère pour chercher la femme. Celle-ci lui administra un bon coup de hache sur la tête et le fauve s’écroula par terre en criant : malheur à moi, j’ai mangé toutes sortes de viandes, mais celle-ci va me coûter cher ! Alors, la femme descendit prestement et l’acheva à coups de hache répété. Après son exploit, elle retourna au lit.

 Le lendemain, la femme prit un tambour, le plaça sur une haute colline et le fit résonner. Elle appela les gens en disant : ô les fuyards, revenez chez vous, le fauve féroce, je l’ai tué. Tous ceux qui avaient cherché refuge dans les cavernes l’entendirent et dirent : nous avons entendu un son comme celui d’un tambour, allons dehors pour bien entendre. Tout le monde accourut. Le roi, propriétaire de la maison, vint parmi eux. Arrivés dans la maison, les gens y trouvèrent la femme de Sebwugugu et le cadavre du fauve gisant par terre. La femme leur raconta toute son aventure. Pleins d’admiration, les gens félicitèrent la femme courageuse qui avait tué l’animal.

En conclusion, le roi dit à la femme : la récompense qui te convient et de te faire l’honneur d’être la reine de ce pays que tu viens de libérer de son malheur. Ainsi, le roi épousa cette femme qui avait le nom prophétique de Nyamahe c'est-à-dire, Porte-Bonheur. Ils vécurent dans la paix et le bonheur, toute leur vie durant.

**54. SEGITONGANYI**

 Autres fois, il y avait un homme du nom de Segitonganyi, qui avait une femme nommée Nyiramukunzi. La femme avait des frères dont le métier était de garder les vaches. Son mari avait le même métier. Un jour, Segitonganyi conduisit ses vaches à l’abreuvoir et y rencontra ses beaux-frères. Avant de quitter la maison, les parents de ces derniers leur avaient dit : voici cet enfant votre plus jeune frère, s’il heurte un arbre, s’il heurte une pierre, si même il heurte un obstacle quelconque, vous en saurez tous responsables. Leur aîné se porta garant en disant : rien ne lui arrivera, laissez-le partir avec nous. Les parents le laissèrent partir avec les autres.

 Arrivé à l’abreuvoir, le jeune frère aperçut leur beau-frère Segitonganyi et lui dit : Segitonganyi, viens que nous nous lancions les pots à eau. Segitonganyi dit : je ne sais pas lancer les pots. Son beau-frère lui dit : Segitonganyi, viens que nous nous lancions des armes. Segitonganyi dit : je ne sais pas lancer des armes. Son beau-frère lui dit : nous allons te le montrer. Alors, ils commencèrent à se lancer les armes. La lance de Segitonganyi alla tout droit dans la poitrine de son beau-frère qui s’écroula par terre et ne bougea plus.

 On alerta la famille pour venir le venger. Segitonganyi de son côté rentra chez lui. En arrivant devant sa maison, sa femme lui dit : Bonjour Segitonganyi, l’homme qui ne cherche querelle à personne. Segitonganyi dit : Nyiramukunzi, femme que j’ai aimée, ne me parle pas ainsi. J’ai conduit mes vaches à l’abreuvoir avec mes beaux-frères, tes frères, et ils m’ont invité à nous lancer les pots à eau mutuellement. J’ai répondu que je ne sais pas lancer les pots. Ils m’ont dit : nous allons te le montrer. Alors, la malheureuse lance que tu connais est partie ! Ton frère cadet l’a reçue dans la poitrine et il est tombé raid mort. Maintenant, écoute-moi Nyiramukunzi : tu es enceinte. L’enfant que tu vas mettre au monde, tu lui donneras le nom de : « Les-malheurs-des-hommes ». La femme répondit : Segitonganyi, l’homme qui ne cherche querelle à personne, que cela ne t’afflige pas outre mesure, je m’en porte garante.

A peine Nyiramukunzi avait-elle fini de parler, les gens de chez elle arrivèrent pour venger leur enfant. Alors la femme se mit à leur parler. O vengeurs parmi lesquels se trouvent mon père et mon oncle, vous mes frères, n’allez pas vous venger, laissez mon mari. Il a tué sans le vouloir. Alors ceux qui venaient pour se venger se calmèrent. Nyiramukunzi apporta de la boisson alcoolisée et leur donna à boire.

 Ainsi la femme sauva son mari de la vendetta, comme le présageait son nom Nyiramukunzi. Elle a préféré son mari à son frère.

**55. SEZIRAHIGA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Sezirahiga qui avait une femme avec laquelle il a eu un enfant qui ils ont nommé Ndakoreka. Quelque mois après la naissance de l’enfant, sa mère mourut. Après un certain temps, Sezirahiga épousa une autre, mais malheureusement cette femme n’aimait pas cet enfant qui s’appelait Ndakoreka, nom qui signifie : l’intouchable. Son père n’allait nulle part sans partir avec l’enfant pour que rien de fâcheux ne lui arrive en son absence. Un jour, Sezirahiga dut accompagner ses frères pour conduire leurs vaches aux abreuvoirs, une activité qui devait prendre quelques semaines loin de la maison. Avant de partir, Sezirahiga dit à sa femme : je m’en vais au loin mais si quelque malheur arrive à cet enfant tu en seras responsable. Après le départ du mari, la femme se dit : pendant l’absence de mon mari je vais me débarrasser de ce maudit garçon ; et quand il reviendra, je lui dirai que l’intouchable a disparu et que mes recherche sont restés vaines. La femme paya un Twa pour jeter l’enfant dans une grande forêt lointaine. Elle prit l’enfant, le mit dans un gros panier, le mit sur la tête du *Mutwa* avec cette recommandation : en cours de route, que personne ne connaisse le contenu de ce panier. Le *Mutwa*, mit le panier sur sa tête et partit dans la forêt. Arrivé la, il déposa le panier dans les branches d’un gros arbre, puis il s’en retourna chez lui.

Revenu a la maison, Sezirahiga n’y trouva pas son enfant et demanda à sa femme : où est mon enfant ? La femme répondit : Après ton départ, il a disparu et mes recherches sont restées vaines. J’ai cru que il t’avait suivi aux abreuvoirs et j’attendais le voir revenir avec toi maintenant. Déconcerté, Sezirahiga alla consulte les devins des chercheurs d’enfants perdus. Arrivé la, les devins lui dirent : ton enfant se trouve dans un panier suspendu dans les branches d’un gros arbre qui est dans une forêt lointaine.

De retour à la maison, sans rien dire à sa femme, Sezirahiga chercha des compagnons pour aller à la recherche de l’enfant. Arrivés dans la forêt, Sezirahiga et ses compagnons trouvèrent les choses comme les devins l’avaient dit. Ils descendirent la corbeille, sortirent l’enfant presque agonisant et le transportèrent à la maison. Pour que la femme n’en sache rien, ils confièrent l’enfant à une dame qui habitait loin de leur maison. Sezirahiga lui dit : soigne moi cet enfant, je t’amènerai chaque jours le nécessaire pour son entretien et bien sûr, tu auras la récompense que tu mérites. Il ajouta : garde cet enfant dans une discrétion complète, que personne ne sache qui il est ni d’où il vient. Après le rétablissement complet de l’enfant, Sezirahiga invita les membres de sa famille et ceux de la famille de sa femme. Après que les invités étaient arrivés, Sezirahiga amena l’enfant et le plaça devant eux. Ensuite il raconta toute la machination de sa femme contre cet enfant. Ce fut un tollé général ! Les frères de la maudite femme qui était aux abreuvoirs avec Sezirahiga lorsque l’enfant disparaissait, se levèrent pour dire : nous nous en chargeons, notre sœur mérite la mort et son sang ne doit pas être versé ici. Nous la conduirons dans la forêt où il a jeté l’enfant et nous la mettrons à la disposition des bêtes sauvages.

 Tels furent les méfaits de la jalousie d’une marâtre. Telles furent les conséquences fâcheuses pour son auteur.

**56. NYIRUMUGISHA ET KIRAGIRANYANA**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Nyiligisabo, qui avait une fille nommée Kiragiranyana. Cette fille était d’une beauté remarquable. A l’âge nubile, plusieurs jeune gens se présentèrent pour demander sa main. Un certain Nyirishema, accompagné par ses camarades, vint la demander en mariage. En cours de route, le groupe rencontra un autre jeune homme nommé Nyirumugisha. Informé du but de leur voyage, Nyirumugisha décida de les accompagner. Poursuivant ensemble leur chemin, ils rencontrèrent une vieille femme qui leur demanda où ils allaient. Les jeunes gens lui répondirent : Nous nous sommes faits beaux pour aller demander la main d’une ravissante fille, nommée Kiragiranyana fille de Nyirigisabo. La vieille femme leur dit : si j’étais cette fille, je donnerai ma main à Nyirumugisha de préférence à Nyirishema. Les jeunes gens lui rétorquèrent : ce jeune homme Nyirumugisha n’est pas notre compagnon, il vient de se joindre à nous, toute à l’heure sur la route. Arrivés tout près de la maison de Nyirigisabo, les jeunes gens y trouvèrent un garçon qui gardait les veaux de ce Nyirigisabo. Le garçon leur demanda : ou allez-vous jeune gens, si bien habillés ? Ils répondirent : nous allons demander la main de la fille Kiragiranyana. Le garçon leur dit : si j’étais cette fille, je donnerai ma main à Nyirumugisha plutôt qu’à Nyirishema. Nyirigisabo était dans les environs pour surveiller le pâtre de ses veaux. Il surprit la conversation entre son garçon et les visiteurs. Il retourna chez lui et annonça à sa fille : je viens de voir dehors des jeunes gens qui viennent nous visiter et qui parlent de toi. Les visiteurs arrivèrent à l’entrée de la maison et de mandèrent l’audience. Les jeunes gens furent accueillis et déclarèrent l’objet de leur visite. Nous venons, disent-ils, demander la main de votre fille Kiragiranyana pour notre jeune homme Nyirishema. Celle-ci écoutait, assise au milieu des autres filles. Comme ci elle parlait au nom d’une tierce personne, Kiragiranyana dit : si j’étais cette fille, je donnerai ma main à Nyirumugisha plutôt qu’à Nyirishema. Confus et déçus, les jeunes gens retournèrent chez eux. Chemin faisant, les jeunes gens se disaient : ce misérable garçon qui nous a rejoints sur la route, va nous ravir notre fille ! Nyirishema ajouta : ce petit garçon, je vais lui faire comprendre qui je suis ! Après avoir entendu les préférences de la fille, de retour à la maison, Nyirumugisha chercha des compagnons pour aller demander la main de Kiragiranyana. Arrivé chez Nyirigisabo, Nyirumugisha fut bien accueilli. La fille était déjà prête pour recevoir ce beau message. Les préparations du mariage furent rapides et le mariage eut lieu.

Apprenant que Kiragiranyana était déjà chez Nyirumugisha, Nyirishema vint la saluer et prit l’habitude de venir la visiter fréquemment. Ce voyant si bien accueilli, Nyirishema dit à Kiragiranyana : nous sommes déjà des amis intimes au lieu de rester dans le salon public, je préfère causer avec toi dans ta chambre à coucher a l’abri des passants. Fatiguée de ces visites intempestives de Nyirishema, Kiragiranyana le dit à son mari. Nyirumugisha lui répondit : quand il reviendra, fait ce qu’il désire. Et quand vous arriverez dans notre chambre à coucher, tu m’alerteras pour lui donnait la leçon qu’il mérite. Le lendemain, Nyirishema est revenu et Kiragiranya l’a accueilli. Elle le conduisit dans la chambre à coucher et les deux engagèrent une conversation très intime, assis sur le lit. Après un petit instant, la femme se mit debout et dit à Nyirishema : attend moi une minute, je vais dans la toilette pour me préparer, et je reviens pour écouter ce que tu me réserves. Heureux d’entendre que la femme va s’apprêter pour lui revenir comble son grand désir, Nyirishema enleva tous ses habits, se mit au lit et attendit. Au lieu d’aller dans la toilette, la femme sortit discrètement pour alerter son mari qui rodait autour de la maison, avec trois gaillards bien musclés. Elle leur dit : je suis avec Nyirishema dans notre chambre à coucher et je vais l’y rejoindre. Après une minute, entrée dans la chambre pour nous attraper en flagrant délit. Je vais le tromper pour que vous arriviez à temps. Une minute après le départ de la femme, Nyirumugisha avec ses trois gaillards, ouvrir la chambre en criant : haut les mains les bandits ! Alors il se saisir de Nyirishema en tenue d’Adam, le traînèrent a l’extérieure de la chambre, en criant : ô secours ! Les voisins accoururent, armés de massues et de pierres. Nyirishema fut battu à mort en un clin d’œil.

Nyirishema mourut pour avoir compté sur ses forces contre un homme bénéficiaire des faveurs de Dieu.

**57. NYIRISHYAMBA**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Nyirishyamba. Il prit une femme du nom de Nkenyera qui a passé plusieurs années sans enfants, au point qu’on la croyait stérile. Finalement, la femme tomba enceinte. Les femmes qui conçurent en même temps qu’elles, mirent au monde leurs enfants mais elle resta enceinte encore une année. Après la troisième année de grossesse, la femme accoucha d’une vipère ! Lorsque les gens la virent, ils voulurent la tuer. Sa mère leur dit : ce qui vient du sens maternel on ne le tue pas. Allez plutôt la jeter dans la forêt de Manyenye et on finira sans doute par voir ce qu’elle deviendra. Et il en fut ainsi.

 Un jour, des hommes allèrent couper du bois dans la forêt où l’on avait jeté la vipère. Ils furent surpris d’entendre une voie qui disait : « ô toi le coupeur qui coupe les arbres de ma forêt de Manyenye ! Va dire à mon père Nyirishyamba et à ma mère Nkenyera : Gihilihili est devenu un homme et veut une femme parmi les filles de Rulinga. *Je les aime quand je les vois porter les habits qui descendent depuis la ceinture. Je les aime quand je les vois rentrer les vaches à la maison. J’aime qu’elles se peignent lorsqu’elles vont cultiver. J’aime qu’elles se parfument lorsqu’elles vont puiser de l’eau.*

Entendant ces paroles, les coupeurs de bois eurent peur et s’enfuirent, abandonnant leurs fagots de bois coupés. Ils allèrent avertir les parents de Gihilihili. Son père Nyirishyamba leur dit : demain je vais vous accompagnez dans cette forêt, je veux entendre de mes propres oreilles cette voie. Le lendemain matin, les coupeurs de bois retournèrent dans la forêt de Manyenye, en compagnie de Nyirishyamba. Dès qu’ils se mirent à couper du bois, la voie se fit entendre à nouveau et répéta le message précédant.

Nyirishyamba dit : Ce que vous nous avez dit est vrai. De retour à la maison, Nyirishyamba dit à sa femme : un miracle a été fait à notre faveur, la vipère que tu as enfantée est ‘un homme, moi-même j’ai entendu sa voie. C’est un jeune homme, d’une voie limpide, qui nous demande une épouse. Nkenyera écoutait ce message dans un état d’extase  et dit : les voies de Dieu sont insondables, une vipère est devenue un homme ! La réponse positive au désir de Gihilihili fut prise immédiatement : la dot fut choisie ainsi que les gens pour aller la présentée chez Rulinga. La dot fut acceptée et la fiancée fut donnée, mais les gens de chez Rulinga pansaient que leur nouveau gendre était Nyirishyamba lui-même parce que, selon l’opinion commune, il n’avait pas d’enfant. Le jour de noces, la fiancée fut conduite dans la nouvelle maison construite à cet effet. Durant la cérémonie de la fête, la vipère Gihilihili, se plaça discrètement sous le lit de la fiancée. La fête terminée et les gens partis, un jeune homme remarquable sortit de la peau de la vipère, rejoignit la fiancée dans son lit et l’épousa. Le lendemain matin, Gihilihili retourna dans sa peau de vipère. Les jeunes mariés continuèrent de vivre dans cette clandestinité pendant des mois. Finalement, il s’avéra que la jeune mariée était enceinte. Interrogée par sa belle-mère, la jeune mariée révéla le secret : un jeune homme qui vit dans la peau de la vipère, chaque nuit en sort et me rejoint au lit. C’est lui l’auteur de ce que vous voyez. Alors, Nyirishamba décida de mettre les choses au clair. La nuit suivante, avant que Gihilihili ne retourne dans sa peau de vipère, Nyirishyamba envoya des gens pour prendre cette peau de vipère et d’aller la bruler dans la forêt. Pendant qu’on la brulait elle éclata très fort. Le jeune homme, son propriétaire, sauta de son lit en disant : on brule ma peau. Sa femme le prit dans ses bras et l’empêcha de s’en aller, le jeune homme lui dit : lâche moi, sinon je deviens une vipère et je te mange. La femme répondit : je ne te lâche pas, sinon moi aussi je deviens une vipère et je te mange. Le jeune homme insista, lâche moi, sinon je deviens un lion et je te mange. La femme répliqua : je ne te lâche pas, sinon moi aussi je deviens un lion et je te mange. Finalement le jeune homme s’avoua vaincu et dit : d’accord, quittons le séjour des morts et allons dans celui des vivants. Alors, la femme le lâcha. Ensemble, ils sortirent et se montrèrent à tout le monde.

 Les parents furent comblés de joie. Les voisins vinrent voir l’homme qui s’était déguisé en vipère. La suite, des jeunes mariés fut une joie sans ombre dans la paix et le bonheur.

**58. UWIMANAZAHAYE I**

 Autrefois, il y avait un homme qui épousa une femme, avec laquelle ils eurent deux enfants, le premier était une fille et le deuxième était sans sexe. Son père et sa mère furent déconcertés. Un jour, son père alla consulter un devin. Celui-ci leur dit : l’enfant ne doit pas être touché par l’eau.

 Un jour, la fille aînée alla puiser de l’eau, à son retour, il appela son puiné pour venir le décharger. Après hésitation, il accepta mais en précisant toute fois : de grâce, ne verse pas de l’eau sur moi. Avant même de toucher la cruche, sa sœur renversa toute l’eau sur lui. Alors, l’enfant mouillé s’enfuit vers l’extérieur.au premier pas dehors, ses jambes s’enfoncèrent dans la terre. Terrifié, l’enfant appela son père au secours : ô papa, viens vite, au secours je suis perdu ! Sa mère l’entendit et vint en courant, et trouva que les jambes de l’enfant était déjà enfoncées dans la terre. L’enfant appela une deuxième fois, pendant que tous son corps jusqu'à la tête s’enfoncées dans le sol en disant : A Dieu, je suis perdu.

Désorienté, le père de l’enfant disparu, retourna chez le devin et lui raconta son malheur. Celui-ci lui dit : tu vas chercher une graine de courge et tu la planteras à l’endroit même où l’enfant s’est enfoncé dans la terre. La graine donnera des jarres de courges. Il faudra bien les protéger. Tu les couperas lorsque leurs cordons seront bien secs. L’homme partit et fit comme le devin avait ordonné. La femme vit grandirent les courges et eut l’envie de les manger. En l’absence de son mari, la femme alla couper une des courges de son mari pour la manger. Arrivé à la maison il la découpa en morceau. A son grand étonnement, la courge se mit à saigner du sang humain. Malgré tout, la femme cuit la courge et la mangea. Son mari revenu à la maison la femme lui donna une partie qui restait et le mari la mangea. Après le repas, le mari demanda à sa femme : où as-tu trouvé cette courge ? La femme esquissa un sourire narquois et ne répondit pas. L’homme pensa alors à ses courges qui étaient dans son champ et alla vite les visiter. Il n’en restait plus qu’une. Il la coupa, la ramena à la maison et la plaça sur un van. Alors un événement surprenant, se produisit : la courge cola dans ses mains et refusa d’être déposer sur le van. L’homme alla la déposé sur la natte qui était a l’intérieur de la maison ; là aussi, la courge refusa. Il la déposa enfin sur son lit à coucher et, curieusement, la courge se laissa déposer dans le lit. Dans cette courge se cachait une très belle fille qui ne se montrer jamais.

Pendant la journée, quand la femme de la maison allait à l’extérieur, la fille sortait de sa courge et mettait de la propreté dans toute la maison et retournée après dans sa cachette. A son retour, la femme remarquait que la maison était nettoyée et ne savais pas qui l’avait fait. Dans cette maison, il y’avait un veau nourrit dans l’étable. Lorsque l’herbe qu’il mangeait fut épuisée, le veau courut à l’extérieure pour en chercher dans la prairie. Voyant que le veau sortait de l’enclos, la fille courut pour le ramener. Le veau courut au gallot et la fille courut après lui jusqu'à une certaine distance loin de la maison. A cet endroit se trouvait un jeune homme, du nom d’Uwimanazahaye, qui gardait les vaches de son père. Voyant cette fille d’une rare beauté, le garçon courut après elle. Une course de vitesse s’organisa, a qui mieux-mieux, entre le veau, la fille et le garçon. Apercevant le garçon qui la suivait, la fille abandonna le veau et courut vers la maison. Arrivée là, la fille rentra précipitamment dans sa courge qui avait une forme de grosse jarre. Le garçon entra dans la maison et vit où se cachait la fille. Rien à faire, se dit-il, je finirai par avoir ta main.

Revenu à la maison avec ses vaches, Uwimanazahaye dit à son père : j’ai envie de me marier et mon épouse est une jarre que je te montrerai. Une jarre comme épouse, s’étonna son père ! Que ce qui ce passe dans ta tête, mon fils ? Le fils insista : je sais ce que je dis, papa. Le père acquiesça : la dot je l’ai, à toi de savoir qui doter. Peu après, le père d’Uwimanazahaye envoya les gens pour demander en mariage la fameuse jarre. Lorsque les envoyés arrivèrent chez le propriétaire de la jarre, ils lui dirent: nous venons demander la main d’une épouse. Le maitre de la maison leur dit : je n’ai pas de fille. La fille que nous désirons, lui dirent les visiteurs, c’est la barate que tu as ici. Celui-ci s’étonna et dit : comment connaissez vous ma barate ? Il ajouta : je ne vais pas refuser des vaches, quant a la barate, elle est là, venez la chercher quand vous voudrez. Après quelque temps, le mariage eut lieu. La nuit venue, la jarre fut transportée dans la chambre du garçon, Uwimanazahaye. Celui-ci eut l’agréable surprise de voir une ravissante jeune fille qui sortit de la jarre et qui le rejoignit au lit. La jeune mariée passait la nuit au lit avec son mari et au petit matin, elle allait passer la journée dans sa jarre. Au bout de quelque mois, elle se trouva enceinte puis elle accoucha. Elle passait la journée dans sa jarre avec son enfant, à la tombée de la nuit ; elle revenait dans sa chambre, mais elle ne se montrait jamais en public.

Ses voisins se moquaient d’Uwimanazahaye en disant : pourquoi ta femme se caches-t-telle, que ce qu’elle a d’anormale? Uwimanazahaye avait un ami intime qui lui donna le conseil suivant : il faut mettre fin à cette situation de ta femme. Demain tu iras te cacher quelque part, et moi je viendrai devant ta maison pour alerter ta femme en lui disant : au secours, Uwimanazahaye vient d’être gravement blessé par son taureau. Il veut dire ses dernières volontés à son épouse avant d’expirer. Le lendemain, l’ami joua la comédie.

En entendant ces mots, la femme sortit brusquement de sa jarre, courut rejoindre le crieur pour avoir les nouvelles précises. Celui-ci lui dit : suis-moi mais en vitesse, je vais te montrer où est ton mari qui te réclame avec urgence. Le brave homme la conduisit vers le lieu où le roi tenait une grande réunion avec les gens de la région. Le mari de la femme, Uwimanazahaye lui-même était présent dans cette réunion. A l’arrivée de la femme, toute l’assemblée se mit debout en applaudissant : la beauté de cette femme longtemps cachée constituait un grand spectacle. Pour récompenser cette femme, qui venait de les gratifier de sa beauté, les gens lui offrir beaucoup de cadeaux. Le roi donna à son mari la direction d’une province et un troupeau de vache pour l’entretien de sa femme et de leurs enfants.

 Comblé de joie, le couple retourna à la maison et vécu dans la paix et l’abondance.

**59. TERERIYO**

 Autrefois, il y avait un homme du nom de Tereriyo, qui aimait la viande d’une manière démesurée. Il prit une femme avec la quelle il eut un enfant. Malheureusement, l’enfant mourut quelque mois après sa naissance. Tereriyo alla annoncer son décès à la famille de sa femme. Arrivé chez son beau-père, il sentit l’odeur de la viande que l’on était en train de cuire. Après les salutations d’usage, il s’assit et on lui donna une bière à boire. Lorsqu’il se mit à leur annoncer la mort de leur enfant, au lieu de parler de la maladie qui l’a emporté, il tomba dans un lapsus qui disait : mon enfant a été tué par la viande. Ceux qui l’écoutaient n’ont pas pu contenir leurs éclats de rire. Tereriyo fut très contrarié de voir que l’annonce de son malheur provoquait des rires à la place de la compassion. Il ne s’était, évidement pas, rendu compte de son lapsus. Il se leva et retourna chez lui brusquement sans dire au revoir.

 Arrivé à la maison injuria sa femme et lui dit l’affront qu’il venait d’essuyer chez ses beaux-parents. La femme n’y comprit rien et dépêcha un messager pour avoir des informations exact concernant cette affaire. De retour à la maison, le messager informa la femme du lapsus qui était à la base de ce malentendu. La femme envoya un autre messager pour dire à ses parents d’effacer l’affront en envoyant à son mari des cadeaux contenant une cruche de viande cuite. Après avoir réuni tout les cadeaux, les beaux-parents de Tereriyo les lui envoyèrent. Lorsque les porteurs arrivèrent à destination, Tereriyo vint les recevoir à l’entrée de la maison. Le chef de la délégation des visiteurs avait sur sa tête une cruche d’hydromel. Lorsque Tereriyo vit cette cruche de boisson crut que toute la suite des cadeaux contenait uniquement des boissons. Il Retourna brusquement dans la maison en vociférant des injures à l’égard de sa femme et alla tout droit se coucher. La femme sortit et trouva les visiteurs et leurs cadeaux dans le parloir. Après informations, la femme comprit la réaction de son mari. Il fit entrer à l’intérieur de la maison tous les porteurs des cadeaux avec leurs bagages. Il prit la cruche pleine de viandes cuite, la mit sur le feu pour la réchauffer. Lorsque la marmite se mit à bouillonner, l’odeur de la viande se répandit dans toute la maison. Tereriyo sentit cette odeur et son cœur palpita de joie. Il se mit debout, descendit prestement de son lit et vint saluer les visiteurs qu’il avait boudés auparavant. Comment allez-vous mes frères, leur dit-il ? Comment va ma belle famille? Après une brève conversation, il éconduit les visiteurs, impatient qu’il était de revenir près de cette marmite de viandes. Sa femme prit une grosse assiette, la remplit de cette viande encore fumante et la déposa devant son mari. Celui-ci lui dit : merci ma chérie. Tu es d’une beauté ravissante, je m’excuse de ne pas te le répéter souvent. La femme esquissa un sourire narquois. Alors Tereriyo se mit à l’œuvre. Rassasié, il se mit au lit pour reposer son ventre plein à claquer.

 Depuis lors, Tereriyo et sa femme vécurent dans l’abondance et la paix. Sa belle famille connu aussi le faible de leur gendre pour en tenir compte dans la suite. Même ci on n’a pas toujours ceux qu’on aime, il faut toujours aimer ceux que l’on a.

**BIBLIOGRAPHIE**

 Cette brève bibliographie sélective concerne les ouvrages cités explicitement ou implicitement comme référence de base des analyses et commentaires de ce livre.

1. Augustin S. : Confession, BA, Paris, 1947.
2. Bernard J.P. et Horguelin P.A. : Pratique de la traduction, 2eédit. Montréal, 1979.
3. Bigirumwami A., Mgr : Imigani miremire, Nyundo, 1971.
4. Bigirumwami A., Mgr : Umuntu, Nyundo, 1983.
5. Charpentier E. : Une initiation à l’analyse structurale, Cahiers Evangile, N. 16, Cerf, Paris, 1976.
6. Coupez A. : Grammaire Rwanda simplifiée, Usumbura, Urundi, 1961.
7. Greimas A.J. : Du sens. Essais sémiotiques, Seuil, Paris, 1970.
8. Kagame A. : Un abrégé de l’ethno-histoire du Rwanda, édit. Univ. Du Rwanda, 1972.
9. Levi-Strauss C. : Anthropologie structurale, Plon, Paris, 1971.
10. Muzungu B. : Le Dieu de nos pères, 3e vol., Bujumbura, 1981.
11. Propp V. : Morphologie du conte, Indiana University Press, 1929.
12. Thomas d’Aquin S. : Somme Théologique, t. 2, Cerf, Paris, 1984.

 IMIGANI TIMANGIRO Y’URWANDA

 IGITABO CYA MBERE

 **Byegeranyijwe** naMusenyeri Aloys BIGIRUMWAMI

.



 **Byahinduwe kandi Bitangazwa** naBernardin MUZUNGU, o.p.

 Icapiro rya kabiri Les cahiers Lumière et société

 Mutarama 2019

 Kigali- Rwanda

**ISHAKIRO**

**IGICE CYA MBERE: Imiterere y’imigani tima-ngiro y’u Rwanda**

**UMUTWE 1: IMIGANI MU KINYARWANDA**

**UMUTWE 2: INSIGURO Y’IYI MIGANI**

**UMUTWE 3: INKOMOKO Y’IYI MIGANI TIMA-NGIRO**

**IGICE CYA KABIRI: Urutonde rw’imigani 59**

**Isoko y’ibiri muri iki gitabo**

 **IGICE CYA MBERE: Imiterere y’imigani tima-ngiro y’u Rwanda**

**0.1 Ijambo ry’ibanze**

Nkuko byumvikana, iyi nyito ivuga imigani yerekana Imigenzereze ya muntu, ikomoka kuri kamere ye kandi yubahiriza agaciro ke. Abanyarwanda bahimbye iyi migani, bagenzuye uko abantu babaho muri rusange, bareba imigenzereze myiza n’imibi ibaho ; babiheraho bahimba imigani irimwo amabwiriza yo kuyobora abantu mu nzira nziza. Iyo migani irimwo amoko abiri. Hari imigani migufi, ivuga mu magambo ahinnye, imigenzereze ishimwa n’igayitse. Ishimwa ikaba yakwiganwa, igayitse ikaba yakwirinrwa. Ikusanyirizo ry’iyo migani yose niryo twise IMIGANI TIMANGIRO Y’U RWANDA. Kubera ko ari myinshi twayishyize mu bitabo bitatu bitandukanye. Igitabo cya mbere cyirimwo imigani 65 ; icya kabiri cyirimwo imigani 70 ; icya gatatu cyirimwo imigani 40 ; yose hamwe ikaba ibaye imigani tima-ngiro 175.

**0.2 Amateka y’Urwanda dusanga muri iyo migani**

Amateka y’Urwanda avugwa muri iyi migani, ni iyabaye ho mu gihe cy’imbere y’abakoroni. Muri iyo migani, nta kintu nakimwe wahabona, kivuga amateka y’Urwanda, igihe abakoloni bari bararugeze mwo. Ikindi kandi, amateka yose ari muri iyi migani, aragaragaza ubuzima bw’amanyarwanda , igihe bari batangiye gutura muri aka karere. Icyo gihe Urwanda rwari rukiri amashyamba, ingo z’abantu ziri mu mpinga z’imisozi, no mu mabanga yayo . abaturage b’icyo gihe ntibari barenze cyane umubare wa miliyoni imwe. Amateka ari muri iyo migani yibanda cyane ku buzima bw’imiryango y’ibanze igizwe n’umugabo n’umugore n’abana. Ubutegetsi bw’igihugu bwari bwegamiye ku mwami, nawe akayobora abakuru b’imiryango, kandi buri muryango ukagira umutware wawo. Ku byerekeye amateka y’igihugu muri rusange, ibivugwa muri iyi migani, byerekeye amateka y’urwanda y’igihe cy’abami b’umushumi, b’imbere y’ingoma y’umwami Ruganzu Bwimba. Mu magambo make rero, amateka y’urwanda dusanga muri iyi migani, umuntu yayita ay’urwanda rwo mu ntangiriro. Ayo mateka y’urwanda rwa mbere yakurikiwe n’ayibihe byo kwagura igihugu, ku ruhembe rw’umuheto, mu bihe by’abami b’amateka, guhera kuri Kigeli Mukobanya. Ayo yo kwagura igihugu ni yo dusanga mu bisigo by’amateka.

**UMUTWE 1: IMIGANI MU KINYARWANDA**

Iyi migani twayikuye he? Yaciye muzihe nzira kugira ngo itugereho? Ibyo bibazo byombi nibyo tugiye gushakira ibisubizo.

**IGIKA 1: UMURIMO WO KWEGERANYA IYI MIGANI**

**Uwo murimo wakozwe na Musenyeri Aloys BIRIGUMWAMI.** Nkuko abisobanura mugitabo cye **cyitwa *UMUNTU***(Nyundo, 1983,p.10), uwo murimo wamaze imyaka 35: kuva 1932 kugera 1967. Kugira ngo yegeranye imigani ingana ityo, dore inzira Musenyeri yaciyemwo. Inzira ya mbere, kuko ari umunyarwanda nawe, yashoboye kwibariza abantu bakuru bazi iyo migani. Inzira ya kabiri yabaye gushaka abamwunganira ngo bamubarize iyo migani. Abo bantu bari mu byiciro bitatu. Icyiciro cya mbere ni icy’abarimu ba gatigisimu. Icyiciro cya kabiri ni icy’abakuru b’imiryango-remezo batuye mu turere twinshi. Icyiciro cya gatatu ni icyab’abapadiri aho bari muri paruwasi zabo, ziri mugihugu cyose. Abo bose yagendaga abaha amakaye bandikamwo iyo migani, uko bagendaga bayegeranya. Umusaruro w’ubwo bushakashatsi bwose Musenyeri yawanditse mu gitabo yise ***IMIGANI MIREMIRE***(Nyundo, 1971).

**IGIKA 2 : UMWIMERERE W’IYI MIGANI**

Ku muntu uzi ikinyarwanda wese, biragaragara ko iyi migani itahimbwe n’abayikusanyije, imvugo yayo n’ibyo ivuga , biragaragaza ko iva ku muco gakondo w’abanyarwamda. Ikigaragara ni uko ntawe uzi igihe buri mugani wahimbiwe, ntanuzi uwawuhimbye n’imivugire yawo ya mbere ntawukiyibuka. Ibyaribyo byose agaciro k’iyi migani gaturuka ku banyarwanda bose bayemera kuko baba basanga ivuga ibihuje n’umuco wa kinyarwanda. Iyo myumvire y’abanyarwanda muri rusange niyo igaragaza ko iyo migani hari ubwo ivugwa kuburyo butandukanye bikurkije uturere tw ‘u Rwanda dutandukanye. Kugirango iyo migani ikwire mu gihugu cyose , byaturutse ku mpamvu eshatu. Impamvu ya mbere ni uko u Rwanda ari igihugu gito, abanyarwanda bagashobora gusabana kuburyo bworoshye. Impamvu ya kabiri ni uko abanyarwanda ba kera bahuriraga mu matabaro, brwana n’ibihugu bidukikije. Ibyo bikorwa rero byatumaga abanyarwanda bo mu turere tw’u Rwanda twose bahura. Impamvu ya gatatu ituruka k’ubutegetsi bw’u Rwanda bwa kera. Abatware b’intebe n’ibisonga bahoraga basimburana mu gihugu cyose kandi imirimo bashinzwe yose ikagera i Bwami. Ubutegetsi bw’umwami bugatuma abanyarwanda bose basabana, bakagira umuco umwe, amategeko amwe, iyoboka mana rimwe n’ururimi rumwe. Iyo mibereho y’abanyarwanda ihuye niyo dusanga muri ya migani. Ikindi kandi kuvuga umwimerere w’iyi migani tima-ngiro, si ukuvuga uko bawucaga ugitangira cyane ni ukwemeza ko icyo uvuga no mumvugo yawo y’ubu wemerwa ho ko ukuvuga ukuri k’umuco w’abanyarwanda.

**IGIKA 3: INYANDIKIRO YA GATATU Y’UYU MUGANI**

Iyi nyandikiro ya gatatu ifite icyo yungura ku za mbere zombi.Imyandikire mishya igaragaza intera eshatu zikurikirana mu mugani: Intera ya mbere yerekana **intango** y’igitekerezo kiri muri uwo mugani (Kera). Intera yakabiri ivuga **icyahindutse** muri icyo gitekerezo (Bukeye). intera ya gatatu ikavuga uko **ubu** ibintu bimeze(None ubu ).

**UMUTWE 2: INSIGURO Y’IYI MIGANI**

Insiguro y’iyi migani bivuga gushaka icyo igamijeho. Abanyarwanda bahimbye iyi migani hari icyo bari bimirije imbere. Kugirango bagere ku ntego yabo, bakoresheje iyi migani , ivuga ibikorwa bishimwa n’ibigayitse. Insiguro ya kabiri yerekeye uburyo bwo guhimba iyi migani kugira ngo bagere kucyo bashakaga kuvuga.

**IGIKA 1: INKOMOKO Y’IMIGANI TIMA-NGIRO**

Inkomoko y’itimangira ni kamere ya muntu ishaka kunezerwa no kwirinda ikiyibabaza cyose. Iyo kamere imeze ityo si umuntu uyiha ahubwo arayivukana. Mu migirire ya muntu rero, ikirwanya iyo mimerere kamere kitwa kibi, ikiyubahiriza kitwa cyiza. Nkuko tubizi, umunezero wuzuye kuri iyi si ntujya ubaho. N’ubonetse wose amaherezo uhura na kidobya arirwo rupfu . Abanyarwanda bahimbye iyo migani, bari baziko kamere muntu yaremwe n’Imana; ko iyo mana ariyo yayishyizemwo iryo rari ryo gushaka umunezero. Bumvaga rero ko Imana rurema nyir’ububasha n’ubutungane bitagira umupaka atarema abantu bafite kamere ihora irarikiye ikintu kidashoboka. Abanyarwanda bemeraga ko Imana Rurema izi uko ibigenza kugira ngo na nyuma y’urupfu, wa munezerO kamere ya muntu ihora irarikiye ushoboke. Mu myemerere y’abanyarwanda, ayo mizero tuyasangamwo. Muri iyi migani tuze kureba mwo ivuga ayo mahirwe abantu bashobora kugira bamaze gupfa.

**IGIKA 2: UMUGANI TIMA-NGIRO NI IKI ?**

Umugani tima ngiro ni igitekerezo cy’igihimbano gifite umugambi wo kwerekana igikorwa vyiza cyangwa kibi. Umugani ukaba ari ugutanga urugero rw’igikorwa gikwiye kwiganwa cyangwa se kwirindwa. Umugani w’ikinyarwanda ufite n’akandi kamaro . Ushobora kuvuga amateka, ushobora kuba ufite icyo wigisha, cyangwa se ushaka no gusetsa

**IGIKA 3 : IMITERERE Y’UMUGANI**

Imivugire y’umugani timangiro itera intambwe eshatu: intambwe ya mbere ivuga inkuru y’ibintu uko byatangiye kubaho. Intambwe ya kabiri ikavuga impinduka yabaye mu byavugwaga muri iyo nkuru. Intambwe ya gatatu ikaba uko byagenze nyuma y’iyo mpinduka. Dore urugero **kera** abantu barapfaga Imana ikabazura. **Bukeye** Imana ije kwica urupfu kugira ngo rwohe kujya rwica abantu, isanga agakecuru karumize. Nicyo gituma **ubu,** kuberako abantu bose baturuka mu nda y’umugore, bavuka barabaye imbata y’urupfu.

 **IGIKA 4 : IBIVUGWA KENSHI MURI IYI MIGANI**

Tumaze gusoma iyi migani yose uko ari 65, twayisanzemwo ibintu ikunda kuvuga kenshi. Ibyo bintu tugiye kubigaragaza mu nzego eshatu : urwego rwa mbere rutugaragariza amasoko y’iyi migani. Urwego rwa kabiri rugaragaza imigenzo myiza y’ibanze ubuzima bwa muntu bukeneye. Urwego rwa gatatu rurimo imigenzo mibi abantu bagomba kwirinda ku buryo bw’umwihariko.

Reka tuvuge ibyo bintu kuburyo busesenguye.

4.1 Amategeko y’imigiriresoko y’iyi migani

1. umuntu cyangwa igikorwa bigira akamaro cyangwa se umusaruro usa naho ukomoka ni nk’ibya wa mugani ngo : inyana ni iya mweru cyangwa se ngo : imfizi ibyara uko ibyagiye. Itegeko rya mbere ry’iyo migirire turisanga mu migani ikurikira : 1,6,7,24,34,44,46,51,54.

2.itegeko ya kabiri : umuntu uzi ubwenge akurikiza inama z’umurusha ubushishozi n’ubwitonzi. Itegeko rya kabiri ry’iyo migirire turisanga mu migani ikurikira : 2, 3, 22, 30, 35,45.

3.Itegeko ya gatatu : kurengera umunyantege nke ni itegeko rya buri muntu. Iryo tegeko turisanga mu migani ikurikira : 1,10,20,21,24,26,27,30,35,42,48,54,55,59,60.

4.2 Imigenzo myiza

Hari imigenzo ibiri iyi migani ishyira imbere y’iyindi : ubutwari, n’ukudatezuka ku nshingano.

1. **Ubutwari :** ubwo butwari tubusanga muri iy migani : 8,9,18,19,20,25,31,36,38,56,62,63,64.
2. **Ukudatezuka ku nshingano :** uko kudatezuka ku nshingano tubisanga muri iyi migani : 13,20,21,23,24,31,33,45,48,50,53,54,59,61,62.

4.3 Imigenzo mibi

Iyo migenzo mibi tuyisanga mu migani ikurikira :

-amerwe y’inyama  : 32,65

- amatsiko y’ibibi:14,54

-ijambo ribi :26

- ishyari : 21, 27, 42, 44, 48, 55, 60,61.

-ubuhubutsi : 4,29,37,57

**UMUTWE 3: INKOMOKO Y’IYI MIGANI TIMA-NGIRO**

**10 Imana :** 6,8,11,23,37,41,53,55,57,63

**20 Ryangombe : 55**

**30 Abazimu : 14**

**40 Abapfumu : 20**

**50 Umwami : 20**

**60 Ababyeyi: 11,28**

 **IGICE CYA KABIRI: Urutonde rw’imigani 59**

 Iyi migani tugiye kuyandika dukurikije uburyo bubiri. Uburyo bwa mbere ni uko tuyishyira ku rutonde rw’inyuguti zitangira amazina y ‘iyi migani. Uburyo bwa kabiri ni uko iyi migani tuyandika tutavaqnga ikinyarwanda n’igifaransa nkuko byari bimeze mu myandikire ya mbere. Ubu imigani yose irandikwa mu kinyarwanda ikurikirana, hanyuma izongere yandikwe mu gifaransa nanone ikurikiranye yose. Ibi twabigize kuko twasanze aribyo byoroshye ku basomyi. Ushaka yisomera ikinyarwanda gusa cyangwa se igifaransa gusa. Kubigereranya byombi nabyo biroroshye.

 **01. BAGABOBARABONA**

 Kera, habayeyo umugabo akitwa Bagabobarabona,akagira umugore. Bibera aho, hanyuma umugore arasama. Amaze iminsi atwite, abwira umugabo ati: ndashaka inyama y’ikibilima.

Bukeye, umugabo ahamagara imbwa, ajya guhiga.Ageze mu ishyamba aratega, acaho arataha.Bukeye ajya kureba icyo umutego wafashe.Asanga ari imbeba yafashwe. Nuko imbeba iramubwira iti: yewe wa mugabo we, iyo unkijije iri zuba, ko nanjye nzagukiza imvura? Bagabobarabona arayisubiza ati: ubwo unyise umugabo,ndagukiza. Arayitegura arigendera.

Bagabobarabona ajya gutega ahandi.Mugitondo agarutse, asanga noneho hafashwe ikibilima, aracyikorera, arakijyana.Imvura iza kugwa, ajya kugama munsi y’urutare.Imbwa ye iramukurikira.Urwo rutare rukaba rutuwemo n’impyisi. Impyisi iraza iti: nari niriwe n’ubusa, none mbonye icyo ndya! Impyisi irongera iti: yewe wa mugabo we, bwira iyo mbwa yawe irye icyo kibilima, nirangiza uyirye, maze nanjye nkurye. Igihe ikibivuga, ibona ingwe irinjiye. Ingwe ibwira Bagabobarabona iti: yewe wa mugabo we, bwira iyo mbwa yawe irye icyo kibilima, nawe uyirye, impyisi ikurye, nanjye nyirye. Intare iba irahageze, ibwira Bagabobarabona iti: Yewe wa mugabo we, bwira iyo mbwa yawe irye icyo kibilima, nawe uyirwe, impyisi ikurye, ingwe iyirye, maze nanjye nyirye. Intare ikibivuga ibona imbeba irinjiye. Imbeba iti: induru numvise aha itewe n’iki? Biyibwira ibyo bajyagamwo impaka. Birangije imbeba iraterura iti: yewe wa mugabo we, bwira iyo mbwa yawe irye icyo kibilima, nawe uyirye, impyisi ikurye, ingwe iyirye, intare nayo irye ingwe, maze nanjye mbone uko mbarya mwese. Intare yitegereza ingano y’imbeba, itambuka ijya kuyikandagira.Nkuko imbeba ivuza induru, maze izindi mbeba zirahurura. Imbeba zigeze aho, intare irazireba, iti: singiye kuribwa n’imbeba. Intare irigendera. Ingwe ibibonye iti: none intare yagaruka ikansanga aha, ikanyica, naba nzize iki? Na yo irigendera. Impyisi na yo iti: none ingwe yaza ikanyica,naba nzize iki? Iragenda.

 Byose bimaze kugenda, imbeba ibwira Bagabobarabona iti: sinakubwiye ko nunkiza izuba, nzagukiza imvura? Cyo ngaho igendere. Nuko Bagabobarabona arataha, n’imbwa ye n’ikibilima acyikoreye. Ageze imuhira, aha umugore we ikibilima yari yamutumye. Umugore arateka ararya.

 **02. BAGABOBARABONA II**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Bagabobarabona, bukeye ashaka umugore. Hashize iminsi, umugore aza gusama inda. Nuko abwira umugabo we ati: ndashaka ibihumyo. Bagabobarabona ati: ibyo ntibizandushya, hariya mu kabande bijya bihapfa.

Bukeye, umugabo arakumanukira no mu kabande, aragenda arabyica.Yuzuza igitebo, arataha. Mu nzira ahura n’abagabo bari bakurikiye inka yabo yibwe. Abagabo baramufata. Babwira Bagabobarabona bati: wa mugabo we, aho si wowe watwibiye inka? Bagabobarabona ati: si jye. Ati: niviriye kwica ibihumyo. Ahubwo nture muze murebe.Barareba, basanga ari inyama yikoreye. We azi ko ari ibihumyo yari yikoreye. Bagabobarabona akubise amaso inyama, arumirwa! Ati : ahubwo nimuze njye kubereka aho nishe ibihumyo. Baragenda.Bahageze bahasanga amaraso n’amayezi n’amahembe y’inka yabo.Bajya kumurega I bwami.**Umwami** atumira Bagabobarabona.Ageze ibwami ariyereka.Yiyereka asanga umwami. Amugeze iruhande, ajya hejuru amukubita urushyi.Arongera arataraka, araza arapfukama.Na we ngo akomye yombi, akora mu ijisho ry’umwami. Umwami ati: nimumufate mumwice. Bagabobarabona afashamo ariruka.Bamwirukaho, arabasiga, aragenda.

* Munzira aza guhura n’abari bagiye guhamba umukobwa w’inkumi.Arabakurikira, barajyana. Bageze aho bajya guhamba, bafata Bagabobarabona , bamukingirana mu buvumo hamwe n’ umukobwa wapfuye. Nuko bumaze kwira , haza umurozi n’ibintu akubitisha uwapfuye, agirango azure wa mukobwa kandi amutunge. Umurozi amaze kumuzura, Bagabobarabona afata uwo murozi, aramwica. Arangije , ajyana uwo mukobwa, amushyira se.
* Ise amukubise amaso, arishima cyane. Amushyingira uwo mugabo Bagabobarabona wamukijije umurozi.Bagabobarabona n’umugore we babana neza, baratunga baratunganirwa.

**03. BAGABOBARABONA III**

 Kera, Habayeho umugabo Bagabobarabona,akaba umukene cyane. Agatungwa no guca inshuro muri rubanda, si mu bahutu si mubatutsi. Umugore we yari azi kuboha ibirago. Uwapfushije inka yamuhaga inyama, Bagabobarabona akamuhingira, cyangwa se akamwubakira urugo.

 Bukeye abwira umugore we witwaga Ngirente ati : yewe ga mugore, ko mbona tumaze iminsi tutabona amahaho turagira dute ? umugore aramusubiza ati : gerageza kujya aho inka z’**umwami** ziri cyangwa se z’umutware, uzihakwemo. Bazaguha amata tujye tunywa. Ntituzarengaho ngo dupfe. Ati kandi muri izo nka, niharamuka hagize inka ipfa, cyangwa se hagapfa inyama, ujye umbwira nze mbemerere kubabohera ibirago. Bagabobarabona ajya guhakwa. Aragenda ageze hafi yaho ajya guhakwa, ahura n’agakecuru karamubwira kati : wa mugabo we urajya he ? undi aramusubiza ati : ndajya guhakwa no kureba aho mpaha. Agakecuru karamusubiza kati : ntuzabure **ubuhake** n’amahaho. Ariko nkubujije amaronko y’uyu munsi,yareke. Bagabobarabona ati : kaba agasazi aka gapfu k’agakecuru ! Hoshi ndagiye. Atungutse ku nyama y’inka abona impyisi yahakereye yiryamiye. Bagabobarabona arishima ati : nagira imana ! umuntu waje guhaha, none nkaba mbonye ishashi y’inka ntayiguze. Impyisi ayiterera ku rutugu , agenda yihuta. Amaze gutirimuka, arongera ahura na ka gakecuru, karamubwira kati : wa mugabo we sinagukomye amahaho y’uyu munsi ? uranze ? ijambo rya mukecuru uribara uribonye. Bagabobarabona arakomeza aragenda, arenga agasozi. Ahura n’umugabo aramubwira ati : wa mugabo we uhetse impyisi nti kurya ? bagabobarabona aramubwira ati : aho nturi umusazi wa kagabo we ! mpetse ishashi y’inka nawe ngo ni impyisi mpetse ? Arakomeza aragenda. Arongera ahura n’undi mugabo wigendera. Na we aramubwira ati : wa mugabo we uzi icyo uhetse icyari cyo ? ko ndeba nkabona usa nk’utazi ubwenge! Bigeze aho, impyisi ahetse iramubwira iti : urajye ukenga icyo abagabo bavuze. Impyisi irongera iramubwira iti : nshyira hasi nkubwire, nduzi ndushye no guhekwa. Ayigejeje hasi iramufata, imucamo kabiri, iramurya.

 Bagabobarabona apfa azize ubupfu bwe bwo kwanga kubwirwa ngo yumve.

 **04. BANGAMWABO**

Kera, habayeho umugabo akitwa Bangamwabo. Ashaka umugore : Babyarana abana babiri.

 Bukeye, ajya gutura mu ishyamba, n’umugore we n’abana be. Bahageze bahabyarira undi mwana wa gatatu. Biratinda, umugore yongera gusama. Nk’igihe yabyariye, haza igisimba kiramubaza kiti: umugabo wawe ari hehe? Umugore ati: yagiye guhiga. Igisimba giherako kiramuyora. Kimumena Inda, gikuramo umwana, kiramurya. Giterura intumbi y’umugore, kiyishyira ku rusenge. Bwije, umugabo arataha. Ageze imbere y’umuryango, arahamagara. Umugore ntiyitaba. Umugabo yinjira mu nzu aracana. Yumva ibimutonyagira hejuru. Arongera amurika mu nzu hose. Yubuye amaso areba ku rusenge, ahabona intumbi y’umugore we. Uko yakamuritse, abona intorezo ye. Abona na cya gikoko gisinziriye. Arashishoza neza.Yenda intorezo, maze ajya ejuru, no ku gakanu ngo tiku.Igikoko uko cyagahirimye, kirikanga. Kibonye agishinze hejuru, kandi yagihamije, agiye gusubizamo, kiramubwira kiti: ca agatoke k’agahera, ukuremo ibyo nariye byose, ibyawe n’iby’abandi.

Nuko, igisimba aracyica.Akura mu gahera, umugore we n’ibye cyariye byose, agihirika mu ishyamba.

 **05. BIKWA**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Bikwa. Akaba **umugaragu** w’umwami. Akaba n’umurozi. Yari afite n’abana benshi.

 Bukeye Bikwa arapfa. **Umwami** arababara cyane.Bikwa amaze gupfa, baramuhamba. Nuko abana be babaga inka ngo bakure umugangu. Bamaze kuyibaga, abana barawurwanira. Umwe ati: ni uwanjye, undi ati: ni uwanjye. Umukuru muri bo ati: ni njye uwambara, njye data yasigiye ubutware. Umukurikira ngo ubwo se yamuraze byinshi, akamugira umutware, ngo ni we ukwiye kuwambara. Umukobwa ati: bana ba Bikwa mwe mwagabanye ibya Bikwa, n’akara n’akanono, jye mbura byose. Mwaretse nkambara umugangu, jye udateze undi mugabane wundi? Umuhererezi na we ati: nimundeke nambare umugangu, ibisigaye mubyijyanire. Urubanza rubura gica.Abana baraboneza n’ibwami. Umwami na we biramuyobera. Arababwira ati: umva ntimuri Bikwa wari umfitiye akamaro. Nimugende muryane, sinashobora. Abana baragenda, maze bigira inama yo kujya mu kivu. Bahageze umukuru muri bo akubita inkoni mu mazi y’ikivu, amazi yigabanyamo kabiri. Arababwira ati: ngaho bana ba Bikwa ni mutambuke. Baratambuka.Uwa kabiri adubika igicuma, amazi yose ashiriramo. Arababwira ati: ngaho bana ba Bikwa ni mutambuke. Uwa gatatu aca amayogi, ateramo inzuzi. Arababwira ati: ngaho ba Bikwa ni muhenje, mujye guteka murye. Mushikiwabo ajya mu kivu, ashyigikira urusyo hejuru ya mazi, yanzika amasaka arasya.Avuga umutsima, ateka n’ibihaza. Abwira ba saza be ati: ngaho bana ba Bikwa ni mwicare murye. Umuhererezi yenda umugangu barwaniraga, awukubita inkoni ati: byuka Rutare, witeranya abagabo. Imfizi irabyuka barayirongora, barataha.Bamaze imimsi bajya kubwira umwami ukuntu bikiranuye.Umwami arabashima cyane.

Kuva icyo gihe , abana baratuza, babana kivandimwe.

**06. BIRAMPIRE**

 **K**era, habayeho umugabo akitwa Birampire.Akaba umunyageso nziza cyane.

 Bukeye, aragenda ahura n’abagabo bajyaga guca ubwatsi bwo kwenga inzoga.Yenda umuhoro ajyana nabo,Abafasha guca ubwatsi.Baragenda,baza kubona abagabo batemaga amasaka.Birampire arababwira ati :Ntawabafasha ngo mumuhembe ?Bati :twaba tugize amahirwe.Birampire afata umuhoro atema amasaka.Barangije,Birampire abaza igihembo.Abagabo baramubwira bati :dusubilizeho amasaka yacu,tubone kuguhemba.Birampire arumirwa,ati : **Mana y’i Rwanda**,Ndenganiye iki ?Agira Imana amasaka asubira guhagarara.Baramuhemba,aragenda. Birampire aza kugeraho abagore bagesaga uburo, arabambwira ati : ntawabafasha ngo mumuhembe ?Abagore bati : urakaza neza.Birampire agesa uburo araburangiza,yaka igihembo.Abagore bati :dusubilizeho uburo.Birampire arongera ati : Mana y’i Rwanda, ndenganiye iki ?Uburo burasubirana.Abagore baramuhemba,aragenda.Birampire arakomeza agera aho umukecuru ahinga.Aramubwira ati :ntawagufasha ngo umuhembe ?Umukecuru aramusubiza ati : mwana wanjye se ntureba aya maboko,mbonye umfasha se sinaba ngize Imana ?Birampire arahinga. Igisambu arakirangiza,ati :ngaho rero mpemba.Umukecuru ati : banza unsubikizeho igisambu.Birampire arongera yiyambaza Imana ati :Mana y’i Rwanda,ndarenganye.Igisambu cyanga gusubirana.Birampire ati noneho Imana irantanze.Arongera arayitakira,igisambu kiranga.Birampire amaze gushoberwa,ali nta kundi yagira,yenda isuka ayikubita umukecuru.Umukecuru avuza induru.Birampire yumvise induru ate :uwamuhwanya akamwica.Igihe agiye kumusonga,abumvise induru baba barahageze.Birampire abura aho ahungira.Nuko abahuruye bose,bamwirohaho baramwica.Birampire atanga ka gakecuru gupfa.

Nguko uko , Umugiranabi ayishima ayirariye.Inabi irazirwa.

 **07.BUDURIRA**

 Kera, Habayeho umugabo akitwa Budurira.Akagira abana benshi .Akaba n’umukire utunze inka nyinshi.

 Umunsi umwe, ahamagara abaturanyi be go baze kumuhingira.Baraza,barahinga. Batera n’intabire, barataha .Imvura imaze kugwa, imbuto ziramera.Nuko inyoni zikajya ziza kumwonera.Budurira abwira abana be go bajye kuzilinda.Abana bemera kujya kulinda umulima.

 Haciye iminsi, abana basanga ibihaza byihilika mu mulima. Abana benda imiheto yabo,barabirasa.Igihaza barashe, kikavaho amaraso.Barumirwa,barabireka. Batashye babwira se ibyo babonye mu mulima. Se na we arumirwa. Bukeye Budurira aza gufatanya n’inshuti ze,gutema ibihaza mu mulima we.Ibyo bihaza ngo byali biremereye cyane.Babigejeje imuhira, abana bajya kubikuramo iby’imbere,Barabyoza,babisukamo inzoga.Nuko inzoga barayinywa ;irabananira.Bukeye Budurira atumira umuhungu we w’imfura,ngo na we azaze kunywa kuli iyo nzoga.Uwo muhungu we yitwaga Ntanturo. Yali atuye kure y’iwabo. Ntanturo araza.Bagiye gusuka inzoga,babona**abapfumu** alibo bavuyemo.Abimenyesha abandi. Ababwira ishyano abonye. Bose baliruka.Abapfumu na bo babirukaho,barabakurikira.Umupfumu muli bo witwaga Muguguna ati :abansiga bose,ndabica,keretse utagira ubwoba. Ntanturo yanga kwiruka.Yenda umuheto wen’imyambi.Ngo umupfumu naza,barwane.Nuko umupfumu araza.Igihe akoreye inkoni,Ntanturo arekura umwambi.Uragenda,wasa umupfumu.Umusatura umutima,agwa aho.Muguguna,igihe agisambagulika,abwira Ntanturo ati :naje mfite ubwoba bw’uko unyica.None ngaho nkura intoki ebyiri z’uduhera.Maze ushyire amaraso k’uwo nishe wese,arazuka.Amaze kuvuga atyo,arapfa.Ntanturo arabigira.Abantu bose,bali bishwe n’abapfumu,baherako barazuka bose.

 Nuko, muguguna aho yaguye,ngo yamaze kunogoka,haherako hahinduka inyanja.Ngo n’ubu iracyaliho.

 **08. GAHU**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Gahu. Abyara abana benshi babahungu. Abohereza ibwami guhakwa. Imuhira hasigara uwitwa Nyaboga.

 Bukeye, Se atumira abana be bose ngo abarage, kuko yari akuze. Bageze aho , abaha inka bose. Ntiyagira inka aha Nyaboga. Nyina ati: uyu mwana umuhoye iki? Ati: muhoye ubugoryi bwe. Ariko ngo ngaho najyane iriya **mpinga.** Se amaze gupfa, bakuru be baramugabira. Akuramwo inka imwe arayibaga, ayikuraho **urugimbu.** Afata inkoni ye aragenda. Asanga aho umuhutu ahinga, ati: jya kumpa akayoga. Ati: Gahu yari data. Maze agiye gupfa, araga inka abandi bana. Jye data andaga **imana y’indagu,** birankiza. Umuhutu ati: nanjye ndagurira. Aramuragurira. amuha intama, aragenda. Asanga aho umututsi aragiye inka. Umututsi ati: ndagurira. Aramuragurira. Umututsi amuhereza ikimasa, aragenda. Umututsi ati:genda, ariko ntubona inzira. Uranyura he ko gipfuna gipfunira umugabo agaca umutima? Undi ati: ntacyo bitwaye. Nyaboga aragenda. Ageze ku irembo kwa Gipfuna, ati: muraho yemwe abokwa Gipfuna. Bati; gapfune amayezi. Arongera ati:muraho abo kwa Gipfuna. Bati : gapfune amaraso. Agiye kwinjira, Gipfuna amena inzu arahunga.Nyaboga aramukurikira, aramwica. Amaze kumwica, ab’aho bose, baramugororera. Ngo abakijije umugome wari wabarembeje.Abatutsi bamuha inka nyinshi. Areba umugabo umwe, ati: unsigaranire izi nka, nzazijyana ngarutse.

Bati: ntubona aho uca Mihiro yabujije inka za Mihigo gusohoka. Ati: nimundagire aho mwayibonye. Bati: ntawahakurangira, kwaba ari ukuyiguterereza. Ati: ahubwo ntimuntungire agatoki gusa. Maze murebe icyo nkora aka kanya.Bamutungira agatoki.Aratangira, Adahirira inka .Incira iraza iranywa.Nyaboga ayikubita icumu, ayisongesha ubuhiri.Baraza, bamuha inka, aragenda.

Baramubwira bati : dushimye ko udukijije incira, wowe ariko ntituzi ko uza gukira inkongoro yo mu muduha, yabujije rubanda guhita. Aragenda, maze inkongoro iramurabukwa. Irirambura, amababa iyakoza kubutaka. Ayikubita ubuhiri, ayirambika aho. Nyaboga bamushyira **umwami** ngo amugororere.Umwami amubonye amuha ishyo ry’inka.

Baramubwira bati : ntiwambukira hariya, hari umusare ruzirwa. Yitwa Ruhorerwa. Ahageze ati : nyambutsa wa musare we.undi ati : mporera. Nyaboga ati : nyambutsa wo gapfa utabyaye we. Ati : ngiye kurongora Ntonde ya Ruyenzi i Buha bwa ruguru. Bati : uwo mukobwa wabenze abantu bose. Abahutu n’abatutsi, uzamurongora ute ? Ati : mbe narishe Gipfuna gipfunira umugabo agaca umutima, mbe narishe incira yabujije inka gushoka, nkica Ruhorerwa, none ngo sinzarongora uwo mukobwa ! Arakomeza aragenda. Acumbika hafiyo kwa Ruyenzi. Umukobwa yari yamenye ko hari umugabo ushaka kumurongora. Abwira **abagaragu** be ngo bashake abahinzi b’ibishikuzi, bazi gukubitira amasuka icyarimwe ; bashake n’intore zizi guhamiriza ; bashake n’abakobwa barimbye cyane ; batege impindu munsi y’imisambi. Ibyo byose nabirenga atabiroye, nzemera andongore. Uruhindu nirumwica agahagarara akarwikiza, nabwo nzamubenga. Nyaboga araza, asanga intore zihamiriza. Azicaho ntiyazirora. Ageze mu muryango, uruhindu ruramwica. Arukubita umugeri, arutakure, arahita. Asanga Ntonde mukirambi. Nuko bavuza impundu, Nyaboga ararongora. Bamuha inka nyishi cyane. Bamuha n’imisozi aratwara. Abikesha ubutwari bwe.

 Ngo : umwanzi agucira icyobo, **Imana** ikagucira icyanzu.

 **09.GASHANJAMAKOMA**

 Kera, Habayeho umugabo akitwa Gashanjamakoma.Yali umutahira w’inka z’**umwami.** amapfa aratera,ubwatsi burabura.Gashanjamakoma abwiliza abashumba kwimura inka.Bazimulira i Burundi.Aliko bazijyana rwihishwa.Bagenda bavuga ko bazishoye. Bageze ku iliba barazuhira,inka ziranywa.Gashanjamakoma abona ahantu hali ubwatsi, babwahura inka.Ndetse bahaca n’ibiraro.

 Umurundi watwaraga aho yitwaga Ntare.Igihe Ntare yicaye ku irembo,abona umwotsi uhemema mu ishyamba,biramuyobera.Abajije abagaragu be,na bo baramuhakanira,ngo alibeshya yaroye nabi.Ntare bimwanga mu nda.Yohereza **abagaragu** be babili b’abahutu ati : nimujye kundebera biliya mbona bisa nk’umwotsi.Baragenda.Bahageze,Gashanjamakoma abatekerera agatabi,baratumura.Barangije abaha amazi baliyunyuguza.Abaha amata,barayanywa arabananira.Gashanjamakoma ati :dore murazinyoye,ntimuzazibure.Abagabo baragenda,babwira Ntare ko bahasanze abantu bicira ibiti by’amakara b’i Rwanda.

Ntare yongera kubona umwotsi.Noneho yohereza abahungu babili b’abatutsi.Ati :nimugende mundebere iby’uliya mwotsi,maze iminsi mbona.Baragenda.Bahageze,basanga inka ziralisha.Gashanjamakoma abaramutsa vuba,ajya kubatekerera agatabi.Yinikiza inka,abaha amata baranywa.Bamaze kunywa amata baragenda.Gashanjamakoma arabaherekeza.Agiye kubasezeraho arabihanangiliza ati : muramenye ntimuzabure izo munyoye.Abatutsi baramusubiza bati :tuzinyoye tuli ku rugendo,si zo zatureze. Baragenda babwira Ntare bati : ni abashumba baturutse i Rwanda,bakuragiliye ubwatsi. Ntare atumiza intore ze.Buracya bajya guhiga.Aliko bagenda bagiye no kunyaga izo nka.Baragenda,basanga Gashanjamakoma ati :nimube muretse ndahire.Amaze kudahira,igicuba agiterera mu iriba,uruzi araruvogera n’inka ze.Babona yageze hakurya.Baramuhamagara alitaba.Bati : ko wasize igicuba ?Gashanjamakoma arabasubiza ati :igicuba ntikiruta amagara yanjye,ntikiruta inka zanjye nshoreye.Gashanjamakoma agaruka mu Rwanda.Asanga amapfa yarashize.Gashanjamakoma ati :Mbabajwe

N’uko nasize i Burundi igicuba cy’inka z**’umwami.**Ati ngiye kujya kwa Ntare, maze nzamubwire ikintu kimubabaje. Ati: nimunshakire ibibohesho: intamyi n’ imamfu, nzajya kubibunza i Burundi.Barabimuha aragenda. Agera kwa Ntare, mu rugo rwabagamo umukobwa we wari warabenze bose, maze se amwubakira urwe rugo. Gashanjamakoma araza, no murugo rw’umukobwa wa Ntare, ati: yemwe bene urugo, ntimushaka ibibohesho. Kandi biragurwa inyana.

Umukobwa aramwumva aravuga ati: nimujye kunzanire inyana. Ndashaka kugura ibyo bibohesho.Umuntu batumye aragenda arahera.Gashanjamakoma baramwicaza, bamuha amata aranywa.Bumazekwira bamusasira mu nzu yo mugikari.Yanga kuharara ngo hararyana.Bamuzana ikambere, aba ariho bamusasira.Arara aganira nuwo mukobwa.Bugiye gucya, Gashanjamakoma aramurongora.Barabana, ndetse umugore abyara bitazwi.Ntare aza kubimenya. Ariyamira ati: umwana wanjye abe yarabenze imfura, none abenguke umuntu waje abunza intamyi. Bari bamaze kubyarana umwana w’umuhungu, kandi babaga mu nzu ntibasohoke. Gashanjamakoma abwira umugore ati: nkumbuye iwacu. Umugore ati: nangwa nawe ubakumbuye ubazi. Nanjye se utazi databukwe, simenye mabukwe. Icyo gihe Bamenya ko Ntare agiye kuza kubatera. Bahambira utwangushye, baragenda. Gashanjamakoma n’umugore we bageze hakurya y’uruzi, Ntare abona barembera ati: nimugende ishyano rirabunga. Gashanjamakoma aramusubiza ati: wagize ngo igicuba cy’umwami w’i Rwanda kizahera?

 Nuko, Gashanjamakoma agarukana umukobwa wa Ntare, ahetse umwana, Umwami w’i Rwanda **aramugororera.**

 **10. GASHIRABAKE**

 Kera ,habayeho umugabo, akitwa Gashirabake.Acirira imbwa, maze ayita Mutiwampongo. Umugore na we ati : nabonye ikibwana cyiza, ndashaka kugicirira. Ati : ngwino tujyane kugicirira. Baragenda, barakizana. Umugore aramubwira ati : wise imbwa yawe Mutiwampongo. Iyanjye ndayita Nyabarongo.

 Bukeye, umugabo ajya ibwami **guhakwa.**Asiga abwiye umugore we ngo azajye agaburira imbwa zose. Ariko abanze iye Mutiwampongo.Ngo natayibanza, izabyanga.Umugabo aragenda, ajya guhakwa.Umugore agiye kugaburira imbwa, abanza iye. Agaburiye Mutiwampongo,irabyanga. Arongera abigira atyo. Imbwa na none irabyanga. Imbwa ibonye ko inzara igiye kuyica, iraboneza, ikurikira, shebuja. Ijya kumurega.Igeze ku rugo rwa mbere, isanga abana barya inyama, irazibaka, irazirya.Bayikubita ikibando. Ijya ku irembo, itangira kurira iririmba iti : « ubonye ngo Nyabarongo irire ku mubiri wanjye. Naho Mutimawampongo, ndire ku rugendo. Nimfa ninkira, nsanganire, nsanganire databuja Gashirabake, wumiweho n’imvura yagashubero ».

Irakomeza, iragenda.Igera ku rugo rwa kabiri.Isanga barya ibijumba. Irabibaka, irabirya. Irangije iragenda. Igeze ku irembo, iririmba kwa kundi. Ikomeza urugendo. Iza kugera aho abahinzi bahinga. Ijya kwinukiriza ku mpamba zabo. Ishaka uwaba yapfunyitse inyama. Ibona aho ziri. Iraziterura iriruka. Abahinzi bayirukaho. Imbwa ikabasubirana inyuma, ibamokera, iti : « ubonye ngo Nyabarongo irire ku mubiri wanjye. Naho Mutimawampongo, ndire ku rugendo. Napfa nakira, nsanganire, nsanganire databuja Gashirabake, wumiweho n’imvura yagashubero ».

bumvise ibyo imbwa ivuga, barayihorera. Imbwa iragenda, igera ibwami. Isanga abana barya inyama, irazibaka. Bayitera ibuye. Ijya ku irembo, igenda iririmba ya ndirimbo yayo y ‘amaganya. Iragenda no haruguru y’urugo, ibona shebuja.Yiruka imusanga, maze iramusimbukira, iramurigata. Shebuja amenya ko hari ikintu kiyibabaje. Gashirabake abwira umwami ati : Nyagasani dore iyi imbwa yanjye, nari nayishinze umugore wanjye. None dore insanze hano. Ndakekako i wanjye atari amahoro. Umwami ati : nibayigaburire intama. Barayitekera.Barayiha irarya. Nuko Gashirabake asezera ku mwami. Ajya kureba ibyo mu rugo rwe. Umwami aramubwira ati : jya mu gikari. Urahasanga abakobwa ushaka.Ujye no mu rugo, urahasanga ibimasa.Uhitemo kimwe, ukijyane.

Gashirabake aragenda.Asanga abakobwa mu gikari, ahitamo umwe.Areba n’ikimasa.Acaho arataha. Ageze iwe ku irembo, atarinjira mu nzu, abwira umugore we ati : fata inkoni yawe. N’icyitwa icyawe cyose, maze umvire mu rugo.Ujyane n’imbwa yawe.Simbashaka murugo rwanjye. Nuko umugore ahambira utwangushye, n’imbwa ye, ataha iwabo.Umugabo we amusenda, amujijije inabi yagiriye imbwa. Yibwira ko itazi kwirengera.

 Nuko, Gashirabake amaze kwirukana umugore, arongora umukobwa yahawe n’umwami. Barabana, barabyara. Baratunga, baratunganirwa.

 **11. INTARABONA**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Intarabona.Akagira imbwa nyinshi z'intozo.Izo mbwa zose, zali zifite amazina yazo:iyitwa Nyakayaga, indi Nyakarambika, indi Urunyabutongo-rutoto-rumarisimbo, indi ikitwa Nyinaramuzi-ntazamumpora, na Mporera, na Nyakayong-umuranzi-w'umupf-udashir'ishitura.

 Umunsi umwe, Intarabona azinduka ajya guhiga.Nyina ati: mwana wanjye, uramenye ntuzahige inyamaswa yitwa impomahoma.Agiye guhaguruka nyina aramubwira ati: **sinakwereje,** mwana wanjye.Ntujye guhiga utagwa yo. Intarabona iti: umuhungu muzima se wagambiliye kugenda ngo azakweremerere!Intarabona arahaguruka n'imbwa ze ajya guhiga. Nyina araza n'umujinya mwinshi. **Atambika umweko we mu irembo,** ati:ndebe aho unyura umweko wa nyoko.Umuhungu muzima arazimiza, arawusimbuka. Araboneza ajya guhiga. Ariyamirira cyane.Yakundaga guhiga bibi.Nuko aza gusangayo n'abandi bahigi.Baramwogeza cyane, ngo afite n'imbwa z'intozo.Araziratira ati: nazikuye hagati y'u Burundi n'u Bunyabungo.Kandi nta nyamaswa injya imbere ngo ntahe ntayishe. Intarabona yigiye imbere ahura na ya Nyamaswa y'impomahoma nyina yali yamubujije.Intarabona igihe agiye kuyirasa umwambi, inyamaswa iti:ndakuvuma kuko ndi **imana y'ishyamba.** Imana iramubwira iti:ntureba ko uli Intarabona.Genda maze ujye ubona.Ubona n'ibiguturutseho inyuma.Nugera iwawe, inka zigutinye.Umugore wawe agutinye.Ababyeyi bawe bagutinye. Ntukagire ukwegera ubaho.Nuko amaso y'intarabona asubira inyuma.Amatwi ye areba hejuru.Ageze iwe, bose batinya kumwegera.Ndetse bayoberwa n'uwo ali we. Aragenda yiyicalira mu mugendo kwa se. Bukeye nyina n'umwana bajya **kuraguza.**Bajyana inzoga nyinshi. Basanga inyamaswa ibyagiye.Bati: ntiwaduhanulira iby'uyu mwana? Inyamaswa iti: nimuture izo nzoga zinywe.Ndababwira icyateye umwana wanyu.Inzoga barazitura, baranywa.Impomahoma iti: wa mwana we,si wowe wampize ndahigwa,kandi nyoko yakubujije?

Nuko rero ,ngaho ongera urebe neza.Ngaho genda nk'uko abantu bagenda.Ngaho n'amatwi yawe nasubire aho yahoze.Maze ntuzongere gusuzugura nyoko.

 **12.KAMONYO**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Kamonyo, Nyina akitwa Nyirakimonyo. Se akitwa Kimonyo.Umugore wa Kamonyo akitwa Nyirakamonyo. Kamonyo yari umujura washize ibyuya.

 Umunsi umwe, Kamonyo abwira umugore we ati: ubu ngiye kwiba ibwami.Umugore ati: uzakora ishyano.Ati: nibagufata, bazatumalira ku icumu.Kamonyo ati : ceceka wa mugore we, ngaho urabeho. Umugore ati: Uraze amahoro.Nuko Kamonyo aragenda.Ageze aho abashumba b'umwami baragiye inka ati:ntimwanyihakira,nkajya mbafasha kuragira?Bati:tuzagushyira **umwami** umubwire ko ushaka ubuhake.Aragenda abibwira umwami.Umwami ati: genda ufashe abandi kuragira.kamonyo ajya kuragira inka hamwe n'abandi.Bwije bacyura inka.Kamonyo abwira abashumba ati:mumaze iminsi muralira inka,none nimusinzire,ndaziralira.Ndumva ali nta bitotsi mfite.Ninumva bimfashe ndababyutsa,nanjye ndyame.Abashumba baremera,bararyama,barasinzira.Kamonyo areba inka z'imishishe,arazishorera,arazijyana.Abandi bakangutse *barumirwa.*Barabazanya ngo inka z'umwami Kamonyo yazijyanye?Bajya kubwira umwami.Maze abategeka ko bakulikira Kamonyo,bakamwaka inka ze.Baragenda,basanga yambutse *ingezi,*inka zafashe hakurya.Kamonyo arababwira ati ni jye Kamonyo, na mama Nyirakimonyo,na data Kimonyo,n'umugore wanjye Nyirakamonyo.Mwibwiraga ko mumpatse,dore inka zanyu ndazijyanye.Kandi mubwire umwami ko nzamwiba n'umwambaro yambaye.Kamonyo ashorera inka.Ageze iwe abwira umugore we ati: wa ntumbi we,ngwino urebe inka nziza nzanye.Ati: nabwiye n'umwami ko nzamwiba n'umwambaro yambaye.Umugore ati: ntawe uhirwa kabili.Ati :Ubutaha bazagufata,kandi uzabibona.

Bukeye Kamonyo agura itabi ry'igikwi. Ararihambira, araboneza n'ibwami.Ahagera n'ijoro.Atambuka abaralilizi, ntibamenya ko ari umujura. Kamonyo yinjira mu nzu y'umwami. Arurira ajya ku rusenge. Maze atekera itabi, aratumura. Umwami ati:tseee!Ati:uwo muntu ni nde unywa itabi ryiza,ntaranywa aho nabereye? Bose baralirahilira ngo ni ryiza koko.Kamonyo aratumura, aratumura....Umwami ati: tseee! Ati: yemwe basha!Ubanza ali Kamonyo wagarutse kunyiba.Nimurebe aho yihishe. Abari aho bose barasohoka.Bajya gushaka Kamonyo hanze, mu rugo no mu gikari hose. Ndetse n'umwami ajyana na bo. Kamonyo abonye bose bavuye mu nzu, amanuka ku rusenge. Asanga umugore w'umwami ku buriri, aramubwira ati: mpereza umwambaro mwiza ntabarane n'abandi. Umpereze n'inkanda twari twiyoroshe, nyifubike, hari imbeho nyinshi. Ndayikwoherereza izuba rirashe.Umpereze n'agacuma *Ntukumuse.*Umugore arabimuhereza. Nuko Kamonyo ariyamukira.Umwami n'abagaragu be bamaze guheba umujura,barahindukira.Umwami abwira umugore we ati: mpereza inzoga nsomeho.Umugore ati: si wowe umaze kuyinywa nonaha,none kandi uranyaka indi?Umwami ati:natabaye kandi ngaruka kunywa nte?Umugore ati: wanyatse umwambaro wawe.Unyaka n'inkanda twali twiyoroshe.Unyaka n'agacuma ko gutsinda abase,ngo ubone gutabara.Byose nabiguhaye.Umwami ati:ni cya cyago Kamonyo ye.Ati: ni mucyo tumukulikire.Baragenda.maze bageze ku ngezi,babona Kamonyo yibereye hakurya.Kamonyo arababwira ati: ni njye kamonyo watwaye imyambaro y'umwami.Ati: Nshigaje kumwiba rimwe lisa nkarekera aho,sinzongere kumwiba ukundi.

Hashize iminsi, umwami ashaka kuzana umugore wa kabiri.kamonyo akaba yaramenye kera ibyo umwami agiye gukora. Ku munsi wo gushyingira, kamonyo yari yageze i bwami.Kamonyo yari yatiye umugore we inkanda ye nziza cyane, n'imikako ye n'ubutega bwe n'umwitero. Ubukwe butashye, Kamonyo arakenyera aritera, Arizihirwa.Yambara n'ubutega ku maguru.Atamiliza imikako mu mutwe, maze aragenda. Umugeni akiri mu nzira, ariko hafi, Kamonyo arahamagara ati: nimundinde ndi nyirasenge w'umwana. Barahagarara.Bamwe bajya gushaka indi ngobyi, baramuheka.Baragenda, baza gusesekara i bwami.Bahageze, abakwe balicazwa, baranywa barabyina. Biratinda, umugeni ati: ndashaka kwituma. Kamonyo amufata ukuboko ati: ngwino nguherekeze, baragenda. Abandi bakobwa bagize ngo na bo bamuherekeze, Kamonyo aranga ati: ntimuze kundogera umwana.Nuko Kamonyo ajyana n'umugeni bonyine.Baragenda, umukobwa ati: ngiye haliya.Kamonyo ati: heee, ino bararoga. Nibahabona bazakurogeramwo. Kamonyo ati: ihangane, nitugera hakurya y'ingezi, nta barozi bahaba, ndakwereka aho ujya kwituma. Baragenda no hakurya y'ingezi.Kamonyo ati: ni njye Kamonyo, ngaho kora ibyo ukora, ndakujyanye. Hehe no kuba umwamikazi!

Umugeni, oya si ukurira.Uko bakabyinnye, abakobwa n'abagore bategereza umugeni, baraheba. Bajya no kumushaka, bayoberwa inzira yaciyemo.Babwira umwami.Umwami ati: icyago Kamonyo yamujyanye. Ati:

Nimukurikire Kamonyo, yambwiye ko ashigaje kunyiba ikintu kimwe gikomeye maze agacukira aho ntiyongere kunyiba ukundi, Nuko barakulikira. Bageze ku ngezi, Kamonyo ati: mubwire umwami ko ari ubwa nyuma mwiba. Ati: ninongera umwami azanyice.

Nuko, Kamonyo ashorera umugeni, amucyura iwe. Burira aramurongora. Kamonyo abwira umugore we mukuru ati: Dore mukeba wawe nkuzaniye.Impaka zawe nanjye zirashize.Abagore bombi arabihanangiliza ati: muzira kwangana, mubane neza. Nuko abagore babana neza.Kamonyo na we ntiyongera kwiba ukundi.

**13. MAFUMBA**

Kera, habayeho umugabo akitwa Mafumba.Yari atunze inka nyinshi. Bukeye ajya kuzishora ku iliba rya nyabyunyu. Maze ahahurira n’umugabo Ntakirande. Ntakirande abwira Mafumba ati : shahu va mu iliba nuhire inka zanjye .Mafumba aranga, bararwana. Ntakirande amukubita ubuhiri, aramwica. Amaze kumwica, yuhira inka ze. Zikutse arataha. Ageze iwe, abwira abahungu be ati : mulilinde gushora ku iliba rya Nyabyunyu. Kandi ntimukajye no gutashya mu ishyamba rya bugina. Bene Mafumba nibahabasanga, bazabica babamare. Kuko bazaba bahorera se Mafumba.Ntakirande yali afite umukobwa yitwa Nyakwezi. Abandi bakobwa baza kumubwira ngo bajye gutashya mu ishyamba rya Bigina. Iwabo babyumvise baramubuza, umwana ararorera.

Bukeye abakobwa baragaruka ngo naze bajyane gutashya. Babwira iwabo ko ali nta cyo ateze kuba. Iwabo baremara, abakobwa baragenda. Bageze mu ishyamba rya Bugina, Nyakwezi atema umugano.umugano uvumbukamo akayoka kitwa butugu. Abwira abandi ati : nimuntabare, biranyobeye. Abakobwa baratashya, barahambira. Na we baramuhambirira. Balikorera barataha.

Mu nzira bagenda, bahura na Segihene Segitindi, mwene Mafumba ; na Kayoyo mwene Nyilimbuga. Segihene ati : ngahorera data !kayoyo aramubuza ati : ntawe uhora umukobwa. Ahubwo reka mujyane, mutunge. Naramuka abyaye umuhungu abe ali we uzahora. Nuko umukobwa baramujyana. Kayoyo aramurongora. Bukeye kayoyo ati: ngiye kubwira kwa Ntakirande ko mbatungiye umukobwa. Agitilimuka aho, ku mugoroba, Segihene atera kwa kayoyo ati: mugore we, nyugururira niyotere, nabaye ubutita. Umugore aranga. Nyirabukwe nawe aba ageze aho. Ati: mwiliwe? Ahamagara umukazana we, aramubwira ati: akira akayoga.sinarara mpaze ngo nawe wicwe n’inyota. Umugore arakingura. Nuko segihene segitindi amutera icumu, aramuRambika. Arangije, amucamo kabili. Igice kimwe agishyira kurusenge,iIkindi agishyira ku bulili. Kayoyo arashyira arataha. Asanga umugore we yapfuye. Arumirwa. Yenda agapfunyika no kwa nyina ati: mubyeyi, akira akanyama. Nyina agize ngo arasohokakwakira, amutera icumu, amurahira ku itaba. Aragenda no kwa Segihene ati: sha! Ab’iwanjye biliwe? Undi ngo: biliwe. Ati: shahu se, ko nikoreye akayoga, wazana umuheha ugasogongeraho. Agize ngo arasohoka, amutera icumu, amurahira Bukonzo, aho barusha amakoma gukomera. Bashira batyo.

 Kayoyo ahorera umugore we atyo. Arabica, arabamara.

**14. MAGENE**

Kera, habayeho umugabo akitwa Magene. Bukeye asaba umukobwa wo mu bazimu. Aramurongora.

 Uko bukeye, abazimu bakazana ibintu byinshi. Bakabishyira imbere y’umuryango. Umugore akabitunda, ashyira mu nzu. Magene amaze kubona ibintu bibaye byinshi cyane, ashaka kumenya aho bikomoka. Abaza umugore we aho ibyo bintu bituruka.Umugore aramusubiza ati: jya urya ibyo nguhaye. Ahasigaye, ureke kugira amagene.

Bukeye umugabo yongera kubimubaza. Umugore alicecekera.umugabo ati: uramvira aha, ujye iwanyu. Rubanda rutazanyicira mu nzu bagira ngo ndiba.banziza ibintu biza ntazi inkomoko yabyo. Umugore yanga kubwira umugabo aho ibintu bituruka. Umugabo aramukubita. Aranamwirukana ngo nagende. Cyangwa se amubwire aho ibintu bituruka.umugore arahaguruka, aragenda. Umugabo bimwanga mu nda, aramugarura. Noneho umugore ajya kumwereka ibuzimu. Bageze yo,basanga abazimu bacanye umuliro mwinshi, bota. Nuko baterura wa mugabo baramukubita. Baza no kumwica. Bamujijije umukobwa wabo yafashe nabi. Bamushyingira ahandi.

 Nuko Magene apfa atyo. azize amagene!

**15. MAGORWA**

Kera, Habayeho abagabo b’abatunzi. Bagaturana n’umugabo w’umutindi witwaga Magorwa. Agatungwa no guca inshuro. Akabunza n’itabi yahingaga.

Umunsi umwe, itabi limaze kwera, Magorwa abwira umugore we ati: njyanye ili tabi, njye ku badika amavuta. Nuko ahambira itabi, araboneza ajya I Buganza. Agezeyo, abwira bene urugo yali atungutseho ati: nimumpahire. Bati: ufite iki? Ati: mfite itabi, ngashaka amavuta. Kandi ndashaka n’uwaba umugabo akanyihakira. Bati: yewe, turaguhahira, aliko ubuhake ntabwo. Bamaze kumuhahira, arataha. Amaze iminsi mikeya, arongera areba itabi, aralihambira. Aragenda, asubira aho yali yahahiye mbere. Bamubonye bati: wa mugabo we uragarutse kandi. Bati: tuvuge ko ali nta mavuta dufite, kandi ko nta tabi dushaka. Nuko baramuhakanira, arataha.

Mu nzira, ahura na ba bagabo b’abaturanyi be. Bajya guhamba umukobwa wabo wali wapfuye azize uburozi. Baramubwira bati: twagize ibyago, twapfushije umuntu, duherekeze. Uzi ukuntu twabanye kera. Kandi wenda twakubonera n’ubuhake. Bajya guhamba. Bageze mu ishyamba, bacukura imva. Barangije, umupfu bamuhamba babanjemo wa mugabo Magorwa. Imva barayisubiranya, barataha. Bagenda bavuga bati: kaje kutwihomaho nta ho duhuliye, ibyako birarangiye.

Bumaze kwira, umurozi waroze umukobwa wapfuye araza. Ajya kuri ya mva arayitaburura. Akuraho amabuye n’amahwa bali bahashyize. Umukobwa amukuramo, amushyira ahagaragara.aramubwira ati: wabona twashyikirana! Mbwira icyatumaga unsuzugura, nakwaka ikintu ukakinyima? Turabonanye, ndebe uko ubigenza. Amaze kumutonganya ati: ngiye kugusubiza mu mva. Umukobwa aramusubiza ati: sinzasubira. Magorwa ubwo yarabumvaga, yibereye mu mva. Magorwa yitegereza umurozi, maze akurebera igiti cyali aho, arakimukubita. Umurozi yitura hasi. Arongera, arakimukubita, umurozi araca. Nuko aramuterura amushyira muli ya mva, arataha. Umukobwa amujyana iwe. Aramwuhagira, aramukanda, nuko aramwondora. Haciye iminsi, Magorwa aragenda no kwa se w’umukobwa. Ahagarara ku irembo, arahamagara ati: yemwe abo kwa Nyamuhambababona! Mwa bagira nabi mwe, muhamba abazima n’abapfuye. Ndaje ndebe aho muligitira! Barumirwa. Nuko arangije kuvuga atyo, alitahira. Amaze kabili aragaruka. Arababwira ati: yemwe abo kwa Nyamuhambababona, muhamba abazima n’abapfuye, ngiye kubarega ibwami. Bati: wokagira umwami we tugusabye imbabazi. Ahubwo tukugulire maze uceceke, utaducisha umutwe. Bamuha inka n’inyana yayo.

Bukeye azana umukobwa, aramubereka, ati: iyo muhambye umwana wanyu, mujya no guhamba utali uwanyu? Baramuhendahenda, bamuha ishyo ry’inka. Baramubwira bati: tuguhaye n’uwo mukobwa,umurongore. Aranga ati: ndajya kubarega ibwami. Bati: tuguhaye n’umusozi, tukwongeye n’izindi nka. Magorwa aremera ati: nimumpe umusozi, maze munyubakire,ndongore n’umukobwa wanyu.barabyemera.

 Nuko, Bamwubakira ku musozi bamuhaye. Bamushyingira na wa mukobwa. Magorwa akira atyo ubutindi.

**16. MAPYISI**

Kera, habayeho umugabo akitwa Mapyisi. Mapyisi yibera aho. Yiha kurengwa nabi ngo arakize.

 Bukeye, abandi batangira guhinga ibishyimbo. Abona baratera hirya no hino. Wa munyagwa utagira akagore, ntagire akana, Ati: nta byanjye. Ati: hirya no hino ni intabire. Mapyisi arakugendera, ahubuza udushyimbo twali mu kamuga, aradutoranya. Uko atoranya, igishyimbo cy’umutuku kilivugisha kiti: Mapyisi uguweho. Mapyisi aza kucyumva. N’umujinya mwinshi, aragiterura agicinya hasimu rwondo ati: nanze ko aka kantu kantega iminsi.rutuku rw’igishyimo iti: uko wambonye ntumbanje mu nkono, umuliro ungeze igati, niko uzaruha. Inzara izaguturumbanya ku musozi, wibaze niba waligeze kubaho. Uziyuha akuya, nurambirwa utumbaraze ku musozi, abagenda bagucuze ibyo wambaye, bagira ngo dore uyu munyagwa wapfuye nabi. Igishyimbo rutuku kiti: uzibonera. Nongere mbikubwire, uzibonera. Mapyisi alicecekera. Ageze aho ati: ceceka wa gishyimbo we, wimbwira ubusa. Rutuku iti: ndi agashyimbo, aliko wowe uzahinduka agahu. Aho bigeze, birekera aho gutongana. Mapyisi akomeza gutoranya ibishyimbo.

Bukeye yenda isuka n’imbuto, ajya mu mulima. Arahinga, aratera. Ngo ageze hagati, inzara imubuza hirya no hino, ati: nteke imbuto isigaye? Ati: reka ntere, nibyera nzabone ikintunga. Arakomeza aratera, agera igihe azamura isuka ikamunanira. Alihangana, intabire arayirangiza. Maze arataha, aliko amara yandara. Ageze imuhira ati: njye guteka utubore tw’ibishyimbo narobanuye. Arebye aho yali yatubitse, asanga cya rutuku cyadutwaye. Ati: ye baba we, zirandiye! Ati: igisigaye nukwiyahura. Nuko yenda umushumi, yizilika ijosi, aliyahura.

 Nuko ubuhuha butangira kuvuga. Ingunzu ziramurabukwa. Ziraza zikuraho umwanda. Mu kanya, cya kinyagwa cy’igishyimbo kirahatunguka, kiti: emera upfe uzize ubwenge bucye bwawe. Genda, upfuye nabi urakanyagwa. Nuko Mapyisi apfa atagira ugira uti: mpore.

**17. MUGABURUSHABANDUMURUHO**

Kera, habayeho umugabo akitwa Mugaburushabandumuruho. Yahoraga yibaza ikizamutunga kikamuyobera.

Bukeye , yiyemeza gutera urutoke, yibwira ngo wenda rwazamukiza akava mu butindi.Umuhungu muzima abatura isuka, ajya mu mulima guhinga aho azatera urutoke. Arangije ajya gusaba imibyare, atera urutoke. Nuko urutoke amaze kurutera, haza abagabo bamubwira ko ibitoke bye inyoni zabimaze zibirya. Mugaburushabandumuruho arababwira ati: urutoke nteye ejo bundi, ruracyari n’imibyare ndetse itarafata, none ngo ibitoke biralibwa n’inyoni! Agiye kureba, asanga koko ibitoke byaranetse. Arabica, arabitara. Atararenga umutaru, yumva biramunukiye. Aragaruka, arebyenga. Amaze gukaraba, agize ngo reka ajye kubwira abandi ibintu abonye, yumva inzoga iramunukiye, arayarura. Mugaburushabandumuruho yicara hasi ati: ibi bintu birankungulira, si gusa. Ati : singituye kuli uyu musozi, aragenda. Aho ageze ahaca ikiraro. Yenda umuhoro, ajya gututira ibiti arabizana. Atangiye gusiza, abona inzu iruzuye, arumirwa. Bukeye arahaguruka, ajya guca ubwatsi bwo kuyisakara. Agiye kwikorera ubwatsi, abona umugina wuzuye ibihepfu.arabyica, abipfunyika mu bwatsi, arataha.Aza guhura n’abantu babili.baramubwira ngo nature, aranga. Baramufata, atura yanze akunze. Baroye, basanga ibihepfu byahindutse inyama. Baramufata ngo ni umushimusi.bamujyana ibwami, baramurega aratsindwa. Mugaburushabandumuruho ati : nimundeke njye kuzana ikiba cy’ubwatsi nali nikoreye. Aragenda, arakizana. Barahambura, basangamo ibihepfu. Nuko umwami amucira urubanza rwiza, aramukiza.Mugaburushabandumuruho yirukanka ajya guca imivumu yo gukura ubwatsi. Ashikuje ibibabi by’imivumu, bishigukana n’igikingi cy’irembo. Bati : akoze ishyano. Umwami ati : nimumwihorere, yagize ubwoba. Mugaburushabandumuruho araza apfukama imbere y’umwami. Ngo ajye gukoma yombi, akora umwami mu jisho. Abali bateraniye aho bavuza induru bati : aracumuye. Mugaburushabandumuruho aliruka. Aruhuka ageze kwa nyirasenge. Ahagera yananiwe cyane. Nyirasenge amubonye, yihutira kumufungurira . Mugaburushabandumuruho amaze kuruhuka neza, nyirasenge amusiga ku rugo. Yali yanitse amasaka menshi. Ajya gutira isekuru yo kuyasekura. Inyoni zije kuyarya, arazitesha. Aho kugenda gusa, zigurukana na ya masaka yose. Mugaburushabandumuruho abibonye, arahaguruka arahunga ngo nyirasenge ataza kumusanga aho, akamutonganya.

 Byaratinze Nyirasenge aragaruka, asanga amasaka ye yagarutse , asanga kandi Mugaburushabandumuruho yaragiye kera. Ayoberwa icyamujya kandi amasaka yagarutse.Mbese biba byabindi byo kurushywa n’ubusa. **18. MUGABURUTABANDI**

Kera, habayeho umugabo akitwa Mugaburutabandi hanyuma ashaka umugore,babyarana abana b’abahungu. Umwe amwita mugaburushabandakamaro. Babaho. Bukeye umugore arapfa. Mugaburutabandi yigira inama yo kudashaka undi mugore ngo ejo atazamufatira abana nabi. Abana barakura baba abasore.

Bukeye se ababagira inka. ,arababwira ati: bana banjye, muzi ko nyoko yapfuye mukiri bato. Nanga gushaka undi mugore ngira ngo atazabafata nabi. Nemera kwitekera kandi ndi umugabo. Ibyo byose mbyemera ngirango mukure, kandi ngo muzangirire akamaro.Cyo ngaho namwe nimumbwire icyo muzamalira. Bose bamubwira ko nabo bazamukiza. Mugaburushabandakamaro we araceceka. Abandi bamubaza impamvu itumye aceceka. Arabihorera. Na bo bamwima inyana, ngo nta kamaro.Bukeye se yongera kubagira abana be. Noneho ababaza uko bazamukiza. Bongera kumubwira ko bazamukiza, umwe ku buryo bwe, undi ku buryo bwe, bose barahetura. Mugaburushabandakamaro, Araceceka nka mbere. Noneho begura ibibando baramukubita, baramwirukana. Ashikuza ibiti by’inyama bali bokeje, arabyirukankana, arabasiga aragenda. Urugo agezemo, agatanga igiti cy’inyama bakamuha umutsima akalisha. Ajya kwihakirwa. Umugabo yali ahatsweho aramubaza ati: witwa nde? Undi ati nitwa mugaburushabandakamaro. Ati: wampaka wagira gute, umulimo nshoboye nuwo kujya ngutwaza inkono y’itabi. Aho ugiye hose, tukajyana. Umugabo ati: igendere, sinahaka umuntu wo gutwara inkono y’itabi gusa. Aragenda, ajya gukeza ahandi. Ababwira kwa kundi. Aho ageze hose, bakamuhakanira.Akeza ubuhake ku mugabo w’aho yari ageze. Aza kumubaza ati: harya witwa Mugaburushabandakamaro? Koko se uranduta? Uruta abandi ute? Ese n’umwami uramuruta? Undi ati: ndamuruta na we. Shebuja ati: ngwino ngushyire umwami, uvuge uburyo umuruta. Mugaburushabandakamaro ati: tugende. Ubwo yali afite na we umugaragu witwa Mpatswenumugabo. Barajyana. Bageze ibwami, shebuja amurega ku mwami ati: uyu mugaragu wanjye yiyise Mugaburushabandakamaro. Ngo aruta abantu bose. Ngo ndetse na we arakuruta. umwami ati: ni koko? Mugaburushabandakamaro ati: ni koko ntabeshya, ndabaruta bose. Umwami ati: sinkwica. Guma aha ngaha, nzitonda menye ko uli umugabo uruta abandi koko. Bukeye, umwami abwira Mugaburushabandakamaro ati: genda ujye gufukura liliya liba ryasibye. Ulifukure neza. Iryo liba ryali ryararenzweho n’ibiti. Harabaye ishyamba ly’inyamaswa zose. Nuko Mugaburushabandakamaro aragenda, ali kumwe n’umugaragu we Mpatswenumugabo. Ibiti barabitutira. Inyamaswa, barazica. Barazibaga, impu zazo barazibamba. Iliba baligeraho, baralifukura. Barangije batuma ku mwami ngo naze arebe, ndetse azane n’inka ze azishore. Umwami abwira abashumba. Bashora inka ku iliba Mugaburushabandakamaro yali yafukuye. Mugaburushabandakamaro n’umugaragu we barataha n’inka zikutse. Bazana n’impu z’inyamaswa bishe. Bazimulikira umwami, barazimutura. Umwami arishima, abaha inka.

Bukeye umwami abwira Mugaburushabandakamaro ati: ushigaje kunkorera umulimo umwe. Ati: haliya hali umukobwa witwa Nyirantare, wigize igishegabo, uzajyeyo umunkurire ku izima. Mugaburushabandakamaro aragenda, n’umugaragu we mpatswenumugabo. Bageze ku mugezi, barambuka. Ntibagira umuntu ubatangira. Baragenda no munsi y’urugo rwa Nyirantare, bahasanga umugore w’agakecuru. Mugaburushabandakamaro arakabwira ati: genda umbwilire Nyirantare uti: mufungulire. Ali akayoga, ali itabi, mbese icyo ubona cyose. Uti: kandi nibumara kwira urabona umuraza. Agakecuru karagenda no kwa Nyirantare, karamubwira. Karangije, wa mukobwa ati: urambeshya. Umuntu yagera hano aturutse hehe? Ati: ahali umenya hali ikintu ashaka kunsaba. Agakecuru karagenda kabwira Mugaburushabandakamaro kati: arampakaniye, kandi asa nugirango ndamubeshya. Mugaburushabandakamaro noneho yoherezayo umugaragu we mpatswenumugabo. Amutuma uko yali yatumye umukecuru. Mpatswenumugabo aragenda, asohoza ubutumwa. Umukobwa amuha amafungura yo gushyira shebuja. Na we baramufungurira, aragenda. Nyirantare yungamo ati: naza, azasanga namuteze imishito y’impindu iturutse mu bikingi by’amarembo, ikagera ku gitabo. Ati: nayikandagira ikamushita, akayishingura, nzamurora mubenge. Nzamutega abakobwa bali mu nkike y’epfo, Natabacaho, nzamubenga. Nuko mpatswenumugabo aragenda abwira Mugaburushabandakamaro ngo naze. Araza no mu bikingi byamarembo kwa nyirantare. Asanga imishito y’impindu, arayikandagira. Arayivuna, ntiyayishinguza. Aratwaza, aca hagati y’abakobwa, ntiyabarora. Araza, ahoberana na Nyirantare. Amutera umwishywa, aramurongora. Umugaragu we mpatswenumugabo na we arongora umuja wa Nyirantare. Na we yali yaligometse nka nyirabuja. Abagaragu ba Nyirantare baza kumenya ko yarongowe. Hashize iminsi, Mugaburushabandakamaro agaruka ibwami. Umwami amubaza uko byagenze. Amubwira ko yarongoye Nyirantare. Umwami akaba yaramubwiye ko naramuka arongoye Nyirantare, azamugororera, akamuha inka. Nuko Mugaburushabandakamaro aratunga, aratungarirwa. Biratinda, Mugaburushabandakamaro ahura n’agasimba, ati: witwa agaki wa gasimba we? Kati: nitwa Gatimbataka; maze ngashobora byose,nta kintu kinanira kibaho. Mugaburushabandakamaro agaha inka, ati: ngaho genda unterulire uliya musozi ntuyeho, maze uwunterekere iwacu, aho mvuka. Bukeye, Mugaburushabandakamaro asanga agasozi yaratuyeho karagiye iwabo.Nuko, Mugaburushabandakamaro arahaguruka, asanga se na bene nyina. Asanga barabaye abatindi babi, Ubuheli bwarabishe, Inzara yarabarembeje,Baramuyoberwa. Arabagabira, barakira. Bo bakibwira ko ali umugiraneza wabagobotse,batazi ko ali umuvandimwe wabo. Bamaze gukira ababwira ko ali umuvandimwe wabo. Wawundi bigeze kwirukana ngo ntiyavuze icyo azamalira se.

Nguko uko yarushije akamaro benenyina, agaragaza n’ukuri kwari mu izina rye ryo kwitwa Mugaburushabandakamaro.

**19. MUJAYIRE WA YUHI**

Kera, habayeho umwami witwaga Yuhi , bukeye ashaka umugore babyarana umwana w’umukobwa, bamwita Mujayire. Kuva uwo mwana akivuka , u Rwanda nti rwongera gutunga. Imyaka ntiyera, imvura ntiyagwa, abagore ntibongera kubyara.

Buracya umwami ajya kuraguza. Abapfumu baramubwira ngo najye kwica umukobwa we, u Rwanda ruzatungane. Umupfumu wa mbere abimubwiye, umwami aramusubiza ati : sindibwiyicire umwana. Abajije umupfumu wa kabiri nawe aramubwira ati : u Rwanda ruzakizwa nuko wica uriya mukobwa wawe. Umwami aramusubiza ati: sinabasha kwihekura. Ajya kumupfumu wa gatatu, agira ngo arebe niba hari iyindi ndagu yabona. Umupfumu wa gatatu nawe asubira muri ya ndagu ati: u Rwanda ntiruteze gukira, igihe uriya mukobwa wawe akiriho. Umwami abuze uko abigenza, yemera kwica umukobwa we. Ahamagara abatutsi, arababwira ati : abapfumu bambwiye ko kugira ngo Urwanda rukire aya mahano, ngomba kwica umukobwa wanjye Mujayire. Abatutsi bamushyira mu giseke, mbere yo kugiterura ngo bagende, Mujayire araririmba ati: «*Mbere yuko tugenda , nimureke mbanze* *Nsasire inka z’umwami; ngabulire abana b’umwami ; nshore inka z’umwami; nkame inka z’umwami, nindangiza nze nicwe, mujayire wa Yuli* ». bamaze kumva ayo magambo, abatutsi baribwira bati: utagira umutima, niwe ushobora kwica uyu mwana.umwami abyumvise ahamagara abahutu ngo bajye kumukorera uwo murimo abatutsi bananiwe. Abahutu bamaze kubyumva, babigenza nk’abatutsi . noneho umwami ahamagara abatwa ati: muntabare munkurire uyu mwana aha mujye kumujugunya mu ishyamba, maze imvura izakunde igwe mu Rwanda. Abatwa bagiterura igiseke, Mujayire abaririmbira yari yararirimbiye n’aba mbere. Abatwa baramuseka bati : wa mukobwa we urashaka kudukura amata mu kanwa. Baramujyana bamumanika mu giti cyo mu ishyamba hanyuma baritahira.

Hashize iminsi mike, umuja we ajya kumusura ati: «uraho uraho, Mujayire wa Yuhi? Uraho neza Mujayire wa Yuhi»? Mujayire aramubaza ati : «mama araho, Data araho, Inka zacu ziraho, Inyana ziraho?» umuja aramusubiza ati : ababyeyi bawe baraho n’inka z’iwanyu ziraho. Hashize iminsi, umuja asubirayo kuri cyagiti, abaza Mujayire wa Yuhi ati: umeze ute yo. Mujayire wa Yuhi aramusubiza ati: maze kubora urubavu rw’uruhande rumwe. Umuja abyumvise arababara, atangira kuririmba agira ati: Mana y’i Rwanda, uyu mwana yarenganiye iki, imvura ni wowe uyivuba, urubyaro ni woe urutanga, none watabaye u Rwanda. Imana iramwumva iramusubiza iti: genda ubwire Nyirakuru azohereze abahetsi bamutahane. Wa muja arataha, abibwira nyirakuru wa Mujayire wa Yuhi. Nyirakuru akibyumva arishima. Yohereza abantu bajya kumuzana . baragenda, baramuzana bamushyira mu gikali. Nyirakuru aramuvuza umwana aratinda arakira. Mujayire yongera kuba umukobwa w’inkumi ufite itoto n’uburanga biranga umwana w’umwami. Nuko inkuru ikwira mu gihugu ko Mujayire wa Yuhi yagarutse. Ubukire bugaruka mu gihugu, inka zirongera zirororoka n’abagore barongera barabyara.

 Bitinze Mujayire arasabwa. Abwira umuhungu uje kumusaba ati mfite umuja wanjye tudatandukana, kereka niba wemeye kudutwara twembi. Umusore araseka ati: ubwo ni ukunshyira igorora! Nuko abarongora bombi, baratunga baratunganirwa.

Inkuru imaze gusakara mu gihugu hose rubanda baza kumurora, bamuzaniye n’amaturo y’ikimaneza. Ayo maturo yose yayagabanaga na wa muja waje kumusura ari mu ishyamba akaba ari nawe waje kumuhururiza, asanze agiye gupfa, yaraboze urubavu rw’uruhande rumwe. Umusore uje kumusaba Mujayire aramwangira ati :kereka utujyananye n’umuja wanjye. umusore aramubwira ati: sindibwange imigisha ibiri. Abarongora bombi. baba mu nzu imwe. Bakajya bararana ku bulili bumwe. Nuko Baratunga, baratunganirwa.

 **20. MUNANIRA**

Kera, Habayeho umugabo akitwa Munanira, ashaka umugore, babyarana abana babiri. Umwe akitwa Maherere, undi akitwa Sebahire. Bukeye ababyeyi barapfa. Basiga abana bakili bato. Ubwo aliko Munanira atarapfa, yali yarabwiye abana be ngo bazilinde gushora ku iliba rya Tenyo. Kuko yali yarahiciye abantu benshi.

 Nuko, Abana balirera, barakura.Maherere agera igihe cyo gushaka, ajya gusaba. Bukeye ahanagura anyana y’ishashi, ajya gukwa. Ngo agere iwabo w’umukobwa, bamubonye babwira umukobwa kuzana umuliro wo gucanira inka. Umukobwa yanga kuwuzana. Emwe ntiyarora uwo musore ngo amuzanire n’ agasambi ko kwicaraho. Maherere abibonye atyo, inka ayikubita inkoni, asubira iwabo, umukobwa amaze kumubenga. Maherere ageze imuhira, atekerereza murumuna we uko umukobwa yamubenze. Sebahire aramubwira ati: ntubona uwo mukobwa wakubenze, ati: nindamuka ngiyeyo, umukobwa azanyemera. Maherere ati: sinkubujije. Ejo kare, ugende. Mu gitondo, Sebahire ashorera inka, n’iwabo w’umukobwa wabenze mukuru we Maherere. Umukobwa amukubise amaso, yiruka ajya kurahura umuliro wo gucanira inka. Azana n’ikirago, aramwicaza. Bataranavugana,yemera kumubera umugore. Nuko Sebahire arakwa. Maherere amenya ko umukobwa yabengutse murumuna we. Birabateranya cyane. Biba aho. Biza kugera igihe cyo gushyingirwa, baramushyingira. Maherere arababara. Asigara ashaka uko yakwikiza murumuna we Sebahire.

Hashize iminsi mike Sebahire arongoye, Maherere yibuka ko se yababujije gushora ku iliba rya Tenyo. Araza abwira Sebahire ati: yewe Sebahire, ejo tuzashora kuri Tenyo. Abaturanyi baramubwira bati: Sebahire rorera. Nta mugeni umena uruhimbi. Sebahire aranga, umugore we na we aramuhedahenda ngo areke ibyo gushora bakiri mu bugeni , undi aramwangira. Ati: ndashora, byanze bikunze. Buracya, Sebahire ingoma ayiha umulishyo. Ayikubise umulishyo wambere, uragenda wikubita mu kibanga cy’urugo. Nyina wabo abibonye ati: mwana wanjye warorereye. Sebahire ati: ngali! Inka bazikubita inkoni, barashora. Bageze ku iliba rya Tenyo, bahasanga bene wabo w’abantu se yali yarishe. Sebahire arababwira ati: ba shahu, natwe mutudahirire. Babantu bitegereza Sebahire, n’abo bazanye gushora, baravuga bati: ba shahu, ziliya nka ko zisa n’iza Munanira. Bati: nimukenyere zambare. Baracakirana, bararwana, balicana. Sebahire arahagwa. Maherere abonye murumuna we amaze gupfa, abwira ababarwanaga ati: nimwunamuke ntacyo tugipfa. Barakiranuka. Maherere acaho, arataha. Maherere ageze imuhira bamubaza aho Sebahire ali,ati: yapfuye. Bati: twari twararitatse n’ubundi. Nuko Maherere aranyaruka asanga umugeni, aramubwira ati: humura ntuzandagara, nzakwitungira. Umugeni ati: uragapfa utantunze. Nuko abwira abo kwa nyirabukwe ngo bamukureho amasunzu. Bayamukuraho.

Buracya, umugeni yenda amatizanyo,ayashyira mu rwabya. Atereka mu gaseke. ,alagenda no kuli rya liba, aho biciye umugabo we. Abagabo ahasanze baramubwira ngo naze bajye kumwitungira. Aranga, arababenga. Havamo umugabo umwe, abwira umugore ari: mbese ko ndeba utwanga, haje uwamenesheje umusore uruhimbi, akaba aseguliye izishoka, wamwanga? Umugore ati: oya. Umugabo bavugaga yali mu gishanga, aca icyalire. Baramuhamagara, araza. Barebana ,barashimana. Hanyuma baahita bajyana mu rugo. Bageze imuhira, bazimanira umugore. Icyo bamuhaye cyose, akacyanga . Bamuha amata, ati: ndi mu mugongo, sinanywa, ntica inka. Banga kumwemera. Abonye banze kwemera, akora mu kabya kalimo amatezano ati: nimwirebere namwe. Baramwemera.ninjoro aryamana n’uwo umugabo. Umugabo akigfera ku buriri, kandi aziko uwo mugore ari mu mihango, ahita yisinzirira. Umugore ngo ahengere umugabo amaze gushyirwayo, aramushahura. Umugore amaze gkora iryo shyano, ayabangira ingata yiruka ijoro ryose. Mu gitondo bategereza ko babyuka, baraheba. Noneho nyina w’umuhungu aza kureba. Asanga urugina rw’amaraso, redendeje mu nzu hose, avuza induru. Abatabaye , bakulikira umugore. Umugore ababonye aravuga ati: Sebahire, Sebahire, mwana wa Munyagambere, ngenda imbere mvuye kuguhorera. Nuko umugore arakomeza, aliruka. Abali bamukulikiye babonye batakimurora, barahindukira. Balitahira.

 Nguko uko wa mugore yakize abari baje kumuhora, nawe maze guhorera umugabo we.

**21. MUSHYOSHYO**

Kera, habayeho umugabo akitwa Mushyoshyo. Akitungira inka yitwa gitare. Bukeye inyombyi iraza, iramubwira iti: yewe Mushyoshyo, Mushyoshyo, wabaga Gitare watunga ijana. Mushyoshyo arayihorera. Bukeye inyombyi iragaruka. Imusanga mu rugo iti: yewe Mushyoshyo, Mushyoshyo, wabaga Gitare watunga ijana.Mushyoshyo ayitera ibuye. Inyombyi imaze kuguruka abwira umugore we ati: mbega urabizi, ngiye kuzabaga Gitare, sinshoboye iliya nyombyi. Umugore ati: warasaze. Iliya nka ni yo yaduhaga akerera n’akamuli, none ngo ugiye kuyibaga. Tukazatungwa n’iki?

 Bukeye umugore ajya guhinga, umugabo asigara mu rugo. Ya nyombyi iraza iti: Mushyoshyo, Mushyoshyo, wabaga iliya nka yawe watunga ijana. Mushyoshyo aherako atyaza icyuma n’intorezo. Inka arayica, arayibaga. Arangije atu nga inyama ku biti bitanu, arazotsa. Zimaze gushya, azikubita mu nkangara, n’agacuma k’inzoga, n’ibibabi by’itabi bitanu, ashyiramo. Alikorera, aragenda. Aza kugera ku iriba ry’umutunzi w’inka witwaga Ntare. arafukura. Arangije, abashumba ba Ntare baraza bati: uradahire vuba, natwe tuje kwuhira. Mushyoshyo arababwira ati: nimudahire, mushore. Ahali ubanza inka zanjye zikili mu nzira. Baradahira, barashora, baruhira, inkazimaze kunywa zirakuka.

Bugorobye abashumba bacyura inka. Mushyoshyo arabakulikira. Bageze mu rugo ati: ntimwanyihakira? Baramusubiza bati: ntitwanga guhaka. Balicara, baraganira. Noneho umushumba umwe ati: naraye ndaliliye inka, sinongera kuziralira. Undi mushumba ati: urabeshya. Barasigana, rubura gica. Mushyoshyo ati: nimureke gusigana. Nimuhore, ndabaralirira. Apfundura inkangara, aha inyama abashumba. Asigarana igiti kimwe. Abaha n’inzoga, barayisangira. Abatekerera itabi. Umwe ati: liraryoshye. Undi ati: ni lyiza. Nuko umwe amuha ikibabi undi ikindi, arabakwiza. Bati: si umugaragu, ni amatungo mu gihugu. Barasasa, bararyama. Mushyoshyo abonye bashyizweyo, inka arazirongora, azambutsa uruzi. Azigejeje hakurya, arazicanira. Bukeye abashumba barakanguka, barabyuka. Baroye, basanga urugo rurimwo ubusa. Barakulikira. Basanga amaze kuzambutsa, yazigejeje I Rwanda, barumirwa. Mushyoshyo ati: ndazijyanye Mushyoshyo, sinajyanye bicye! ngiye kuziha urwuri zari zarabuze iwanyu. Aragenda. Ageze iwe, acanira inka, arakama. Umugore aramubaza ati: mbe Data, izo nka wazikuye he? Mushyoshyo aramusubiza ati: ziba. Umugore ati: birabe ibyawe, ntibibe ibyanjye.

Hashize iminsi, Mushyoshyo asubira kwiba izindi nka ku mushumba wa Ntare. Aragenda yiba inka z’inyambo, ku manywa y’ihangu, azicyura iwe. Umushumba ntiyamenya aho zanyuze.

 Nguko uko mushyoshyo yatunze, abikesheje inyombyi yamugiriye inama. akizwa nuko yabanje kubaga inka y’igitare, inyama zayo akaziha abashumba bigatuma yiba inka zabo nyinshi.

**22. NGILIRANKUGIRIRE**

Kera, habayeho umugabo ashaka umugore. Bukeye umugore we arasama. Hashize iminsi, umugore aza guhura n’umugabo wikoreye inzoga. Uwo mugabo akitwa Ngilirankugirirenkugirire. Nuko uwo mugore abwira Ngilirankugirire ati: nyakugira Imana we, ntiwansogongeza kuli iyo nzoga? Umugabo aramusubiza ati: ese ningusogongeza uzampemba iki? Umugore aramusubizaati: ntubona iyi nda ntwite. Ninyibyaramo umuhungu, muzanywana. Ninyibyaramo umukobwa, nzamugushyingira. Ngilirankugirire aratura. Umugore asogongera inzoga. Bakomeza inzira. Agenda anezerewe kuko yali yishe inyota.Umugore aragenda. Ageze iwe, uwo munsi abyara umukobwa. Bukeye Ngilirankugirire aba yabimenye ko wa mugore yabyaye. Ashaka inzoga yo kujya kumuhemba. Ngilirankugirire araza, ahemba umubyeyi. Nuko ati: nimumpe umwana murore. Bamuhereza umwana. Umugabo muzima aramusimbagiza. Ngo ajye kubona abona umwana abaye incuke. Arongera aramusimbagiza, aramubyinisha. Abona abaye umwangavu. Arongera aramubyinisha ku nshuro ya gatatu. Noneho abona umwana abaye inkumi. Ngilirankugirire ati: ni cyo napfaga. Abwira nyina ati: ndamujyanye. Ngilirankugirire aramujyana, aramurongora. Nyina ntiyarushya ahigima, kuko byari amasezerano.

 Hashize iminsi, Ngilirankugirire aratabara. Aragenda, ageze ku rugamba, baramwica. Baza kumubikira umugore we. Bamubwira ko yapfuye. Abali baje kumubikira umugabo we, basanga amaze guhisha inyama. Amaze no kuvuga umutsima. Umugore yenda inyama n’umutsima, ati: nimujye kunyereka aho mwahambye Ngilirankugirire. Bajya kuhamwereka. Umugore ahageze, atera akalilimbo ati: « *Ngilirankugirire we, Ngilirankugirire uko nakugiliye mvuka, uko nakugiriye undongora , none Ngilirankugirire».* Amaze kulilimba atyo, umugabo we arazuka. Nuko baragenda. Aho bageze, baricara, barya inyama n’umutsima. Barangije kurya, umugabo arongera arapfa. Umugore arongera aralilimba ati: « Ngilirankugirire we, Ngilirankugirire uko nakugiliye mvuka, ndongorwa, none Ngilirankugirire». Umugabo yali yapfuye rwose. Umugore akomeza gutegereza ngo none Ngilirankugirire yazuka, araheba. umugore arataha, asubira imuhira.

 Amaherezo ,umugore yabonye ko urupfu ari nta mbabazi, ahebera urwaje. Nuko yemera gushaka undi mugabo. Ineza yiturwa indi, ariko na nyamunsi ntizinduka.

**23. NKINGIZIRUMVA**

Kera, habayeho umugabo Nkingizirumva, ashaka umugore. Barabana. Umugore aratwita, bukeye araramukwa. Umugore abwira umugabo ati: ushake inkwi nyinshi,maze ucane umuliro ukomeye, note kuko numva nkonje cyane. Umugabo azana inkwi aracana. Arangije abwira umugore we ngo naze yote. Umugore araza, arota. Muri uko kota, yicara yisanzuye ataziko hari umureba. Umugabo we aje asanga yicaye nabi imbere y’umuriro.

Umugore amaze guhaga umuliro, igihe agize ngo arawitaza, umugabo aramukubita. Ndetse amuzilika ku nkingi, ati: oya ye, ngaho wote nicyo nawucaniye. Umugabo, inzu arayikinga maze aligendera.

Umugore aguma iruhande rw’umuliro. Inda igeze aho, irababuka. Umugore abonye agiye gupfa, aratabaza. Ahamagara kwa sebukwe, ati: «*ye mama na mabukwe, ye data na databukwe, nimuze murebe urushako rwa Nkingizirumva ayiwe*». Ntibumva kuko bali kure. Nuko kubwimana inyamanza irahagoboka. Uko umugore atabaza, inyamanza igasubiramo. Umugore aza kuyumva, maze arayibwira ati :wa kanyoni we , iyo ndirimbo jya kuyiririmbira ababyeyi banjye. ngutumye wagenda uvuga ngo iki? Inyamanza iti: nagenda mvuga ngo: « ye mama na mabukwe, ye data na databukwe, nimuze murebe urushako rwa Nkingizirumva ayiwe ». umugore ati: ngaho genda ugwe ku rugo rw’iwacu, maze abe aliko uvuga. Inyamanza iragenda igwa ku rugo rwo kwa se wuwo mugore. Inyamanza ihageze ariririmba yamagambo iti: *ye mama na mabukwe, ye data na databukwe, nimuze murebe urushako rwa Nkingizirumva ayiwe*. Nyina arayumva abwira umugabo we ati: umva iyo nyamanza uko ivuga. Umugabo atega amatwi, yumva itabaliza umwana we. Barahaguruka, bajya kumureba. Banyura kwa sebukwe na nyirabukwe, barajyana. Bagezeyo, basanga inzu irakinze. Umugore na we aboroga ataka. Urugi bararuhilika, binjira mu nzu, baramubohora. Bamujyana kwa sebukwe, baramurwaza arakira.

 Umugore amaze gukira neza, kwa se na sebukwe baraterana, batumiza rya shyano ry’umugabo we . bamuha igihano kimukwiye, bamwicira imbere y’abantu bose.

**24. NKUBA**

Kera, habayeho umugabo akitwa Nkuba. Akagira umugore witwa Nyirankuba. Babyarana abana ariko bose bavuka ari ibikoko. Umwe muribo aba Mirabyo, undi intare , undi aba inzovu umuhererezi aba Rusake rw’inkoko.ibyo bikoko barabirera birakura. Bukeye Nkuba arapfa. Nyirankuba asigara,arera ibyo bikoko. Ibyo bikoko bigahinga ndetse bikanahiga kugira ngo bibone ikibitunga. Nyirankuba we agasigara mu rugo abitekeye.

 umunsi umwe, Nyirankuba, asigara mu rugo wenyine. Haza igikoko cy’ikiburabunigiro. Kigeze ku irembo gihamagara Nyirankuba kiti: Nyirankuba, Nyirankuba! Nyirankuba nawe ati: yee. Ikiburabunigiro kiti: nyitaba neza wogapfa nabi we. Kirongera kiramuhamagara. Noneho acyitaba neza ati: karame. Kiramubwira kiti: ahubwo rero. Nuko kinjira mu nzu kiramubaza kiti: watetse iki? Ati: natetse ibishyimbo, kandi nalitse umutsima w’uburo. Ikiburabunigiro kiramubwira kiti: cyo ngabulira. Maze kubera ubwoba yali afite, Nyirankuba acyereka inkono irimwo ibishyimbo n’icyibo kirimwo umutsima ngo nikirye. Kirabyahuka, kirabirya. Kirangije kiti: tega mashyi nkwereke. Nuko kiyatekuruliraho, kirayuzuza. Kiramubwira ngo narye. Kiti: kandi nugira uwo ubibwira, nzakwica. Nyirankuba ararya. Abana bahinguye, barataha. Bageze imuhira, baka nyina ibyo kurya. Ababwira ko ali ntabyo. Bati: ese byagiye hehe? Ati simpazi. Abana birwanaho. Bashaka icyabaramutsa, bararya. Bukeye biba kwa kundi. Ikiburabunigiro kiragaruka. Nyirankuba abonye ko agiye gupfa, we n’abana be, kubera inzara, ku munsi wa gatatu abwira abana be ati: iyo mwagiye guhinga, aha haza igikoko kinini. Maze kikarya ibyo natetse byose. Cyarangiza, kikangabulira amabyi ya cyo. Kandi kikambwira ngo umunsi nabivuze, kizanyica. Abana bamaze kubyumva, bajya inama. Bemeza kuzakigenzura, bakacyica. Nuko umwana umwe muli bo, Intare, abwira abandi ko alibusigare akareba icyo ali cyo. Buracya, abandi bajya guhinga. Intare irasigara, yihisha mu nzu. Ikiburabunigiro kirashyira kiraza. Cyaka ibyo kurya, uko gisanzwe kibigenza. Intare yumvise ijwi ryacyo, yiruka igana mu nsi y’urutara, ali ubwoba buyishe. Ibwira nyina iti: mpisha. Igikoko kirangije kurya, gicaho kirigendera. Ibindi bikoko bitashye Intare ibitekerereza uko byagenze. Inzovu iti: nta bya Ntare. Bukeye isigara ku rugo rwa nyina. Ikiburabunigiro kije, Inzovu nayo igira ubwoba. Ijya kwihisha, ntiyagira icyo igitwara. Ibindi bitashye, ibibwira ko itatinyutse. Nuko bene Nyirankuba bose barahetura. Kandi bose bahiga ubutwali. Aliko ntihagira na kimwe kigira icyo kigitwara. Ubwo aliko Mirabyo we yali yicecekeye. Abonye byose byananiwe ndetse byemeje no guhunga, bikajya gutura ahandi, arababwira ati: nimube muretse, nanjye nzagerageze ndore. Nuko mu gitondo Mirabyo asigara imuhira na nyina. Aramubwira ati: maze Ikiburabunigiro nikiza, uze kucyitaba uti: yee. Kirarakara, maze ikiba kibe. Ikiburabunigiro kiraza. Kirahamagara kiti: Nyirankuba we ! Ati: yee. Kiti: nyitaba neza wogapfa we. Kiraza acyereka inkono n’icyibo uko bisanzwe. Maze kiratangira, kirarya. Muli ako kanya, Mirabyo ararabya, atera cya gisimba ibishilira. Ikiburabunigiro kiti: Nyirankuba, uranyokereza iki? Mu gihe akibivuga, Mirabyo aba yagikubise, kirabandagara. Yongera gukubita. Noneho gikuramo, kiliruka. Rusake mwene nyina wa Mirabyo, igenda ibika. Mirabyo na we agikubitagura, oya sinakubwira. Kimaze kuremba, Ikiburabunigiro cyihindura icyugu, gisesera mu mwobo. Kigezemo, kivuma Mirabyo. Hashize iminsi Nyirankuba arapfa. Abana be bigabanya ishyamba. Mirabyo we yigira mu ijuru. Rusake nayo usanga abantu.

 Kuva ubwo, inkuba n’icyugu birangana. Nicyo gituma inkuba ikunda gukubita aho icyugu cyihishe. Uyu mugani uri mu bwoko bw’iyindi myinshi isobanura inkomoko y’ibintu bikunda kubaho kandi itumvikana neza.

**25. NKUNDIYE**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Nkundiye, akaba umugaragu w’umwami. Yakundaga gutongana n’abo bali bahakanywe. Bikamubabaza cyane,aliko kuko yali akunze shebuja, kandi amutonnyeho, arabihanganira. Nuko Nkundiye aguma aho. Bagenzi be aliko bakomeza kumusuzugura, no kumusebya. Yagira icyo avuga, bakamumwaza.

 Umunsi umwe, abo bagaragu bahakanywe baza kumutonganya, baramucyulira cyane. Bamutera agahinda, ararakara cyane. Arataha, asubira iwe adasezeye kuli shebuja. Hashize iminsi umwami atabona Nkundiye, arabaza ati : mbese Nkundiye ko ntakimubona yagiye he ? Abagaragu be bati : ntawe uzi aho yagiye.Umwami abategeka kujya kumuzana ngo ntibamugarukire mu rugo batamuzanye. Baragenda, bamusanga iwe. Bamubwira ko umwami amutumiye. Ngo ntibagaruke batamuzanye. Babimubwiye Nkundiye abatera ibyatsi ati : Narambiwe ibitutsi n’incyuro zanyu. Basubiye i Bwami, babwira umwami ko Nkundiye ari iwe, kandi ko adashaka kugaruka i Bwami. Kuva icyo gihe, Umwami atangira kubafata nabi. Bamwe arabirukana abandi arabica.

 Ngaho aho abanyarwanda bakuye umugani uvuga ngo *incyuro mbi yashubije Nkundiye iwabo*. Uyu mugani unibutsa ingeso y’amahari yakundaga kuba mubagaragu bahatswe n’umuntu umwe. Nanubu ariko iyo ngeso iracyabaho. Hari n’undi mugani usa n’uwo uvuga ngo: *ijambo ribi ryabujije umugabo gusubira i Bwami*

**26. NTARE**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Ntare, ashaka umugore. babyarana umwana w’umukobwa, bamwita Ruhuga. Hashize iminsi, umugore we arapfa. Ntare yongera gushaka undi mugore, nawe babyarana undi mwana w’umukobwa,bamwita Sekinyantare. Abakobwa bombi barakurana. Aliko Ruhuga akarusha ubwiza Sekinyantare. Akarora neza, akabyina neza, akagira n’igikunduro, n’imico myiza. Se akamukunda, abantu bakamukunda, inka zikamukunda. Akaba ali we uzikama.

 Bukeye, se ajya gufata igihe i Bwami. Umugore yangaga Ruhuga. Kuko yashimwaga kuruta uwe mwana. Yaribwiraga ati uyu mukobwa azasabwa mbere y’uwanjye. Umugore asigara ashaka uko yakwikiza Ruhuga. Agulira abatutsi ngo inka nibica Ruhuga. Umugore abwira Ruhuga ngo niyulire igiti cyameze iruhande rw’uruzi, ajye kumucira ibiheko. Ruhuga yulira igiti. Akigera mu busholisholi, umugore abwira abatutsi ngo bateme igiti, bakirohe mu ruzi. Aliko abatutsi ntibali bazi ko Ruhuga akilimo. Abatutsi igiti baragitema. Bagejeje hagati, Ruhuga araririrmba ati: “*murebye intege za Ruhuga, ntimwaca iki giti; murebye uruhanga rwa Ruhuga, ntimwaca iki giti; murebye ubwiza bwa Ruhuga, ntimwaca iki giti”*. Abatutsi baroye hejuru, bati: niyijyanire inka ze. Igiti kirasubirana. Abatutsi barataha. Abatutsi bamaze kwanga, umugore agulira abahutu ngo bamurangirize uwo murimo. Abahutu nabo barabyanga. Bigeze aho, umugore agulira abatwa. Abaha urweso rw’amavuta n’isekurume y’intama. Abatwa baragenda, batema igiti. Ruhuga ababonye aralilimba ati: *murebye intege za Ruhuga, ntimwaca iki giti; murebye uruhanga rwa Ruhuga, ntimwaca iki giti; murebye ubwiza bwa Ruhuga, ntimwaca iki giti*. Abatwa bati: ceceka wagakobwa we , nturi butubuze kurya intama yacu! Igiti baragitema kigwa mu ruzi. Ruhuga ahagama mu mashami yacyo, ntiyagwa mu ruzi. Umugore wa ntare abuza umukobwa we kujya kuragira muli rya shyamba bamanitsemwo mugenzi we Ruhuga. Aliko umukobwa we ntiyabyemera ahubwo yahura inka muri rya shyamba. Zigeze ku ruzi, zirabira, zanga kunywa. Umukobwa ayoberwa ikibujije inka ze kunywa. Igihe akibyibaza yumva noneho Ruhuga aramuhamagaye ati: « Sekinyantare mwana wa data, izo nka zacu zatinye kunca hejuru ngo zijye kunywa amazi. Sekinyantare Yumva iryo jwi rivuga nk’irya Ruhuga . agira ubwoba, inka azikata inkoni azicyura I muhira. Agezeyo abwira nyina ati: nashoye inka muri rya shyamba wambujije, njya no kuzuhira ku ruzi ruhari. Nahageze numva ijwi rimpamagara kandi risa n’irya Ruhuga. Namaze kuryumva ngira ubwoba inka mpita nzigarura hano murugo, ubu niyo nkizigeza hano. Nyina ati : sinakubujije kuragira muri iryo shyamba ? Bukeye Sekinyantare asubirayo. Nanone Inka zanga kujya kunywa kuruzi. Agize atya yumva rya jwi rya Ruhuga rirongeye riravuze. yumva rivugira mumashami y’igiti cyaguye muri urwo ruzi. Nuko Senkinyantare yijugunya mu ruzi , aroga aragenda amugeraho. Amugobotora mu mashami, aramwogana amuzana i musozi. Bamaze kuhagera aramusindagiza amugeza i muhira. Aragenda amuhisha mu nzu yo mugikari. Hanyuma abwira nyina ati: umupfumu yandaguriye ngo njye mba muli iliya ndaro. Kandi ngo : ntukayigeremo. Ngo umunsi wayigezemo uzapfa. Nyina ati : ndabikwemereye. Sinzinjira mu indaro yawe. Abakobwa bombi babana bonyine muri iyo nzu. Ruhuga aratinda arakira, asubirana ubwiza bwe bw’umukobwa w’inkumi. Sekinyantare atuma kuli se aho yari yaragiye i Bwami guhakwa ati : Ruhuga yarabuze. Ntare ageze i Muhira, abaza iby’umukobwa we, umugore aramusubiza ati twaramubuze. Ntare yihererana umukobwa Sekinyantare aramubaza ati : Nta kanunu ka mukuru wawe ? Umwana aramusubiza ati : sindabimenya neza ariko ngira ngo mu minsi mike nzahamenya. Ruhuga amaze gukira neza, Sekinyantare abwira se ati : uzenge inzoga, utumire umuryango wawe n’uwa mama n’abo kwa nyina wa Ruhuga, ugure n’impu ebyiri z’abakobwa, maze nzakubwire aho yagiye. Ise amaze kuzuza iyo myiteguro yose, Sekinyantare afata za mpu zombi ajya mu nzu yo mugikari aho Ruhuga yari ari, amuha uruhu rumwe ararukenyera, nawe akenyera urundi. Bamaze kubona ko abatumire bose bamaze gufata ibyicaro, bafatana mu ntoke, baza babasanga babyina. Abatumirwa bose bakibabona , barahaguruka n’ubwuzu bwinshi, babakomera mu mashyi. Nyina wa Sekinyantare agikubita amaso Ruhuga , ubwoba buramwica, ariruka ajya kwihisha mu nzu ye. Abatumirwa bamaze kuramutsa Ruhuga, baricara bararuhuka. Hanyuma Sekinyantare arahaguruka abatekerereza uko byagendekeye mwene nyina Ruhuga. Barumirwa. Bumva ubugome bw’uwo mugore yatewe n’ishyari yuko umukobwa wa mukeba we, yarushaga uwe ubwiza. Bumva n’ubupfura bwa Sekinyantare n’ukuntu yamwitangiye akamurwanaho.Bose bamaze kubyumva barumirwa, bashima Sekinyantare. Hanyuma bavugiriza induru icyarimwe bati ririya shyano ry’umugore ni iryo gupfa. Bamuhurizaho inkoni baramukubita arapfa.

 Nguko uko byagendekeye umugore wagize ishyari , agashaka kwica umukobwa wa mukeba we, kuko arusha ubwiza uwe. Iyo ngeso y’amahari, ikunda kuba mu bagore basangiye umugabo umwe. Nicyo gituma gushaka umugore umwe aribyo byiza.

**27. NTASHYA**

 Kera habaye ho umugabo witwaga Ntashya. Bukeye ashaka umugore witwaga Nyiramusambi, atinze amushakiraho undi witwaga Nyiragikeri. Babaho, Nyiragikeri akajya ajya kuganiliza Nyiramusambi, agira ngo amenye icyo amurusha. Ali mu mibereho ye myiza , ali nomu mimibanire ye n’umugabo basangiye . Nuko akomeza kujya ajya kugenzura mukeba we. yasanze mukeba we ali umugore w’icyasama, ali ntacyo ashoboye. Ndetse guhalikanwa na we ari ntacyo bimutwaye. Ati: nta gahinda rwose, nta muntu mparikanwe na we.

 Biratinda, Ntashya aratabara. Asiga abagore be mu ngo zabo bombi: Nyiramusambi na NyiraNyiragikeri. Nuko Ntashya abasezeraho ati: muransigalire ku rugo, sinzi igihe nzagarukira. Kandi murage mumpishira. Aragenda. Umugore we Nyiragikeri asigara ku rugo. Amwambaliye impumbya. Agahora amwitegura ati: none nabona umugabo wanjye atabarutse. Nyiramusambi we ntiyirirwa agira n’igitecyerezo cy’umugabo we. Baza kubaza Nyiramusambi bati: umugabo wawe natabaruka uzamuzimanira iki? Arabasubiza ati: nzamubyinira. Umugabo wanjye akunda amaboko yanjye. Ninyarambura, nkamubyinira azanshimira. Ntashya aza gutabaruka. Bajya kumusanganira. Nyiramusambi amusanganira ateze amaboko, aramubyinira. Nuko Ntashya aboneza ajya mu rugo rwe, akulikiye Nyiramusambi. Ahageze, bararorana. Ntashya ategereza uruhisho, araheba. N’abali batabarukanye na we, bose barumirwa. Bagwa mu kantu, Babura uko babigira. Nyiramusambi akuba akabero, aliyicarira, nta n’icyo avuga. Ntashya arambiwe, ajya mu nzu. Abaza Nyiramusambi ati: ntacyo waduhishiye. Ese nturuzi aba bantu twatabaranye? Nyiramusambi aramuhakanira ati: kuva wagenda, ntacyo mperuka kubona, mba nkuroga! Nuko Ntashya alikubita, ajya mu rundi rugo. Asuhuza Nyiragikeri. Ubwo kandi yikandagira ati: none byamera nko kwa Nyiramusambi? Asanga Nyiragikeri yaramwiteguye. Abaha inzoga, baranywa barahaga. Sinakubwira, barishima.

 Nuko Ntashya asenda Nyiramusambi kumanywa, izuba liva, amujijije kuba ari umugore w’icyasama, utazi kumenya umugabo no kwakira abashyitsi. Uwo mugani ugenewe kwigisha abagore ko nubwo bagomba kuba beza ariko bagomba no kumenya gucunga nza ingo zabo.

**28. NYAKANGA**

 Kera, habayeho umugabo,ashaka umugore, babyarana abana batatu. Bucyeye amapfa aratera, ibintu biradogera. Hashize iminsi, imvura iragwa. Ibintu birakira, imyaka irera. Inka zibona ubwatsi, zirakira. Bucyeye umugabo akajya abwira umugore we ati: maweya, urajye ucunda ubika, ubikire Nyakanga. Umunsi yaje, tuzabone icyo tumuha. Ejo atazatugwira mu rugo. Umugore aramwimvura. Akajya acunda abika. Maze yuzuza ibibindi bibili.

 Bukeye, haza umugabo wigenderaga, Ali kumwe n’umwana we. Umugenzi asuhuza bene urugo, ati: muraho yemwe bene urugo. Umugore ati: muraho namwe. Umugenzi abaza umugore ati: umugabo wawe yagiye he? Umugore ati: wamushakiraga iki ko yazindutse? Undi ati: narinje kumusura. Umugore ati: aho si wowe umugabo wanjye yambwiye ko uzatinda ukaza. Aho none ntiwaba witwa Nyakanga? Umugenzi ati: nijye. Umugore aramutonganya ati: kutatubwiye umunsi uzaziraho? Umugenzi ati: nabuze uwo mbatumaho. Ati: aliko ntacyo bitwaye, mupfe kumpa icyo mubonye. Umushyitsi arya icyo nyirurugo amuhaye. Nuko umukobwa muzima abwira umuhungu we ngo najye kumuzanira ikibindi cy’amavuta kili mu mbere. Umwana akigejeje aho, nyina aramubwira ngo nasubireyo azane ikindi kihasigaye. Umwana ajya kukizana na cyo. Umugore ati: ngayo amahaho nabikiye Nyakanga. Umushyitsi n’umwana we, ibibindi babibangira ingata. Barikorera, barigendera. Basiga babwiye umugore bati: tugiye tutabonanye n’umugabo wawe. Icyakora umudutahilize cyane. Umugore arabaherekeza, barataha.

 Nuko, Bamaze gutilimuka aho, nyirurugo aba arahageze. Umugore atangiye kmutekerereza uko umushyitsi yaje, n’uko yamubwiye, n’uko yamuzimaniye amavuta yose, ko incuti ye yaje imushaka ntihamusange, none ikaba imaze kugenda, ikaba yamutumye ngo amutashye cyane. Umugabo aramubaza ati: uwo mushyitsi se yakubwiye ko yitwa nde? Umugore ati: yambwiye ko yitwa Nyakanga. Umugabo akubitwa n’inkuba. Maze abwira umugore we ati: abagore muli abapfu koko. Ati: nakubwiye ko Nyakanga ali igihe kibi cyinzara, sinakubwiye ko ali umuntu. Nuko umugabo aramucunaguza cyane. Umugore arumirwa, yumvise ukuntu yitiranije ukwezi nyakanga n’umuntu. Ni aho umugani waturutse wo «gucundira nyakanga», bivuga kugokera ubusa.

**29. NYAKWISABA**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Nyakwisaba, ashaka umugore, babyarana abanaabyara umwana w’umukobwa, bamwita Miseke. Abapfumu bali baramuraguliye ngo umukobwa we ntakagere hanze,ngo nagera hanze azarongorwa n’inkuba. Bukeye, abandi bakobwa baza kumusura, baramubwira bati: uzaze tujye kwahira ishinge yo gutegura munzu. arabasubiza ati: data yaranyihanangirije, ngo sinzahirahire ngo nkoze ikirenge hanze. Abakobwa bagarutse ubwa kabiri, yemera guca ku itegeko rya se, maze bajyana kwahira ishinge. arabemerera bajyana kwahira ishinge .Abakobwa baraza, baramujyana, bajya kwahira.

 Hanyuma, bageze aho bahira ishinge, imvura iragwa bajya kugama mu rutare. Imvura ihise, abakobwa bati: dutahe. Bakimara kubivuga, Inkuba iraza ihagarara ku muryango w’urutare, ibuza abakobwa gusohoka. Umukobwa umwe ava mu bandi ati: *Nkuba, mbisa mpite, Si jye Miseke ya Nyakwisaba, iseka amasaro agaseseka, yaseka indinga zigaseseka, yaseka ibirezi bigaseseka.* Inkuba iti: seka ndore. Umukobwa araseka, inkuba iti: hoshi ntuli we koko. Abandi bakobwa nabo babwira inkuba batyo, nayo ibasubiza ityo. Abonye asigaye ari wenyine,Miseke ariyahura aza asanga Nkuba aramubwira ati: reka mpite si jye Miseke ya Nyakwisaba., *iseka.* Nkuba aramubwira ati: seka ndebe. Umukobwa araseka, *amasaro araseseka,indinga ziraseseka,ibirezi biraseseka*. Inkuba ikibibona iti: Nta wundi ni wowe Miseke ya Nyakwisaba. Iramujyana, iramurongora ndetse Babyarana abana benshi. Imfura yabo imaze gucuka, Miseke abwira umugabo we ati: ndashaka kujya kuramutsa iwacu, ndakumbuye. Nkuba aranga iti: kereka tumaze kubyara abana batanu, niho nzakureka ukajya iwanyu.Miseke amaze kubyara umwana wa gatanu, uwo mwana amaze kumenya kugenda, abwira umugabo we ati : nkuko wabinyemereye, noneho ngiye kuramutsa iwacu no kubereka umwana wanjye w’imfura witwa Nsekonziza. Nkuba aremera, amushakira inzoga nyinshi n’abamuherekeza. Ariko aramwihanangiriza ati: mu nzira, nugera mu mayirabili, uzirinde kunyura mu nzira y’ibumoso, uzace mu nzira y’iburyo. Nkuba yari aziko inzira y’ibumoso iganisha mu ishyamba ririmwo inyamaswa. Baragenda. Bukeye Miseke aragenda ajyana n’umwana umwe Nsekonziza n’abamuherekeje . bageze mu nzira y’amayirabili, Nsekonziza n’ababaherekeje bicira mu nzira y’iburyo nkuko se yari yabimwihanangirije. Nawe Miseke yifatira inzira y’ibumoso na babantu bose bari bamuherekeje. Akiva aho asanga uruziramire rwitambitse mu nzira , rurasimbuka rumwizingira ku maguru , ruramubwira ruti :Mpongera nkureke ugende. Miseke aruha ibyo yari afite byose: inzoga, inka, abagaragu ndetse n’imyambaro ye, ariko uruziramire rwanga kunyurwa. Icyo gihe yumva ko icyari gisigaye ari ukumurya. Nuko atera hejuru, ahamagara Nsekonziza wari wanyuze inzira y’iburyo, amubwira uko azakomeza urugendo. Amaze kubimubwira , uruziramire rurasama ruramumira.

Nsekonziza aragenda. Ageze ku iliba, asanga abasore babili buhira inka, arabaramutsa kandi arabibwira. Hanyuma ababwira ko aje guhururiza nyina Miseke wariwe n’uruziramire. Awo muntu turamuzi ni mushiki wacu, turaje tugutabaye. Yigiye imbere ahura n’umusaza, aramwibwira. Ati: Nje guhururiza mama Miseke wariwe n’uruziramire. Umusaza aramubwira ati: uwo muntu ndamuzi ni umwana wanjye, ndaje mutabarize. Arakomeza agera ku rugo, ahasanga umukecuru aramubwira ati : nje guhururiza mama Miseke wariwe n’uruziramire. Umukecuru aramubwira ati: uwo muntu ndamuzi ni umukobwa wanjye, ndaje ngutabarize.

Umukecuru ahamagara abakobwa be ati: nimufungurire uyu mwana ni uwa mukuru wanyu.Muze mwumve n’ibyago yagize. Igihe bicaye baganira, babasore wa musaza baba barahageze. Bose bamaze kwicara , uwo mwana abatekerereza uko nyina Miseke yaje kubasura, ageze mu nzira uruziramire rukamurya. Bose bamaze kubyumva, ba basore babiri bati: ubu uracyananiwe, uruhuke maze ejo mugitondo uzajye kutwereka aho iryo shyano ry’uruziramire warisize. Barara bataraye, mugitondo kare kare wa mwana abajya imbere, biruka ubudakoza amaguru kubutaka, bagera aho cya kiyoka kiryamye, basanga gisinziriye. Barakica basanga byabintu byose cyariye bikiri bizima.Babikuramwo basanga Miseke akiri muzima n’abagaragu n’inka. Igihu cy’uruziramire baragitwika,bashyira nzira barataha. bageze I muhira , Miseke aramukanya n’ababyeyi be. Urukumbuzi rushize, arataha. Ageze I muhira atekerereza umugabo we Nkuba, ibyago yagize nuko byarangiye.

 Nguko uko byagendekeye miseke, azize kutumva impanuro z’ababyeyi niz’umugabo we. N’ubundi ngo uwanga kumvira abakuru yumvira ijeri. Uyu mugani, n’indi byinshi isa nawo ivuga ukuntu ibikoko birya abantu, abantu babyica bakabakura mu nda yabyo bakiri bazima. Icyo gitekerezo cyuko abantu bamara munda yigikoko iminsi, hanyuma bakazavamwo ari bazima, kirasa nk’ihame ryo kuzuka twamenyeshejwe n’idini ya gikristu. Abanyarwanda ba kera babimenye bate?

**30. NYAMATANGA**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Nyamatanga akagira umugore. Bukeye umugore atwara inda, agiye kubyara, abayara ihembe. Umugabo we alikubise amaso, ashaka kulijyana ngo alimene. Umugore aralimwima ,ihembe aralirera. Araryonsa, araliheka, nk’aho ryabaye umwana.Ihembe liba aho likura nk’abandi bana. Umugabo n’umugore aliko baza kumenya ko ihembe lilimo umwana w’umukobwa. Babonye limaze gukura,balishyiramu mbere. Bakaba ali ho balisiga bagize aho bajya. Bamaraga kuva mu rugo, umukobwa akava mu ihembe, agakora imirimo yose yo mu rugo. Agakubura, akaboha ibyibo, yarangiza akisubilira mu ihembe.

 Umunsi umwe, umushumba wali uragiye inka hafi y’urugo rwa Nyamatanga, ajya gutekera itabi. Ahanini ali uko arabutswe umukobwa wali muli urwo rugo. Umukobwa amukubise amaso, aliruka ajya mu nzu kumwihisha ngo atamubona. Umushumba araza, yaka igishilira. Umukobwa aramwihorera. Undi aranga, arahamagara cyane, umukobwa nawe ntiyakoma, aramwihorera. Umushumba amaze guheba, araboneza ajya gusaba igishilira ahandi. Umushumba amaze gutekera itabi, abaza bene urugo ati: nagiye gusaba igishilira muli ruliya rugo, mpabona umukobwa ,nuko ndamusuhuza, ariko mbura uwanyikiliza. Ati: ntimwambwira niba nibesha, ntawe uhaba? Cyangwa se byabaye kunyihorera gusa? Bati: ntiwibeshye, umukobwa wabonye koko ntajya agaragara,yibera mu ihembe gusa. Nuko umuhungu asanga inka ze. Aliko agatima ntikava ku mukobwa yali yabonye.

Nuko umuhungu amaze gucyura inka, inka zihumuje, alicara maze abwira se ati: ibunaka hali ihembe, none nagirango muzalinsabire. Se arumirwa ati: ndinda gusaba ihembe, abakobwa beza barabuze. Umuhungu ati : abakobwa ntibabuze, aliko ndashaka ko munsabira iryo hembe, niryo nshaka. Se aranga ati : singiye gupfusha ubusa inka zanjye. Umuhungu ati : nanjye mutansabiye iryo hembe, ntawundi mukobwa nzarongora, ati : ndetse bizatuma niyahura. Nuko se aremera ati : n’ejo umwana wanjye atiyahura, nzalimusabira. Hashize iminsi bajya kulisaba. Bene ryo baremera, baralisaba, barakwa. Bukeye barashyingira. Ihembe barishyira mu ngombyi , nkuko baheka abandi bageni. Bageze mu rugo, baha abaherekeza ibyicaro, n’inzoga. Abasangwa birabayobera bati : babuze gusaba umukobwa ugaragara, none bazanye ihembe. Se w’umuhungu ati : umuhungu wanjye nalisabiye ni we uzi ikilimo. Nuko ihembe balijyana mu nzu y’umuhungu, baraliryamisha. Umuhungu na we araza araryama. Abona ihembe livuyemo umukobwa utagira uko asa. Umusore ararongora. Umugeni aba aho. Aliko bwaracyaga, agasubira mu ihembe. Agera igihe amenyera. Ku manywa akilirwa kwa Nyirabukwe, bwagoroba akajya mu nzu ye.

Umunsi umwe, muramu we ajya kuvoma. Avuyeyo abura umutura. Atangira gutuka rya hembe ati : inka za data zapfuye ubusa zo zatanzwe ku ihembe ryokameneka ; Ryokamenywa na Binego. N’uwalikoye azahere i Burundi n’i Bunyabungo. Umugabo w’iryo hembe yali yaragiye gutabara i Burundi n’i Bunyabungo. Umukobwa amwumvise, aligitira mu gicaniro. Aligitana n’inka n’inyana zazo. Undi ngo abibone, aralira cyane ati : noneho baranyica. Ajya kuri cya gicaniro, arahamagara alilimba ati :«hembe, hembe rya Nyamatanga, ngwinom ngwino mugore mwiza ». Ihembe naryo liramusubiza liti : «sinza, sinza wantutse nabi; ngo hembe, hembe rya Nyamatanga, ngo lirakameneka. Ngo lirakamenywa na Binego. Ngo uwalikoye, azahere i Burundi n’i Bunyabungo».

Bitinze, sebukwe na nyirabukwe baraza. Bageze imuhira, umwana ababwira uko byagenze. Na bo baralihamagara ngo barebe ko ryaza. Aliko ryanga kuvayo. Na bo batangira kugira ubwoba bati: umugabo we naza azatwica. Biratinda, umugabo aratabaruka. Bamubwira uko bwagenze. Ababaza aho ihembe ryaligitiye, barahamweraka. Aragenda na we aralihamagara, alilimba ati: «hembe, hembe rya Nyamatanga, ngwino mugore mwiza ». Ihembe limwumvise, liva mu kuzimu. Lizana n’inka, n’inyana zazo. Umugore aligaragaza ati: mvuye ibuzimu, ngiye ibuntu.

 Nuko kuva ubwo aba umugore nk’abandi. Ntiyongera kujya yihisha mu ihembe. Abana n’umugabo we. Baratunga, Baratunganirwa. Uyu mugani, n’indi myinshi imeze nkawo, urerekana ukuntu abanyarwanda ba kera, bahaga agaciro gakomeye umuntu w’igitsina gore, Imana yahaye umurirmo wo kuyihagarira mu gikorwa cyo gutanga ubuzima bw’abantu. Wa muhango w’uko umugeni atinya, n’imyanya ye y’imyibarukiro igahora mu ibanga ritera amatsiko menshi, yerekana ko abanyarwanda bubahaga uwo muntu, uri mu mwanya w’imana wo gutanga ubuzima.

**31. NYAMUGENDA**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Nyamugenda. Bukeye ajya kuragira inka ze n’intama , Ageze mu rwuli ahura n’impyisi yitwa Nyiramushi, iramubwira iti: waramutse ho Nyamugenda. Nyamugenda ati: waramutse nawe Nyiramushi. Impyisi iragenda.

 Bukeye iragaruka iti: waramutse ho Nyamugenda,nawe ati: yego. Impyisi iti: mbese iyi ntama yawe irara he? Nyamugenda ati: intama yanjye irara iruhande rw’ikigega. Impyisi irongera iramubaza iti: iki kintu ufite ni iki? Undi ati: ni ubuhili bwanjye. Impyisi iti: ukabumaza iki? Nyamugenda ati: nkabukubita ikinteye iwanjye nijoro. Impyisi iti: iki cyo ni igiki? Nyamugenda ati: ni icumu. Impyisi iti: ukarikoresha iki? Nyamugenda ati : Nkalitera uje kuntera iwanjye. Impyisi iti : yeee, ndabyumvise.

Bwije, Nyamugenda aracyura, inka azishyira murugo, intama ayizilika ku kigega. Arugalira, yicara ku gicaniro. Impyisi igeze imuhira ibwira abana bayo iti : nabonye aho tujya gukura akaboga ko kurya. Izindi mpyisi ziti : hogi tugende. Ziragenda. Ngo zigere ku rugo rwo kwa Nyamugenda , impyisi irazibwira ngo nizibe zoroheje, zigume ku irembo, ibanze ijye kugenzura. Iragenda, isesera mu myugaliro, ngo igere mu rugo imbere, ibona ya ntama aho izilitse ku kigega. Iromboka yegera ya ntama, ngo ijye kuyicakira, Nyamugenda ayikubita ubuhili mu gahanga, Iliruka. Ngo ijye kugera mu nkike y’urugo, yongera kuyikubita ubuhili. Impyisi irasimbuka, irenga imyugaliro. Igeze ku zindi mpyisi ziyitegereje ku irembo, zibonye ntacyo izanye zirayibaza ziti : ni bite? Impyisi iti: nimuhore, mundeke mwa bana mwe. Nabatabaje ngo muze mumfashe, mwanga kuntabara. Ziramusubiza ziti: witubeshya, ntacyo wali uzanye, ahubwo twumvise utaka, bagukubise ubuhiri. Impyisi ziragenda. Ngo zigere hirya, zibona Nyina iracumbagira, ziti: Mukecuru ni iki ko ucumbagira? Nyiramushi arabasubiza ati: ntacyo bana banjye.

Bukeye Nyiramushi iragaruka kwa Nyamugenda, isanga ari maso arinze urugo rwe.Ivuguta umuti w’uburozi irawumutera. Umuti ukimugeraho, araraba ahita asinzira. Impyisi ibonye amaze gusinzira ifata ya ntama, iyikubita hasi irayica, irayiheka. Iragenda ishyira abana inyama, bararya.

Mu wundi mugoroba, ya mpyisi iragenda. Igeze mu nzira, ihura n’umugore ujya kwa Nyamugenda, Iramuyora, imukubita hasi. Imwaka inkanda yali yambaye n’uruhu yali yiteye. Ibyikubitamo, iragenda no kwa Nyamugenda isanga akirwaye ya nrwara y’uburozi yamuteye. Irasuhuza, iti : mbese Nyamugenda ko warembye. Ayiiii ! Ko ali wowe wampaga umwambaro, none ngize nte we ! Impyisi yinjira mu nzu. Bagirango ni mushiki wa Nyamugenda uje kumureba. Bararamukanya. Abana bagize ngo baratsa mu ziko, iti: reka bana mwikwatsa, sinambaye neza, mutabona ubwambure bw’abakecuru. Barayigabulira, hanyuma baranayisasira, ndetse bayiha n’akana ko kuyiraza. Ka kana kamaze gusinzira impyisi irakarya. Irabyuka ijya aho Nyamugenda yali aryamye, iricara baraganira, imubaza uko amerewe. Yungamwo iramubaza iti : ko ntawumenya amaherezo y’inrwara, iyi nrwara yawe ibaye simusiga, twazagushyingura hehe ? Nyamugenda arayisubiza , ati : bazampambe mu kibumbiro cy’inka zanjye. Bamaze kuvugana, Nyamugenda agatotsi karongera karamutwa. Ya mpyisi imukubita amenyo ku ijosi, iramuhwanya. Imuca umutwe irawirukankana.

Impyisi imaze kugenda,abantu baza kumusura,basanga intumbi ivirirana barumirwa. Bajya kumuhamba mu iriba ry’inka ze nkuko yari yarabitegetse. Hashize iminsi bamaze guhamba Nyamugenda , Nyiramushi ibwira ibyana byayo ati : intumbi ya Nyamugenda bayihambye mu kibumbiro cy’inka ze, nimujye kuyitaburura muyizane tuyirye. Impyisi ziragenda zitaburura intumbi ya Nyamugenda, zirayikorera, ziyijyana kw’isenga ryazo, zirayisangira zirayirwa. Zimaze kwijuta ,ziraryama zirasinzira. Umushumba wari uragiye inka hafi ya cya kibumbiro Nyamugenda yari ahambyemo, ajya gutabaza i muhira. Abantu barahurura, bageze ku kibumbiro basanga imva ya Nyamugenda yasamye. Bakurikira inkora yaho impyisi zanyuze, bagera ku isenga yazo. Basanga za nyamunsi zisinziriye, zijuse intumbi ya Nyamugenda. Bazahukamwo, bazikubita amahiri barasitsemba.

 Nguko uko impyisi Nyiramushi yagerageje kwiba intama ikarya na nyirayo Nyamugenda, hanyuma ikaza kubizira kandi igapfana n’izayo zose. Mu migani y’ikinyarwanda, impyisi ihora igaragaraho ubusambo n’ubuhubutsi.

 **32. NYAMUTEGELIKIZAZA**

 Kera habayeho umugabo, akitwa Nyamutegerikizaza, Bukeye ashaka umugore. Umugore amaze gusama, ajya mu bapfumu kuraguza kugirango amenye icyo umugore we azabyara. Abapfumu bamubwira ko umugore we azabyara umuhungu, ariko ko uwo mwana we azavuka we amaze gupfa. Nyamutegerikizaza asubiye i muhira atekerereza umugore we uko abapfumu bamuraguriye. Yungamo abwira umugore we ati : nubwo uzabyara narapfuye, uwo mwana wacu nzasiga mushakiye umugeni. Bukeye Nyamutegerikizaza asubira muri ba bapfumu,abashyiriye n’impigu,arababwira ati : mwangiriye neza mumbwira ko umugore wanjye atwite umuhungu kandi mumenyeshako, uwo mwana azavuka narapfuye. Nje kubabaza ngo mumbwire aho uwo mwana wanjye azakura umugeni. Abapfumu bati :umukazana wawe azavuka ku musozi witwa i Gihinga cya Ruzege hafi y’ishyamba rigari. Nyamutegerikizaza atashye, abwira umugore we uko abapfumu bamuraguriye.

 Hashize iminsi mike, Nyamutegerikizaza atoranya mu nka ze, inyana eshantu z’amashashi zo kuzajya gukwa umukazana we. Bukeye ashorera inka ze, afata inzira igana mu ishyamba rinini, agenda abaririza ahitwa i Gihinga cya Ruzege. Akigira imbere, asanga imbeba yaguye mu mutego, ishinyitse amenyo, asaza imigeri. Imukubise amaso iramubwira iti : wakagira Imana we, unkuye muri uyu mutego, nanjye nazakwitura iyo neza. Nyamutegerikizaza arayitegura. Hanyuma imbeba iramubaza iti : ko ndeba ushoreye inka uragarukira he ? Nyamutegerikizaza aho agana n’ikimugenza, yungamo ariko ati : aho hantu zimpazi. Imbeba iramubwira iti, ineza yiturwa indi. Ngiye gutuma ku mbeba zenewacu zose, maze nugera mu mayira abiri uzajya ubona imbeba yambukiranyije inzira imwe ikubuze kuyinyuramwo, maze ukomeze iyindi. Nyamutegerikizaza ashimira imbeba hanyuma akomeza inzira. Aragenda umunsi wose, bugorobye agera mu nzira y’abayirabiri, ayoberwa igana i Gihinga cya Ruzege. Igihe ikijijinganya, abona imbeba yahuranyije inzira y’ibumoso, yiruka igana mu byatsi. Arishima ati : iriya mbeba ije kumbuza inzira y’ibumoso, nuko afata iy’iburyo akomeza urugendo. Icyo gihe ijoro riba riraguye nuko abona umugabo ucyuye inka ze, aramubwira ati : jya kuncumbikira wa mugabo we, dore burije kandi nshoreye n’inka. Uwo mugabo aramubwira ati : shyira inka mu zindi ducyure , uze ujye kurara i wanjye, ejo uzaba ukomeza urugendo. Ageze murugo bamucumbikira mu nzu yo mugikari. Hanyuma uwo mugabo nyirurugo, aramwegera aramubaza ati : ese uraganahe n’izinka ? Nyamutegerikizaza amutekerereza iby’urwo rugendo rwe. Nyirurugo aramubwira ati : erega i Gihinga cya Ruzege wahageze, ni hano. Akibivuga umugore we arinjira, abazaniye amafunguro. Nyamutegerikizaza amubonye arahaguruka aramuramutsa, abona neza ko ari umugore ukuriwe. Arongera aricara, areba nyirurugo, bakubita n’agatwenge.umaze kumbwira ko ziri nka zawe ari inkwano y’umukazana wawe. Nkubwiye se ko jyewe ntazanze, wavuga iki ? abagabo bombi barongera bararebana bakubita agatwenge. Biragaragara neza ko Imana y’abakurambere banjye ariyo yanzanye hano. Kuva ubu rero, tubaye ba mwana.Uyu mugore wawe atwite umukazana wanjye; umugore wanjye nawe nasize imuhira, atwite umwana w’umuhungu,niko abapfumu bandaguriye. Namara kuvuka rero azaba umukwe wawe. Bamaze kuvugana ayo magambo, barahaguruka barahoberana. Icyo gihe cyose bavuganaga wa mugore yari abicaye i ruhande yubitse amaso yumva ibyo byose bamuvugiraga ho, kandi akabyakira amwenyura. Bwarakeye, Nyamutegerikizaza arasezera, yihutira kujya kumenyesha umugore we , iyo nkuru nziza. Hashize iminsi mike, Nyamutegerikizaza arwara inrwara, iza ari simusiga. Amaze gupfa, babimenyesha wa mugabo ufitiye umugeni umuhungu we. Byaratinze, abana baravuka, barakura, barashyingirwa, bashinga urugo rwiza rwiziye imiryango yabo yombi . Baratunga baratunganirwa, sinjye wahera.

 Nguko uko izina rya Nyamutegerikizaza ryabaye impanuro. Koko ikizagukiza ugiteganya hakiri kare.

**33. NYANGE**

 Kera,habayeho umugabo akitwa Nyange. Akagira inshuti ye ya kure, ikitwa Kanyamibwa. Bukeye Nyange aza gutira igicuba Kanyamibwa.

 Hashize iminsi myinshi, Nyange atagaruye igicuba, Kanyamibwa ararambirwa, Atuma umwana we Karekezi kujya kugitirura. Umwana aragenda ,ayoberwa inzira. Yayoboza, bakamubwira inzira itari yo. Araruha cyane, aliko aruhira kugera kwa Nyange. Ahageze, Nyange abaza umwana ikimugenza. Umwana ati: ndashaka igicuba cyacu. Data yakigutije azi ko uli inshuti, kandi yizeye ko utazamurangarana. Nyange ati: inshuti zizira guhemukirana. Najyaga kuzakibazanira, mbazaniye n’inzoga yo kubashimira. Karekezi ati: ibyo kudushimira birorere ,mpa igicuba data yantumye nkijyane. Nyange ati: reka nitegure maze nzaguhe abaguherekeza. Karekezi aremera aguma aho. Uko bukeye ati: tuzagenda ryali ? Bakamusubiza ko bataritegura. Umwana, iwabo baramuheba. Umwana akulira kwa Nyange. Baza no kumushyingira.

Karekezi amaze gukura, Nyange amushyingira umukobwa we. Karekezi amaze kubyara gatatu, amaranira gusubira kwa se. Abwira Nyange ati: iwacu barampebye. Ntibazi uko meze. Kera bantumye igicuba, ntimwakimpa. Icyakora mwanshyingiye umukobwa wanyu. Nimundeke noneho ngende, n’umugore wanjye n’abana banjye. Nyange aramwemerera ati: aliko mbere yo kugenda, tuzabanza dushake abahetsi bazaheka abana na nyina, n’abazikorera ibintu. Byose bamaze kubitunganya, batarahaguruka, Nyange abwira Karekezi ati: uragiye, aliko ntuzanyure ku ruzi, kuko wahabonera ibyago. Uzanyure inzira y’ishyamba.

Baragenda. Bageze mu mayira abili, inzira imwe ijya ku ruzi indi ijya mu ishyamba. Karekezi abwira abo bali kumwe ngo banyure iyo mu ishyamba kuko iyo kuruzi mwayigiriramwo ibyago, haba inyamaswa zirya abantu. Abali kumwe na we baranga ngo ni benshi ntacyo bazaba. Baragenda. Bageze ku nkombe y’uruzi, bahasanga ingona nyinshi. Maze zibahukamwo, zirabarya. Hasigara umwana wa Karekezi w’imfura.

Uwo mwana yahoraga ashaka kujya kwa sekuru. Se akamubwira uko yahagera, aramutse agiye wenyine. Yali yaramubwiye ati : uzagende. Maze nugera ku iliba rya mbere, uzahasanga abahungu babili badahirira inka. bazaba ali ba sowanyu, bazakwereka inzira. Nugera aho inka zirisha , uzahasanga umusaza uziragiye, azaba ali sogokuru. Ubwo rero uzaba ureba amazu imbere yawe. Nugera ku nzu ya mbere, uzahasanga abahungu babili, umwe abuguza undi abaza umuheha w’inkono y’itabi,abo bahungu azaba ali ba nyokorome. Uzakomeze ugende. Nugera ku nzu ya kabili, uzahasanga abakobwa babili, Umwe aboha, undi akubura, abo bazaba ali ba nyogosenge. Uzagende. Nugera ku nzu ya gatatu, uzahasanga abakobwa babili. Bazaba ali ba nyokowanyu. Umwe azaba acunda, undi acaniliye inkono. Uzahabona umukecuru wicaye mu muryango. Azaba ali we nyogokuru. Uzamuramutse maze umwicare iruhande, mumenyane.

Umwana aragenda. Ibyo yabwiwe na se aba aliko abibona. Na we kandi agenza uko se yali yaramubwiye. ababwira ko abo bazanye banze kuyoboka inzira y’ishyamba bakaboneza y’uruzi, ingona zikabarya, Akarokoka wenyine. Mu gitondo bohereza abantu. Bajya kureba abo bantu baheze ku ruzi, baliwe n’ingona. Bahageze, basanga ingona zisinziriye. Bazitera amacumu. Bazikuramo abantu n’ibintu byose. Bajya mu ruzi, buhagira abantu n’ibintu. Ibyo bashoboye kwoza, barabyoza. Birangiye abari baherekeje Karekezi basubira iwabo kwa Nyange no kumubwira uko byabagendekeye. Karekezi nawe n’umugore n’abana be batahana n’ababatabaye , bajya iwabo kwa Kanyamibwa. Bageze yo bararamukanya. Nuko Karekezi abatekerereza amakuru ye yose, yuko yari yaraheze kwa sebukwe, nuko yamushyingiye. Arangiriza kubyuryo rugendo rwo gutaha nuko ibyago bagize byo kuribwa n’ingona babitewe nuko batanyuze mu nzira Nyange yari yarababwiye. Ibyo byose bamaze kubyumva, bashimimira Imana ibyujuje byose mu mahoro.

 Nuko karekezi n’umugore we n’abana be babana n’ababyeyi babo baratunga baratunganirwa. Abanyarwanda babivuze ukuri ngo: utumviye ababyeyi yumvira ijeri.

34. **SEMAMERA**

Kera,habayeho umugabo akitwa Semamera,akaba umuntu w’umutunzi cyane. Umunsi umwe ashore inka ze. Ageze ku iliba, asiga icumu n’igicuba haruguru y’iliba, ajya guhanagura ikibumbiro. Ntageze ku kibumbiro, umugabo Nkuba aturuka ku ijuru ati: paaa! Atwara icumu rya Semamera n’igicuba cye.Semamera agiye kureba aho yasize igicuba cyo kudahilira inka, asanga cyaragiye kera. Arumirwa, yicara hasi, yibaza uko alibubigenze.

Mu gihe acyibaza uko alibugire inka ze, abona igikona kirahatungutse. Kiramubaza kiti: mbe Semamera ko wigunze, habaye iki? Semamera akibwira ibyago yagize. Igikona kiti: nyohereza kwa Nkuba njye kukikuzanira. Semamera ati: ese ningutuma, uragenda uvuga ngo iki? Igikona kiti: ndagenda ngira nti: hooo hooo hooo! Semamera ati: igendere, singutumye. Haza gutunguka umusambi. Ubaza Semamera igituma yigunze nk’umuntu wumiwe. Semamera awubwira amakuba yagize. Umusambi uti: ntuma kwa nkuba njye kukuzanira icyo gicuba. Semamera ati: ese uragenda uvuga ngo iki? Umusambi uti: ndagenda ngira nti: waaa waaa waaa! Semamera ati: igendere.

Hanyuma haza inyamanza ,ibaza Semamera ikimuteye agahinda, ayibwira ibyamubayeho. Inyamanza iti: ntuma . Semamera ati: ese ningutuma, uragenda uvuga ngo iki? Inyamanza iti: ndagenda mvuga nti:«ye Nkuba, Nkuba ya sekayinga, mpa agacumu, mpa igicuba cya Semamera, inka za Semamera zaguye umwuma». Nuko Semamera abwira inyamanza ati: hogi genda, Nubinzanira, nzaguhemba.

Inyamanza iragenda no kw’ijuru kwa Nkuba. Igeze ku irembo ryo kwa Nkuba iraririmba iti: :«ye Nkuba, Nkuba ya sekayinga, mpa agacumu, mpa igicuba ka Semamera, nka za Semamera zaguye umwuma». Nkuba abyumvise aravuga ati: mwumvise iryo shyano ry’inyoni! Nimugende muyice. Inyamanza barayihiga, barayica, barayita. Aho bajugunye agatumbi kayo, karongera karavuga ,gasubira muri yamagambo. Nkuba yongera kukumva, ati iri ni ishano. Noneho ategeka ko agatumbi k’iyo nyamanza bagatwiga ivu bakarijugunya mu mazi. Biba iby’ubusa, inyamanza irongera irazuka yongera no gusubira muri ya magambo. Nkuba abibonye asanga ntakindi ashoboye gukora kugirango azibye ako kanyamanza. Agaha icumu n’igicuba bya Semamera, inyamanza irabijyana, ibishyikiliza Semamera. Semamera abibonye alishima cyane , kandi ashimira inyamanza.

Nuko Semamera abwira inyamanza ati: kuva ubu, nkugize inshuti y’abantu. Ujye uza mu ngo zabo ntacyo wikanga, ntawuzagira icyo agutwara, ntawuzakwica. Ngiyi impamvu ituma nanubu inyamanza iza mu ngo z’abantu ntacyo yikanga kandi ntihagire n’uyakura. Uyu mugani n’iyindi isa na wo, ni imigani isobanura impamvu y’ibintu bibaho kenshi kandi bitangaje

**35. NYANGOMA**

 Kera habayeho umugabo, akitwa Nyangoma ya Nyabami. Akagira umugore witwa Biberobibelimpuga. Babaho. Bukeye babyara umwana w’umuhungu. Ku musozi Nyangoma yali atuyeho, hali harateye igisimba. Kirya abantu baho bose kirabamara. Hasigaye abo mu rugo rwa Nyangoma ya Nyabami gusa. Bibera aho. Nuko Biberobibelimpuga asama inda. Nyangoma ya Nyabami n’umuhungu we bakahura inka, Bibero na we agasigara akukira inka. Amase akayarunda ku icukiro. Nuko igisimba kikajya kiza kurya amase yose, kikayamara. Ntumenye ko hali ayo yigeze kuhata.

 Umunsi umwe, Bibero agiye guta amase ku icukiro, ahahulira na cya gisimba. Kimubonye kiramutanguranwa kiti : nuramuka uvuze, ko ali jye urya amase, nzarara nkuliye, nta kabuza. Umugore abanza gutinya, ntiyabwira umugabo we. Bukeye , sinzi uko umugabo yagiye ku icukiro, asanga nta mase, mbese ali nta n’uwamenya ko urugo rwaborutahamo inka. Abaza umugore ati: ese ko mperuka ukukira inka, amase uyashyira he? Umugore abanza gutinya, ageze aho amubwira amwongorera ati: hari igisiomba nasanze kiyarya. Kibonye ko nakibonye, kirambwira ngo nindamuka mbivuze, kizandya. Umugabo ati: ibyo na byo. Ati: ihorere nzakigira umwambi umwe gusa. Buracya mu gitondo, umugabo akora ku muheto we n’imyambi yawo. Ajya hafi y’icukiro, aragitegereza. Araheba, cyanga kuza. Amaze kukiziguruka, ajya kwiragilira inka. Nuko ntamaze gutilimuka aho, cya gisimba kiraza, Kibwira umugore kiti: urajya he, uranyihisha he? Igisimba kiramurya. Kimufomoza munda abana babiri yali atwite.. Kimaze kumurya, kijyana abana bombi, Kibaryamisha ku bilili. Na cyo kirulira, kibaryama iruhande. Ngo umugabo agire ngo ni umugore we wabyaye.

Burashyira buragoroba, Nyangoma n’umuhungu we bacyura inka. Bageze mu rugo, umwana acanira inka, umugabo ahamagaza ibyansi byo gukamiramo. Igisimba kiramubwira ngo naze abijyane, ngo yabyaye, umugabo arishima. Atuma umwana ibyansi. Yinikiza inka, arakama. Uko akama, akajya abwira umwana ngo nashyire nyina amata. Umwana akagenda, agahereza igisimba, agirango ni nyina. Igisimba kikayiminura. Inka zimaze guhumuza, umugabo ajya kureba umugore. Akubise igisimba amaso, asubira inyuma, abwira umuhungu we ati: yobora inka, ndaza ngukulikiye. Umwana ashorera inka, baragenda. Hashize umwanya, igisimba kirahamagara, kigirango cyumve ko hali umuntu ugihali. Gisanga ali nta muntu ukiharangwa.

Nuko igisimba cyibera aho na ba bana. Mu gitondo na nimugoroba, kikajya kibakaranga, kibabwira ngo: singukaranga, ndagukuza; singukaranga, ndagukuza. Ubwo cyamara kubakaranga, kikabasiga aho kikajya guhiga. Abana uko bakura, niko barushagaho kuba beza. Maze igisimba cyabareba, bakagitera ubwuzu, amacandwe akacyuzura mu kanwa. Abana bamaze gukura, bakajya bajya kuvoma. Mbere yo kugenda, icyo gisimba cyabahambiraga ikiziriko kukuguru maze kikagihambira no kunzu, kikajya kigikurura kugira ngo kimenye aho bageze. Umunsi umwe, bahura n’umukecuru, arababwira ati: nimumene ibyo bibindi, maze muce n’icyo kiziriko. Mukizilike ku giti, mwigendere. Abana batura hasi ibibindi, bizitura ikiziriko, bakizilika ku giti. Umukecuru ababwira amazina ye na se na nyina.

Abana baraboneza, baragenda. Bagera ku bahinzi, barababwira bati: «yemwe mwa bahinzi mwe, mwogahinga kera keza imana ubukombe, ntimwaturangira ku gishungura cya Ruganzu? Data yali Nyangoma ya Nyabami, Mama yali Biberobibelimpuga, Datawacu yali Rwishyura rwa Muhigi, Marume yali Muzigwaninkindi. Igisimba cyaraje kirya mama, Data acikana inka nyakijoro. Azicyura ku Gishungura cya Ruganzu. Tuvuye I Mukuya». Abahinzi barabayobora, abana bakomeza kugenda.

Igisimba kimaze guheba abana bali bagiye kuvoma, kirabakulikira. Abana bageze ku Gishungura cya Ruganzu, babona umugabo, batazi ko ali se, baramubwira bati: wa mugabo we ntiwaturangira ku Gishungura cya Ruganzu? «Data yali Nyangoma ya Nyabami. Mama yali Biberobibelimpuga, datawacu yali Rwishyura rwa Muhigi, Marume yali Muzigwaninkindi. Igisimba cyaraje kirya mama, Data ayobora inka ze Nyakijoro, Azicyura ku Gishungura cya , tuvuye I Mukuya». Se arabamenya. Aborosa amasinde, arabahisha. Mu kanya, igisimba kiba kirahageze. Umugabo agitera icumu, aracyica. Igihe igisimba kigisambagulika, kiramubwira kiti: ca aka gatoki; ca n’aka. Ukuremo ibyawe byose. Umugabo Arazica, Akuramo ibyo cyali cyaraliye byose.

 Abana bakira igisimba batyo. Babana na se, na nyina bavanye muli icyo gisimba, baratunga, baratunganirwa. Uyu mugani n’indi myinshi bisa, uvuga abantu basubira ibuzima barariwe n’inyamaswa. Iyo migani ihuye n’inyigisho za gikristu zerekeye izuka ry’abapfuye.

 **36. NZABIKIRIRAMWO**

Kera, habayeho umugabo akitwa Nzabikiriramwo, akaba umutindi nyakujya. Bukeye ajya mu gishanga guca imfunzo zo gukeneka umunyu. Ahahurira n’agasimba. Arakabaza ati: ko ntarakubona, uli iki mu bindi bisimba? Agasimba karamusubiza kati: nitwa inzunguzwalimwe, wanzunguzwarimwe ugakira wanzunguza kabiri ukaba umutindi.

 Bukeye Nzabikiriramwo aragafata, arakazunguza. Arangije, arataha. Ageze imuhira, ahasanga inka nyinshi, zahamutanze. Umugore we yazicaniye aho bajyaga bacana imfunzo bakuragamo umunyu. Umugore abwira umugabo we ati: hasigaye kuvugirwa n’ingoma. Nzabikiriramwo ati: nzongera njye kureba aho nakuye inka. Nzahakure n’ingoma. Nzabikiriramwo azinduka ajya guhiga. Anyura mu gishanga, ahasanga ka gasimba. Arongera arakabaza ati: witwa nde? Kati: nitwa inzunguzwalimwe, wanzunguza rimwe ugakira wanzunguza kabiri ukaba umutindi.

 Nzabikiriramwo ntiyibuka ko yigeze kukazunguza, arakazunguza. Arataha. Ageze imuhira asanga umugore we acaniliye umunyu. Basubira ku kabo. Ubutindi buba bwose, ureke ingoma bibeshyaga. Umugore abwira Nzabikiriramwo ati: sinakubwiye ko uli Bukolikori bwa Nzikoraho.

Nzabikiriramwo abwira umugore we ati: ngwino dusuhuke tujye gushaka imikiriro ahandi. Umugore ati: hogi tugende. Baragenda, maze bagera hafi y’ibiti bali begetsemo imizinga. Barahakura. Nuko bakajya bahakura ubuki, bakabubunza. Bukeye Nzabikiriramwo ajyamo imyenda. Baje kumwishyuza abwira umwana we ati: mpambira mu kirago. unshyireho amashara. Maze uvuge ko ndahali, ubereke uruboho. ubabwire ko rulimo ubuki. Umwana aramuhambira. Abishyuza baraza. Babaza umwana bati iwanyu barihe? Arabasubiza ati : data yagiye ku iliba. Naho mama yagiye guhinga. Ngubwo n’ubuki bansigiye ngo nimuza mbubahe. Balikorera, baragenda.

Abishyuza bageze iwabo, uruboho bararwegeka. Mu museke, Nzabikiriramwo arusohokamo. Ageze ku irembo arahamagara, ati: yemwe bene urugo. Nje kubishyuza ubuki. Dore ibwami bagiye kumboha. Bagiye gupfunyurura rwa ruboho, basanga ntakilimo. Barumirwa. Bamuha inka eshanu, aranga. Bamuha inka makumyabili, aranga ati: amagara ntaguranwa amagana. Arahaguruka agenda yerekeza hepfo y’urugo. Ahura n’umututsi ufite umuheto. Ati: ngaho mboha. Unjyane muli ruliya rugo, nzaguhemba. Nzakugororera inka nyinshi. Umututsi amuta ku ngoyi. Bene urugo bati: uwo muntu udutsindiye mu rugo, arazira iki? Umututsi ati: mbitumwe n’umwami. Abandi bibatera ubwoba. Baramubwira bati: ese uwaguha inka mirongo itanu, ntiwamurekura, akigendera? Umututsi ati: nimuzimpe. Inka barazimuha, aragenda. Bigiye hirya, azigabana na Nzabikiriramwo.

 Nuko Nzabikiriramwo yongera kuba umukire. Abikesha kwikosora ubupfayongo bwe bwa mbere Abihawe n’ubwenge bwe.

**37. NZAKIZWANOKWIBA**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Nzakizwanokwiba, akarusha abandi ubwenge bwo kwiba.

 Umunsi umwe, agiye kwiba ahantu, asanga bene urugo basinziliye. Ajya mu ziko, arahura umunyota, maze awubasuka hagati. Balikanga, bitera hejuru. Uko bakagiye mu kirere, Nzakizwanokwiba ashikuza inkanda y’umugore bari bitwikiriye ,aliruka. Bashize ibitotsi, barabyuka, baramulika. Basanga ya nkanda itagihari barumirwa.

Bukeye ajya kwiba ibutware. Ageze yo imbwa zitangira kumoka. Nzakizwanokwiba aziha amagufwa n’ibikoba. Zibihugiraho, ntizongera kumoka. Nzakizwanokwiba aratambuka, ajya mu nzu aliba. Ageze mu muryango, imbwa iramoka. Yongeye kubwejura, ayikubita umuhoro,arayica. Abagaragu bagize ngo barakulikira Nzakizwanokwiba, uwa mbere amukubita icumu mu nda, amutsinda aho. Abandi babibonye, barahunga. Nzakizwanokwiba atahana ibintu yibye.

Ku wundi munsi, atega na shebuja ko bazasangira, kandi ko azamwiba. Nuko baratega. Ku kagoroba, Nzakizwanokwiba agenda akulikiye inka yali yaraye ibyaye, itaha ivumera. Igeze imbere y’ikiraro cy’inyana cyali mu rugo. Nzakizwanokwiba yicoka mu nzu ya kambere. Asesera mu nsi y’urutara. Icyo gihe abantu bari bahugiye gukama inka. Zirakamwa, zirahumuza. Baza kugabulira nyirurugo. Nuko Nzakizwanokwiba yisunika yegera aho baliraga. Umugore azana amata yo guha umugabo. Igihe umugabo ariho anywa amata, Nzakizwanokwibana we aratambuka. Ajya ku ruhimbi, yenda icyansi cy’amata, na we aranywa. Bamaze kurya no kumywa, Nzakizwanokwiba ava mu rutara, aligaragaza. Abwira shebuja ati: ntiwemeye ko twasangiye? Ati: ngiki n’icyansi cy’amata nanywereyemo, mbonye nizwe kandi nawe unywa amata. Arongera ati: ndagiye, ejo nkazagaruka kwenda integano yanjye. Shebuja aramubwira ati: genda, ejo uzaze utware Ruhogo yanjye n’insumba zayo.

Koko bukeye, Nzakizwanokwiba araza bamuha ishyo ryinka ririmwo imfizi yazo ruhogo. Nuko Nzakizwanokwiba aba umutunzi abikesheje amayeri. Aratunga, aratunganirwa

 **38. NZIKWIBA NA NZIKULINDA**

 Kera, habayeho abagabo babili. Umwe akamenya kwiba, undi akamenya kulinda. Umunsi umwe banywa inzoga, baza guhiga. Nzikwiba ati: ufite inka yawe Gitare, nzayiba, kandi tuzayisangira. Undi ati: nzi kulinda, ntabwo tuzayisangira.

 Bukeye nzikwiba aza nimugoroba batabizi, yiyicalira mu mfuruka y’inzu. Nzikulinda abwira umugore we ati: mpa intebe, nicare hano mu muryango Nzikwiba atantwalira inka. Umugore amaze guhisha, ahereza umugabo we amazi yo gukaraba. Nzikwiba na we arakaraba, barasangira. Babimaze umugore yongera umugabo we aliko atangara, ati: ko umugabo wanjye ataryaga atya, yabaye iki! Bamaze kurya Nzikurinda aricara ararira inka ze. Bigiye kugera mugitondo, Nzikurinda agatotsi karamutwara arasinzira. Nzikwiba abonye ko Nzikurinda amaze gusinzira, arahaguruka ajya kuburiri yiba inkanda y’umugore. Arayitwikira maze aza mu muryango, yigana ijwi ry’umugore wa Nzikulinda, aramubwira ati: jya kwiryamira muri iki cyumba cy’iruhande jye ndaba ndi ahangaha, cya gikenya kitadutwalira inka. Nzikulinda amaze kuryama, arasinzira. Nzikwiba yicaza inkanda ku ntebe, inka ayikubita inkoni. Arayishorera, ayigejeje iwe, ayikubita intorezo, arayibaga.

Nzikulinda amaze gukanguka, ajya kureba inka ye. Ageze mu muryango akorakora inkanda, agira ngo ni umugore we. Aramuhamagara ati: wa mugore we si wowe wambwiye ngo mbe ngiye kuryama, ngo nawe uraba uli ahagaragara? Umugore yitabira ku bulili, ati: urashwi da! Nabikubwiliye he? Nzikulinda ati: cya cyago Nzikwiba inka cyayitwaye. Nzikulinda bucya ajya gushaka inka ye. Ageze kwa Nzikwiba, ati: mwaramutseho. Bati: yego. Ati: ese muzi ko batwaye ya nka yanjye? Nzikwiba ati: igira hino, umbwire uko bayitwaye. Amuhereza intebe, alicara, amuha inzoga mu gacuma. Abwira umugore we ati shyushya utu tuboga dasamure, tujye gushaka iyo nka yibwe. Babaha amazi barakaraba, bararya. Barangije, Nzikwiba ati: izi nyama tuliye ni iza ya nka Gitare, dusangiye. Nali narakubwiye ko nzayitwara kandi tukazayisangira. Nzikulinda arumirwa.

 Kuva icyo gihe Nzikwiba na Nzikulinda baranywana. Baratura, baratuza.

**39. RUGAJU**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Rugaju , akagira umugore witwa Nyirakimana;. Bukeye babyara umwana w’umukobwa, bamwita Murerangondo. Bitinze , Nyirakimana arapfa. Rugaju ashaka undi mugore . Uwo mugore ahageze azira Murerangondo, Amuziza ko yali mwiza cyane. Umugore agahora abwira umugabo we ati : nutica uriya mukobwa ntituzabana, kuko anyirataho ngo aranduta ubwiza. Rugaju na we kuko yakundaga uwo mwana, umugore yamubwira kumwica, undi akabura intege zamwica.

 Umunsi umwe , Murerangondo ajya guca icyalire cy’inyana. Ngo ajye kubona abona igisiga kimutamba hejuru. Kiramubwira kiti: wapfa, So arashaka kukwica Murerangondo, kuko umugore we yambwiye ati : nutankiza uriya mukobwa, nzisubrira iwacu.

Igisiga kirongera kiti: ngwino njye kugushakira ubuhake, So atazakwica. Nuko umukobwa aremera. Kiramujyana kimugeza ku rugo rw’umwami. Igisiga gihagarara ku gikingi cy’irembo. Umwami avuye mu muhigo, abona Murerangondo ahagaze ku irembo. Asanga ali mwiza cyane. Umwami aramubaza ati: urashaka iki aha wa mukobwa we? Umukobwa ati: ndashaka ubuhake. Umwami ati: injira mu rugo. Umukobwa ajya mu rugo. Bamufata neza. Bukeye, umwami aramurongora.

Biratinda, inzara iratera. Se na mukase barasuhuka, bajya gushaka aho bahahira. Baragenda, baza kugera kwa wa mwami wali utunze Murerangondo. Babonye Murerangondo baramuyoberwa kuko yali yarakize cyane. Murerangondo we yali yabamenye akibakubita amaso. Amaze kubabona, arababwira ati: nimwicare, mutegereze nyirurugo. Naza arabategeka. Abwira umuja ngo ajye kubagaburira. Ati: uriya mugabo umuhe ibijumba n’ibishyimbo. Umugore, umuhe ibiharo. Nuko umuja arabajyana. Abagabulira uko nyirabuja yamubwiye. Umugore amaze kurya ibiharo, inyota iramwica. Asaba amazi yo kunywa. Nyirabuja abwira umuja ngo abwire uwo mugore ajyane n’imbwa, ijye kumwereka aho umugezi uri anywe amazi. Umugore, imbwa imujya imbere, baragenda. Imbwa yabona igiye kugera ku mugezi, igasubira inyuma. Nuko bilirwa bagenda umunsi wose. Aho bigeze, umugore inyota iramwica, arapfa. Imbwa ibonye umugore apfuye, yisubilira i bwami. Umwami arataha. Maze abonye umugabo wali aho, abaza umugore we ati: uyu mugabo ni uwa he? Murerangondo ati : uyu ni we data umbyara. Nuko umwami yishimira ko abonye sebukwe. Umwami aramukiza, amushakira n’umugore, Rugaju akira atyo.

 Nguko uko ishyari ry’umukeba ryishe nyiraryo. **40. RUHIGIRA**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Ruhigira. Bukeye ashaka umugore, babyarana abana batatu, umuhungu umwe n’abakobwa babili. Umuhungu bamwita Mutsinzi, umukobwa umwe bamwita Ntemeri ya Ntaganda, undi bamwita Rusarurubenga. Bukeye nyina w’abo bana arapfa. Se ashaka undi mugore, nawe babyarana undi mwana umwe w’umukobwa bamwita Giraso.Uwo mugore aza yanga abo bana ba mukeba we, adasha ko bacura umwana we Giraso.

 Umunsi umwe, uwo mugore aroga Mutsinzi ahinduka intosho. Bashiki be baba bagiye kwahira ishinge, intosho igasigara aho, ireba ibyo mukase akora. Bukeye ashaka uburozi bwo kuroga Ntemeri ya Ntaganda na Rusarurubenga. Intosho irabyitegereza. Imaze kubibona, ibwira mukase ngo nayirenze urugo ijye kwituma. Ayirenza urugo igenda yihilika, igera aho bashiki bayo bari bari, bahira ishinge. Ihamagara Giraso, iramubwira iti: banguka nyoko aragushaka. Umwana amaze kugenda, intosho ibwira bashiki bayo Ntemeri ya Ntaganda na Rusarurubenga iti : Mukaso yateguye uburozi bwo kubica. Nsize ategura uburozi bwo kubashyirira mu mata y’ikivuguto ngo muze gupfa. Ntakibashaka, arashaka kwisigaranira n’umukobwa we wenyine Giraso. abakobwa batashye, mukase abaha amata arimwo uburozi, arabwira ati: Bana banjye mwiriwe ubusa, enda nimunywe aya mata maze muruhuke. Abana baranga bati: ntidushonje, ntan’inyota dufite, aho twiriwe twabonye icyo dufungura. Umugore bimubuliye, yigira inama yo kubanza kwica Ntemeri ya Ntaganda akazaba amukurikiza Rusarurubenga. Nuko atyaza inkota yo kumwica. Gatosho aba yabimenye, aramubulira. Bwije abana bose bajya kuryama. Ntemeri ahinduranya na Giraso. igihe abana bose basinziriye, wa mugore araza yica umwana we acyeka ko yishe Ntemeri, bari bahinduranyije umwanya muburyamo. Bukeye,basanga intumbi ya Giraso iryamye mumuvu y’amaraso, bamenya ko yishwe na nyina. Uwo mugore afata ya ntosho ayikubita mu mazi ashyushye avuga ati : iyi nkenya niyo yanyumvirije, ivuga ko arijye wihekuye.intosho yageze mu mazi ashyushye, iraturika, wa musore Mutsinzi ayivamwo ari muzima. Ajyeze imusozi atekerereza Se na bashiki be , n’abaturanyi, ubugome bw’uwo mugore n’ukuntu yagumye kumwumviriza. Abantu bamaze kubyumva barumirwa bati: no kwica iki gicucu ntacyo bimaze. Baramwohera ajya kubunga.

 Ibyo birangiye, Ruhigira n’abana b’umugore we wa mbere, babana mu mahoro. Amaze kubashyingira bose, nawe yishakira undi mugore. Bose baratunga, baratunganirwa. Nawe nyirashyano amaze kwikora mu nda arabungera agwa kugasi, azize ishyari rye .

**41. RUHUGA**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Ruhuga rwa Ngadije. akaba umutunzi cyane. Yali atunze ubushyo bw’inka n’intama nyinshi, aliko adafita abana. Ruhuga yali afite inshuti ye magara yitwaga Ribanje. bakagendererana, bakanywa, Ribanje agaseka ariko Ruhuga ntaseke. Maze bikababaza Ribanje cyane.

 Hashize iminsi myinshi, Ruhuga abwira Ribanje ati: uzaze tujye ahiherereye hatava izuba, maze nzakubwire igituma ndaseka. Bahageze, Ruhuga abwira inshuti ye ati: umva ikintu gihora kimbabaje, ni uko ntunze inka n’ibintu byinshi, aliko singire abana. Ribanje aramubwira iti: urashake inzoga nziza, maze tuzajye kwa Mashira ya Nkuba ya Sabugabo kuraguza. Agahinda ufite kazashira. Ruhuga ashaka inzoga nziza. Amaze kuzibona arazikorera, maze baragenda. Ngo bagere ku musozi wo hakurya yo kwa Mashira, bahasanga umukobwa witwa Mpanzi ya Magoma, akaba mushiki wa Mashira. Uwo mukobwa akibabona arababaza ati: murajya he mwa bagabo mwe? Bati: hali aho tujya. Umukobwa ati: nimunsogongeze kuli iyo nzoga. Kandi ndabiruzi nta handi mugiye hatali kuli iliya nyana y’imbwa Mashira, ni ho muzijyanye, mujya kumuraguzaho. Agiye gupfusha umwana w’umukobwa kandi arahisha n’urugo.

Baragenda. Bataragera kwa Mashira, baracumbika. Bukeye inzoga barazisiga, baragenda no kwa Mashira, bajyanywe no kubanza kumutata. Bahingutse mu irembo, Mashira ati: murajya he, mwoherejwe n’iliya mbwakazi y’agakobwa yantutse kandi igiye no gutwara inda y’indaro? Mashira arongera ati: nimusubireyo, ndanze kubaragulira, nagende abaragulire. Basubira inyuma, Basanga wa mukobwa. Bageze yo baramubwira bati: Turagurire, Mashira yanze kuturagurira kuko wamutwoherejeho kandi umaze kumutuka. Bamuha inzoga, arazinywa. Arangije abwira Ruhuga ati: untambire inda y’indaro, nanjye ngutambire iyo kubyara. Ruhuga arongora Mpanzi ya Magoma. Amutambira inda y’indaro, undi na we amutambira inda ibyara.

Mpanzi abwira Ruhuga ati: genda ushake inzoga kandi ukanishe n’inkanda nziza n’umweko wayo, ushake n’ubutega bwiza bw’igikaka, uzabijyane nk’umuntu ujya ibwami, kandi anyure mu ishyamba. Mu ishyamba aho uzahasanga umukecuru usamenye ko ari nyogosenge. uzaceyo nk’ujya kwaka igishilira. Amubwira kandi ko uwo mukecuru ali nyirasenge se yahemukiye, wamubujije kubyara.

Nuko umuhungu muzima ajya kubishaka. Amaze kubibona, aragenda n’aho wa mukecuru yali ali. Ahajyeze, umukecuru aramubaza ati: aha hantu uhagejejwe n’iki, ko nta muntu wundi uhaza? Ruhuga ati: nabonye akayira, mbona n’umwotsi, Menya ko hano hatuye abantu. Arakomeza aganira n’umukecuru. Aramubaza ati: muli ili shyamba wahaje ute? umukecuru ati: ni umuruho wahanzanye, maze gupfakara. Musaza wanjye Ndagije yanze kunyubakira nuko niyizira muli ili shyamba ndahatura. Ruhuga amuha inzoga yamuzaniye amuha naya maturo. Umukecuru biramushimisha ariko atazi ko bagira icyo bapfana.

Nuko umukecuru amaze guhaga, abonye n’ibyo agiliwe byose, ati: Ubonye ngo undutire musaza wanjye. Ruhuga aramubwira ati: mukecu, nubwo utari unzi, nitwa Ruhuga, data ni Ndagije, uwo musaza wawe waguhemukiye. Ikingenza hano mu ishyamba, ni uko namenye ako karengane kawe, none nkaba nari nje kukurenganura. Umukecuru arumirwa ati :mwana wanjye, uwo mutima udahuje n’uwa so wawukuyehe? Nuko umukecuru arahaguruka aramuhobera.Bamaze kuganira, Ruhuga abwira nyirasenge ati: sinshaka kurara muri iri shyamba none haguruka ngutahane. Umukecuru aremera, barataha. Bageze imuhira, Ruhuga atumiza ya nshuti ye Ribanje n’abaturanyi babo, nuko bagira umunsi mukuru wo kwishimira itahuka ry’uwo mukecuru. Muri uwo munsi mukuru, wa mukecuru abwira abari bahari ati: uyu mwana yabuze urubyaro kuko nari naravumye se, musaza wanjye Ndagije kuko yari yarampemukiye. None kubera ineza angiriye, ndamuvumuye. Nagende ashake umugore, abyare, aheke, atunge atunganirwe.

 Ruhuga rwa Ndagije amaze kuvumurwa na nyirasenge, atangira guseka nk’abandi bagabo, abyara n’abana benshi, abikesha ko yarushije umutima mwiza ise , wari warahemukiye mushiki we. Abanyarwanda babivuze ukuri ngo imbuto ubibye niyo usarura.

**42. RUSHYANUKA**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Rushyanuka, akaba umutunzi cyane. Akagira n’umushumba witwa Gacwera ,akabana na mwene nyina wa Rushyanuka mu nka. Bukeye, Gacu atuma kuli Rushyanuka ko amaherezo bazarwana.

 Ngo bucye mugitondo, Rushyanuka ajya guculisha imyambi. Ntibyatinze, Gacu atera mu nka za Rushyanuka ziragiwe na mwene nyina n’umugaraguwe Gacwera. Gacu araza n’ingabo, bicara ku irembo ry’ikiraro inka zarimwo. Imfizi yumvise abo bantu irivuga. Gacwera ati: ndakwicira Gacu. Gacwera yenda umuheto n’imyambi ye ,yica abantu batanu mubari babateye . Ariko by’ubusa, Gacu n’ingabo ze baraza banyaga Inka za Rushyanuka , Inka barashorera barajjyana, hasigara imfizi n’insumba yayo.

Gacwera ajya kubwira Rushyanuka ko Gacu yanyaze inka ze. Bukeye Rushyanuka ashorera inka zo mu rindi shyo Gacu Atari yibye azigishishiliza mu ishyamba. Bacanira inka. Bukeye Rushyanuka ashaka kwihorera. Aragenda ahagarara ku irembo ryo kwa Gacu, yohereza umuntu wo kumuhamagara ngo amubwire ati : Rushyanuka ari ku irembo ryawe kandi arifuza ko mubonana. Gacu abyumvise yumva aho biganisha. Afata intwaro ze arasohoka, ageze ku irembo asanga Rushyanuka yamuteze, aramububwira ati: Nje gushaka inka zanjye watwaye. Gacu aramusubiza ati: Kenyera turwane, unesha undi niwe nyir’izonka. Rushyanuka abwire Gacu ati: mbanza. Gacu afata umuheto we , arafora arahereheza, umwambi ararekera. Rushyanuka azibukira uwo mwambi uragenda uhitana umwe mu bagaragu bari bamuri inyuma. Hnayuma abwira Gacu ati: kenyera rero nanjye nkwishyure. Afata umuheto we atamika umwambi arafora araheza, atikura umugeri hasi ararekera. Umwambi ugenda uvuza ubuhuha, Gacu agize ngo arizibukira, umwambi umwasa mu mutima, umugarika ku butaka. Rushyanuka ahamagara umugore wa Gacu ati: ngwino wegure umugabo wawe, aravunitse. Umugore arasohoka. Icyo gihe Rushyanuka akura inkota mu rwubati, ayimukubita ku ijosi amutsinda hejuru y’intumbi y’umugabo we. Akubita icyivugo ati: mbice mbirahire mwembi kuko mwasangiye amata y’inka zanjye ntazibagabiye.

 Hanyuma Rushyanuka ashorera inka ze zari zibwe, akomatanyirizaho n’iza Gacu, maze aracyura.nuko ahinduka umutunzi w’inka nyinshi.

**43. RUSHYENDEGA**

 Kera, habayeho umugabo Rushyendega. Ashaka umugore, barabana. Bukeye umugore abwira umugabo we ati: ntiduteze kubana neza ngo nshire agahinda utampaye uruhu rw’ impongo yo mu ishyamba. Umugabo we aramusubiza ati: ibyo na byo. Ati nahiliwe no guhiga.

 Bukeye Rushyendega ajya guhiga. Aza kuvumbura impongo, ati: umugore wanjye ni yo yapfaga. Rushyendega ayirukaho, ayitera icumu, ntiyayihamya. Impongo iramugereka. Imutera ihembe, limujugunya mu busholisholi bw’igiti, ahagama mu mashami ya cyo.

Rushyendega akiboreraho. Amaze kubora, avamo akanyoni. Nuko akanyoni karakugendera. kajya kugwa ku rugo rwa Rushyendega. Kahageze karavuga kati : “mfungulira. naguhaye imfizi yanjye urayanga ngo urashaka mukara w’impongo mu ishyamba. Narayiteye, iranterura inta mu giti cy’umusagavu, Mfungulira. Nzakurushya uwo wanduhije wa mugore we, urakanyagwa”!

Muka Rushyendega ,ayumvise agira ubwoba. Nuko inyoni ayiha amazi iranywa, ayiha n’ibyo kurya. Imaze guhaga, irongera isubira mu magambo yavuze. Muka Rushyendega, n’agahinda kanini, arasohoka, ajya hanze. Bimwanga mu nda,noneho araboneza, ajya ku ruzi. Ahagarara ku nkombe. Inyoni iraza, imuhagarara iruhande. Maze imusunikira mu ruzi. Umugore ararohama. Apfa azize ubukunguzi bwo kulilira akarusho.

 Indilira kwambara y’umugore yataye umugabo mu ishyamba.

**44. RUYENZI**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Ruyenzi, azana umugore,babyarana umwana umwe w’umukobwa bwamwita Ntunda. Bukeye inzara iratera, nyina arapfa.Nuko se aramusuhukana. Mu nzira, umwana asigara inyuma, Se aramusiga. Aramushakisha, amaze kumubura, aramuheba arigendera.

 Aho hantu Ntunda yasigaye, hali umushumba uragiye inyana, akitwa Kabili. Bugiye kwira, Kabili ajyana Ntunda amuhisha mu rutare, aritahira. Kabili na we yali yarapfushije nyina, abana na mukase . Nuko yajya kwahura inyana, akabwira mukase ngo amuhe ibyo kurya n’amata abijyaneho impamba, Mukase akabimwima. Ise wa Kabili akamubwira ati: mpera umwana ibyo kurya, ni we mfite wenyine, nuko mukase akabona kubimuha. Umwana akabijyana, agabishyira Ntunda yasize mu rutare, bakabisangira. Umushumba yageraga imbere y’urutare akavuga alilimba ati: “*mwana w’ibisage n’ibikinga, Curanya amayombo, uze turye ndi Kabili*. Ntunda na we akamusubiza ati: *“karame Kiramira cya Ndanzeguhemuka”*. Nuko urutare rugakinguka, Bakarya, bakanywa, barangiza bagakina. Hanyuma Kabili agacyura inyana. Hashize iminsi, abantu batuye hafi y’urwo rutare babwira mukase wa Kabili bati: ko tujya tubona umwana w’umukobwa ukina n’uwanyu haliya ku rutare, ni uwa hehe? Mukase araceceka, kuva ubwo atangira kujya agenzura Kabili. Mu gitondo Kabili yahura inyana, mukase aramukulikira ariko yihishe, yumva ukuntu ahamagara wa mwana wo murutare. Amaze kubumva bombi, aligendera. Mu gitondo kare, umugore arazinduka, asiga abwiye umugabo we ati: ntukame inka ntaragaruka, sintinda. Aragenda no kuli rwa rutare, ahamagara umwana nkuko Kabili yahamagaraga. Ntunda alitaba, urutare rurakinguka. Nuko nyamugore ashyira umwana mu giseke, aramwikorera, amujyana imuhira, agira ngo azamwice. Bamaze gukama inka, Kabili yahura inyana, uko asanzwe. Ajyana n’ibyo kurya n’amata. Ageze imbere y’urutare arahamagara, abura umwitaba. Arongera arahamagara, urutare rwanga gukinguka. Amata n’ibyo kurya yaramuzaniye, arabimena, acura umuborogo. Abaturanyi bumva umwana alira. Bajya guhamagara iwabo ngo baze barebe ikimuliza. Se araza, amubaza ikimuliza. Umwana ati: nali mfite umwana nitoreye. Akaba aha ngaha mu rutare. Nazanaga ibyo kurya n’amata tukabisangira, none nahamagaye, ndamubura. Ise biramuyobera, ati iby’uyu mwana tuzatinda tubimenye. Kabili acyura inyana, ageze imuhira mukase amuha ibyo kurya, umwana arabyanga, ahubwo akomeza kulira. Nuko se aramubaza ati: ese wajyaga umuhamagara ute? Umwana amusubiliramo uko yamuhamagaraga. Se ati : ongera umuhamagare mwana wanjye. Umwana asubira muri ya ndirimbo. Ku nshuro ya kabili, Ntunda aramwitaba ati: “*karame Kiramira cya Ndanzeguhemuka*”. Nuko se amaze kumva abo bana, aragenda akura umwana mu giseke cyali mu mbere. Ati: dore uwakulizaga nguyu. Nuko umwana arakunda arahora. Bamenya ko ari mukase wa Kabili wa mushyize mu giseke, ariko kugira ngo badateza amahane, baricecekera. Abana bombi babana aho, barakurana bagikundana.

 Byaratinze, ise wa Kabili ashaka inzoga, maze atumira iwabo w’umugore we n’abaturanyi. Ruyenzi se wa wa mukobwa Ntunda nawe aza muri abo baturanyi. Abatumirwa bamaze kuhagera, ise wa kabili aramubwira ati: bwira aba bantu aho wakuye uyu mwana . Kabili abatekerereza ukuntu yahuye n’uwo mwana n’ukuntu yamuhishe mu rutare, akanahamutungira, Bukeye Mukase akamumwiba, agira ngo azamwice. Arangije kubibatekerereza, azana umukobwa aramubereka. Bose baramutangalira, bati: umuntu wagize igitekerezo cyo kwica uyu mwana, niwe wo gupfa. Icyo gihe Ruyenzi arahaguruka arababwira ati: uyu mwana ni uwanjye, nari naramubuze, narinzi ko yapfuye. Abaraho baravuga bati: uyu mwana Imana iramukunda, yamukijije urupfu kabiri . ubwa mbere yohereje umutarura ,se yamutaye ku gasozi, ubwa kabiri imukijije iri shyano ry’umugore ryamushyize mu giseke rishaka kumwica. None ahasigaye ni ugusaba Imana ngo yuzuze umugambi wayo. Se wa Kabili aramusubiza ati : wa mugabo we ngushimiye iryo jambo ryiza umbwiye. Kuva uyu munsi ubaye ba mwana wanjye . Aba bana barakundanye, igisigaye ni ukubashyingira, bakabana. Naryo iri shyano ry’umugore wanjye, kuva uyu munsi ndamusenze, nagende yohohe. Inama irangiye, abantu batah abishimye.

Hashize iminsi , Kabili na Ntunda barashyingirnwa. Urugo rwabo rubaho mu mahoro n’amahirwe.

**45. RWABUZEGICA**

Kera, habayeho umugabo akitwa Rwabuzegica. Hanyuma ashaka umugore, babyarana abana benshi, basanze basa n’inyamaswa z’amoko atandukanye, babita ibyontazi : Inyombyi, Ishwima, Igitangagulirwa, igikeri, inkomyi, Ifuku , Isazi, Urushishi. Bukeye, Rwabuzegica agiye gusaza, araga abana be. Inyombyi ayiraga ubutware, ishwima ayiraga kuragira inka, Igitagangulirwa akiraga gutega, Isazi ayiraga gutata, Urushishi aruraga kujya rutabara rukarwana, Igikeri akiraga kujya kivoma amazi, Ifuku ayiraga gufukura amaliba. Inkomyi ayiraga gukingura imiryango ikinze. Rwabuzegica amaze kuraga abana bose, arasaza.

Bukeye inkuba iraza. Isanga inka mu rwuli irazinyaga. Inyombyi ikoranya abavandimwe bose, irababaza iti: tubigize dute ko tutari bwurire ijuru ngo tujye kugarura inka zacu ? Igitagangulirwa gifata iyambere kirasubiza kiti : ngiye gukora urwego tuzamukiraho, tukagera ku ijuru. Igitagangurirwa kiragenda kirarukora, kiraruzana. Ibyontazi birwuririraho, bigeze mukirere hagati, inyota irabyica, biricara. Igikeri gisubira kubutaka, kizana amazi, abavandimwe bose baranywa, bamaze gushira inyota, bakomeza urugendo. Bageze ku ijuru basanga riradadiye. Inkomyi iratambuka ,irarukoma rurakinguka, bibona aho binyura. Ibyo ntazi bigeze ku irembo kwa Nkuba birahamagara biti : yemwe bantu bo kwa Nkuba. Balitaba, haza n’umuntu uje kureba abahamagaye abo aribo.Asanga ali ibyontazi. Biramutuma biti : jya kutubwirira Nkuba aze tubonane. Umugaragu aragenda abwira Nkuba ati : ku irembo hali ibyontazi , ngo biragushaka. Nkuba aratangara cyane ati : ibyo byontazi bigeze hano bite kandi urugi rw’ijuru rukinze ? genda ubibwire ko ndahari. Umugaragu aragenda asohoza ubutumwa, aranabibwira ati: numuze njye kubacumbikira, nubwo Nkuba adahari, muzabonana ejo. Biragenda, arabicumbikira. isazi iba yagurutse, igwa kuri wamugaragu waje kubareba, iramuherekeza ngo, yumve ibyo avugana na Nkuba. Nkuba abwira wa mugaragu ati : ubwo umaze kubaha icumbi, genda ubahe n’ibyo barya ariko ubishyiremo amarozi, ariko ntuyashyire mu mata kuko kizira. Isazi iba yabyumvise. Isubiranayo na wa mugaragu. Ibwira bene wayo iti : ibyo bagiye kutugaburira babiroze ntimubikoreho mwinywere amata yonyine kuko yo ntaburozi burimwo. Nuko ibyontazi byinywera amata. Ibindi birabimena.

Mu gitondo bibyuka bijya kwa Nkuba. Birahamagara biti: Nkuba naze tubonane. Nkuba ati: ibyontazi byakize uburozi bite? Nkuba araza abonana na byo. Inyombyi iramubaza iti: inka zacu wazinyagiye iki? Nkuba ati: nta nka zanyu najyanye. Dore muri benshi, nimuzigenze hose muli iki gihugu. Nimuzibona, muzazijyane. Ndetse nzabongereraho n’indi y’icyiru. Nkuba asubiye iwe abwira abagaragu be ati: biriya byontazi, muze kubitwikira mu nzu nijoro, maze nzarebe uko bikurikirana inka zabyo.Isazi yari ikiri ku mugongo wa wamugaragu, imaze kumva ibyo nkuba avuze, ijya kuburira bene nyina. Bwije, inzu ibyontazi byari biryamyemo barayitwika. Ifuku ibonye uko bigenze, icukura umwobo, uhinguka hanze, abavandi bayo bose bacamwo, bajya kurara inyuma y’inzu, bitegereza uko ikongoka. Bwarakeye, Nkuba yohereza abagaragu kureba niba bya byontazi byarahiye byose. Basanze byose bikiri bizima byicaye mu ivu ry’inzu yahiye. Nkubaza abyumvise arumirwa ati byabitindi ntawuzabikira. Yongeramwo ati : nimubyohereze mu rwuri kugira ngo bijye kureba inka zabyo, ngirango ntazo bizamenya. Ibyontazi bijya aho inka zarishaga, bigezeyo, abashumba barabyirukana. Urushishi rubwira benenyina ruti: mumpe umwanya, njye kwivuganaira n’uriya mugabo Nkuba.

 Urushishi ruragenda no mu nzu. Rusanga Nkuba aryamye. Rugeze ku musego, ruhasanga igicuma kilimo inzoga n’umuheha. Rutondaira umuheha. Rugeze hejuru yawo rurahagarara.

Nkuba agiye gusoma inzoga, rumujya mu kanwa. Rufata mu muhogo. Yumva arababara ati: nsomye inzoga none sinzi ikimbabaza mu muhogo. Alikokomora, urushishi rwanga kuvaho. Bimuviramo indwara ikomeye. Umuhogo urabyimba. Abapfumu baraza, bararagura. Bamubwira ko agiye kwicwa n’ibyontazi, byamuteye, kandi ko azabikira aruko abihaye inka zabyo, n’inka y’indishyi y’akababaro. Buracya, atumiza inka zabyo, uko ali esheshatu, n’iya kalindwi y’icyiru, arazibaha ababwira ati: dore inka zanyu, maze mumvire aha, mbone amahoro. Nuko urushishi ruramurekura, ruratondagira rwisangira bene warwo.nuko bishorera inka zabyo, birataha. Bigitirimuka aho, Nkuba akira ya ndwara ye. Bigeze ku muryango w’ijuru bisanga nanone ufunze. Inkomyi irongera irakoma, ijuru lirakinguka. Birataha, bigera ku rwego biramanuka nimuhira.

 Bihageze bihamagara abagore ba byo ngo bazane ibyansi bikame. Bimaze gukama, inyombyi iti : aya mata ni ay’ impundu. Ni jye uyajyana kuko ali jye mutware. Ibindi byontazi nabyo bivuga bityo kuko buri cyose cyari cyakoze umurimo wacyo w ‘umwihariko kandi wari ukenewe kugira ngo bigere kumugambi wabyo. Bigeze aho, urubanza ruburagica nkuko izina rya se ryabivugaga. Icyo gihe hagoboka umugenzi arababwira ati : impaka zanyu maze kuzumva kandi murapfa ubusa. Mwese mwafatanyije kugarura inka zanyu, igisigaye ni ukuzisangira mu mahoro. Ibyontazi biremera, umwe wese afata inka ye , ayicyura murugo rwe, amahane ashira atyo.

 Nguko uko Ibyontazi byene Rwabuzegica byabonye umugenzi muhire, uca urwo rubanza, abavandimwe bakabana mubumwe bwa kivandimwe, Bagatunga, bagatunganirwa.

**46. RWAMANYUMBA**

Kera,habayeho umugabo akitwa Rwamanyumba, akabana na murumuna we w’umusore. Bukeye intambara iratera , Rwamanyumba aratabara. Asiga abwiye murumuna we ati : uzamenyere urugo.

Hashize iminsi Rwamanyumba atabaye, wa musore murumuna we abwira umugore we ati : Mukuru wanjye ajya gutabara, yasize ambwiye ko nzakuba hafi, nkakurinda agahinda ko kwibana. None ndagira ngo kuva uyu mugoroba, nze kugusanga tubane. Umugore abyumvise arumirwa. Ati umugabo wanjye yakubwiye ko uzajya umba hafi, ukandinda icyampuganya. Ariko ntiyigeze avuga ko wamusimbura kuburiri. Umusore abuze uko abigira, aramubwira ati : mu byukuri, ibyo nabikubwiraga kuko hari inkuru mbi maze kumva nkaba nagira ngo nzayikumenyeshe buhoro buhoro. None ubwo unshubije utwo, reka nyikubwire maze unyumve neza. Namenye ko umugabo wawe yaguye kurugamba. Umugore amaze kubyumva, yiyemeza kujya kureba aho umugabo we yaguye, ngo niba bataramuhamba, amwihambire. Igihe ari munzira agenda , wa mugabo wabo basigaranye aramukurikira. Amaze kumugeraho aramubwira ati : wijya kwivunira ubusa, umugabo wawe nturi bumuzure, none igarukire njye kuguhoza. Nzakubakira inyumba, nzakumara agahinda uzatinda wibagirwe uwo muhisi. Umugore amaze kumwumva aramwihorera yikomereza urugendo, uwo musore nawe yisubirira imuhira. Ageze aho ahura n’umugabo we ali mu nzira, atabarutse. Umugabo we amubonye aratangara. aramubaza ati: ese ubu urajya he? Umugore ati: murumuna wawe yambwiye ko wapfuye, nali naje kureba aho waguye, nakubura nkiyahura. Nuko Umugabo aramuhumuliza. Basubira imuhira.Bahageze, Rwamanyumba nta kindi yakoze kitali ukwica murumuna we, wamwishe kandi akiriho.Umuhungu azira akalimi ke kabi.

 Nuko Rwamanyumba n’ umugore we barakomeza, bibanira neza, bakundanye, barinda basazana.

47**. RWAMWA**

Kera, habayeho umugabo akitwa Rwamwa, a kagira umugore witwa Ngango. Ngango akabyara abakobwa gusa. Bukeye umugabo we atangira kumwinuba ati: ibyara ryawe ry’abakobwa lirandambiye. Umugore ati: si njye Mana, habyara Imana.

Rwamwa yali umugaragu w’umwami. Asiga umgore we atwite. Araboneza ajya gufata igihe ibwami. Mbere yo kujya i Bwami, Rwamwa yali yariyarihanangirije umugaragu we ati: umugore wanjye niyongera kubyara umukobwa, muzamwohereze iwabo, azajye kumurirayo.

Noneho Ngango agiye kubyara, abyara umuhungu. Ahamagara umugaragu. Aramubwira ati: ngwino ngutume ku mugabo wanjye. Genda umbwilire Rwamwa ko nabyaye. Aliko nakubaza ngo nabyaye icyo nabyaye uzamusubize ko ari nk’ibisanzwe. Umugaragu aragenda, ageze ibwami aramukanya na shebuja, shebuja aramubaza ati: makuru ki? Umugaragu ati: amakuru ni meza, umugore wawe yarabyare. Rwamwa aramubaza ati: yabyaye iki? Undi ati: ni ibisanzwe. Rwamwa ati: ihute. Nzasange mwaramunkuliye mu rugo. Nakubwiye uko uzabigenza. Nuko umugaragu ataha, abwira Ngango ati : umugabo wawe yababaye cyane kandi yambwiye ngo : ntazagusange murugo rwe, uwo mukobwa wawe umujyane iwanyu, ujye kumurira yo. Ngango amaze kumva ayo magambo, ashaka abahetsi,baramuherekeza asubira iwabo. Nuko babona Rwamwa aragwa abyuka,abacaho ajya mu nzu, araboneza ajya ku bulili, araryama. Abahetsi baheka umugore, baragenda.

Bagitilimuka, haza incuti ya Rwamwa, iramubwira iti: Rwamwa wokanyagwa we, ukoze ibitabaho. Ubyaye umuhungu ubwambere, none wirukanye nyina w’umwana? Ko bagiye uzabagaruza iki? Rwamwa yumvise ko umugore we yabyaye umuhungu, arabyuka, ntiyibuka no kwambara. Maze yiruka inyuma y’abahetsi, abahamagara ngo: Ngango, ndinda unyereke umwana. Uko ahamagara, abahetsi bakica amatwi, bakiruka. Baragenda, bagera mu rugo rw’ababyeyi ba Ngango. Rwamwa atunguka kwa sebukwe ntacyo yambaye. Bakimukubita amaso, barumirwa. Yasaga n’umusazi. Yasaraye, atakibasha no kuvuga. Abahetsi batekerereza sebukwe wa Rwamwa uko byagenze kose. Sebukwe ati: ali umwana, ali na nyina, Rwama ntacyo ateze kubona.

Rwamwa amaze kubyumva agahinda karamwica. Yitura hasi, arahwera. Baramuhamba. Apfa azize gusumbanya abana bishingiye kugitsina cyabo. Yongeraho no kzibeshya ko igitsina cy’umwana kiva kuri Nyina kandi mu byukuri kiva kuri se.

 **48. SENYANA**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Senyana, ashaka umugore, babyarana umwana umwe w’umuhungu, umwana amaze kuvuka nyina ahita apfa. Senyana akaba yali afite inyana, ikaba mu kiraro, akajya ayahilira. Awo umuhungu niwe wenyine wari ushinzwe kuyahirira. Aliko iyo nyana, ntawundi muntu wo muli urwo rugo washoboraga kuyibona uretse Senyana n’umuhungu we gusa!

 Byaratinze, Senyana ashaka undi mugore, bikaba aliko bizira ko uwo mugore yabona iyo nyana. Hashize iminsi amaze kurongora, Senyanja ajya mu rugendo. Umugore asigarana n’umuhungu mu rugo,nuko akajya ashuka umwana ngo amwereke iyo nyana. Umwana agahora amubwira ati : urashaka kunkoreras ishyano? Iyo nyana y’abandi, ntawundi muntu ugomba kuyibona. Abapfumu babwiye data ko rubanda nibayibona, izazimira ayibure. Bukeye mukasenyana akomeje kwinginga wa mwana ngo amwereke ya nyana, umwana aratinda aremera. Ngo akingure ikiraro, inyana irasimbuka, ijya hanze yiruka. Umwana ayirukaho. Talitali…., bagera mu ishyamba. Ngo bagere yo, igiti cyo muli iryo shyamba kirasama, ya nyana na wa mwana byirohamo. igiti kirongera kilibumba, umwana n’inyana biheramo.

Bimaze iminsi mu giti, ya nyana ibyaliramo. Umwana utugwa n’amata yayo. Muli iryo shyamba haza abantu baje gututira ibiti. Maze umwana yumvise bagiye gutema igiti yarimwo, arabahamagara ati: mwa bantu mwe ntimunteme . abatutizi bumvise igiti kivuga, barahagarara batega amatwi ,bumva rya jwi rivuga riti: ndi mwene Senyana kandi ndikumwe n’inyana yacu, twiturira muri iki giti. Abo batutizi baratashye, babwira Senyana ibyo bari bumvise mu ishyamba. Senyana nawe arabasubiza ati: ejo mugitondo nzabaherekeza, munjyane kuri icyo giti njye kwiyumvira iryo jwi.

Bukeye barajyana. Bageze mu ishyamba baratutira, hafi ya cya giti. Umwana yongera kulilimba kwakundi. Na se aramwumva. Nuko Senyana abwira bagenzi be ngo bamufashe, bateme icyo giti. Barafatanya, baragitema. Ati: reka tugisature. Baragisatura. Maze bavanamwo wa mwana, n’inka n’inyana yayo. Nuko umwana abwira se ibyamubayeho byose ati: kugira ngo nze imuhira, kereka ubanje kwica umugore wawe. Simpamusange ngo tubane, kuko ariwe wanteye ibi byago. Senyana abwira umwana we ati : ngwino dutahe, naryo ririya shyano ry’umugore, humura ndamugukiza nitugera imuhira. Senyana , umuhungu we, inka n’iyayo n’amabatutizi, bose baratahana.bakigera imuhira, Senyana abwira umugore we ati: ibyo wankoreyw urabizi, haguruka usubire iwanyu cyangwa ujye kohoha. Nuko umugore baramusenda aragenda.

Umugore amaze kugenda, bagira umunsi mukuru. Nguko uko amatsiko y’inkubaganyi yakoze kuri nyirayo.

 **49. RWISHAGARA**

Kera , habayeho umugabo, akitwa Rwishagara. Akagira umugore witwaga Nyirabagabe, mushiki wa Bireshyaninkindi. Yali yaramurongoye nyina atabishaka. Bukeye, nyina wa Rwishagara arahaguruka ajya ibwami. Akoma yombi ati: Nyagasani, mfite umuhungu Rwishagara, niwe mfura yanjye akaba n’umuhererezi. Yarananiye. None Nyagasani, umunsi ingabo zatabaye, uzazigeremo umuhungu wanjye Rwishagara. Umwami arabimwemerera. Umwami yohereza intumwa kwa Rwishagara ngo ajye gutabara. Rwishagara ajya ibwami. Ati: Nyagasani, maze icyumweru ndongoye. Nyorohera, menyereze umugeni. Umwami aramwemerera. Ingabo ziragerwa, Rwishagara ntiyazigerwamo. Hashize iminsi hagerwa izindi. Ingabo zitabara mu Burundi bwa Kiburunga. Batuma kuri Rwishagara ngo naze atabare. Ajya ibwami ati: Nyagasani, umugore wanjye aratwite,reka abanze abyare. Umwami aremera. Bukeye Nyirabagabe arabyara. Abyara umuhungu. Se amwita Muhozi. Ngo azahorere se. Bongera gutumira Rwishagara ngo naze atabare. Asubira ibwami ati : Nyagasani reka umwana wanjye amenye guseka no gutaguza, nzaza ntabare. Umwami aremera. Rwishagara arataha. Umwana araseka, arataguza. Babwira Rwishagara ngo noneho naze atabare. Aragenda abwira umwami ati : Ali ejo, ali ajobundi, nzatabara. Umwami ati : ni uko.

 Rwishagara ageze imuhira avuye i bwami, atangira kumusezeraho ariko atamweruriye. ati: nzanira inzoga, unzanire n’inanga yanjye. Uze ngucurangire, nkulilimbire. Rwishagara asoma inzoga, arayitereka. Akora mu nanga arakiranura. Arongera aracurura ahereza umugore we, ati : ni ubungubu nguhereje, sinzongera kuguhereza ukundi. Yaracurangaga, alilimba ati : « yewega Nyirabagabe, umukobwa w’intwali, Nakurongoye mama akumbuza. Umugore aramubaza ati : ibyo ubimbwiriye iki?Umugabo ati : ndakubwira ibyo uzabona. Noneho umugabo aramwerurira ati : nyabusa, ejo nzatabara, kandi abapfumu bambwiye ko ntazagaruka. Nyirabagabe abyumvise araturika ararira. Rwishagara araye ali butabare ahamagara umugore we ati: yewega Nyirabagabe, ngwino nkubwire, Rwishagara ntabare. Umugore araza asuka inzoga, aramuhereza, amwicara iruhande. Yali atwite inda ya kabili. Umugabo ati : « yewega Nyirabagabe, umwana uzabyara uzamwite Mugarura, akazagarura ibya se. Jye ndatabaye. Ntabaye i Burundi, ayiwe, bwa Kiburunga. Yewe, ntabaye i Gisaka, yewe, cy’Abazirankende. Yewe Nyirabagabe, shenge, ngaho nsekera ndebe ». Aramusekera. Rwishagara ati: “yewe Nyirabagabe, ngendera ingendo igana mu gikali”. Nyirabagabe arayigenda. Rwishagara ati: “yewe Nyirabagabe, nyereka ikimero cyawe,iyo twiherere. Nyirabagabe aramwiyereka. Rwishagara amaze gusezera ku mugore we kuri ubwo buryo, yenda icumu n’umuheto n’imyambi, n’ingabo, umutana urimwo imyambi awuhereza umugaragu we Nyakagaragu, ashyira inkota mu bitugu, nuko abwira umugorewe ati : nubona imfizi yanjye Rutanga, itashye yivuga ku manywa y’ihangu, uzamenye ko Rwishagara yapfuye . Nubona inking negamiraga itaye umutana w’imyambi, uzamenye ko Rwishagara yapfuye. Nubona agacuma nanyweragamo gasadutse ijosi, uzamenye ko Rwishagara yapfuye. Nubona intebe nicaragaho isadutsemo mo kabili, uzamenye ko Rwishagara yapfuye. Nutereka amata akameneka, uzamenye ko Rwishagara yapfuye”. Arongera ati: “ntabaye i Burundi n’ i Gisaka. Nyirabagabe aratulika, aralira. Rwishagara ati: “taha, ndagiye”. Ati « ntuzongere kurara ku buriri bwacu, ujye urara mu nzu y’abashyitsi, nk’umugore utegereje umugabo we. Nyirabagabe arataha. Rwishagara aratabara.

 Rwishagara ageze ku rugamba,yica abanzi cumi numwe. Uwa cumi na babili aramutanga, amukubita icumu mu gihumbi .Rwishagara yikubita hasi. Umurundi agiye kumusonga, Rwishagara aramubwira ati: shahu uri umugabo nkaba undi, buretse kumpwanya nitumire umugaragu ku mugore wanjye .umurundi aremera amwicara iruhande. Rwishagara abwira umugaragu we ati: Nyakagaragu, jyana umuheto n’icumu n’ingabo byanjye,nugera imuhira uzabihe umugore wanjye. Azaba yumva ko ibyo bintu ari imbitsi y’urupfu rwanjye. Nyakagaragu arataha atanga ubutumwa. Nyirabagabe abonye intwaro z’umugabo we, araturika ararira. Ngo bajye kubona, babona imfizi iratashye, iza yivuga. Inkingi zita intagara. Umutana w’imyambi uragwa. Intebe iliyasa. Igicuma gisaduka ijosi. Amata arameneka. Biba uko Rwishagara yali yarabwiye umugore we amusezeraho. Umugore amaze kubona ibimenyetso umugabo we yali yaramubwiye amenya ko yapfuye. Arahurura, ajya kwa nyirabukwe, ati: umuhungu wawe yapfuye. Nyirabukwe ati: none se tugire dute? , igire imuhira. Uracyali muto, uzashaka abandi bagabo. Nyirabagabe ati : nawe uracyali muto, uzabyara abandi. Igihe wa murundi wari warashe Rwishagara amuhaye umwanya ngo atume umugaraguwe abone kumuhwanya, ingabo z’abanyarwanda zari hafi aho , zamumwamuruyeho. Ariruka bamuhomboka ho rwishagara asigara wenyine kandi akira atyo. Byaratinze, umunyagisaka amusanga aho aryamye aho, aramutahana ajya kumuvura no kumutunga.

 Nyakagaragu uko yagasubiye i muhira, bimwanga munda afata inanga ya shebuja n’icumu rye, maze agenda arorongotana, agana mu gisaka aho shebuja yaguye. Imana imuganisha kuri rwarugo shebuja yari yaragiyemwo. Yaka icumbi baramwakira.bumaze kwira, afata inanga ye aracuranga.

 Rwishagara aramumenya arasindagira amusanga aho ari. Bararamukanya n’impuhwe nyinshi. Wamugabo wabakiriye aratangara cyaane ati: Imana igira ibya yo, izi gutararura abayo. Ntibyatinze Rwishagara n’umugaragu we barasezera barataha.

Bagera i muhira nijoro bati: bene urugo ntimwaducanira indaro. Nyirabagabe yumva ijwi ry’umugabo we agira ngo yasaze kuko yaraziko umugabo we yari yarapfuye. Noneho, Nyakagaragu aba ariwe uhamagara ati: bene urugo ntimwaducumbikira, babana , Muhozi na Mugarura, bamenya ijwi rya Nyakagaragu, bavuza induru bati dutewe n’abazimu. Umuzamu wari ku irembo, utari uzi abo bashyitsi abo aribo, akingura irembo, abinjiza mu rugo, hanyuma ajya kubwira nyirabuja ati: nsize murugo abantu babiri bashaha icumbi. Muhozi asohokana n’umuzamu aramubwira ati :jya kunyeka abo bashyitsi. Akibakubita amaso, abura icyo avuga aragongera.Se aramufata aramujigitira n’impuhwe nyinshi. Nyina na murumuna we basigaye munzu bumvise asa n’uboroga, basohoka biruka baza kureba icyo abaye. Bakigera murugo , babona ari Rwishagara na nyakagaragu maze induru iravuga ibintu biradogera. Barahoberana , baraterurana, amarira n’ibyishimo biravanga, binjira mu nzu, iryo joro bararikesha bari muri ayo. Bukeye ibyo kuramukanya bishize ,yoherereza wa munyagisaka inka mirongo itatu, z’ingororano. Kubera ineza yose yamugiliye. Birangiye ahindukirira Nyakagaragu ati wowe ntukiri umugaragu, nkugize umwana wanjye n’umutware w’urugo rwanjye n’ibirurimwo byose.

Hanyuma yihanangiliza abo mu rugo rwe bose, ati: ntimuzahirahire ngo mumenyeshe mama ko nkiriho kandi ko natashye. Bukeye nyina aratinda arabimenya. Aje kumusura, Rushagara aramwihisha. Nyina aje kumusura ubwa kabiri atamubona ,abuzukuru be baramuherekeza. Se arababwira ati: uriya mukecuru nimumuherekeze, ariko mushyireho akanyu , sinzongere kumubona muri uru rugo. Bamugejeje mu gakombe kihishe, bamuhirikira mu mwobo, umukecuru agwamo arapfa.

 Ubwo buzima bw’amateka mabi burangiye, Rwishagara n’umuryango we, babana neza mu mahoro . baratunga baratunganirwa mu buzima bwabo bwose.

**50. SABIYEZE**

Kera, habayeho umugabo, akitwa Sabiyeze , akagira umugore witwaga Nyiransabiyeze. Baba aho. Bukeye babyara umwana w’umuhungu, bamwita Sabiyogera. Umugabo abonye ko umugore atongeye kumukulikiza, yigira inama yo gushaka umugore wa kabiri . byaratinze basanga uwo mugore wa kabiri ari ingumba. Amaze kubura urubyaro, agirira ishyari mukeba we,kuko yamurushaga umwana, akibwira ati : umugabo wanjye azatinda anyirukane. Kuko yanzanye ashaka abana, none ntacyo ndusha n’uriya mugore we wa mbere. Uriya mwana we apfuye, yadutunga twembi. Kuva icyo gihe, asigara ashaka uko yakwicisha wa mwana. Bukeye abwira umugabo we ati: tuzabana neza umaze kwica umwana wawe Sabiyogera.

Sabiyeze asanze Atari butane n’umugore we kubera uwo mwana, yiyemeza kumwica. Nuko mu gitondo, Sabiyeze yohereza abagaragu be ngo bajye kwica Sabiyogera. Abagaragu baragenda no kwa Nyiransabiyeze. Bamubaza aho Sabiyogera yagiye. Ngo se yabategetse kumwica. Umugore ababwira ko adahali. Ko yakulikiye abandi bashumba. Bati:muhamagare. Nyiransabiyeze ajya ahirengeye, aramuhamagara ati: “yewe Sabiyogera wa Sabiyeze . Mwana w’ibisage n’ibikinga. Ngwino witabe abambali ba so. Bakwice, bigendere hakili kare”. Sabiyogera na we aramusubiza ati: “ni iki Nyiransabiyeze? Sinumva, ndakina n’abandi sinumva. Ndi mu rwuli rw’inka sinumva”. Abagaragu babyumvise bagira imbabazi, bati: reka ntabwo twakwica umwana by’akarengane.

Umugore akomeza gucanira umugabo we ngo niyice Sabiyogera. Sabiyeze yoherezayo abandi bantu bo kwica umwana. Bagezeyo na bo bacika intege. Baraza babwira Sabiyeze bati: ntawakwica umwana twabonye, amurora. Umugore amurembeje, umugabo ati: nigiliyeyo ubwanjye, ndavayo mwishe. Sabiyeze arakubonereza, aragenda, abwira umugore we Nyiransabiyeze ngo nahamagare Sabiyogera. Umugore ati: ngwino tujyane. Baragenda. Maze umugore aramuhamagara ati: “yewe Sabiyogera wa Sabiyeze , Mwana w’ibisage n’ibikinga, ngwino witabe abambali ba so bakwice, bigendere hakili kare”. Sabiyogera nawe amusubiza amubaza ati: “ni iki Nyiransabiyeze? Sinumva, ndakina n’abandi sinumva”. Nuko Sabiyeze yumva umwana amuteye imbabazi. Aramureka, ntiyaba akimwishe. Ataha afite umujinya. Awutewe n’uwo mugore w’umugome. Washatse ko yiyicira umwana.

Ajyeze imuhira, Yirukana iryo shyano ry’umugore. Abana na Nyiransabiyeze. Barongera babana neza.

**51. SAKINDI**

 Kera,habayeho umugabo akitwa Sakindi , ashaka umugore. Igihe umugore atwite, sakindi ajya guhakwa i bwami.umunsi wo kubyara, imvura iramukira ku muryango. Umwami w’icyo gihugu aza kugama, agera muri urwo rugo, wamugore nyirarwo ariho abyara . umubyeyi amaze kururuka, impundu ziravuga. Umwami arabaza ati izo mpundu ni iziki. Abahari baramusubiza bati: Nyagasani utuzaniye umugisha,umugore wo muri uru rugo arabyaye. Umwami arababaza ati : umubyeyi abyaye iki ? bamusubiza batabanje kwitegereza, bati : abyaye umukobwa. Imvura ihise umwami arataha. Ajyeze iwe abwira Sakindi ati: Nsize umugore wawe amaze kubyara umwana w’umukobwa. N’amara gukura, uzamunshingire.

 Sakindi amaze gucyura igihe, arataha. Ageze iwe, abaza umugore we ati: harya ngo wabyaye umukobwa? Undi ati: oya, nabyaye umhungu, barabeshya. Bukeye umwami yohereza inka ngo bamurerere umugeni. Sakindi abwira umugore ati: tuzabigenza dute ko umwami azatwica yamenye ko twamubeshye? Kuva icyo gihe, umwami yabuguza n’abagore be, akababwira ati: mbice mbirahire, mbarusha Mutamu wa Sakindi,ufite amaso asa n’ayinyana. Amaze kubigira kenshi, abagore baza kubaririza uwo Mutamu wa Sakindi uwo ariwe. Baza kumenya uwo ariwe kandi bamenya ko Mutamu wa Sakindi ari umuhungu.Umwami yongeye kogeza Mutamu wa Sakindi, baramubwira bati: barakubeshye, Mutamu wa Sakindi ni umuhungu. Umwami bimuyobeye, atuma kuri Sakindi ati: igihe kirageze cyo kumuhekera. Uko angana kose, uwo mukobwa munzanire. Sakindi abuze uko abigenza, abwira mushiki we ati: ejo mugitondo , uzaherekeze umwana umujyane i bwami tuzarebe uko umwami abigenza. Nanatwica, ntakundi turi bubigire, ahasigaye ni ahimana. Bwarakeye, umwana bamushyira mu ngobyi. Baragenda. Bageze mu nzira, nyirasenge ahagarika ingobyi, yambaza Ryangombe ati: Ryangombe rya mama uyu mwana wamumpinduriye umukobwa nkakaguhigura intango. Arategereza, ryangombe ntiyagira icyo abamarira. Bakomeza urugendo, bageze imbere, arongera ahagarika abahetsi, noneho yiyambaza Rurema-nkwashi. Rurema-nkwashi nayo ntiyahira icyo imumarira. Baragenda, umugoroba ukubye, bahagarara ku gahuru kari iruhande rw’inzira. Nyirasenge wa Mutamu aragenda akicaramwo, yambaza Imana Rurema agira ati : Mana y’i Rwanda, Mana y’abakurambere bacu, Mana yirirwa ahandi igataha i Rwanda, dutabare tugeze iwa ndabaga. Amaze kuvuga ayo magambo asubira ku ngobyi, asanga Mutamu yahindutse umukobwa w’inkumi wakataraboneka. Nuko bakomeza urugendo bagera i bwami. Bahageze baravunyisha. Umwami ategeka ko babinjiza, ingobyi bakayururukiriza mu nzu y’ikambere . Hanyuma umwami arasohoka ati: nimushyire ingobyi hariya mu muryango ahagaragara, mwese murebe uwo muntu utugendereye. Ubwo yari yazanye inkota ye, yibwira ati ninsaga ari umuhungu , ndahita nyimusogota. Abahetsi bakura Mutamu mungobyi, bamuzana uko yari akitwikiriye ikirago, bamugeza imbere y’umwami. Umwami abehura ikirago kuruhande rwo hejuru, arabukwa imoko y’ibere ry’umukobwa, ahita yongera gutwikura ikirago. Nuko abwira nyirasenge w’umwana ati: herekeza ikirago cyawe, mwinjire imbere mu nzu. Umwami ategeka ko baza inzoga, bakazimanira abahetsi ba mutamu. Nuko arinjira ajyeze mukirambi cy’inzu, aramukanya na nyirasenge wa Mutamu, hanyuma ahamagara umuja w’ikambere, azana imyambaro yo kwambika Mutamu. Bamukura muri cyakirago yari yitwikiriye nuko umwami aramwegera, aramuhobera ati: urakaza neza maso y’inyana. iryo joro ryose, umwami akoresha umunsi mukuru w’ubukwe bwe na mutamu. Ba bagore bu mwami bari barumvise ko Mutamu yari umuhungu, Babura aho bakwirwa . Bemera kumubera abaja nkuko bari barabirahiriye umwami bagira bati usanze tukubeshya ari umukobwa. Bwarakeye, Nyirasenge wa Mutamu amusezeraho agira ati: ndatashye, njyiye kuvuga inkuru nziza, yuko wabaye umwamikazi w’igihugu. Nyirasenge wa Mutamu ajyeze i muhira, asanga barihebye biteze gupfa, ababwira inkuru nziza ibamemyesha uko Imana y’abakurambere yumvise isengesho rye, Mutamu ikamuhindura umukobwa w’ikizuba zuba.

 Nuko bose bashimira Imana itajya yirengagiza uyambaza.

**52. KAZARUSENYA**

 Kera , habayeho umugabo, akitwa Kazarusenya, yari afite umugore witwaga Ntibakenga. Uwo mugobo yari afite akamenyero ko kujya guhiga udukoko two mu matongo. Bukeye ahakura akagufa. Akajyana iwe, agashyira mu cyansi, inka zamara guhumuza, akagasukaho amata. Akomeza kujya abigira atyo . Bukeye ajya ibwami guhakwa, asiga abwiye umugore Ntibakenga ati: buri munsi ujye wuzuza amata muri iyi nkongoro, tuzarebe ikizava muri aka kagufa.

 Iryo gufa ryari iry’igisimba, umugore akajya asukaho amata , ataziko arera igisimba kizamumaraho abantu n’ibintu. Igisimba kimaze kuba gikuru, kiva mu cyansi. Maze cyaduka mu nka kirazica. Kica n’abana ba Kazarusenya .umugore amaze kubibona ashaka uwo atuma ku mugabo we. Ahamagara icyiyoni , arakibwira ati: ngutumye i bwami kumpamagarira umugabo wanjye, wagenda umubwira iki ? icyiyoni kiti nagenda mvuga nti: hwa, hwa, hwa! Umugore ati: igendere, nta mivugire yawe. Hanyuma umugore ahamagara inyamanza arayibwira ati: ngutumye I bwami guhuruza umugabo wanjye, wagenda uvuga iki? Inyamanza iti: nagenda mvuga nti: ndashaka Kazarusenya, nsize Ntibakenga ali muli yororororo, rya gufa ryabyaye igisimba kitumazeho abantu n’ibintu. Nuko Ntibakenga arayibwira ati: Ihute ujye kubivuga. Inyamanza Igeze i bwami, isubira muri bwa butumwa. Kazarusenya abyumvise,asezera i bwami, asubira iwe. Ageze imuhira, asanga igikoko cyaramumaze ku bana n’inka n’intama. Aherako aracyica. Amaze kucyica, agikuramo abana n’inka n’intama. Mbese ibintu bye byose, uko cyali cyarabiliye.

 Nguko ukwibyarira icyishi nk’urutoke.

**53. SEBWUGUGU**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Sebwugugu, akagira umugore witwaga Nyamahe Bukeye inzara iratera, barasuhuka. Maze bageze mu ishyamba, bahasanga uruyuzi rweze ibihaza byinshi. Baratura. Batungwa n’ibyo bihaza.

 Hashize iminsi, umugabo abwira umugore we ati: ngiye gutema uru ruyuzi, rwoye kurengwaho n’ibyatsi. Umugore aramusubiza ati: ahaaa! Wa mugabo we ko utazi uwateye uru ruyuzi. None warwangiza. Iyo urwihoreye, rugutwaye iki? Umugabo ati: vuga uvuye aho. Sebwugugu yenda umuhoro we, arawutyaza, atangira gutema. Igicamunsi kigeze arataha.

Hashize iminsi itatu, uruyuzi ruruma. Yali yatemye aho rwali rushinze imizi. Umugore arukubise amaso, arumirwa, arajunjama. Maze abwira umugabo we ati: nuko wakoze. Bakomeza kurya ibihaza bali bahunitse. Kugeza igihe bishiliye. Bimaze gushira, Sebwugugu abwira umugore we ati: mbese Nyamahe , ko biducikiyeho! Ntiwagerageza kujya gusoroma utubojyeri? Umugore ati: sinakubwiye, ukansuzugura; none se kandi urambwira iki? Nuko barara bipfunditse imyeko mu nda.

Bukeye, umugore yenda inkoni ye. Umugabo we ati: ko ndeba ufashe inkoni, ugiye hehe? Umugore ati: ngiye gushaka udukwi two gucana. Nuko umugore aragenda. Bigeze nimugoroba, umugore ashaka uko abigenza, kiramuherera. Akebutse iruhande rwe, abona ubuvumo, abwinjiramo. Murusenge rw’ubwo buvumo, hari urutare rufite akenge havamo ibiribwa. Hakavamo igishyimbo, kimwe kimwe, undi munsi hakavamo ishaka, rimwe rimwe. undi munsi ishaza. Bityo bityo, imbuto zose, zuzura mu buvumo. Umugore abibonye ati: nijye ugira Imana. Arateka, ararya.

Ku munsi wa gatatu, Sebwugugu ati: nta byanjye. Umugore wanjye yaligendeye. Nzamukura he ko ntazi inzira yaciyemo? Sebwugugu arahaguruka, ati: mare n’umwaka nzerera, aliko nzabone aho agahanga k’umugore wanjye kaguye. Sebwugugu aragenda, bugiye kwira agira amahirwe. Agera aho umugore we ali. Nyamahe amukubise amaso, aratangara ati: wa mugabo we aha hantu wahayobowe na nde? Undi ati: Imana igira ukwayo, ni Yo ingejeje aha. Nuko umugore aramugabulira, umugabo arishima, kuko yali amaze iminsi adakora ku munwa. Sebwugugu abaza umugore we ati: Ko nduzi inzara yateye hose, wowe uhahira he? Umugore ajya kumwereka akobo kavamo ibimutunga. Sebwugugu yubaka ibigega ahunikamo ibyo biribwa. Bakira batyo.

Sebwugugu aratinda, aza kurengwa. Bukeye abwira umugore we ati: kaliya kobo ni gato. Ngiye kukagura, nkagire kanini. Kajye kazana byinshi,kareke kujya kazana kamwe kamwe. Umugore ati: ahaaa! Wa mugabo we, ibyo bigutwaye iki? Ko uruzi duhunitse! Sebwugugu ati: vuga uvuye aho, nta jambo ry’umugore. Nuko afata umuhunda w’icumu arawucanira, uratukura. Maze awushinga muli ka kobo. Imyaka yose irakeka, irashira. Ngo bucye bajya kureba. Ntihagira ikiza na gito. Umugore ati: walikoze. Barya ibyo bahunitse, birashira. Inzara iranga, ica ibintu. Umugabo amaze iminsi adakoza intoki ku munwa, abwira umugore we ati: nyabuneka, gerageza. Jya gukukumba mu kigega, ndarembye. Umugore ntiyagira icyo amusubiza. Yali yumiwe. Arareba, kiramuherera. Ashaka aho yerekeza amaso, arahabura.

Bukeye umugore afata agakoni n’ikibindi, alikorera. Ageze ku irembo, Sebwugugu aramubaza ati: ugiye hehe? Umugore ati: niba mbuze ibyokurya se, n’amazi ndayazira? Umugore yaramushukaga, kuko yali agiye agiye. Agenda yihuta. Akeka ko umugabo ali bumukulikire. Bugiye kwira, araranganya amaso. Maze abona inzu mu mpinga y’umusozi. Araboneza, ajya kuhacumbika. Ahageze, ahasanga urugo rwubatse koko , aliko rwuzuye impanga z’abantu. Umugore arumirwa, agira ubwoba,aliko aratwaza, yinjira mu nzu. Asanga impanga z’abantu n’ibintu byinshi. Ndetse n’iminoga y’amavuta. Kuko urwo rugo rwali urw’umwami wali warahunze inyamaswa y’inkazi, yali yarateye muli icyo gihugu. Ahungana n’abantu be bose. Inyamaswa yiberaga muli urwo rugo rw’umwami. Aliko iryo joro ntiyali ihali. Yali yagiye guhiga abantu. Yatungwaga n’abantu gusa. Nuko umugore ashyira inkono ku ziko, arateka, ararya. Arangije yenda inkoni ye. Arulira, ajya ku rusenge, araryama.

Inyamaswa iza gutaha yikoreye umupfu. Igeze ku muryango, yumva umwuka w’umuntu muzima, iti: hano haranuka urunturuntu. Ese yemwe uru runturuntu rwaturutse hehe? Iti: yemwe abali mu nzu ntimwantura? Umugore alicecekera. Inyamaswa iti: urururu… ese ndaturwa nande? Nuko icinya hasi intumbi yali yikoreye. Maze irayahuka. Ihilika agatwe aho, iraryama. Inkoko yambere ibitse, igikoko kirabyuka kijya guhiga. Kimaze kugenda umugore na we abyuka mu bunyoni. Ashyushya ibyo yali yaraje, ararya. Akazuba karashe, asasa ikirago hasi akicaraho, yota akazuba. Nimugoroba, umugore asubira ku rusenge, aliryamira, arasinzira. Ntiyali agifite ubwoba. Igisimba gitashye kiti: hano haranuka urunturuntu. Kiti: yemwe, ntawantura? Nuko kiratanyaguza, kirarya, gihilika agahanga aho, kirasinzira. Inkoko ikubise ibaba, kirabaduka kijya guhiga. Bukeye umugore arabyuka. Igihe yota akazuba, ntacyo yikenga, abona umugabo we aragwa abyuka. Amukubise amaso, arumirwa ati: Sebwugugu, aha ngaha, waharangiwe nande? Dore noneho ndebe uko ubigenza? Nawe irebere izi mpanga zose uko zingana. Agahanga kawe nako ntikazira kujyamu tundi hano. Umugore bimwanga mu nda, amwinjiza mu nzu, aramugabulira. Amaze guhaga, Sebwugugu abaliliza nyirurugo. Ati: uru rugo ruzabe urw’uburyoko burya abantu? Umugore aramusubiza ati: uru rugo ni urw’inyamaswa y’inkazi. Ulibuze kuyumva muli ili joro. Bamaze kurya bajya ku rusenge. Igisimba kiraza, cyivugira amagambo yacyo gisanganywe ngo kirumva urunturuntu. Gicinya umupfu hasi, kirarya.

Bukeye , Sebwugugu abwira umugore we ati: igisimba nikigaruka , kikavuga ko bagitura, ndamanuka ngiture, maze ngitere icumu. Umugore aramusubiza ati: Sebuhanya-butindi, wa mugabo we mbwira ntiwumve, ugiye gupfa. Iyo uretse tukibera hano, bigutwaye iki? Uzi uko wanduhije unkura amata mu kanwa. None ugiye gutuma ndibwa n’inyamaswa? Sebwugugu ati: abagore muhorana ubwoba. Iyo tumaze kwica igikoko, aho ntitwaba tugize amahirwe, tukitulira muli uru rugo? Nuko umugabo afata icumu n’umuhoro arabitunganya. Nimugoroba bigira ku rusenge uko bisanzwe. Igisimba kiraza kiti: yemwe bene urugo, ntawantura? Sebwugugu ati: hinga nze nguture mugabo wa mama. Igisimba gicinya umupfu hasi. Sebwugugu amanuka ku rusenge. Igisimba kiramumira. Kiti: urunturuntu rwabaga aha, nararuvuze. Uyu ndiye ni umugabo, hasigaye umugore. Nuko kurulira, kigiye gushaka umugore ku rusengw ngo kimurye. Umugore agikubita intorezo ku gakanu. Kirahanuka, cyikubita hasi. Kiti: orororororo! Naliye inyama nyinshi, none iyi ndayizize. Nuko umugore amanuka vuba. Aragicocagura. Arangije, ajya kuryama.

 Mu gitondo, umugore areba ingoma. Ajya ku gasozi karekare. Arayivuza ati: uwahabye wese natahe, umubisha namwishe. Abali mu buvumo bose barayumva bati: twumvise ikivuga nk’ingoma. Nimuze tujye hanze twumve. Nuko barahurura. Ndetse numwami nyirurugo abazamo. Bageze mu rugo, bahasanga umugore wa Sebwugugu n’intumbi y’igisimba, iryamye aho. Umugore abatekerereza uko byagenze. Abantu baratangara , babonye icyo gisimba cyabirukanya, umugore yabarushije ubutwari akakica.

 Nuko, Umwami aramubwira ati: Igihembo cyawe ni ukukugira umwamikazi w’iki gihugu wakijije umwanzi wari waratwirukanye twese. Nuko umwami arongora Nyamahe , babana nyine mumahe n’amahirwe, mu gihugu gifite umutekano.

**54. SEGITONGANYI**

 Kera , habayeho umugabo akitwa Segitonganyi, akagira umugore witwa Nyiramukunzi. Uwo mugore akagira basaza be b’abashumba, N’umugabo we akaba umushumba. Umunsi umwe, Segitonganyi ashoye inka ze, ahulirayo na baramu be. Bajya kuva imuhira rero, iwabo bali bababwiye bati: dore uyu mwana murumuna wanyu, akorwa n’igiti, akorwa n’ibuye, emwe nanasitara, ntihagire ugaruka muli uru rugo. Umukuru muli bo aramwishingira, ati: ntacyo aba, mureke tujyane. Baramubaha.

 Ubwo bakigera ku iliba, wa mwana w’umuhererezi akirabukwa muramu wabo, ati: Segitonganyi, ngwino duterane ibicuba. Segitonganyi ati: sinzi guterana ibicuba . Muramu we ati: Segitonganyi ngwino tumashane. Segitonganyi ati: sinzi kumashana. Muramu we ati: turabikwereka. Nuko ngo batangire kumashana, icumu rya Segitonganyi liraboneza ligwa mu rwano rwa muramu we, yitura hasi ,ntiyasamba no gusamba.

Bahuruza iwabo ngo baze guhora. Segitonganyi na we ajya iwe. Agihinguka mu irembo, umugore we ati: mbese mwiliweho Segitonganyi, mugabo udatongana? Segitonganyi ati: Nyiramukunzi, mugore nakunze, ndeka undorere. Nali nashoye na baramu banjye, Basaza bawe, barambwira ngo ninze duterane ibicuba, nti: sinzi guterana ibicuba. Barambwira ngo ninze tumashane, nti: sinzi kumashana. Bati: turabikwereka. Rya litindi ryagakuka, ryarakutse! Musaza wawe w’umuhererezi, limugwa mu rwano. None Nyiramukunzi, dore uratwitwe. Umwana uzabyara, uzamwite Byago-byabagabo. Umugore we aramusubiza ati: Segitonganyi, mugabo udatongana, ibyo byikubabaza. Ndabikumalira.

Igihe Nyiramukunzi akimubwira atyo, abona iwabo baba baragushije, baje guhora. Nuko umugore aratangira ati: yemwe bahozi balimo data, na datawacu, basaza banjye. Mureke guhora, mundekere umugabo. Yishe atangana. Nuko abali baje guhora, baracururuka. Nyiramukunzi azana inzoga, arabatereka.

 Akiza umugabo we inzigo, nkuko izina rye Nyiramukunzi ryabivugaga. Nubundi umugore agomba gukunda umugabo we kuruta undi muntu wese niyo yaba musaza we.

55**. SEZIRAHIGA**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Sezirahiga, ashaka umugore, babyara umwana Bmwita Ndakoreka. Umwana amaze iminsi avutse, Nyina apfa. Bidatinze, Sezirahiga ashaka undi mugore, ariko uwo mugore aza yanga uwo mwana wa mukeba we. Se wa Ndakoreka aho yajyaga hose yajyana n’uwo mwana, ngo atagira icyo aba. Bukeye Sezirahiga ashore inka na bene wabo , asiga umwana we murugo kuko Atari kumujyana kuhira inka , asiga abwiye umugore we ati: dore ndagiye ariko uyu mwana agira icyo aba, ukazamuzira. Umugabo amaze kugenda, umugore aribwira ati: dore umugabo wanjye agiye kuhira inka kandi ni kure, azagaruka atinze. Reka nikize iri shyano ry’indakoreka, se nagaruka nzamubwira ko yazimiye.

 Ubwo umugore agurira umutwa, Ngo ajyane Ndakoreka azamute mu ishyamba yigarukire. Umugore yenda igiseke agishyiramwo umwana, arapfundikira, maze agikorera umutwa. Umutwa aragenda no mu ishyamba rya kure, igiseke akimanika mu giti maze aritahira. Hashize iminsi inka zirakuka. Sezirahiga ageze imuhira, aza abaza umwana we, umugore aramusubiza ati : umwana twaramubuze ndetse dukeka ko yagukurikiye aho wari washokeye inka. Ahubwo nari niteguye ko mugarukana. Sezirahiga arumirwa, ajya kubaza abapfumu b’iburagurabana. Abapfumu baramubwira bati : umwana wawe ari mu giseke, kimanitse mu giti kiri mu ishyamba.

Sezirahiga aragatruka, ashaka abamuherekeza ntacyo abwiye umugore we, nuko baragenda no mu ishyamba, bageze yo basanga cya giseke nkuko abapfumu babaraguriye. Igiseke barakimanura, basangamwo wa mwana ariko inzara yenda kumwica. Barikorera bamugarura imuhira ariko ntibamushyira murugo kugira ngo wa mugore wamuroshye atabimenya. Bamucumbikira ku mukecuru wari utuye hirya y’iwabo, baramubwira bati : tumenyere uyu mwana, umwondore tuzajya tukuzanira ibyo ukeneye, kugeza igihe akiriye neza. Umwana amaze gukira neza, Sezirahiga atumiza bene wabo bo mumuryango we n’uwumugore we. Bamaze kugera aho, azana wa mwana amushyira imbere yabo, nuko abatekerereza ibyo yakorewe na mukase. Basaza be bari barashokanye na Sezirahiga igihe umwana yaburaga bati uwakoze irishyano nawe nirimukoreho, bati turamujyanye tujye kumwiyicira.

 Ngiryo ishyari ry’abakeba aho ryagezaga ubugome. Ingaruka zaryo nazo turazumvise.

**56. NYIRUMUGISHA NA KIRAGIRANYANA**

 Kera, habayeho umugabo akitwa Nyiligisabo, abyara umwana w’umukobwa witwa Kiragiranyana. Uwo mukobwa yari mwiza byahebije. Amaze kuba inkumi, abasore benshi bifuza kumusaba. Uwitwa Nyirishema ashaka abandi basore bamuherekeza ngo aze gusaba uwo mukobwa. Ageze mu nzira, ahura n’undi musore nawe wifuzaga gusaba uwo mukobwa. Uwo musore yitwaga Nyirumugisha. Amaze kumenya aho bajya, arababwira ati:Ndaje mbaherekeze. Nuko barashorerana bagana kwa Nyiligisabo. Bageze mu nzira bahura n’umukecuru arababaza ati: ese basore, ko mwakenyeye neza murajya he?”. baramusubiza bati: “turajya gusaba Kiragiranyana cya Nyiligisabo”. Umukecuru arongera ati : “jye ndi Kiragiranyana cya Nyiligisabo, nasanga Nyirumugisha”. Abasore babwira umukecuru bati: Nyirumugisha uyu duhuriye mu nzira, araduherekeza ariko siwe tugiye gusabira Kiragiranyana. Twese tuherekeje Nyirishema. Bagiye kugera hafi y’urugo rwo kwa Nyirigisabo, bahasanga akana karagiye inyana zo kwa Nyirigisabo. akana karababaza kati: ese basore, ko mwakenyeye neza, murajya he? Baragasubiza bati: turajya gusaba Kiragiranyana cya Nyirigisabo. Akana karababwira kati: “jye ndi Kiragiranyana cya Nyiligisabo, nakwisangira Nyirumugisha ”. Icyo gihe Nyirigisabo yari hafi aho, aje kureba aho inyana ze zirisha. Abona abo basore yumva n’ibyo uwo mwana w’umushumba we ababwiye. Amaze kubyumva, asubira murugo rwe ariko abashyitsi batamumenye. Amaze kugera imuhira, abwira wa mukobwa we ko hari abashyitsi babagendereye, akaba abasize hanze. Hashize akanya, babasore baba bageze ku irembo, baravunyisha. Bene urugo barabakira, bamaze kubicaza, bababaza ikibagenza. Umukuru muri bo arahaguruka abwira nyirurugo ati: tuje gusaba Kiragiranyana cya Nyirigisabo, tumusabira uyu musore Nyirishema. Kiragiranyana ubwo yari yicaye aho ari kumwe n’abandi bakobwa. Nuko asa nkaho atati we bariho bavuga arasubiza ati: jye ndi Kiragiranyana cya Nyirigisabo , nasanga Nyirumugisha. Abasore bakorwa n’isoni, barahaguruka, barataha. Bagenda bavuga bati: ririya shyano ry’agasore twahuriye mu nzira, rikatwikoma, niryo rigiye kudutwara umugeni! Nyirishema aravuga ati : kariya gahungu kajye njye. Nyirumugisha ageze imuhira, yumvise ko umukobwa ariwe ashaka, ashaka abamuherekeza , agaruka kumusaba. Umugeni baramumuha, aramurongora.

Kiragiranyana amaze kugera kwa Nyirumugisha, Nyirishema atangira kujya amugenderera. Agera n’igihe amubwira ati: tumaze kumenyerana, iyo ngusuye ntukampeze mu muryango, ujye unjyana mu cyumba cyawe, nkumenera ibanga. Kiragiranyana abanza kubyanga, abwira n’umugabo we ko Nyirishema amurembeje amusura ubutitsa, ko yanamusabye ko bajya bicarana mu cyumba bararamo we n’umugabo we. Nyirumugisha aramubwira ati : nagaruka uzamwemerere, umujyane mu cyumba cyacu, maze nimugeramo uzavuze induru. Bwarakeye, nyirishema aragaruka, Kiragiranyana aramwakira. Amujyana mucyumba cye, aramusasira, baraganira. Hashize akanya Kiragiranyana aramubwira ati: reka njye mubwiherero nitunganye maze nze, umbwire rya banga wansezeranyije. Nyirishema yumvise ko umugore agiye kwitunganya ngo aze yumve rya banga, yikuramwo imyambara ajya kugitanda araryama, arategereza . wa mugore aho kujya mu bwiherero, yakinguye urugi ry’icyo cyumba, ajya hanze arembuza umugabo we wari wukiriye hafi aho, ari kumwe n’abasore batatu, arababwira ati: nsubiye mu cyumba, nsanze wa mugabo Nyirishema maze nitumara akanya, mwinjire muducakire. Murasanga namugwatiriye ariko ntacyo turakora. Hashize akanya, Nyirumugisha aherekejwe nababasore b’intarumikwa uko ari batatu, arakomanga. Abuze abamwitaba, barinjira baza bavuza induru bati: twatewe n’igisambo. Nuko baraza bacakira Nyirishema, baramukubita, baramukurubana bamujyana hanze, uko basanze ameze ntacyo yambaye. Bamugejeje hanze bavuza induru, rubanda rurahurura rumutera amabuye, arapfa.

 Nyirishema azira ko yarwanyije Nyirumugisha ntamenye ko umugisha w’Imana utabyiganirwa.

**57. NYIRISHYAMBA**

 Kera, habayeho umugabo, akitwa Nyirishyamba , ashaka umugore witwaga Nkenyera, aliko uwo mugore atinda kubyara , ndetse bakeka ko ari ingumba. Biratinda, umugore aratwita. Abo basamiye limwe, barabyara barongera bariheta ,we akiri kuri ya nda ya mbere. Umugore nanone ariheba . mu mwaka wa gatatu atwite, wa mugore arabyara ariko abyara impiri . abantu bayibonye, bashaka kuyica, umugore arababwira ati : ikivuye mu nda ntikicwa, ahubwo ni muyijyane mu ishyamba rya manyenye, muyijugunyeyo , ibyayo bizatinda bimenyekane. Nuko babigira batyo.

 Umunsi umwe, abantu bajya gututira ibiti mu ishyamba bali bajugunyemo ya mpili. Bagiye kwumva, bumva ikintu kivuga ngo: “yewe Nyarututizi rututira mu ishyamba ryanjye rya Manyenye! Genda umbwilire data Nyirishyamba na mama, Nkenyera, uti: Gihilihili yabaye umugabo; muzamusabire mu bakobwa ba Rulinga. *Ndabakunda iyo mbona bakenyeye bashongeje; Ndabakunda iyo mbona bacyuye inka; Ndabakunda iyo mbona bashokoje bagiye guhinga; Ndabakunda iyo biteye umubavu bagiye kuvoma.*

Ba bantu bumvise ayo magambo, baliruka. Ibiti batutiraga, babita aho. Babatutizi, baragenda bajya kubwira Nyirishyamba na Nkenyera ibyo bumvise muri rya shyamba rya Manyenye bajugunyemo, Gihirihiri. Nyirishyamba arabambwira ati: ejo nzabaherekeza, tujyane muri iryo shyamba, nzajye kwiyumvira iryo jwi. Bwarakeye baragenda, bageze muri rya shyamba baratutira . Bagiye kumva bumva ryajwi risubiye muri ya magambo riti: Gihilihili yabaye umugabo; mumbwirire data Nyirishyamba na mama Nkenyera, muti muzamusabire mu bakobwa ba Rulinga.

Nyirishyamba ati: koko ibyo mwatubwiye byose ni byo. Asubiye imuhira abwira umugore we, igitangaza yabonye, ati : koko ya mpiri wabyaye, yavuyemwo umuntu. Ni umusore niyumviye ijwi rye, kandi arashaka ko tumushyingira umwe mu bakobwa ba Rulinga. Umugore we aramubwira ari : ibyo imana ikora biratangaje, impiri yavuyemwo umuntu ! nuko bashaka inkwano n’abantu bazajya gusaba uwo mugeni. Bageze yo, babaha umugeni ariko bibwira ko ari Nyirishyamba umwisabira , kuko bari baziko nta mwana agira. Umunsi w’ubukwe, umugeni baramuzana, bamushyira mu nzu yaru yateguriwe mo ubukwe. Igihe bakiri mu misango, ya mpiri iraza yiryamira munsi y’uburiri, umugeni yari aryamye ho. Abantu bamaze gutaha, umusore wakataraboneka ava muri cya gihu cy’impiri, asanga umugeni, ku buriri, bararyamana, aramurongora.

Bugiye gucya, Gihilihili yisubilira mu gihu cye. Uko ijoro liguye, bikaba uko. Bukeye umugore arasama. Nyirabukwe abonye ko yasamye, aramubaza ati: mbese urarana na nde? Inda wasamye wayikuye he? Umugeni ati: nijoro, haza umugabo maze kugera ku bulili, tukararana. Mu bunyoni, akagenda. Nyirabukwe amubaza igihe uwo mugabo azira n’igihe agendera.

Bumaze kugoroba, bajya kureba. Bahengera umugabo amaze kuva mu gihu cye, bakijyana mu ishyamba. Bageze yo baragitwika. Umugabo yumvise gitulitse, arashiguka. Umugore aramufata. Umugabo ati: “ndekura ndahinduka impili nkakurya”. Umugore ati: “nanjye ngahinduka yo, nkakurya”. Umugabo ati: “ndekura ndahinduka intare nkakurya”. Umugore ati: “nanjye ngahinduka yo nkakurya”. Umugabo ati: “ndekura tuve ibuzimu, tujye ibuntu”. Nuko umugore aramurekura. Bajya hanze, bose barababona.

 Ababyeyi balishima. Abaturanyi baza kureba uwo mugabo wali waligize inzoka y’impili.

**58. UWIMANAZAHAYE**

 Kera, habayeho umugabo, ashaka umugore, babyarana abana babiri , uwambere w’umukobwa, uwakabiri atagira igitsinda. Se na nyina barumirwa. Bukeye bajya kuraguza. Umupfumu arababwira ati: uwo mwana azira gukorwa n’amazi. Umwana aba aho.

 Umunsi umwe, mukuru we ajya kuvoma. Agarutse aramuhamagara ati: ngwino unture. Undi abanza kwanga. Mukuru we agumya kumuhatiriza ngo aze amuture. Ageze aho aremera ati: ndaje nguture, mwana wa mama, aliko ntumeneho amazi. Igihe atarafata ikibindi, mukuru we ayamucubuliraho. Umwana yiruka agana hanze. Ahageze, atangiye gukandagira ibirenge birarigita. Nuko agira ubwoba, atakira se agira ati : yebaba, data wambyaye, ntabara ndarigise. Se aramwumva, aza yiruka, asanga amaguru amaze kurigita. Ahamagaye ubwa kabiri, arangiza n’umutwe umaze kurigita, agenda avuga ati : Ku Mana,murabeho.

Umugabo abuze uko abigenza, ashaka ingemu, asubira ku mupfumu. Amubwira uko byagenze kose. Umupfumu aramusubiza, ati: uzende uruyuzi. Maze urutere aho yaligitiye. Uruyuzi ruzera ibisabo. Maze uzabilinde neza. Uzabice bimaze kwuma inkondo. Umugabo aragenda, akora uko umupfumu yamuraguliye. Ibisabo bimaze gukura, umugore akajya abirora, agashaka kubica ngo abirye. Umunsi umwe abonye umugabo atiriwe mu rugo, aca igihaza kimwe, akijyana imuhira, aragikeka kivamo amaraso, umugore arumirwa, aliko ntibyamubuza kugiteka, aragicagagura, ashyira ku bishyimbo, arateka. Bihiye ararya. Umugabo we aje, umugore amugaburira icyo gihaza nawe arakirya. Amaze kukirya , abaza umugore we ati: iki gihaza wagikuye he? Umugore araseka, ntiyagira icyo amusubiza. Umugabo arangije kurya, ajya kureba ibihaza bye. Asanga hasigaye kimwe gusa, aragica ,akizana I muhira, akihagejeje agitereka kurutaro, kiranga, akijyana mu kirambi, nabwo kiranga. Acyuliza ubulili, igihaza kirahaguma.

Icyo gisabo ngo cyalimo umukobwa mwiza cyane. Nyina yajya guhinga, umukobwa akavamo. Agakubura, agateka. Agakora imilimo yose yo mu rugo. Nyina yataha, akayoberwa uwamukoreye iyo milimo. Bali bafite inyana. Inyana ibuze ubwatsi, iva mu kiraro. Umukobwa ayibonye yiruka, ajya kuyigarura. Inyana iliruka, undi ayirukaho. Aho hantu hari umusore wari uragiye inka za Se witwaga Uwimanazahaye.Abonye uwo mukobwa w’akataraboneka, ambwirukaho: inyana ngo talitali, umukobwa ngo talitali, umuhungu ngo talitali. Umukobwa amaze kubona uwo muhungu wamwirukaga inyuma, inyana arayireka, yiruka asubira i muhira kumwihisha .Umuhungu aramukurikirana no munzu , abona yinjiye mu gihaza kinini kingana n’igisabo. Arataha, ariko agenda akubira agatoki kukandi, ati: urabeshya wa mukobwa we ntuzanshika , kizi mbonye n’aho wihishe. Ageze iwabo abwira se ati:uzansabire igisabo kili kwa kanaka.

Se abyumvise arumirwa ati: aho kugusabira umukobwa, wa mwana we, urasaba igisabo ngo uzagikoreshe iki. Umwana aramusubiza ati: mubyeyi, icyo ngishakira ndakizi. Ise aramubwira ati: ubwo uzi icyo uvuga, inkwano ngiye kuzigushakira. Bidatinze, bajya gusaba, bageze hahandi basaba, babwira nyirurugo bati: tuje gusaba umugeni. Nyirurugo ati: nta mukobwa ngira. Bati: umukobwa dushaka, ni igisabo utunze muri uru rugo.Nyirurugo aratangara ati icyo gisabo mwakibonye mute ? yungamwo ati: ntawanga inka,kandi ntakiziruta, igisabo ndakibahaye muzaze mukijyane. Igihe kigeze, barashyingira, baraherekeza. Bagezeyo, baranywa, barabyina, abakwe barataha. Bwije bajyana igisabo mu nzu y’umuhungu. Uwimanazahaye agiye kubona, abona umukobwa mwiza avuye mu gisabo. Alishima, bararyamana. Barararanaga,Mu gitondo, umugeni akisubilira mu gisabo cye.

Hashize amezi,aratwita,hanyuma arabyara. Akilirwa muli cya gisabo cye. Akakivamo nijoro gusa. Nuko abandi bakajya baseka Uwimanazahaye ngo ko bo bafite abagore bagaragara, uwe azapfa uruhe?

Uwimanazahaye yari afite inshuti magara, iramubwira iti: duhimbe amayeri, azatuma uriya mugore wawe aza ahagaragara. Ejo uzarebe aho wihisha, maze nzajye ku irembo iwawe mvuze induru nti: Uwimanazahaye imfizi ye iramwishe, imutsinze aho yagiye kuhira inka, tuzarebe niba ataza gutabara. Bwarakeye wa mugabo avuza induru, ati: Uwimanazahaye arapfuye , imfizi ye imutsinze aho yuhiraga inka ze. Umugore we arabyumva, ava muri cya gisabo asohoka yiruka aza hanze, abaza wawundi wavuzajya induru ati: umugabo wanjye aguye he? Undi ati: ngwino njye kuhakwereka. Nuko bagenda biruka bagana aho abantu bari bateraniye bari mu nama n’umwami. Rubanda rugize rutya rubona wa mugore ariruka abaza aho umugabo we yaguye. Rubanda rumubonye, rurahaguruka ruza kureba uwo mugore utajyaga ahagaragara, batangarira ubwiza bwe bagira bati: reka atwihishe koko, yabuze abo basa muri iki gihugu ngo bajye basabana. umugabo we nawe yari yaje mu nama y’umwami. Araza ahoberana n’umugore we imbere y’umwami.Rubanda rubakomera mu mashyi rugira ruti: uriya mugore akwiye ingororano y’ubwiza bwe. Umwami ahita abyumva, agabira umugabo we umusozi azatwara n’ishyo ry’inka rizatunga umugore n’abana be.

 Nuko Uwimanazahaye n’umugore we wo mugisabo , baratunga baratunganirwa.

 **59. TERERIYO**

 Kera , habayeho umugabo akitwa Tereriyo, akagira amerwe y’inyama yamuraruye. Bukeye ashaka umugore, babyarana umwana. Hashize iminsi mikeya, uwo mwana arapfa. Ise , Tereriyo ajya kumubikira kwa sebukwe. Ajyeze yo, ataravuga ikimugenza, ahumurirwa n’inyama bari batetse. Atangiye kubabwira ko bapfushije umwana, arateshaguzwa ati uwo mwana yazize inyama. Sebukwe aramubaza ati: ese izo nyama bazimurogeyemo ?Tereriyo yumva ko yatannye, abura icyo asubiza, abahari baraseka. Arahaguruka arababwira ati: murabeho nditahiye, nje kubabikira umwana wanjye wapfuye, namwe mukanseka?

 Yageze imuhira, abwira nabi umugore we ati: mvuye iwanyu kubabwira ibyago twagize, aho kubabara, inkwenene barayiha. Umugore abyumvise, ashaka intumwa ayohereza iwabo kubaza uko byagenze. Bamubwira ko umugabo we yatangiye kubabwira ibyago bagize, agateshaguzwa, akababwira ko umwana yishwe n’inyama. Kuko bari barumvise amerwe ye, kandi ko muri urwo rugo bari batetse inyama, Babura uko bihangana inkwenene barayiha. Tereriyo abonye bamuseka kandi aje kubabwira inkuru mbi, arahaguruka n’agahinda kenshi aritahira. Aho intumwa igarukiye, ikabibwira muka Tereriyo, yahise yumva ibyabaye kumugabo we. Asubizayo indi ntuma yo kubabwira ibyo umugabo we yamukoreye ati: umugabo wanjye yatashye yababaye, kuko yababwiye inkuru mbi yuko twapfushije umwana, aho kubabara mukamuseka, kandi ibyo guteshaguzwa ntimwari mubiyobewe. Yamenye ko mutetse inyama, aho kuzimugaburira, mumuzanira inzoga. None igisigaye ni ukanrwana ho mugahanagura icyo kinegu. Nyina abwira iyo ntuma ati: taha, ubwire uwo mukobwa wanjye ko azamugirira uko abimusabye. Nuko bashaka amayoga n’inkono yuzuye inyama zihiye. Baha abikorezi, bajyana kwa Tereriyo. Abikorezi baragenda, bageze kwa Tereriyo, babanza kwinjiza inzoga. Tereriyo azibonye abwira umugore we ati: iwanyu banshaka ho iki ? nagiyeyo baransuzugura, none banzaniye amazi yo kunsura, baramenye ko napfushije umwana. Nuko arivumbura ajya kwiryamira . umugore arasohoka , aramutsa abashyitsi, asanga bazanye ibiyagano by’amaturo, babitereka mu mfuruka. Muri ibyo biyagano harimwo ibintu byinshi. Inzoga eshatu mu nkangara, igitebo cy’ibishyimbo, icy’amashaza, icy’amasaka y’amamera yo kwenga mo ikigage, n, igitebo kinini, giteretsemwo inkono yuzuye inyama zitetse. Umugore abibonye araseka cyane abaza abashyitsi ati: ese ibi bintu byose mwabyeretse umugabo wanjye? Baramusubiza bati: yaje atura uwambere wikoreye ikibindi cy’inzoga y’ubuki, agikubise amaso asubirayo yiruka agenda arakaye, tuyoberwa uko bigenze. Umugore amaze kubyumva ati: ni muzane ibyo bintu mbereke aho mubitereka mu kirambi cy’inzu. Bamaze kubihageza, inkono y’inyama arayizana ayishyira kumashyiga, ashyiramwo umuriro arazishyushya, maze umwuka wazo utama munzu hose. Tereriyo uko yakaryamye n’umujinya mwinshi, yumva umwuka w’inyama, arabyuka. Ageze mu kirambi, abonye inkono y’inyama itogota, araturika araseka. Nuko ajya kuramutse babashyitsi aho bari bicaye mu kirambi, ati: ese muraho bana ba mama? Abandi baramusubiza bati: turaho, no kwa sobukwe baraho, nibo batwohereje n’ibi biyagano byo kubahoza amarira. Ibiganiro birangiye Tereriyo aherekeza abashyitsi abageza ku irembo, agaruka imuhira yiruka. Asanga umugore yaruye, inyama ziri ku mbehe. Tereriyo ati: mugore mwiza, ufite iyo aturuka , umwanzi ntakagire nyirabukwe. Nuko aricara ararya, amaze kwijuta inyama ashozaho akayoga k’ubuki, nuko aragenda ajya kwirambika kuburiri.

 Kuva icyo gihe abana neza n’umugore we. No kwa sebukwe bamenya uko bazajya bamwakira kuko nubundi ngo *ingeso ntizinduka* kandi n’ubundi ngo *inshuti igukanda aho ubabara.*

**ISOKO Y’IBIRI MURI IKI GITABO**

 Muri iyi nyandiko mugiye gusoma harimwo gusa ibitabo by’ingenzi byavuyemwo ibitekerezo muri iki gitabo

1. Augustin S. : Confession, BA, Paris, 1947.
2. Bernard J.P. et Horguelin P.A. : Pratique de la traduction, 2eédit. Montréal, 1979.
3. Bigirumwami A., Mgr : Imigani miremire, Nyundo, 1971.
4. Bigirumwami A., Mgr : Umuntu, Nyundo, 1983.
5. Charpentier E. : Une initiation à l’analyse structurale, Cahiers Evangile, N. 16, Cerf, Paris, 1976.
6. Coupez A. : Grammaire Rwanda simplifiée, Usumbura, Urundi, 1961.
7. Greimas A.J. : Du sens. Essais sémiotiques, Seuil, Paris, 1970.
8. Kagame A. : Un abrégé de l’ethno-histoire du Rwanda, édit. Univ. Du Rwanda, 1972.
9. Levi-Strauss C. : Anthropologie structurale, Plon, Paris, 1971.
10. Muzungu B. : Le Dieu de nos Pères, 3e vol., Bujumbura, 1981.
11. Propp V. : Morphologie du conte, Indiana University Press, 1929.
12. Thomas d’Aquin S. : Somme Théologique, t. 2, Cerf, Paris, 1984.